FRANCE Football

Les calendriers de Division 1 et 2

Bleu Blanc Rouge

Grâce au tir au but réussi de Laurent Blanc (qui maîtrise ici Patrick Kluivert), l'équipe de France a éliminé les Pays-Bas. Elle a gagné sa place pour les demi-finales de l'Euro 96.

Photo Christian LIEWIG/TEMSPORT

Grand jeu FRANCE FOOTBALL

TOUS LES GAGNANTS

Rendez-vous page 42

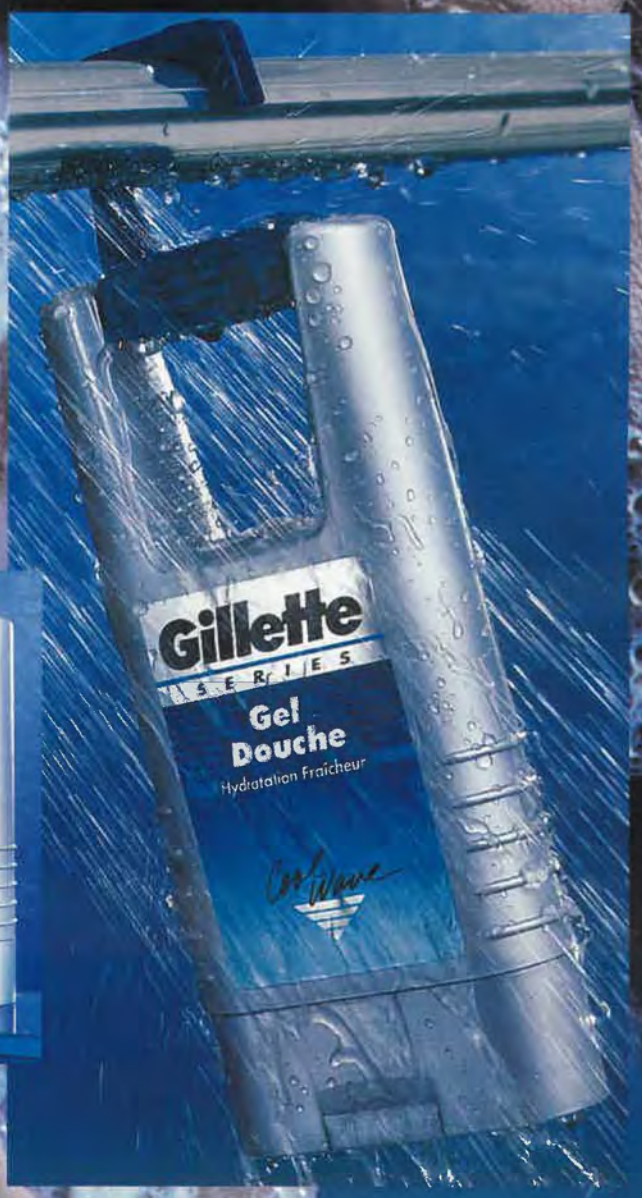
M 0705 - 2620 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 25 JUIN 1996 ● N° 2 620 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19.20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19.20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

SOIN TOTAL POUR HOMMES

Découvrez le nouveau Gel Douche Gillette Series.
Il rafraîchit. Il hydrate. Et vous procure une incroyable sensation de fraîcheur toute la journée.

Aujourd'hui, un gel douche pour hommes peut faire beaucoup plus que simplement nettoyer la peau. Essayez le nouveau gel douche Gillette Series. Il rafraîchit et tonifie, tout en vous procurant une sensation de propreté absolue. De plus, sa formule sans savon atténue les effets desséchants de l'eau en hydratant la peau, sans laisser de film gras. Ainsi, vous ressentez une incroyable sensation de fraîcheur. Ce gel existe en deux parfums, résolument masculins : Cool Wave, tonique et rafraîchissant, et Wild Rain, frais et vivifiant.
Nouveau gel douche Gillette Series. Le soin total dont votre corps a besoin pour se sentir parfaitement bien.



Gillette
La Perfection au Masculin™

3615 Gillette
2,23 F la minute

UEFA euro 96

Ils sont passés a l'orange

Comme la France, Youri Djorkaeff avale les obstacles (et Richard Witschge). Mais le feu rouge était tout près de s'allumer...

Photo Jean-Marie HERVIO/MAG'SPORTS

Un quintette de choc

Si l'équipe de France est sortie indemne du premier tour et de son quart de finale contre les Pays-Bas, elle le doit en grande partie à son système défensif verrouillé par un quintette de choc. Premier de la bande, Bernard Lama a réalisé un arrêt décisif sur le tir au but de Seedorf, qui lui a valu les félicitations de tous, dont celles de Marcel Desailly, le premier à laisser exploser sa joie. Quand, dans les airs, Marcello est plus à la peine qu'à l'accoutumée, il y a toujours Lama ou Laurent Blanc pour faire le ménage et dégager un ballon que Bixente Lizarazu, sur son côté gauche, ou Lilian Thuram, à droite, cherchent sans cesse à s'approprier avec une rare énergie. Avec ces cinq-là, Aimé Jacquet s'est assuré une vraie garantie tout risque.

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Jean-Marie HERVIO/MAG'SPORTS

Photos Nicolas LUTTIAU

quart de finale

A quand le premier ?

A quatre reprises, Djorkaeff et Zidane (deux fois chacun) ont eu l'occasion de transformer un coup franc à l'entrée de la surface. Sans succès. Régleront-ils enfin la hausse avant la fin du tournoi ?

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Nicolas LUTTIAU

Photos Jean-Marie HERVIO/MAG SPORTS

Au pays du Pape
c'est la Religion

Au pays des Amants
c'est la plus grande des Passions

Au pays de Michelangelo
c'est le plus grand des Arts

lotto
Italian Sports Design

Si les ballons étaient *déjà* au fond des filets

Les "Prêt à Poster"

ce serait plus simple.

Séries illustrées Coupe du Monde de Foot 98

Simplifiez-vous la vie.
Simplifiez-vous l'envoi.

LINTAS

FRANCE 98

LA POSTE, OPÉRATEUR OFFICIEL DU COURRIER

Les enveloppes pré-timbrées illustrées Coupe du Monde de Football 98, c'est un lot de 4 enveloppes et cartes de correspondance assorties aux couleurs de 4 des villes sites (Lens, Montpellier, Toulouse, St Etienne).
Existe aussi en cartes postales.

LA POSTE

On a tous à y gagner

C'est l'histoire d'une équipe

LONGTEMPS l'équipe de France est passée devant les demi-finales d'une grande compétition en affichant une totale indifférence.
D'ailleurs, les demi-finales n'existaient pas. Les compétitions non plus.
Anfield Road, Old Trafford, les tirs au but, la prolongation, le but en or, Lolo Blanc, Aimé Jacquet : inconnus au bataillon.
C'était le temps d'un football international naissant, amical, buissonnier qui ne menaçait pas de déclarer la Troisième Guerre mondiale à tout bout de champ. Et pour cause, on attendait encore le coup d'envoi de la Première.
Pour vous parler de son état d'esprit, on put lire un jour dans *L'Auto* (l'ancêtre de *L'Équipe*) l'entrefilet suivant : « Tous les joueurs français, ainsi que les remplaçants, Eucher et Bilot, sont priés de se trouver ce matin, à 10 heures et demie, à l'USFSA (fédération omnisports, qui gérait alors le football), 229, rue Saint-Honoré, pour faire connaissance et pour la remise des cartes aux joueurs. »
Voilà comment l'équipe de France fut convoquée pour jouer le premier match de son histoire à domicile, contre la Suisse, le 12 février 1905.
Du début du siècle jusqu'au milieu des années 50, l'équipe de France a incarné et résumé le football national, et même probablement joui, en certaines circonstances, d'une délégation un peu supérieure. Ses homologues étrangères ne vivaient pas une autre existence. Le football de sélection tenait le haut du pavé. Bientôt, il allait se donner la Coupe du monde. Il monopolisait le jeu.
Et puis sont arrivées les compétitions européennes de clubs, à partir de 1955. Elles ont représenté un autre mode d'investigation et d'expression de la planète foot. Plus profond, plus fouillé, articulé sur un échantillonnage comme inépuisable et renouvelé chaque saison. Les deux footballs ont rivalisé en même temps qu'ils se complétaient. Tel est aujourd'hui l'état des lieux.
L'évolution des idées et des mentalités sur un plan général entraîne à se demander si, demain, le football de club ne va pas faire la peau du football de sélection, par dilution et effacement progressif des sentiments nationaux au profit de schémas de pensées différents.
Mais, à entendre l'écho qui salue la qualification des Bleus, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la République Tchèque pour les demi-finales de l'Euro 96, il semble qu'une pareille calamité ne soit pas à la veille de se produire.
Nous essaierons d'envisager un autre jour comment le football de sélection se trouve peut-être, au contraire, devant une deuxième jeunesse.
Pour l'heure, revenons à nos moutons, à nos vaches folles ou à nos vaches sacrées, bref à l'ensemble de cette actualité en provenance d'Angleterre.

Photo FLASH PRESS/DPPI

Photo SIPA/GRONIK

Photo SIPA/Thierry GROMIK

Deschamps, Desailly et le monôme des Bleus : la demi-finale leur tend les bras.

LA France s'est réveillée dimanche matin demi-finaliste d'une grande compétition internationale de sélection.
Aussitôt, la chasse aux superlatifs a commencé. On ne savait plus lequel employer. Historique, génial, exceptionnel, formidable, géant, cool (c'est nouveau, ça vient de sortir, comme l'aurait dit le type à la salopette), « sup », j'en passe et des meilleures.
Ce que dans l'Hexagone on a la mémoire courte ! A moins que ce ne soit le résultat d'une vieille fâcherie avec l'histoire-géo.
En effet, toutes compétitions internationales confondues depuis 1930 (Coupes du monde et Championnats d'Europe des nations, voir tableaux pages suivantes), l'équipe de France parvient pour la sixième fois en demi-finales, ce qui la classe au troisième rang du peloton des pays demi-finalistes européens, à égalité avec la République Tchèque et l'URSS. La précèdent seulement l'Allemagne et l'Italie.
Mais il y a mieux encore. Quand on reprend les grands tournois depuis 1982, la France occupe

C'est l'histoire d'une équipe

De 1930 à nos jours

(Coupes du monde et Championnats d'Europe)

Nombre de demi-finales :

1. Allemagne, **14**.
2. Italie, **10**.
3. France, République Tchèque-Tchécoslovaquie et URSS, **6**.
6. Yougoslavie, Pays-Bas, Suède, **5**.
9. Hongrie et Angleterre, **4**.
11. Belgique, Espagne, Danemark, **3**.
14. Autriche, Pologne, Portugal, **2**.
17. Bulgarie, **1**.

De 1978 à nos jours

(Coupes du monde et Championnats d'Europe)

Nombre de demi-finales :

1. Allemagne, **6**.
2. France et Italie, **4**.
4. Suède, Pays-Bas, Danemark, Angleterre, **2**.
8. Pologne, Belgique, Bulgarie, Espagne, URSS, Portugal, République Tchèque, **1**.

le deuxième rang de ce classement, sur la même ligne que l'Italie, à deux encablures de l'Allemagne.

Malgré un certain nombre de trous, défaillances et autres traversées du désert, le football français de sélection a souvent tiré son épingle du jeu. Bien plus qu'on ne l'en soupçonne. En tous les cas, beaucoup mieux que son football de club, dont la montée en puissance est, elle, d'une origine récente.

Trois raisons parmi d'autres peuvent expliquer ce phénomène :

1. C'était bien la moindre des choses de la part de leur auteur, la France a été de toutes les « premières » : Coupe du monde en 1930, Championnat d'Europe en 1960, ce qui n'a été le cas ni de l'Allemagne, ni de l'Angleterre, ni de l'Espagne par exemple, en retard à l'allumage ;
2. Pays hyper-centralisé, la France a toujours accordé à la sélection une place et des soins que ne recevaient ni les sélections anglaise (la notion de club l'a emporté en permanence) ou espagnole (régionalisme forcené), voire italienne ;
3. Dans la vie domestique du football français, la sélection bénéficie depuis les années 70 d'une protection supérieure à celle de ses rivales. A ce propos, qu'elle ne se gêne pas pour adresser un mot de remerciements au président de la Fédération de l'époque, un certain Fernand Sastre.

On pourra d'ailleurs relever que l'ensemble du football français récolte les fruits de cette attitude, puisque les juniors et les Espoirs ont été champions d'Europe, les militaires champions du monde et les Olympiques médaille d'or.

La place de demi-finaliste rapportée d'Anfield Road s'inscrit dans une histoire et dans une culture particulières.

On ne l'a pas trouvée sous le sabot d'un cheval.

TOUT au long de son existence, l'équipe de France a donc disputé cinq demi-finales — en attendant la sixième mercredi soir à Old Trafford —, distribuées à parts égales entre Coupe du monde et Championnat d'Europe.

Par ordre chronologique, nous trouvons : France-Brésil 1958 (CM), France-Yougoslavie 1960 (CE), France-Allemagne 1982 (CM), France-Portugal 1984 (CE), France-Allemagne 1986 (CM), France-République Tchèque 1996 (CE).

Ne revenons pas sur le chemin qu'il avait fallu emprunter en 1960. L'on s'y était débarrassé sans forcer de la Grèce et de l'Autriche en phase éliminatoire, et directement qualifié pour les demi-finales.

Les parcours de 1958 (Paraguay, Yougoslavie, Écosse, Irlande du Nord) et de 1982 (Angleterre, Koweït, Tchécoslovaquie, Autriche, Irlande du Nord) présentent un certain air de ressemblance : même compétition, temps de passage comparables, nature globale de l'opposition similaire, style général tout en panache et en fantaisie.

Sur le papier, le trajet de 1984 n'était pas simple (Danemark en pleine ascension, Belgique et Yougoslavie bêtes noires, Portugal à la brésilienne). Mais on circulait sur des routes familières et le pilote s'appelait Michel Platini, le plus grand de tous les Platini.

En fait, la traversée la plus difficile fut celle de 1986 avec au programme le Canada, la Hongrie et surtout l'URSS, l'Italie et le Brésil, tous autant favoris que la France pour le titre de champion du monde.

Où classer la traversée de 1996 ?

Dans l'ordre, la France d'Aimé Jacquet vient d'envoyer dans les cordes la Roumanie, l'Espagne, la Bulgarie et les Pays-Bas, soit trois quart-finalistes et un demi-finaliste de la World Cup 94. Ce n'est pas une petite affaire. C'est même peut-être ce qu'il y a de plus fort.

Cependant, son jeu n'est jamais monté aussi haut que le jeu des équipes de 1982, 1984, 1986, jonché de chefs-d'œuvre.

Et pour le chef-d'œuvre de 1996, il semble qu'on repassera.

QUAND la France se rend en demi-finales, comment s'y comporte-t-elle ?

Bien, très bien même. Elle ne cesse de faire excellente impression, en particulier auprès du public et de ses adversaires...

Parfois, il n'y a même pas besoin de la battre, elle s'arrange pour se battre toute seule.

CM 28-6-58 : Stockholm, France-Brésil (2-5). *Just Fontaine égalise pour la France (1-1), en battant Gilmar.*

CE 6-7-60 : Paris, France-Yougoslavie (4-5). *Un calvaire pour Georges Lamia.*

CM 8-7-82 : Séville, France-Allemagne (3-3, 4 t.a.b. à 5). *Sortie de Battiston soutenu par Platini après l'agression de Schumacher.*

De ce point de vue, 1960 constitue une référence on ne peut plus évidente, également 1982, voire plus ou moins 1986, soit Séville et Guadalajara.
Mais à peine vient-on de prononcer ce jugement que l'envie nous saisit de le reprendre comme on reprend ses billes à la suite d'une erreur.
Un grand match (France-Brésil 1958) et deux monuments de l'histoire du football figurent au palmarès de l'équipe de France en demi-finales. Un monument perdu (France-Allemagne 1982, le match des matches), un monument gagné (France-Portugal 1984).
Du panorama de ces demi-finales, deux remarques sont à retirer :
— A l'exception d'une seule d'entre elles, à la maison, elles ont été sanctionnées par un échec ;
— Elles ont été jouées « à la française », en avançant sur l'adversaire quand la France de Jacquet joue plutôt en l'attendant.
Jamais les Bleus ne se sont présentés dans un répertoire aussi peu traditionnel, en somme aussi peu français. Pour remporter enfin une demi-finale sur terrain neutre ?

D'ORES et déjà, le bilan de l'équipe de France au cœur de l'Euro 96 se présente comme globalement positif, avec deux ou trois prolongements immédiats à la clé.
Premièrement, une perspective de grande Coupe du monde 1998. Le rendez-vous est fixé dans l'Hexagone, et l'histoire montre que l'espérance de vie d'un groupe de haut niveau peut parfaitement s'étendre sur deux ou trois tournois (1958-1960, 1982-1984-1986).
Deuxièmement, maintien d'Aimé Jacquet à la tête de la sélection pour l'ensemble de son œuvre, ô combien remarquable !
Le sélectionneur n'a pas encore répondu oui à la proposition de prolonger son contrat. Il se fait tirer l'oreille. Il réclame des garanties. Comme on le comprend !
L'équipe de France ne disposera pas du rodage de la phase éliminatoire dont elle est dispensée, alors qu'il lui faudra affronter l'éparpillement des internationaux à l'étranger.
On n'a guère entendu les plus hautes autorités se prononcer sur ce point crucial. Aimé Jacquet est homme à tourner les talons pour un silence trop prolongé. Est-il homme aussi à corriger le dispositif de son équipe dans le sens d'une plus grande fluidité ? Ou bien est-il têtu comme du marbre ?
Cette espèce de gros matou, qui a nom équipe de France, attend son heure et balance souvent ses coups de patte dans le vide, nous fait un peu bouillir dans notre fauteuil. On devrait lui changer sa ration de Kit et Kat.
L'autre jour, nous sommes tombés avec stupéfaction sur un article où Youri Djorkaeff déclarait que son rêve était de réaliser un une-deux avec son ami Zidane.
Priver ces jeunes gens de dessert ou d'une-deux, ce n'est pas seulement leur ôter un plaisir tout personnel, c'est également empêcher l'équipe de France de produire plus de jeu. Plus de jeu, moins de déchet, ce serait un bon slogan pour 1998. Ou bien encore resserrons les lignes, desserrons le frein.
Entre Lama, Desailly, Djorkaeff, Zidane et l'immense Laurent Blanc, notre Beckenbauer, il y en a pourtant sous le capot des Bleus.

DEUX favoris et un outsider de l'Euro ne reviendront pas en troisième semaine, il s'agit de l'Italie, des Pays-Bas et de la Croatie, tous passés à la casserole.
Bien entendu, Angleterre-Allemagne constitue l'affiche numéro 1 des demi-finales. C'est peu dire qu'elle fait de l'ombre à France-République tchèque.
Nous mettrions volontiers une livre sur France-Allemagne en finale, mais sans garantie du gouvernement.
De toute façon, 1996 passera à la postérité. Football de sélection et football de club même combat. Succès sur toute la ligne. La France a enfin trouvé le moyen de marcher sur ses deux jambes. Si les petits cochons ne la mangent pas elle est même partie pour un bout de chemin.

Gérard ERNAULT

CE 23-6-84 : Marseille, France-Portugal (3-2 a.p.).
Michel Platini libère les Bleus.

CM 25-6-86 : Guadalajara, France-Allemagne (0-2).
Ayache et Xuereb encerclent Brehme.

Photos PRESSE SPORTS

sommaire

3 France - Pays-Bas en couleurs.
9 Éditorial.
12 Djorkaeff : « On touche presque le sommet ».
14 La semaine de tous les bonheurs.
17 Forum.
18 La chronique de Claude Le Roy.
20 Blanc : « Sans dialogue, le libero va à l'échec. »
22 A deux pas du temple.
24 Smicer - Suchoparek : les « Français » en première ligne.
26 République tchèque, la pochette surprise.
28 Le tableau de la compétition.
29 Les quarts de finale.
30 Italie, la mauvaise surprise.
1 La troisième journée du premier tour.
32 Bobby Charlton : « L'Angleterre ne peut plus être méprisée »
34 Gascoigne, l'attraction permanente.
35 Roule Britannia.
36 Ils vont réécrire l'histoire.
38 La longue marche de Möller.
39 Köpke, un drôle de spécialiste.
40 Que serait l'Allemagne sans Sammer ?
41 London au son des crampons.
42 Les résultats du concours *France Football*.
43 Forum.
44 Les Championnats étrangers.
46 Les classements étrangers.
47 Intertoto : Rennes en terre promise.
50 L'exode des joueurs français continue.
52 Forum France.
53 Division 1 : le tableau des transferts.
54 Forum France.
55 Division 2 : le tableau des transferts.
56 France : reprise le 10 août.
58 Le calendrier de Division 1.
62 Le calendrier de Division 2.

Photos Alain de MARTIGNAC

Djorkaeff : « On touche presque le sommet »

A quatre-vingt-dix minutes de Wembley, ou plus si prolongation, Youri Djorkaeff ne peut s'empêcher de rêver, mais sait toutefois qu'il faudra sortir le grand jeu dans un Euro où chaque match est une finale de Coupe d'Europe.

« **YOURI, le cap des quarts de finale a été difficile à franchir ?**

— Nous n'avions pas rencontré de meilleure équipe que les Pays-Bas jusqu'ici, et c'est vrai que nous nous sommes trouvés en difficulté en première mi-temps. Après nous avons mieux joué, notamment en prolongation. Nous avons fait preuve de cœur pour décrocher notre qualification. Et c'est bien, car nous sommes vraiment tombés sur un os.

— **Vous avez eu très peu d'occasions dans ce match.**

— Une ou deux, mais les Néerlandais n'en ont pas eu beaucoup non plus. Ça c'est joué beaucoup au milieu de terrain. A partir des 30 mètres, il y avait un blocus, ils se regroupaient rapidement et les espaces étaient très réduits.

— **On vous a souvent senti gênés, comme si l'équipe de France n'arrivait pas réellement à s'exprimer dans certains secteurs ?**

— J'ai été à l'image de l'équipe, et quand Dugarry sort sur blessure après avoir remplacé Loko ça devient très dur. Il n'y a plus d'attaquant à ce moment-là, et on a beaucoup couru, je vous l'assure. J'ai mal aux pieds. Nous savons que nous n'avons pas été brillants, mais nous avons compensé par le courage ; nous nous sommes battus physiquement dans les duels et nous passons aux tirs au but.

« J'ai une force en moi »

— **Vous commencez à rêver de Wembley, stade mythique ?**

— Nous avons déjà fait un bon tour d'Angleterre, et les stades où nous avons joué à Newcastle, Leeds, Liverpool, et celui où nous jouerons à Manchester demain, portent tous des noms légendaires. Saint James Park, Elland Road, Anfield Road, Old Trafford. Avant Wembley, il y a une demi-finale à jouer, ce sera très difficile. En battant les Pays-Bas, on a fait un pas de plus vers Wembley, c'est certain. On peut espérer monter sur la plus haute marche, on approche du sommet, on le touche presque, et il faudra nous arrêter.

— **Quelle est la force principale de l'équipe de France ?**

— Nous avons tous une grande confiance les uns dans les autres, et beaucoup de respect les uns pour les autres. Chacun est à sa place dans cette équipe. De plus, l'ambiance est excellente, il n'y a aucune histoire entre nous.

— **Cela vient-il de loin ?**

— Pour moi, c'est parti du premier match d'Aimé Jacquet, Italie-France, que nous avons gagné à Naples. Depuis, l'équipe a toujours monté en puissance.

— **Vous aviez marqué ce jour-là, et par la suite vous avez été souvent là dans le rôle du buteur de service ?**

— Il n'y a pas de rôle de buteur, je suis aussi capable de prendre beaucoup de plaisir en offrant un but à un partenaire, mais je sais que je suis capable de marquer. Je suis bien, je suis confiant. Quand le ballon se trouve dans les 18 mètres, je sens que j'ai une force en moi. J'arrive à bien utiliser mes qualités, mais je ne suis pas Zorro pour autant.

— **Où aimez-vous jouer exactement ?**

— Quand on me demande d'aller devant, j'y vais comme en fin de match contre les Pays-Bas, je sais que l'équipe en a besoin. Mais je peux occuper un autre poste. C'est sûr que je ne suis pas un attaquant. Je ne suis pas un avant-centre.

— **On se demande pourtant souvent si vous êtes un neuf, un neuf et demi ou un dix ?**

— Les gens m'assimilent plus à un neuf et demi. Pourquoi ? Parce que je marque des buts, et que j'ai été meilleur buteur du Championnat. Alors, c'est vrai qu'à un moment il n'y avait pas d'avant-centre en équipe de France. Et moi, je suis arrivé, j'ai marqué des buts déterminants. J'ai fait oublier aux gens qu'il n'y avait pas de neuf. Aujourd'hui, c'est différent. Des joueurs comme Dugarry et Loko sont davantage capables de jouer devant que moi. Dans ces conditions, je préfère évo-

luer derrière l'attaquant de pointe, mais devant les Hollandais, quand ils n'étaient plus là, j'ai joué avant-centre. Je ne me suis pas posé la question. Ce n'est pas évident pour moi d'aller jouer tout seul devant, mais comme là c'était assez particulier il n'y a pas eu de problème.

— Quelle que soit votre position, vous restez de toute façon en permanence à l'affût du but ?

— C'est dans ma nature.

— N'êtes-vous quelquefois un peu égoïste dans votre envie de marquer ?

— Lorsque j'étais cadet, oui, mais tous les entraîneurs que j'ai eus depuis ne m'ont jamais dit ça, pas plus que mes coéquipiers. La preuve, je suis meilleur passeur depuis que nous sommes à l'Euro.

— Il y a un an environ, on avait découvert le tandem Zidane-Djorkaeff. Aujourd'hui, il fonctionne moins bien en Angleterre ?

— Pour que ce tandem marche bien, il faut qu'il connaisse de bonnes conditions. Zizou a été accidenté avant l'Euro, et il a mis un peu de temps à se mettre au diapason de l'équipe. Mais l'étincelle va venir, on le sent avec l'arrivée des demi-finales, peut-être de la finale.

— Vous ne doutez jamais ?

— Non, même s'il y a un échec, ça ne remet rien en cause. Les joueurs français sont en train de changer. C'est sans doute dû au fait qu'un certain nombre d'internationaux évoluent à l'étranger, mais aussi à la manière dont on parvient à l'emporter. On défend bien, on marque, on prend des risques, on impose notre jeu. La tendance s'est inversée.

— Aimé Jacquet répète souvent que vous êtes ici pour progresser. Dans quel domaine cet Euro vous a-t-il enrichi ?

— Après la compétition, on arrivera à mieux comprendre comment les choses se sont passées. Pour l'instant, on est concentrés sur nos matches, on veut jouer. Ce que je retiens surtout, c'est l'intensité des rencontres. C'est de la folie. On assiste à des combats à la mort. Personne ne lâche. Les équipes se défendent, attaquent, il n'y a pas de répit.

— Le niveau est plus élevé que tout ce que vous aviez connu auparavant ?

— Oui, j'ai l'impression que l'on n'arrête pas de jouer des finales de Coupe d'Europe. Il y a une telle exigence physique, technique, mentale, qu'il faut être à cent pour cent à chaque minute, c'est même pas à chaque match. Et je suis content, car on a fait un super-parcours, en jouant du bon football. On sent d'ailleurs que l'on peut faire encore mieux. Maintenant, l'expérience va-t-elle nous manquer ou pas ? On ne peut pas répondre.

— Même s'il n'a pas l'habitude des grands tournois finaux, ce groupe affiche une certaine assurance.

— Ce qui joue pour nous, c'est que nous, nous nous sommes qualifiés dans la douleur. On a vraiment galéré pas mal dans le froid, dans la boue. On sait d'où l'on vient.

— Jusqu'aux quarts de finale, vous donniez le sentiment d'avoir rempli votre contrat. Il n'y a pas eu de grande manifestation de joie quand vous êtes sorti du groupe B à la première place...

— Il pouvait y avoir deux langages. Le premier qui consistait à dire après les qualifications : " Super, on va en Angleterre ", après on verra. Et le second plus ambitieux, qui nous incitait à aller en Angleterre pour faire quelque chose, à partir d'un certain nombre d'arguments. Après les trois premiers matches, on avait senti que nous avions franchi un palier, mais on parlait déjà du prochain en étant conscient que nous pouvions aller encore plus haut. Ce qui est intéressant pour nous, c'est d'entrer dans le dernier carré. Les quatre meilleurs sont là, et la France en fait partie.

— Était-ce votre objectif, ces demi-finales ?

— Notre obligation morale vis-à-vis de nous, c'étaient les quarts. Quand on fait le tour de l'équipe en regardant où tous les joueurs jouent ou vont jouer, ça fait du monde ; ce n'est pas pour rien que des clubs comme Barcelone, la Juve ou Milan les ont pris. En équipe de France, on les retrouve tous et toutes leurs qualités sont mises en commun, c'est ce qui est bien.

— On considère aujourd'hui la sélection française comme l'une des plus fortes. Cela vous semble-t-il prématuré ?

— La suite de l'Euro le dira, mais le groupe est costaud, il est bien en place.

« Desailly, c'est un phénomène »

— Deschamps, Desailly, Angloma ou Karembeu, qui évoluent déjà en Italie, ont-ils une vision différente de la compétition que la vôtre ?

— Ils ont davantage l'habitude de ces matches très serrés, très intenses. C'est normal. Pour eux, même à l'entraînement, c'est dur. Quand je parle avec Didier ou Marcel *(NDLR : Deschamps et Desailly)*, ce sont deux heures et demie ou trois heures sur le terrain. Les petits jeux ou les petits matches, là-bas, ça n'existe pas. Ils ont acquis une certaine mentalité. Quand je vois Marcel, c'est un phénomène. Plus je le regarde jouer, plus je le trouve très fort. Il n'est jamais battu, jamais par terre. Il m'impressionne. Et ça, il n'aurait pas pu le faire en restant à Marseille ou en allant à Paris.

— Vous allez à votre tour plonger dans quelques semaines dans ce bain-là ?

— Oui, je suis comme un gosse. J'ai envie de m'imprégner de ce football-là, de me remettre en cause chaque dimanche.

— Avez-vous hâte d'y être ?

— Avant que je ne vienne en Angleterre, oui, mais actuellement c'est tout pour l'Euro.

— N'est-ce pas une forme de préparation à ce qui vous attend en Italie ?

— Quand on est capable de faire des matches comme nous avons fait jusqu'ici, je crois que l'on a plus de facilités pour les répéter dans le Championnat italien. De toute façon, quand on participe à un Euro comme celui-ci, on sait que toute l'Europe nous suit de près. Djorkaeff qui a signé à l'Inter de Milan, on veut mieux le connaître. Il y a des Allemands, des Anglais, des Italiens, des Espagnols, et les conséquences pour le joueur sont dix fois supérieures à celles dont on peut bénéficier quand on gagne le Championnat de France et la Coupe d'Europe, ça n'a rien à voir.

— Vous auriez aimé rencontrer les Italiens, qui se trouvaient dans votre tableau.

— Oui, bien sûr, mais après leur élimination, on va au moins pouvoir les chambrer. On en a parlé avec Deschamps et Desailly. Habituellement, c'est toujours l'inverse. Et encore, ils ont failli passer dans leur groupe. On regardait le match, et à trois minutes de la fin ils étaient encore qualifiés parce que les Russes menaient trois buts à deux devant les Tchèques. Pour une fois, ils n'ont pas eu la chance jusqu'au bout, mais pendant un moment j'ai pensé : " C'est pas possible, ils vont se qualifier comme ça, et après ils vont être champions d'Europe. "

« Je suis un fan de Gascoigne »

— Des joueurs vous ont-ils impressionné plus particulièrement depuis le début de l'Euro ?

— J'ai bien aimé Suker, pour son adresse devant le but, autrement... Oh si, Gascoigne ! Moi, je suis un fan. Il est très bon, fantasque, tout ce qu'on veut. Heureusement que les Anglais l'ont, sinon, ce serait triste. Il y aussi Marcel Desailly, et les autres on les connaît. Stoïchkov avait bien débuté, dommage qu'il ait tout gâché par son comportement.

— Klinsmann ?

— C'est Klinsmann. Même à trente-six ans, il sera toujours là. A la Coupe du monde en France, on le verra encore pour bouger la sélection allemande.

— Vous le retrouvez tel que vous l'avez connu à Monaco ?

— Comme un cheval fou, oui. Mais il me paraît encore plus fort. Il domine vraiment dans l'équipe d'Allemagne.

— Vous citez une majorité d'attaquants.

— Je m'intéresse plus à leur jeu, et j'apprécie ce qu'ils font. Quand ils réussissent un crochet ou un amorti de poitrine en plein mouvement, je sais que ce n'est pas facile. Et lorsque c'est bien fait, je me dis : " Lui, il a de la qualité. " Le tacle d'un défenseur, je suis moins bien placé pour juger. Mais je trouve que c'est un super Euro. Nous, on ne voit pas tous les matches et je regarde les émissions de télé. C'est bien, on explique tout et les gens qui le font sont de qualité. Ce n'est pas n'importe qui. A travers ces reportages, l'Euro est bien mis en valeur.

— Franz Beckenbauer vous a nommé parmi les joueurs qui lui plaisaient dans cet Euro ?

— Que quelqu'un comme lui parle de moi, c'est l'extase. Riva a également écrit quelque chose en Italie. Tout ça me rend évidemment très heureux.

— Et votre père, que vous a-t-il dit ?

— Il est content. Il suit les matches et il s'aperçoit que je suis serein et à la hauteur de l'événement.

— Pensez-vous parfois à 1998 à travers ce Championnat d'Europe ?

— Le tournoi aura lieu en France, tout sera différent, mais c'est dans deux ans et c'est beaucoup trop loin. L'important, c'est là, maintenant, ce qui va se passer à Manchester. »

Jean-Marie LORANT, à Liverpool

Photo Jean-Marie HERVIO/MAG'SPORTS

Djorkaeff n'a pas toujours été à la fête depuis le début de l'Euro, en particulier face aux Pays-Bas. Mais dans l'ensemble, il réalise un parcours très honnête que son match contre la Bulgarie (deux passes décisives) résume assez bien.

La semaine de tous

Photo Nicolas LUTTIAU

Stoïchkov-Desailly, jeu de mains, jeu de vilains...

De Saint James Park à Anfield Road, de la Bulgarie aux Pays-Bas, les Bleus viennent de connaître des heures formidables marquées par l'élimination de la bande à Stoïchkov, comme une douce revanche de 1993, puis celle des Orange mécaniques. Jour après jour, voyage au cœur d'une équipe qui croit en son étoile.

SAINT JAMES PARK, MARDI 18 JUIN

Desailly, le racisme et le haut niveau

La première question posée à Marcel Desailly n'offre aucune originalité. Elle touche à la qualification de l'équipe de France pour les quarts de finale. Réponse "soft" et légère. Les Bleus tracent la route, direction Liverpool, avec vingt-six matches sans défaite dans les bagages. Mais la seconde l'invite immédiatement à parler de l'inévitable Hristo Stoïchkov, ce qui l'amène à changer de ton. D'entrée de jeu à Newcastle, on a compris qu'il y avait de l'électricité dans l'air entre les deux hommes. Les regards de défi et les paroles acerbes échangés n'ont trompé personne dans ce stade où les joueurs sont si proches. Et le carton jaune que le défenseur français a reçu dès la troisième minute l'a contraint à jouer avec une sorte de couperet au-dessus de sa tête. « Ça ne m'a pas plu de prendre ce carton, car l'on s'est mis en difficulté sur une balle qu'on aurait pu éviter de perdre, et j'ai pensé à moi, à la suite de la compétition. Inconsciemment, sur le terrain, je me suis dit que je n'allais pas pouvoir me livrer comme j'aurais pu le faire, si je n'avais pas eu d'avertissement. C'est ça qui m'a traversé l'esprit. »

D'où ces gestes d'agacement, lesquels signifiaient qu'il s'en voulait à lui-même de s'être laissé piéger, tout en étant remonté comme un coucou vis-à-vis de Stoïchkov. « Un grand joueur sait ne pas dépasser les limites, et il les a dépassées. Il a tenu des propos racistes sur moi et sur l'Afrique dès le début du le match, et c'est pour ça que je ne veux même pas revenir sur notre duel. Il a fait une saison catastrophique en Italie, et il a maintenant besoin de ça pour entretenir son image. On l'a aperçu pendant dix minutes, et après il s'est mis sur le côté. On l'a juste revu pour son coup franc, mais il y avait plein de joueurs dans ce match avec des qualités dix fois supérieures à celles de Stoïchkov. »

L'attaquant bulgare, malgré son superbe coup de pied — venu à un moment où la France avait fait le break — n'a pas pesé réellement sur le match, mais, fidèle à son personnage, il a réussi à se mettre en vedette. A sa manière, en provoquant et en gesticulant sans cesse, comme un pantin. Une attitude qui a suscité l'aversion de Marcel Desailly, sans étonner Aimé Jacquet. « On s'y attendait, parce que c'est un maître dans le genre. Marcel ne s'est pas énervé, mais il a eu une réaction d'homme. Il lui a expliqué qu'au haut niveau on n'agit pas comme ça. Il a cherché à déséquilibrer notre équipe, à la désorganiser, ce qui était vraiment difficile. Mais, en dépit de tout, son côté désagréable, ça reste un grand joueur. »

Ce n'est pas la première fois que Hristo Stoïchkov revient dans les commentaires d'après-match. « Il n'arrête pas de plonger et de faire son cinéma », affirme de son côté Didier Deschamps, mais ce mardi-là, à Saint James Park, il en aurait fallu beaucoup plus pour empêcher les Bleus de passer une bonne nuit. « C'est nous qui les renvoyons à la maison, il y a trois ans, c'étaient eux », conclut le capitaine de l'équipe de France.

HAYDON BRIDGE, MERCREDI 19 JUIN

Bergeroo à la pêche aux infos

C'est un peu comme un jour de remise des prix sur ton pastel. Tous les élèves de l'école de Haydon Bridge, petit village typiquement anglais avec ses grosses maisons de pierre et son gazon bien ras, font la haie d'honneur aux Bleus. Ils sont assis sur la pelouse et, sur des morceaux de papier, ils ont écrit : Allez la France ! Dans la matinée, Aimé Jacquet a été interrogé par deux d'entre eux qui se destinent au journalisme, mais maintenant c'est à la presse française et internationale que le sélectionneur vient se livrer.

La victoire sur les Bulgares appartient déjà à l'histoire ancienne. Avec Philippe Bergeroo, Aimé Jacquet va visionner les cassettes des matches des Pays-Bas. « Nous les avons rencontrés l'année dernière, et nous faisons toujours un dossier sur ce que notre adversaire a réalisé », confie l'adjoint du sélectionneur. Autant dire que le staff technique ne s'élance pas en terrain inconnu, mais il s'apprête à compléter sa « documentation » avec de nouvelles cassettes fournies par TF 1 et les renseignements donnés par les entraîneurs de la DTN présents sur le groupe A, Gérard Houllier et Patrice Bergues. « A partir de cette observation précise Philippe Bergeroo, Aimé va mettre en place un schéma tactique, que l'on va travailler aux entraînements. »

Il n'y a plus que le quart de finale de Liverpool contre les Néerlandais qui compte. « C'était une obligation et une nécessité d'aller en quarts », souligne d'ailleurs Jacquet. « Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures, ajoute Philippe Bergeroo, cela aurait été un échec de ne pas passer et cela aurait posé des problèmes. Maintenant que cet objectif est atteint, nous sommes concentrés

les bonheurs

sur les Pays-Bas. Il faudra se méfier de cette équipe, car c'est une bête blessée. »

Les joueurs commencent également à aller à la pêche aux informations sur les Hollandais. « Ils demandent comment on va les aborder, confie Aimé Jacquet. Ils s'étonnent du fait qu'ils aient encaissé quatre buts face aux Anglais, tout ça permet de dire que nous avons un groupe qui a de l'ambition. »

En ce dernier jour à Haydon Bridge, l'équipe de France a déjà la tête ailleurs. Au moment du départ du car, les collégiens anglais se lèvent, agitent les bras. Il y a un peu d'émotion. « Allez la France ! » encore une fois, et la vie reprend son long cours tranquille dans ce coin de campagne, célèbre pour son mur d'Hadrien.

GEORGE HOTEL, JEUDI 20 JUIN

Italie, Bilbao : voyage, voyage...

Après les « au revoir » de l'école de Haydon Bridge, c'est l'heure de quitter le George Hotel, à Chollerford. Pour la première fois, les Bleus accueillent les journalistes dans leur tannière. On apprend que l'UEFA les a félicités pour leur comportement général à l'égard des médias. D'un autre côté, ils doivent bien ça aux journalistes français, lequels ont gentiment accepté de céder les chambres qui leur étaient destinées au Georgian House, situé entre Liverpool et Manchester. Leur hôtel, le Wrightington, n'a pas été libéré par les Russes malgré différentes interventions, et ils ne pourront s'y installer que le lendemain.

Ces problèmes d'intendance ne troublent pas la quiétude des joueurs français, toujours aussi décontractés. Les sujets du jour portent sur l'élimination de l'Italie, ce qui arrange les affaires de l'équipe de France appelée, si elle se qualifie face aux Pays-Bas, à rencontrer en demi le vainqueur du quart de Birmingham (Portugal-République tchèque).

« On est toujours contents quand les Italiens se font éliminer, remarque Bernard Lama, mais, en même temps, on se dit que ceux qui les ont sortis sont des adversaires tout aussi sérieux. On ne pense pas que ça va être plus facile. » Le tableau de la France paraît néanmoins plus favorable. « Cela enlève un des deux favoris, et la République tchèque comme le Portugal n'ont pas la même expérience des phases finales », reconnaît Didier Deschamps. Lequel ajoute : « Notre préoccupation, c'est d'abord les Pays-Bas. »

Assis confortablement dans un fauteuil de velours, Bixente Lizarazu est pour sa part bien entouré. Il parle de tout autre chose que de l'Euro. Et si on fait cercle autour de lui, c'est parce qu'il vient d'annoncer officiellement le nom du club dont il portera le maillot la saison prochaine. Il a signé un contrat de quatre ans à l'Athletic de Bilbao. « J'ai bien analysé les choses et j'ai estimé que c'était la meilleure décision à prendre. Au plan économique, j'avais de très bonnes conditions partout, à Arsenal, Tenerife, Paris-SG. De ce point de vue-là, ce n'était pas un problème. Simplement, quand j'ai examiné l'aspect sportif et la qualité de vie, j'ai considéré que Bilbao, c'était le meilleur choix. Je connais le club, c'est très sérieux, il y a de belles installations, et je vais vivre dans un evironnement qui me plaît.

Je suis au Pays basque, à une heure d'Hendaye, ma ville. J'ai eu la chance de pouvoir choisir, et c'est une décision largement mûrie. Au niveau de l'aventure humaine, je sais que c'est déjà gagné, je vais découvrir quelque chose. » Bixente Lizarazu sera en effet le premier « Basque du nord » à jouer à l'Athletic, club hautement traditionnel.

BLACKROAD, VENDREDI 21 JUIN

Le jeu, Ajax et les Pays-Bas

Veille de quart de finale, l'équipe de France a désormais le regard fixé sur Anfield Road, où elle s'est entraînée jeudi soir exceptionnellement.

On porte plus d'attention au bulletin de santé des Bleus. Christian Karembeu va beaucoup mieux, alors que le coup sur le tendon de Christophe Dugarry est plus « embêtant à guérir ». Aimé Jacquet ne change rien à l'attitude adoptée depuis le départ de l'Euro. Il ne donne pas son équipe, c'est entré dans les mœurs.

La rencontre avec les Pays-Bas, on en connaît les contours, et l'offensive est à l'ordre du jour. Dans la bouche de Didier Deschamps. « Les Hollandais jouent très offensivement, c'est même sans doute l'équipe la plus offensive du tournoi. Il attaquent, et ils sont là pour attaquer. » Dans le camp français, on prépare sa défense et on s'attend à une bataille assez différente des autres. « C'est un football qui allie le physique et la technique, avec des joueurs de classe, note Bernard Lama. Ce sont des garçons qui ont été humiliés devant l'Angleterre, et ils ont de l'orgueil, alors préparons-nous à un match très difficile. »

Aimé Jacquet pense également que les Pays-Bas montreront un tout « autre visage » à Liverpool. Depuis quarante-huit heures, il n'a cessé de décortiquer le jeu de l'équipe hollandaise, y passant même une partie de ses nuits. Impossible à cet instant de ne pas évoquer l'Ajax tant le club d'Amsterdam a longtemps alimenté et inspiré la sélection nationale, mais le technicien français ne croit pas que « la Hollande joue aujourd'hui de la même manière » que le finaliste de la Ligue des champions. « Ajax est une formation qui s'appuie sur des paramètres très spécifiques, avec une vraie éthique de jeu ; c'est ça qui me fascine. Dans l'équipe des Pays-Bas, il y a une grande ressemblance dans l'occupation du terrain, mais l'animation n'est pas du tout la même. Et nous allons voir comment la partie va s'engager. »

Celle-ci arrive de toute façon à point pour les joueurs français, venus en Angleterre pour confirmer leur valeur. Un seul souhait du côté de Bernard Lama, compte tenu du nouveau règlement du « golden goal ». « J'espère que nous aurons gagné avant, car je trouve ce nouveau règlement injuste. Il ne laisse pas la possibilité de défendre ses chances jusqu'au bout, et je ne pense pas qu'il va inciter les équipes à se découvrir. »

Comme ils jouent sur tout, les Anglais s'apprêtent à parier sur le « golden goal » et sur le résultat de ce quart de finale. Depuis le début de la semaine, la cote des Bleus n'arrête pas de grimper...

L'Italie (et Maldini) éliminée par l'Allemagne (et Klinsmann), les Pays-Bas (et Bogarde) secoués par l'Angleterre (et Shearer) : le milieu de semaine avait été instructif pour les Bleus.

Photos Alain de MARTIGNAC

ANFIELD ROAD, SAMEDI 22 JUIN

Karembeu et son « petit frère »

Il n'y a pas eu de but à Anfield, pas de *golden goal* non plus, et l'équipe de France vient de se qualifier pour les demi-finales aux tirs au but. Le bout d'un combat de près de trois heures avec les Pays-Bas. On se précipite vers Laurent Blanc, le dernier tireur. Le terrain danse, les acteurs se tendent les bras, se tapent les mains.

Seul un joueur français court à ▶

Martins : « Il y a un manque »

Corentin Martins s'est souvent échauffé, mais il n'est jamais rentré. Le Championnat d'Europe vu du banc.

« COMMENT vit-on un Euro comme remplaçant, et quelles sont les sensations que l'on éprouve ?

— On est content de participer à une telle compétition, on appartient à un groupe, et ceux qui sont sur le banc sont les premiers supporters de l'équipe. Mais remplaçant, on ne savoure pas les victoires comme le joueur qui est sur le terrain.

— Il y a une certaine frustration ?

— On n'exprime pas toute l'énergie que l'on a en nous, et il y a un manque de ce côté-là. Mais on est là pour répondre à toute attente du sélectionneur.

— Est-ce difficile de rester concentré et prêt à rentrer ?

Mentalement et physiquement, il n'y a aucun problème. On ne sait pas si on va rentrer ou rester sur la touche, mais la préparation est faite normalement pour que nous puissions remplacer un coéquipier. C'est surtout à la fin des matches qu'on a l'impression d'avoir été inutile. C'est le moment plus dur ; après, on oublie en attendant la prochaine rencontre.

— Lors des entraînements, votre programme est également différent ?

— Quand on ne joue pas, on s'entraîne deux fois plus, et c'est normal. Les joueurs qui disputent les matches, surtout après une longue saison, ont besoin de récupérer au maximum, tandis que les autres doivent garder un certain rythme, une forme physique, et ils entretiennent tout ça aux entraînements.

— Le fait de ne pas être apparu sur le terrain vous laisse-t-il un regret ?

— Automatiquement. Quand on ne joue pas, on est toujours un peu déçu de ne pas avoir apporté plus à l'équipe, mais en venant à l'Euro je savais que je ne figurais pas parmi les titulaires. Tout en ne jouant pas, ce serait de toute façon une immense joie si nous gagnions ce Championnat d'Europe.

— Compte tenu de cette position pas toujours facile de remplaçant, Aimé Jacquet vient souvent vers vous ?

— Oui, il s'occupe beaucoup de nous quand on s'entraîne. Si ceux qui ont joué font juste un décrassage, il prend le groupe en main et on s'entraîne assez sérieusement. C'est important qu'il soit là, qu'il nous encourage, qu'il montre qu'il a besoin de nous. Il nous faut quelqu'un qui nous pousse. Il essaie donc de maintenir tout le monde sous pression. »

J.-M. L.

La semaine de tous les bonheurs

Photos Nicolas LUTTIAU

Une des dernières actions d'éclat de Dugarry face aux Pays-Bas (avec Bogarde, Blind et Zidane) à l'occasion d'un Euro terminé avant l'heure.

contresens vers le camp adverse. Christian Karembeu. Tout de suite, il a pensé à Clarence Seedorf, lequel a manqué son tir au but, et on sait ce que cela représente. Les deux joueurs portent ensemble le maillot de la Sampdoria de Gênes. « C'est mon petit frère. Quand je l'ai vu rater, j'étais désolé. Je suis allé vers lui pour lui dire que je ne pouvais pas être à sa place, bien sûr, mais j'ai voulu qu'il sente que j'étais à ses côtés. C'était naturel. J'en ai oublié le carton que j'avais pris de le voir ainsi pleurer. Sa détresse m'a semblé plus importante. Moi, je serai sur le banc pour la demi-finale, mais ce n'est pas grave. Il y a Sabri, Coco, Jocelyn *(NDLR : Lamouchi, Martins, Angloma)* qui sont prêts à rentrer. On forme un groupe formidable. »

Ce n'est qu'après ce geste d'amitié que Christian Karembeu revient vers ses coéquipiers, croisant au passage Bernard Lama en route vers la tribune des supporters néerlandais, qu'il va saluer. Le gardien des Bleus face à la mer orange, une autre belle image pleine de grandeur et d'émotion. L'un des héros de la soirée, c'est lui. Dans les dernières minutes de ce quart de finale, il a « sorti » une balle de match de Seedorf, décidément malheureux. Plus cet arrêt qui fait la décision aux tirs au but. Hommage d'Aimé Jacquet : « J'en ai toujours fait l'un de mes leaders ; on sait que c'est l'un des tout meilleurs gardiens d'Europe. » Et du monde obligatoirement.

Dans cette dernière séquence d'un match monocorde et tactique, sans traits de génie, le sélectionneur a une nouvelle fois démontré combien il préparait tout avec soin et patience. Rien ne manque quand on écoute Laurent Blanc raconter l'histoire des tirs au but. « En cours de match, les choses sont claires. Il y a un premier tireur de penalty, qui est Youri, et moi je suis deuxième. Nous nous sommes retrouvés tous les deux dans la série, et le coach a fait le numérotage des joueurs appelés à tirer (de un à cinq, Djorkaeff, Zidane, Lizarazu, Guérin, Blanc). C'est lui qui a tout décidé à la fin de la prolongation, et nous, on a accepté, puis assumé. »

La France en demi-finale de l'Euro, après vingt-sept matches sans défaite, on interroge Aimé Jacquet sur sa réussite. Est-il fier ? « Ce soir, en me retournant, j'ai essayé de revoir tout ce qu'on avait vécu. C'est une belle récompense pour tous ceux qui se battent depuis deux ans avec le soutien total de tous les footballeurs, tous les entraîneurs et tous les dirigeants. Le football français est très uni, et quand on est très unis en France on devient très dangereux. Si je devais m'attribuer quelque chose, c'est d'avoir réuni tout notre football. »

Mais devant la question d'un journaliste anglais qui lui parle d'une finale France-Angleterre, le sélectionneur reprend vite le fil de sa pensée habituelle. « Je n'en suis pas là. Avant, il y a une demi-finale, et nous sommes au haut niveau, alors attention. » Une petite ombre cependant sur la joie française, la blessure de Christophe Dugarry.

WRIGHTINGTON
DIMANCHE 23 JUIN

Les larmes de Dugarry

C'est l'anniversaire de Zinedine Zidane, mais l'équipe de France, qui savoure sa qualification, est marquée par le dur match de la veille. La délégation française a reçu la notification de l'UEFA après les deux avertissements de Christian Karembeu. Le milieu de terrain des Bleus est suspendu pour un match, sanction sans surprise. Christophe Dugarry, de son côté, a passé sa matinée à l'hôpital avec le docteur Jean-Marcel Ferret pour y subir une série d'examens. A l'heure du déjeuner, tous deux ne sont pas encore rentrés. Ce n'est qu'un peu plus tard dans l'après-midi que le communiqué officiel tombe. Il souffre d'une « entorse externe au genou droit, avec une petite lésion au ménisque ». Des contacts ont été établis avec le Dr Claude Montero, médecin des Girondins de Bordeaux, club avec lequel Dugarry est encore sous contrat jusqu'au 30 juin avant d'être sociétaire du Milan AC. Une chose est sûre : le tournoi est terminé pour l'attaquant international.

La veille, le Bordelais a pleuré pendant deux heures en pensant à tout un tas de choses. L'Euro qui s'achève sur une civière, son contrat au Milan AC, sa famille, ses amis. Un douloureux moment et une triste sortie pour un joueur qui avait marqué le but des Bleus contre la Roumanie et fait la conquête de tout le monde par sa spontanéité et son parler vrai.

Christophe n'a pas pu se lever comme les autres joueurs français avec le « bonheur dans les yeux », ainsi que le confie Aimé Jacquet. Le sélectionneur national n'a guère fermé l'œil de la nuit, et au petit matin il est allé courir dans la campagne pendant une heure. Il n'est pas trop pressé de plonger dans le prochain match, il ne connaît d'ailleurs pas le nom de son adversaire. Portugal ou République tchèque ? Il avoue : « J'ai un petit faible pour les Tchèques. Ils me rappellent les joueurs hongrois de la grande époque. On a l'impression qu'ils sont assez lents, mais ils ont une technique déroutante et ils relancent très bien. C'est une équipe difficile à manœuvrer. »

Quel que soit l'adversaire, il garde secrètes ses intentions. La blessure de Dugarry et la suspension de Karembeu exigent qu'ils fassent appel au banc des remplaçants. Il n'a pas d'inquiétude de ce côté-là. « Il y a des garçons qui sont prêts, et je dois dire que le groupe vit bien, même s'il y a des tensions, ce qui est logique. Mais j'ai assisté à la participation des remplaçants lors des coups de pied au but, et c'est phénoménal. Ça réchauffe le cœur de les voir tellement impliqués. »

A l'aube de la dernière semaine, on se demande qui arrêtera la France, cette équipe dont le Bulgare Letchkov dit « qu'elle est injouable en raison du pressing qu'elle effectue ».

Jean-Marie LORANT,
de Newcastle à Liverpool

Du jaune pour Karembeu, des pleurs pour Seedorf : drôles de retrouvailles pour les amis de Gênes.

Photo HERVIO/MAG'SPORTS

■ Lorsqu'on demande à Éric Di Meco ce qu'il ressent en apprenant qu'il n'est pas dans l'équipe de départ, l'arrière gauche de Monaco réplique avec l'accent : « Je prends un coup derrière la tête. J'ai des abeilles dans le cerveau comme si j'étais sonné... ».

■ Zinedine Zidane a fêté ses vingt-quatre ans dimanche dernier autour d'un gâteau à Liverpool. Un anniversaire joyeux, on l'imagine ! Quant à Fabien Barthez, il arrosera ou n'arrosera pas son quart de siècle le 28 juin. Deux jours avant la finale.

■ Un conseil avisé. Didier Deschamps et Christian Karembeu, habitués à fréquenter Clarence Seedorf, avaient prévenu Bernard Lama que le Néerlandais tirait ses penalties sur la gauche du gardien. Une riche idée.

■ Les joueurs français ont eu droit samedi matin, quelques heures avant de rencontrer les Pays-Bas, à un montage vidéo concocté par le staff technique sur les caractéristiques du jeu batave à travers leurs trois rencontres du premier tour. C'est seulement après cette étude qu'Aimé Jacquet a annoncé la composition de son équipe.

■ A Liverpool, il y avait quatre anciens joueurs des Girondins de Bordeaux qui se sont d'ailleurs retrouvés avec plaisir. Richard Witschge n'a pas manqué, en effet, d'aller saluer Christophe Dugarry, Zinedine Zidane et Bixente Lizarazu. Hélas, Witschge et Dugarry ont dû quitter la pelouse avant la fin du match et sur blessure.

■ Si les Néerlandais ont perdu le quart de finale qui les opposait aux Français, ils se sont, en revanche, distingués dans les tribunes d'Anfield Road. Il y avait environ quinze mille supporters orange contre trois mille bleus.

■ S'ils avaient été éliminés par leurs adversaires néerlandais, les joueurs d'Aimé Jacquet auraient regagné la France dès le lendemain de la défaite en fin d'après-midi par un vol spécial. L'avion attendra !

■ Aveu de Didier Deschamps : « Notre invincibilité de 27 matches commence à ressembler à quelque chose parce que nous sommes qualifiés. Maintenant, nous avons très envie d'aller à Wembley jouer la finale... »

Jacquet pas pressé de resigner

Le sélectionneur se refuse à envisager son avenir à la tête de l'équipe de France avant que le bilan de l'Euro soit fait à tête reposée. « J'accorde une importance absolue à la Coupe du monde 1998, mais en ce qui me concerne, que ce soit à un titre ou à un autre, j'y serai de toute façon, a-t-il expliqué. Depuis que j'ai pris l'équipe de France, et même quand j'ai à gérer une compétition aussi majeure que l'Euro, cette épreuve est toujours présente à mon esprit. Mais ce n'est pas l'heure de songer à ce problème. Quand nous aurons tiré les enseignements de cet Euro, nous discuterons tranquillement avec les présidents. Je souhaite qu'un cadre très précis soit défini, et qu'on sache bien où on va et comment on y va, d'autant qu'il ne sera pas facile de gérer deux saisons sans matches officiels. Il y a certaines choses à préciser, et à modifier le cas échéant, et nous en parlerons en temps et en heure. » On croit savoir que cela ne concerne pas le staff technique, mais l'entourage moins « immédiat » de l'équipe de France...

■ Lorsque la délégation française est arrivée au Wrightington Hotel, à Wigan, elle a croisé un joueur russe qui prenait un taxi en catastrophe. Il avait été oublié dans sa chambre alors qu'il dormait profondément. Aux dernières nouvelles, il est parvenu à rejoindre à temps ses camarades à l'aéroport...

■ Claude Simonet, échaudé par l'éminination surprise du Mondial 94, avoue que rien n'a été prévu en cas de victoire tricolore dans ce Championnat d'Europe des nations. « On improvisera éventuellement le jour de la finale... »

■ Les Français ont joué tout en blanc pour une sombre histoire de bas. L'arbitre, M. Lopez Nieto ayant jugé que les chaussettes orange des Néerlandais et les chaussettes rouges des Français se ressemblaient trop, c'est par la faute d'un tirage au sort malheureux que les joueurs d'Aimé Jacquet ont dû totalement changer de tenue.

■ Didier Deschamps ne s'est pas entraîné, par précaution, dimanche après-midi sur le terrain du Wigan AFC. Victime d'un coup au gros orteil lors du quart de finale contre les Pays-Bas, le capitaine de l'équipe de France est resté aux soins à l'hôtel. Il devait reprendre l'entraînement le lendemain.

■ Au troisième but français marqué par Loko, alors qu'il venait d'apprendre que l'Espagne menait deux buts à un face à la Roumanie, Hristo Stoïchkov est venu le long de la ligne de touche côté tribune officielle et n'a plus joué. L'attaquant bulgare est vraiment le plus grand des caractériels.

L'Espagne dépanne les Bleus

Le staff de l'équipe de France souhaitait aller de Newcastle à Liverpool en avion, trouvant le trajet en car trop long. Mais il ne disposait pas d'appareil. Le problème fut résolu lorsque l'UEFA lui apprit que l'Espagne n'utilisait pas le charter mis à sa disposition pour aller de Leeds à Londres, les Espagnols préférant eux voyager par la route.

■ Pas très optimiste, le futur Lensois Vladimir Smicer ! Le Tchèque avait prévu de se marier vendredi prochain, sans imaginer que son équipe disputerait peut-être la finale de l'Euro 96, deux jours plus tard... Son futur beau-père accepte de bon cœur de repousser l'événement, et pour cause : le père de la jolie Pavlina, Vladislav Visek, a porté les couleurs de la défunte Tchécoslovaquie dans les années 80.

■ Aimé Jacquet n'est pas favorable à la « mort subite » instituée à l'occasion de cet Euro. « Je reconnais que c'est moins hasardeux que les tirs au but, mais il y a une frustration pour le public quand le match s'arrête brusquement, et, d'autre part, je crois que tout le monde se repliera de peur d'une sanction définitive alors qu'avec le précédent système, les équipes continuaient souvent à attaquer pour ne pas aller aux tirs au but. »

■ « L'équipe de France n'est sans doute pas la meilleure de l'Euro en technique. Mais dans sa composition actuelle, avec le pressing étouffant qu'elle impose, elle est absolument injouable. Je la vois aller loin. » C'était l'avis du superbe Letchkov après la défaite des Bulgares contre les Bleus.

■ « Les Pays-Bas et l'Ajax, ce n'est pas pareil, affirmait Aimé Jacquet avant le match de Liverpool. La disposition des joueurs sur le terrain est identique, mais l'animation offensive du jeu est différente. » Le sélectionneur n'en a pas moins tenu à consulter les joueurs français qui ont affronté le grand club d'Amsterdam en Coupe d'Europe, Marcel Desailly et Didier Deschamps en tête.

■ Si les Russes ont fait preuve d'aussi peu de zèle pour quitter l'hôtel où l'équipe de France devait prendre leur suite dès le jeudi, c'est en partie pour rappeler aux Anglais qu'ils n'avaient guère apprécié que plusieurs visas aient été refusés à leurs supporters.

■ De retour avant Bulgarie-France, au George Hotel, à Chollerford, Aimé Jacquet avait déclaré : « On a retrouvé notre endroit favori. A Leeds, il y avait beaucoup trop de monde autour de nous. »

clin d'œil

Photo Jean-Marie HERVIO/MAG'SPORTS

Bataves abattus

Johan Cruyff, accompagné de sa femme, et à droite, Louis Van Gaal, l'entraîneur de l'Ajax, ont assisté des tribunes d'Anfield Road à l'élimination des Pays-Bas face à la France. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le père de Jordi et le mentor de tant de joueurs de la maison orange n'ont pas vraiment goûté l'issue de la rencontre.

■ Manchester est le temple de la house music, et Youri Djorkaeff, grand amateur de cette musique, se demandait s'il aurait le temps avant son retour en France d'aller acheter quelques disques. « Je serais déçu si je ne pouvais pas rentrer chez un disquaire, même pas longtemps », espérait-il.

■ Christian Karembeu apprécie beaucoup le jeu du milieu de terrain bulgare, Letchkov. « Il est très actif, toujours là où il faut, intelligent dans son jeu. C'est un joueur qui me plaît beaucoup. »

■ Les Français, remarquablement coopératifs avec les médias (même après les petites critiques apparues au lendemain du match nul contre l'Espagne) et visiblement heureux d'être à l'Euro, ont d'ailleurs séduit tout le monde. Les petits écoliers, dont ils ont occupé les pelouses de jeu lors de leurs entraînements à Newcastle, ont aussi tenu à leur dire au revoir et Allez France en version originale.

■ Marcel Desailly fait un tabac aux points presse de l'équipe de France : le Milanais est, il est vrai, capable de répondre aux confrères en français, en italien et en anglais avec une aisance impressionnante.

■ Les Français, qui avaient déjà beaucoup apprécié leurs deux premiers terrains de jeu de Saint James Park à Newcastle et Elland Road à Leeds, ont été subjugués par Anfield Road, le stade de Liverpool, qu'ils ont découvert jeudi dernier en fin d'après-midi. Seul le gardien montpelliérain Bruno Martini connaissait ce stade magique depuis son époque auxerroise (l'AJA avait été battue par les Reds en Coupe de l'UEFA).

Quelle organisation !

Un record du genre, les Bleus ont mis 1 h 45 en car pour aller à Anfield Road jeudi dernier, ce qui n'a pas vraiment amusé Aimé Jacquet. « De notre hôtel, il faut normalement quarante minutes. Les policiers ne savaient même pas où était le stade. Quelle organisation ! » Un très mauvais point pour nos amis anglais.

■ Avant de partir pour Liverpool, les Bleus ont tenu à poser pour une photo-souvenir avec le personnel de leur hôtel près de Newcastle, où ils sont restés près de quinze jours avec une petite escapade à Leeds pour affronter l'Espagne.

Blanc à 52

Au cours de cet Euro, tout comme Didier Deschamps, Laurent Blanc a franchi le cap des cinquante sélections, il en compte même cinquante-deux exactement après le quart de finale contre les Pays-Bas. Mais le néo-Barcelonais ne court pas après le record ni après les joueurs qui le précèdent. « Ce n'est pas le but recherché, dit-il. Cela démontre simplement une certaine régularité à un certain niveau. Ça prouve qu'on est toujours là, mais si je ne comptais que dix ou quinze sélections et que j'avais gagné un Championnat d'Europe ou une Coupe du monde, ce serait tout aussi bien. J'en serais même très heureux. » Et si c'était cinquante-quatre sélections (demi-finale et finale), plus l'Euro 96 dimanche prochain ?

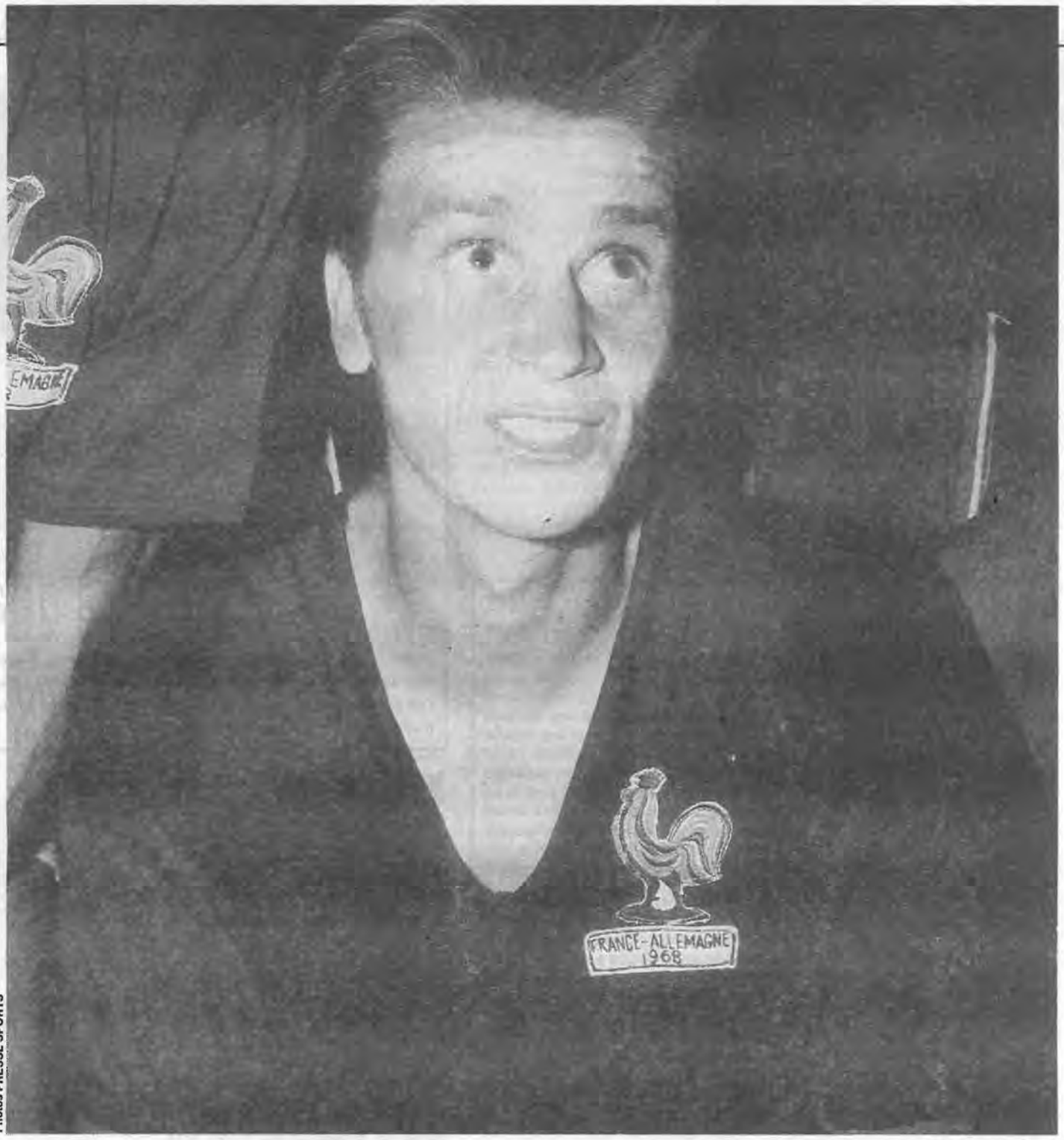
■ Jean Verbeke, qui accompagne l'équipe de France tout au long de l'Euro avec Jean-Pierre Hureau, a quitté les Bleus vendredi dernier pour aller présider son dîner annuel des commissions de la Ligue de Paris. On est président ou on ne l'est pas.

■ Quand il n'était encore qu'un jeune footballeur, Youri Djorkaeff était un fan de Liverpool, d'où sa joie de jouer samedi dernier à Anfield Road. « J'avais l'écharpe, le maillot, et les deux joueurs que je préférais étaient Clemence et Keegan. » Et il ne fallait pas « toucher » aux « Reds », même quand ils rencontraient les Verts.

■ Après leur victoire sur la Bulgarie, les Bleus sont allés faire un petit tour à Newcastle, histoire de décompresser un peu et de prendre un pot tous ensemble.

■ Bernard Lama a emporté beaucoup de lecture en Angleterre, et plus particulièrement les deux très beaux livres de l'écrivain brésilien, Paulo Coelho, *l'Alchimiste* et *le Pèlerin de Compostelle*, ainsi que *le Guerrier pacifique* donné par Yannick Noah.

Aimé Jacquet, l'amour Jeu dans le monde du « Je »



Photos PRESSE SPORTS

PAR CLAUDE LE ROY *

Il y a quelques semaines, un bus débarquait à Clairefontaine, le lieu de retraite de l'équipe de France.

A si peu de coups de sifflet de l'Euro, on imagine déjà nos Bleus débarquant de Roissy pour rejoindre leur camp d'entraînement... Fausse piste ! C'était tout simplement le car des amis d'Aimé invités par notre sélectionneur à passer une journée avec lui dans notre magnifique Centre national d'entraînement.

Ils arrivaient de Sail-sous-Couzan, son village natal dans la Loire. J'ai choisi cet exemple tout simple parce qu'il définit parfaitement l'homme qui se cache derrière l'entraîneur : c'est l'authenticité qui chemine avec la discrétion, la pudeur se veut efficace.

Quand on m'a demandé de « faire un papier » sur Aimé, j'ai eu un peu la « trouille » de deux méprises : celle qui aurait donné l'impression que je volais au secours de la victoire alors que je n'ai jamais été son intime, et une autre qui aurait voulu me suspecter d'égarement vaniteux pour raconter une histoire d'hommes. Une histoire de quelques rencontres, de regards furtifs échangés, de confidences à peine ébauchées. Et puis, à la crainte a succédé le plaisir.

J'ai été un peu footballeur dans ma vie...

A un journaliste qui lui demandait comment certains joueurs « vivaient leur statut de remplaçant », Aimé expliqua l'importance de leur comportement dans la vie du groupe. Pour insister un peu plus, il ajouta qu'il « avait été un peu footballeur dans sa vie... ». Que voulait-il dire ? Tout simplement rappeler qu'une carrière de joueur, c'est aussi quelquefois l'apprentissage du banc de touche et que l'entraîneur qu'il est devenu n'a jamais oublié le joueur qu'il fut.

Dans un monde du foot qui est souvent devenu le « monde du Je », Aimé est resté un fou amoureux du jeu.

« L'autre jour, à l'entraînement et sans que ce soit intentionnel, Didier et Marcel m'ont rappelé mon âge. Tu sais, la vitesse à laquelle ils s'expriment sur un terrain », c'est impressionnant, me confiait-il dans un grand éclat de rire tout en regrettant de ne plus pouvoir rivaliser. Je crois qu'on ne sait pas à quel point il est resté un incorrigible joueur.

Il est des mots qu'Aimé a toujours privilégiés : amitié, respect, confiance, logique, application. Il n'a jamais perdu de temps à se complaire dans l'anecdotique. Je suis étonné quelquefois des jugements portés sur lui comme il y a une quinzaine d'années d'autres en portaient sur Albert Batteux. Ils ont, sur des registres très différents, su rester toujours très modernes dans leur approche du foot alors que certains les « momifiaient » déjà.

Et la comparaison va plus loin.

La première fois qu'Aimé et moi nous nous sommes parlés, Albert Batteux était son entraîneur.

Jeune joueur à l'époque, post-soixante-huitard et contestataire impénitent, il m'arrivait pendant les matches de « chambrer » l'adversaire de manière imbécile. Lors d'un Ajaccio - Saint-Étienne qui tournait un peu au vinaigre, Aimé s'était approché de moi, calmement, en me disant juste : « Laisse tomber, ça ne sert à rien ! Joue ! » Son ton, à la fois d'une grande gentillesse et d'une grande fermeté, m'avait calmé sur le champ... de jeu. Dans la famille foot, cette permanence dans l'élégance du comportement fait du sélectionneur national l'un des plus estimés.

« Je dois beaucoup à monsieur Batteux et à monsieur Snella », précise souvent Aimé Jacquet. Je n'ai pas eu la chance de souvent rencontrer Jean Snella ; par contre, à Meylan, dans sa propriété du chemin de Rochasson, je me suis souvent assis sur les bancs de l'« école Batteux », cette si belle école de comportement.

« Aimé m'étonne toujours », se délectait Albert Batteux, qui ajoutait : « ... Jean Snella me disait toujours : j'ai vu Aimé arriver en amateurs ; il est devenu international A ; il a commencé dans la discrétion la plus totale la carrière d'entraîneur, et avec Michel Hidalgo il est devenu le numéro 1. Où s'arrêtera-t-il ? » se demandait l'ex-boss du grand Reims et du grand Saint-Étienne.

« Snella m'a fait joueur, Batteux m'a fait entraîneur ! » explique Aimé, qui a gardé une formidable admiration pour les deux premiers éducateurs de son aventure professionnelle. C'est vrai que démarrer dans la carrière au contact quotidien de deux géants de notre football ça permet de gagner du temps et de ne s'intéresser qu'à l'essentiel.

Joueur (avec Saint-Étienne contre Nantes et Suaudeau), international (2 sélections), entraîneur du grand Bordeaux (en compagnie de Tigana). Une carrière on ne peut plus complète pour Aimé Jacquet.

Tel un Buchwald en équipe d'Allemagne, Aimé fut un indispensable anonyme. Amoureux de l'ombre, complètement au service du collectif, il est rarement passé au travers d'un match. Déjà, sa rigueur, sa parfaite connaissance de lui-même, son intelligence du quotidien, sa convivialité en pays de connaissance, sa discrétion médiatique construisaient un personnage quelquefois complexe, d'une grande maturité, à la fraîcheur enfantine. Il n'a pas changé, mais sa capacité d'adaptation à ses nouvelles fonctions fait mon admiration et celle de tous ceux qui travaillent avec lui.

Alors que je lui disais que quelquefois dans ses points de presse il se livrait peu et semblait ne pas vouloir offrir trop de nourriture aux journalistes présents, il ne chercha pas à se justifier : seulement une phrase couperet servit de réponse. « Tu vois, ça se passe bien comme ça car ils savent que je ne leur raconte jamais d'histoires. Mais toi, quand tu ne connais pas tout le monde et que tu ne sais pas toujours qui est qui, quand tu peux imaginer qu'une minorité, si infime soit-elle, attend que tu te " casses la gueule ", t'as envie d'ouvrir la porte ? Non, je n'ai aucune raison de nourrir celui qui m'a injustement fait du mal. »

Aimé n'est pas un courtisan même s'il est actuellement très courtisé. Il ne s'est jamais raconté d'histoires.

« Dans le brouillard »

Un soir à Laval, l'Olympique Lyonnais d'Aimé Jacquet était arrivé invaincu après quelques journées de Championnat. Dans sa conférence d'avant-match, Michel Le Milinaire (un autre beau maître d'école du foot) nous avait expliqué longuement que Lyon était à l'image de Jacquet. Méthodique, bien organisé, soucieux de jeu et très libre dans son expression offensive (Lacombe, Chiesa and Co...). Les deux hommes s'estimaient déjà beaucoup. Tout avait donc été étudié sur le jeu lyonnais, « Mimi » ayant oublié une chose ; un brouillard si épais qu'on ne sût jamais si l'arbitre allait mener cette aventure étrange jusqu'au bout.

Finalement, sur une pelouse qu'on aurait pu confondre avec un podium de rock'n'roll quand les ombres gesticulent dans un halo de fumigènes, le match avait fini par égrener ses souffrances. Les Lyonnais, à juste titre mécontents, perdaient leur invincibilité sur un but que peu de spectateurs du stade Francis-Le Basser, ce soir-là, peuvent témoigner d'avoir vu.

A mille ballons des excuses toutes trouvées qui s'offraient à lui, Aimé avait seulement conclu que « sur ce que le brouillard lui avait laissé voir, il lui avait semblé que son équipe l'était quelque peu aussi dans le brouillard ».

Pas d'effet de manches, pas d'arguments qui masquent les insuffisances, une analyse de terrien à qui on ne la fait pas.

C'est à cette époque qu'un jeune milieu de terrain que j'avais vu débuter un ou deux ans auparavant à Toulon allait commencer à s'affirmer sous les couleurs de l'Olympique Lyonnais. C'est Jean Tigana probablement le premier, qui a su mettre en lumière la qualité d'Aimé Jacquet entraîneur. Après un match à Gerland, nous avions passé la soirée chez Jean Tigana avec son ex-coéquipier toulonnais Bernard Simondi. Dans ce bout de nuit, Jeannot nous avait conté sa chance et son bonheur de travailler avec un « grand entraîneur comme Aimé Jacquet ».

« Tous les jours, j'apprends des trucs nouveaux alors qu'à Toulon je ne progressais plus, au contraire, je commençais à régresser », nous expliquait l'actuel coach de l'AS Monaco. « Je me régale. Le club me propose une prolongation de contrat, qu'en pensez-vous ? Si le coach reste, je suis prêt à faire toute ma carrière avec lui », s'enthousiasmait le futur partenaire en équipe de France de Michel Platini. Jeannot Tigana, peu de temps après, allait partir en Gironde pour croiser avec Aimé pendant de longues campagnes sur le navire bordelais.

Déjà une référence

C'est à cette époque qu'Aimé s'est installé à un haut niveau international. Le « haut niveau » ! Il aime l'expression. Elle signifie pour lui, que, acceptée, elle ne tolère plus l'à-peu-près. Tout doit être exigence, cohérence, bonheur lucide, dans un monde de passions. C'est déjà ce qu'Aimé voulait nous faire passer comme message quand Georges Boulogne (inspirateur en France des structures mises en place dans la formation des entraîneurs qui ont donné tant de bons résultats) et Michel Hidalgo lui demandaient d'intervenir dans nos réunions bisannuelles d'entraîneurs au siège de la Fédération.

Si le contenu du discours depuis sa période bordelaise est resté le même, le contenant a beaucoup changé.

Il suffit de voir Philippe Tournon, le Monsieur Média de la Fédé, et Aimé préparer les points de presse. Ancien journaliste à *L'Équipe*, Philippe ne souffle rien à Aimé sur les problèmes techniques, mais je crois qu'il lui a appris un peu de la relation médiatique de l'entraîneur.

Pendant cet Euro, je les ai souvent vu marcher comme le faisaient nos maîtres d'école dans la cour pendant les récréations. Le souci du détail d'Aimé impose ce genre de répétitions. Il n'aime pas être négligé ni ne rien négliger. Il a besoin de se sentir en confiance pour l'offrir à son tour. Les joueurs l'adorent, mais le phénomène n'est pas nouveau.

« C'est un mec bien. » Quand Bernard Lama dit cela, il n'y a aucune vulgarité ni la moindre marque d'irrespect. Le groupe France adore son entraîneur. Des joueurs comme Deschamps, Djorkaeff, Thuram en parlent en bien. Les remplaçants, et chacun sait qu'une aventure collective de 22 joueurs quand il n'y a à chaque match que onze élus est une aventure obligatoirement périlleuse. Pour en avoir longuement parlé avec Frank Lebœuf et Sabri Lamouchi, même si la frustration existe, seule l'aventure équipe de France les intéresse. Les « goals » bleus sont plus importants que l'ego.

Avant eux, même s'il n'a jamais joué sous ses ordres, Michel Platini a toujours défendu Aimé Jacquet, belle référence.

Quelques blessures subies inévitablement dans sa déjà longue carrière auraient pu l'abîmer. Elles l'ont au contraire convaincu de ne jamais oublier ses objectifs.

Pour les atteindre, il peut être d'une fermeté impressionnante — Claude Bez, que j'ai souvent croisé en terre sénégalaise, disait que « Jacquet était un têtu ». Je crois qu'il est seulement exigeant.

Et puisque nous parlons de Claude Bez avec qui Aimé a vécu un premier septennat somptueux dans les résultats s'il fut quelquefois douloureux dans les relations, je vais lui raconter une histoire qu'il ne connaissait pas. Alors qu'il venait depuis quelques mois d'écourter sa collaboration bordelaise, le président bordelais m'a offert de prendre la direction du club girondin. J'ai donc effectué un aller-retour incognito de Dakar à Bordeaux avec comme commun accord les bases du contrat qu'avait Aimé chez les Marine et Blanc. Deux choses en empêchèrent la réalisation. Je m'étais engagé avec le Sénégal, et même si j'en avais informé mon ministre, il m'était délicat de les décevoir, mais surtout une discussion avec Didier Couécou juste avant de reprendre l'avion : « Tu sais, Claude, la situation du club n'est peut-être plus aussi solide qu'avant, mais surtout, succéder ici à un monument comme Aimé Jacquet est une chose difficile et risquée », m'avait dit Didier, dont pourtant les relations avec Aimé s'étaient quelque peu distendues. Si leur séparation fut douloureuse, un profond respect flottait dans l'air du Haillan.

Rattraper le temps pour parler d'Aimé Jacquet, c'est en fait expliquer qu'être un grand entraîneur, c'est être intemporel parce que toujours « cohérent », « logique », dirait Aimé. Il aime le mot logique. Il est si simple et lui va si bien. Tous ses derniers résultats me semblent avoir permis de finir de bâtir leur œuvre. Avec la confiance capitalisée, « habité » par ce bonheur que lui procure son équipe, il est impressionnant de sécurité.

Et, parce qu'il a de la mémoire, son humilité reste un axe de vie. J'ai déjà écrit que dans cet Euro chaque match ne remettait en jeu que la qualification mais pas l'avenir de ce groupe. Ce groupe-là est porteur d'espoir, d'un espoir qui va tous nous conduire jusqu'en 1998. « L'espoir est une mémoire qui désire », dit Balzac. La mémoire de cette génération est si forte que le désir est sans cesse transcendé. Mais qu'on ne s'y trompe pas ; 1998 ne marquera pas la fin de l'aventure d'Aimé Jacquet. Une nouvelle fois, Aimé allait me surprendre.

L'aventure permanente...

Alors qu'on se quittait dans un cottage entre Manchester et Liverpool, il me confiait ses visions d'après-Coupe du monde et le propos m'a stupéfié. Je ne croyais pas qu'il pouvait être aventurier. « Je rêve après une grande Coupe du monde de finir ma carrière au Japon ! Ce pays me fascine. Leur professionnalisme, leur fraîcheur, leur soif de découverte, le raffinement asiatique sont autant d'éléments qui m'ont séduit quand j'y étais. J'ai déjà eu l'occasion d'y diriger des « clinics », je crois que c'est là-bas que je mettrai un terme à ma carrière d'entraîneur... s'ils veulent bien de moi !... »

Ainsi, le pudique ne flambera jamais sur le Bûcher des Vanités.

Enfin, juste avant de nous quitter, une dernière anecdote, lui qui s'en protège tant.

Jeudi soir, à Anfield Road, le stade mythique de Liverpool, Aimé dirige sa dernière séance d'entraînement publique avant le match contre les Pays-Bas.

L'application dans un jeu d'entraînement dans le rond central ne lui convient pas. Les joueurs fatigués par les matches du premier tour et par un voyage en bus un peu galère oublient que le but de l'exercice est de marquer des buts.

Je le regarde, et l'on sent que lui a déjà oublié la qualification pour ne plus penser qu'au prochain match. Tout à coup un : « Mais vous êtes cons ou quoi... » résonne dans le temple d'Anfield Road.

Pourtant, le ton choisi n'en choquera aucun. C'était seulement la constatation d'un ami expérimenté pour que le groupe n'oublie pas l'essentiel : l'important, cela reste toujours le prochain match.

* **Ancien entraîneur des sélections du Cameroun, du Sénégal et de la Malaisie, Claude Le Roy collabore aujourd'hui avec le Milan AC.**

Blanc :

Photo Alain LUTTIAU

Pour Laurent Blanc, la communication entre le libero et ses partenaires de la défense est un atout essentiel dans la réussite d'une équipe. C'est le constat d'un joueur qui n'a pas tout le temps évolué à cette place, mais qui, dès le début de sa carrière, en possédait toutes les qualités, l'intelligence de jeu comme la technique et le physique.

« LES liberos ont souvent occupé d'autres postes avant de se fixer derrière. Pour quelles raisons ?

— Il y a différentes façons, effectivement, de devenir libero, mais au départ il faut avoir des qualités de base. A l'heure actuelle, il est vrai que les défenseurs centraux sont un peu stéréotypés physiquement. Ils sont grands, assez bons de la tête, clairvoyants, et défenseurs avant tout. Si on réunit ces qualités, on peut évoluer relativement facilement au poste de défenseur central.

— Vous-même, vous n'avez pas débuté à cette place ?

— Il y en a qui jouent libero depuis poussins, cadets, juniors, parce qu'ils ont trouvé leur poste de prédilection tout de suite. Moi, je ne suis pas arrivé comme ça. J'ai emprunté un chemin plus sinueux ; j'avais d'autres qualités qui pouvaient me permettre de jouer à d'autres places.

— Devant, notamment ?

— Non, non, pas devant.

— Numéro dix ?

— C'est ce qu'on retient le plus souvent, mais j'ai débuté en six, et je suis passé de numéro huit à numéro dix, donc j'ai pratiqué tous les postes de milieu de terrain. Il m'est même arrivé de jouer arrière latéral.

« Je savais que je terminerais à ce poste »

— Toutes ces expériences vous ont-elles servi ?

— Oui, mais quand vous jouez devant et au milieu, et que vous revenez derrière, ça exige un gros effort. On dit toujours que c'est plus facile de reculer que d'avancer ; dans mon cas, cela n'a pas été si évident.

— A quel niveau se situent les difficultés ?

— Du jour au lendemain on vous demande de défendre, alors qu'auparavant vous cherchiez à marquer des buts. Le changement tactique, il faut l'assumer dans sa tête, et une fois qu'on l'a accepté, se jeter à cent pour cent dedans. C'est très important pour un joueur dont on dit, " il est polyvalent ". Il ne parvient pas en réalité à s'impliquer et se motiver pour un poste.

— Mentalement aussi, il est nécessaire de s'adapter ?

— Passer de l'attaque à la défense, c'est radical.

— Depuis combien de temps vous êtes-vous fixé complètement à ce poste ?

— Depuis la saison 1989-1990 avec Montpellier et Aimé Jacquet, six ans donc. Mais moi, je savais dès mon plus jeune âge que j'avais les qualités pour jouer libero, et j'étais conscient que je terminerais à ce poste. Je l'avais même déclaré dans une interview à dix-sept ans alors que ma carrière n'avait pas commencé.

— Vous êtes-vous presque retrouvé derrière par la force des choses ?

— Quand est venu le moment, il m'a simplement fallu l'accepter mentalement et psychologiquement. J'ai dû alors travailler dans certains domaines qui n'étaient pas naturels pour moi, et progresser.

— Est-ce un poste qui connaît de grandes évolutions ?

— Oh, sincèrement, jouer libero, c'est très facile. Toutefois, ça dépend comment on le conçoit. Occuper cette place en jouant dix mètres décroché, c'est la chose la plus facile. Celui qui possède une bonne technique personnelle, une certaine intelligence de jeu, un bon placement, une bonne relance, il s'en tire à merveille. Maintenant, jouer comme on joue en équipe de France, c'est quand même très différent.

— Avec couverture mutuelle ?

— Oui, ça veut dire qu'il y a des duels, pas de décrochage et la nécessité de parler beaucoup avec son partenaire. Il faut surveiller son placement, jouer haut pour que les adversaires se retrouvent hors jeu. Là, c'est beaucoup plus difficile.

« Beckenbauer jouait comme Sammer »

— De nombreuses équipes sont aujourd'hui organisées de cette manière ?

— On voit encore des liberos décrochés. Cela dépend de la mentalité des pays, des choix tactiques des entraîneurs. Dans cet Euro, il y a des deux. Les Anglais jouent à plat, les Pays-Bas avec un joueur décroché.

— Avez-vous une préférence pour un système ?

— Non, je me sens très, très bien dans les deux. A Auxerre, j'ai joué derrière avec un stoppeur, et ça me convient bien ; cela laisse pas mal de liberté et j'aime ça. Je peux monter notamment plus souvent. La couverture alternée me plaît aussi beau-

« Sans dialogue, le libero va à l'échec »

coup. Je suis très à l'aise en équipe de France, mais ça permet moins aux défenseurs centraux de sortir et de s'intégrer dans le jeu.

— On reste encore un peu, maintenant, sur l'image du libero élégant dans tous ses gestes, dont l'archétype est Franz Beckeubauer ?

— Attendez, Beckenbauer, je ne le connaissais pas très bien, et comme on me disait toujours " Beckenbauer, Beckenbauer ", j'ai regardé une cassette de ses matches. Il jouait comme Sammer joue en ce moment. C'était presque un milieu de terrain. Dès que l'Allemagne avait le ballon, il venait au milieu. C'est un système qui convient bien évidemment à des joueurs de cette qualité, car ils sont très bons footballistiquement. Mais cela n'a rien à voir avec le libero classique à l'italienne, qui joue dix mètres derrière et ne dépasse jamais le milieu de terrain.

— Parmi ces variantes, laquelle vous paraît le mieux représenter le libero ?

— Il n'y a pas de définition idéale. Ce qui compte, c'est l'efficacité du moment. Souvent, un entraîneur bâtit son système autour des joueurs qu'il a. Si l'Allemagne n'avait pas un Sammer, je ne vois pas qui pourrait occuper sa place et tenir son rôle.

— Que demande-t-on exactement au libero ?

— On jette actuellement un nouveau regard sur ce poste parce qu'il est en train de changer. Avant, c'était dix mètres derrière et on savait à quoi s'en tenir. Maintenant, on voit des liberos qui jouent la couverture mutuelle, des liberos qui s'intégrent au milieu dès que leur équipe a le ballon. Et on en parle beaucoup parce que ce poste dépend du système de jeu appliqué par l'entraîneur. Cela exige du joueur qui l'occupe de nombreuses qualités. Jouer comme joue Sammer, ce n'est pas à la portée de tout le monde. Déjà, si vous n'êtes que défenseur, vous ne pouvez pas. Mais pour lui, ce doit être intéressant. Il touche beaucoup de ballons.

— On peut dire qu'aujourd'hui vous dominez bien ce poste, où vous êtes assez rayonnant ?

— Je le domine oui, mais pour en arriver là, j'ai beaucoup travaillé et j'ai fait des efforts psychologiques pour accepter certaines choses. Pour jouer à un poste, il faut le vouloir et ensuite s'y plonger totalement.

— Au début, vous n'étiez pas un défenseur dans l'âme ?

— Je crois l'être devenu. Défensivement, en numéro 6, j'étais bien, mais quand j'ai joué ensuite en 10, avec des milieux qui travaillaient derrière, inconsciemment, je me suis sans doute lâché un peu dans ce domaine. Et cela a été dur de retrouver mes sensations de départ, celles d'un joueur qui ne refusait pas les duels, et même qui aimait ça. J'ai dû aller rechercher ces vertus qui étaient présentes, mais enterrées au plus profond de moi-même.

— Le rôle du chef de défense ?

— Très important. Dans notre organisation défensive en sélection, s'il n'y pas de dialogue et de communication entre les quatre défenseurs, on va à l'échec.

— N'est-ce pas le libero qui commande la manœuvre et fait autorité ?

— Pas forcément. Depuis un certain temps, on a un système de jeu coulissant, c'est-à-dire que systématiquement, je couvre Lilian Thuram. Comme ça, s'il est dépassé, je suis prêt à intervenir. Après, quoi qu'il arrive, Marcel Desailly est derrière moi, puis Liza, qui occupe presque la position de libero. Et c'est la même chose à gauche. S'il n'y a pas de communication, l'efficacité est totalement perdue.

— Votre plus grand plaisir à ce poste, l'éprouvez-vous quand vous continuez à marquer des buts ou lorsque vous stoppez un attaquant ?

— D'abord et avant tout, notre rôle consiste à bloquer les autres. Mais quand s'ajoute à ce travail lorsqu'il est bien fait un but, c'est le bonheur total. »

Jean-Marie LORANT, à Newcastle

Photo Alain de MARTIGNAC

Blanc stoppeur (face à l'Espagnol Caminero), Blanc buteur (contre la Bulgarie) : un Blanc tout-terrain au service des Bleus.

La rampe de lancement des Bleus

Le libero est un homme de base, sur le plan technique, du jeu de l'équipe de France. Voici pourquoi.

CE schéma reproduit la place de Laurent Blanc dans la circulation du ballon à l'occasion des trois premiers matches de l'équipe de France dans son groupe B. Pour chacun d'eux, il s'agit de déterminer la relation PRIVILÉGIÉE qu'entretient le libero des Bleus avec ses partenaires. Afin de mieux la visualiser, nous avons tracé des lignes bleues pour le match contre la Roumanie, rouges pour l'Espagne et noires pour la Bulgarie.

Contre la Roumanie, Blanc reçoit le plus souvent le ballon de Desailly, son compère de l'axe central, mais aussi de... Djorkaeff, signe qu'il se tient près de son milieu — même offensif. Autre preuve d'un placement qui le porte plutôt vers l'avant : il oriente ses passes vers les joueurs du milieu de terrain, à commencer par Deschamps, son principal interlocuteur, sans oublier Djorkaeff qu'il sollicite fréquemment, fruit d'un jeu court.

Contre l'Espagne, la situation de Blanc est très différente et traduit sans doute les difficultés rencontrées par l'équipe de France ce jour-là. Ce sont Lama et Lizarazu qui lui adressent en priorité le ballon dans une relation à la coloration plus défensive. Autre signe : le destinataire de ses passes ne se nomme plus Deschamps ou Djorkaeff, mais Karembeu, dans une relation plus lointaine sur le côté droit, où un grand nombre de ballons ont d'ailleurs été perdus. Constat : quand la relation Blanc-Deschamps ou Blanc-Djorkaeff ne fonctionne pas, le jeu des Bleus n'est plus tout à fait le même.

Contre la Bulgarie, en revanche, Blanc retrouve des points d'ancrage à la fois plus classiques et plus dirigés vers l'avant avec Deschamps et Djorkaeff auxquels Zidane, peut-être plus disponible que les deux précédents matches, vient se mêler.

D'une façon générale, Laurent Blanc fait partie, à chaque fois, du circuit préférentiel du jeu de l'équipe de France dont il constitue une véritable rampe de lancement. Il ne concentre toutefois pas le jeu sur lui contrairement à l'Euro 92 au cours duquel il était le joueur français qui recevait le plus grand nombre de ballons. Ce qui, pour une équipe, n'est jamais bon signe : lorsqu'un libero attire dans de telles proportions le ballon, c'est qu'elle pèche dans son animation générale.

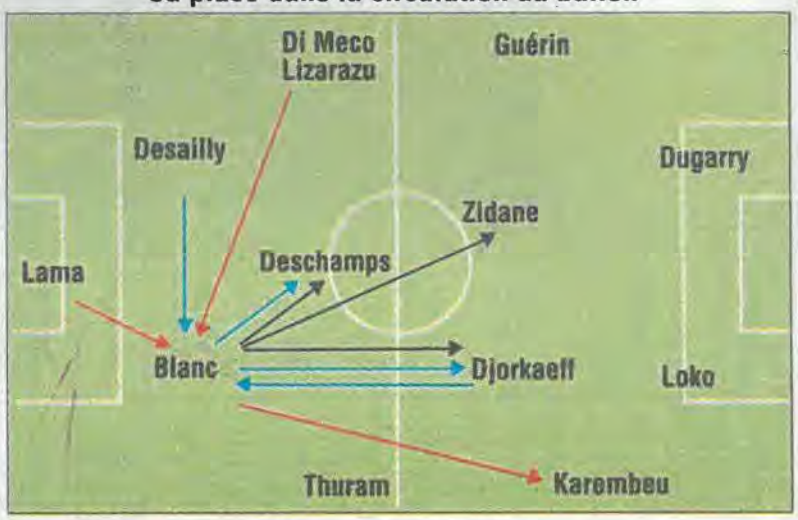
Sur ses différentes zones de jeu, Blanc a bien entendu une forte présence dans l'axe, où il intercepte beaucoup de ballons et en perd très peu, mais aussi sur le côté droit où il couvre Thuram (ou Angloma) dans une répartition des tâches avec Desailly, lequel s'occupe davantage du côté gauche.

Son bilan général (sur les trois matches, Roumanie, Espagne, Bulgarie, du premier tour) :

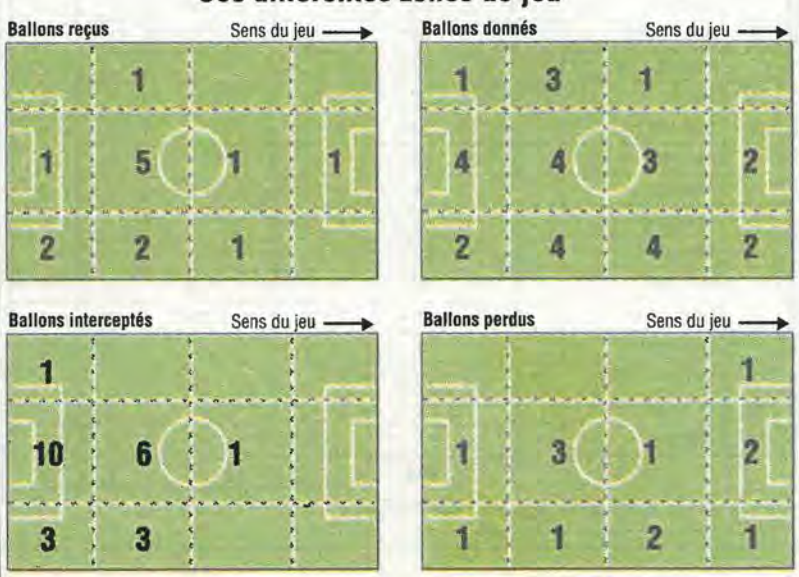
- Volume de jeu moyen : 43 ballons dont 14 reçus, 24 interceptés et 5 coups francs tirés ; 30 donnés et 13 perdus.
- Vitesse de transmission : 1,44, soit en règle générale entre une et deux touches de balle.
- Orientations de ses passes : 42 % vers l'avant, 6 % vers l'arrière, 31 % latéral, 20 % même zone.
- Temps de jeu moyen : a le ballon pendant 1'49".

Par Michel EBE (SCANFOOT)

Sa place dans la circulation du ballon



Ses différentes zones de jeu



UEFA euro 96

A deux

Quatre-vingt-dix minutes séparent les Français de la fête de Wembley. Celles qui les opposeront à un adversaire inattendu, la République tchèque, lourdement handicapé par les suspensions, mais qui n'en rêve pas moins de refaire le coup des Danois il y a quatre ans.

EN battant la Bulgarie à Newcastle, l'équipe de France avait assuré l'essentiel : ne pas rater son Euro. En éliminant les Pays-Bas aux tirs au but, samedi à Liverpool, au bout d'un combat âpre et suffocant, elle l'a carrément réussi. Aimé Jacquet l'a souligné dès le lendemain : « Cette fois, je peux vous dire que l'équipe de France est partie pour plusieurs années. »

Non pas que le sélectionneur estime que son groupe est au bout de sa route anglaise (« La demi-finale sera encore plus importante ; je ne serai vraiment totalement heureux que lorsque nous entrerons dans le grand temple », a-t-il encore lâché), mais quoi qu'il puisse arriver demain après-midi à Old Trafford, dans le fief d'Eric Cantona, lors de la demi-finale contre la République tchèque, rien ne pourra être remis en cause. La France a trouvé son équipe pour le Mondial 98, ce qui ne veut pas dire quelle n'espère pas l'améliorer d'ici-là.

En attendant, on peut affirmer que la France possède désormais une équipe comme elle n'en a jamais eu. On ne parle pas de sa qualité d'ensemble ni de sa technicité, mais de ses caractéristiques générales, si surprenantes pour les observateurs étrangers comme pour beaucoup de ses compatriotes. La France de 1996, et sûrement de 1998, c'est une équipe de fer, avec d'abord une monstrueuse qualité athlétique dans la foulée de ses joueurs originaires d'Afrique ou des DOM-TOM, Marcel Desailly, Lilian Thuram, Christian Karembeu, Bernard Lama, Patrice Loko, Jocelyn Angloma, appuyés par plusieurs joueurs métropolitains exceptionnellement doués dans ce domaine, le tonique Deschamps, l'explosif Lizarazu, l'increvable Guérin, le percutant Dugarry.

Avec eux, la France brille désormais dans tous les domaines où elle pécha souvent autrefois, la force, la puissance, la rigueur défensive, l'esprit de sacrifice. Elle a, en revanche, perdu en chemin beaucoup de ses qualités traditionnelles. Equipe de combat, elle a oublié son football bien léché, allègre et précis. Au fond, Jacquet n'a fait que transposer en sélection les vertus qui sont celles des footballeurs français actuels et qui leur permettent de briller dans les compétitions de clubs. L'homme de terrain qu'il est a suivi jusqu'au bout la voie de la logique et du réalisme, sans lequel ni lui ni son équipe n'auraient survécu longtemps.

NUMÉROS	JOUEURS	MATCHES JOUÉS	TEMPS DE PRÉSENCE	BUTS	TIRS	FAUTES COMMISES	AVERTISSEMENTS	EXPULSIONS
1	LAMA	4	390'	0	0	0	0	0
15	THURAM	4	309'	0	0	6	0	0
5	BLANC	4	390'	1	1	4	1	0
8	DESAILLY	4	390'	0	0	12	1	0
12	LIZARAZU	4	321'	0	0	7	0	0
19	KAREMBEU	4	390'	0	3	9	2	0
7	DESCHAMPS	4	390'	0	3	10	1	0
6	GUÉRIN	4	381'	0	3	11	0	0
9	DJORKAEFF	4	390'	1	12	11	1	0
10	ZIDANE	4	352'	0	9	7	0	0
11	LOKO	4	177'	1	4	1	0	0
13	DUGARRY	4	173'	1	4	7	1	0
18	PEDROS	2	58'	0	2	0	0	0
3	DI MECO	1	69'	0	0	6	1	0
2	ANGLOMA	1	65'	0	0	4	0	0
20	ROCHE	2	35'	0	0	0	0	0
21	MARTINS	0	0	0	0	0	0	0
14	LAMOUCHI	0	0	0	0	0	0	0
4	LEBŒUF	0	0	0	0	0	0	0
17	MADAR	0	0	0	0	0	0	0
16	BARTHEZ	0	0	0	0	0	0	0
22	MARTINI	0	0	0	0	0	0	0
			Total	4*	41	95	8	0

*Plus un but inscrit contre son camp par Penev (Bulgarie).

Un WM au goût du jour

Deschamps se trouve au centre d'un dispositif relationnel plutôt connu...

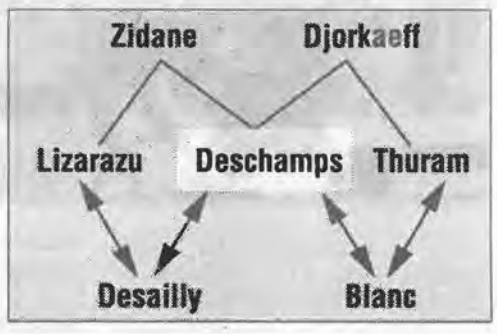
Le circuit préférentiel du jeu de l'équipe de France dans cet Euro ne livre aucun véritable mystère et pour cause : Aimé Jacquet la fait jouer de la même façon depuis le premier match. Et il n'y a guère de raisons pour qu'il change d'attitude dans les prochains jours. Ayant pris soin de doubler tous les postes, il ne saurait être désarçonné par l'absence de tel ou tel, pour cause de blessure (Dugarry) ou de suspension (Karembeu), comme c'est le cas pour le match contre la République tchèque.

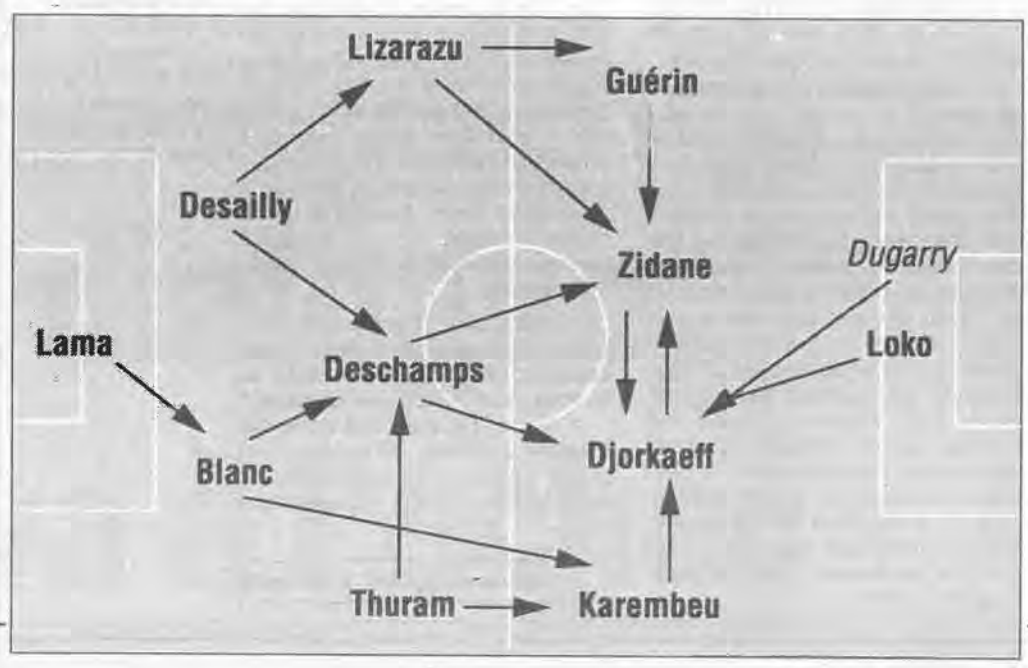
Dans son système, DESCHAMPS se retrouve au centre d'un dispositif relationnel que les Français connaissent bien et pratiquent avec application, un WM dans le cadre duquel le jeu en triangle est privilégié. Alimenté par DESAILLY, BLANC et THURAM dans la recherche d'un jeu court, il se charge de transmettre le ballon, en priorité, à ZIDANE et DJORKAEFF, le premier se trouvant dans une position plus proche de la sienne. La relation entre ces trois joueurs est essentielle dans l'ordonnancement du jeu des Bleus.

Dans le schéma complémentaire que nous vous présentons, nous avons relié les joueurs autour de DESCHAMPS pour constater qu'il est en relation le plus souvent avec six joueurs de l'équipe. Ce qui est considérable.

Pour le reste, plus qu'une organisation de jeu, il s'agit de mettre l'accent sur le comportement du groupe équipe, les relations s'établissant dans le jeu grâce au ballon.

Quant à l'attaquant de pointe (LOKO ou DUGARRY), il entretient une relation privilégiée avec DJORKAEFF mais a du mal à être servi, dans des proportions importantes, par ses milieux offensifs. Une lacune dans le dispositif des Bleus.





Photos PRESSE SPORTS

pas du temple

Le match contre les Pays-Bas illustre cette tendance. « C'est le premier match où nous avons fait autant de mauvais choix, reconnaît Jacquet. Le jeu " en étoile " des Néerlandais est très difficile à contrer. On sait très bien ce qu'ils vont faire et malgré cela, on n'arrive pas à les en empêcher. » Face à une équipe très douée pour conserver le ballon, les Bleus se compliquèrent encore la tâche en le rendant beaucoup trop vite à l'adversaire lorsque leurs formidables qualités de récupérateurs avaient permis de s'en emparer.

Pourtant, quelques rares enchaînements de réelle qualité démontrent que ce n'est pas la technique qui manque aux Français. Il y a chez eux une volonté de jouer direct et vite, de griller un milieu de terrain d'abord construit pour contrer l'adversaire et récupérer le ballon plus que pour l'utiliser harmonieusement, pour trouver trois attaquants dont on attend sans doute trop face à des défenses à peine moins solides que la nôtre. D'où un déchet considérable obligeant l'équipe tout entière à puiser dans des ressources physiques qui sont extraordinaires, mais pas inépuisables.

Pour le seul France-République tchèque de l'histoire, Zinedine Zidane avait fait une entrée remarquée chez les Bleus avec deux buts. Et si l'histoire se répétait ?

L'adversaire de demain, c'est celui qu'on attendait le moins. Le moins étonné des Français en fut probablement Aimé Jacquet qui, avant le début de l'Euro, désignait déjà les Tchèques comme ses outsiders préférés. Et le patron des Bleus a remis ça lors de plusieurs points de presse depuis le début des hostilités. « J'ai une faiblesse pour cette équipe-là, c'est vrai, disait-il encore à la veille des quarts. Elle est complète, difficile à manœuvrer, elle me rappelle les grandes équipes d'Europe centrale que j'ai connues quand j'étais jeune : très technique, mais aussi très solide. On la croit lente, et soudain elle vous explose à la figure. » Les Portugais reconnaîtront que c'était bien vu.

Ces Tchèques nous rappellent le Danemark d'il y a quatre ans, heureux d'être là, puis heureux d'être en demi, heureux d'être en finale pour finir tout bonnement par se retrouver très heureux d'avoir gagné.

L'équipe de Jacquet a déjà rencontré cet adversaire, juste après la partition de la Tchécoslovaquie et juste avant le début des éliminatoires de l'Euro, en août 1994 à Bordeaux. Elle avait été sérieusement malmenée pendant une heure et quart, menée 0-2 et sauvée par l'entrée providentielle d'un débutant nommé Zidane.

Sept des onze Français qui devraient attaquer la demi-finale de Manchester participaient à cette rencontre : Lama, Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu, Zidane et Loko (Di Meco, Angloma, Martins et Dugarry étaient là aussi). Côté tchèque, le gardien Kouba, les défenseurs Latal et Suchoparek, les milieux Nemecek, Nemec, Poborsky et Berger, l'attaquant Kuka avaient foulé la pelouse de Lescure.

Depuis, il y a eu la belle campagne du Slavia lors de la dernière C 3, au cours de laquelle les Praguois ont sorti Lens avant de s'incliner face à Bordeaux en demi-finales. Autant dire qu'on se connaît entre Français et Tchèques et qu'il n'est pas question de se mésestimer.

Malheureusement (pour eux), pour battre les Portugais, les Tchèques ont dû livrer un match extrêmement féroce et passer sous les fourches d'un arbitre plus sévère que la moyenne, l'Allemand Krug, qui s'est montré sans pitié :

Suchoparek, Latal, Bejbl et Kuka (le meilleur défenseur au marquage, le meilleur contre-attaquant, le meilleur bloqueur et l'attaquant vedette !) ont recu un deuxième avertissement qui les privera du match de demain.

Le handicap est énorme. Qu'on imagine la France sans Lizarazu, Desailly, Deschamps et Djorkaeff ! Il va falloir que le coach, Dusan Uhrin, racle les fonds de tiroir, surtout en défense.

Dans de pareilles conditions, la France, malgré les insuffisances constatées face aux Néerlandais, part nettement favorite de cette rencontre.

Seulement il y a quatre ans, à Göteborg, les Pays-Bas étaient encore beaucoup plus favoris face aux Danois. Alors, méfiance !

Jean-Jacques VIERNE, à Manchester

Un dispositif moderne

Bien organisée, l'équipe de la République tchèque saura-t-elle surmonter l'absence de quatre titulaires ? Les suspensions de Latal, Bejbl, Suchoparek et Kuka risquent, en effet, de peser lourd...

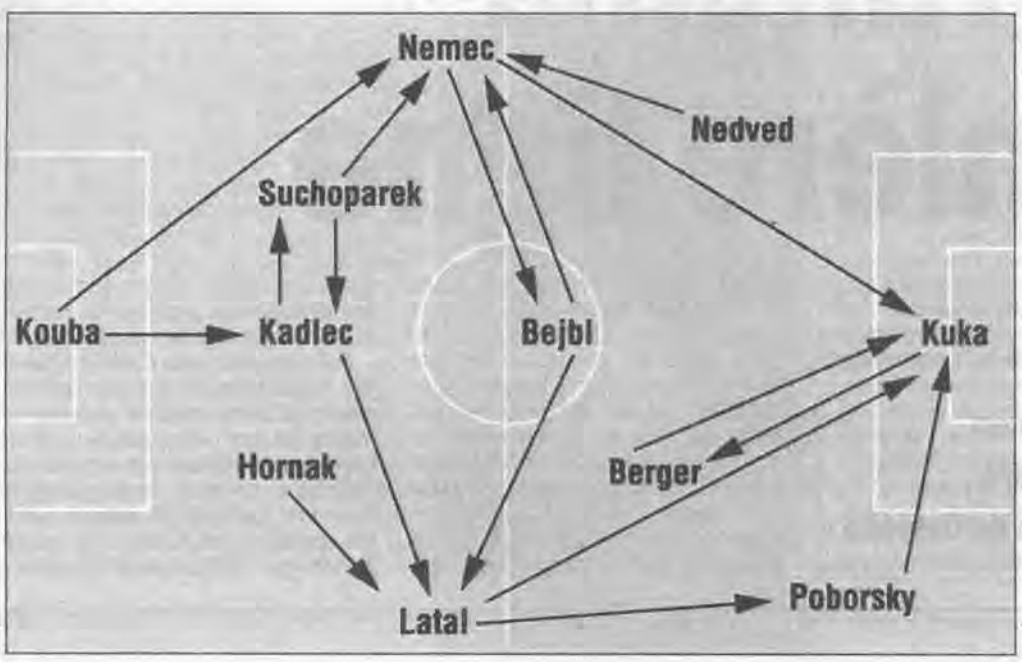
Équipe surprise des demi-finales et adversaire de l'équipe de France, la République tchèque va devoir composer avec quatre absents de marque, ce qui n'est pas rien ! Ils peuvent contraindre son entraîneur Dusan Uhrin à revoir certains aspects de son organisation.

D'une façon générale, le dispositif tchèque laisse une grande place au jeu des arrières latéraux, NEMEC à gauche, et LATAL à droite, ce dernier très bon contre-attaquant mais suspendu contre les Bleus. Dans cette équipe bien positionnée, les défenseurs ne sautent pas de ligne en expédiant des ballons dans des trajectoires lointaines. Chacun trouve dans sa zone un partenaire proche pour une relance courte et précise.

Au milieu de terrain dans un rôle classique pour un joueur de dimension internationale, BEJBL multiplie les solutions pour ses partenaires avec un jeu en étoile qui lui permet d'assurer la liaison entre la défense et l'attaque. Suspendu, lui aussi, en raison d'un deuxième carton jaune récolté contre le Portugal, il manquera à coup sûr à son équipe.

Les relations importantes de l'ensemble de l'équipe (NEMEC, BERGER, POBORSKI, LATAL en particulier) avec KUKA, attaquant de pointe, confirme le gros potentiel de déplacement de celui-ci, avec notamment un jeu sans ballon remarquable. Problème cependant : KUKA ne jouera pas mercredi à Manchester, les mêmes causes produisant les mêmes effets.

Quand on sait que le trio SUCHOPAREK-KADLEC-HORNAK, en défense, rappelle l'organisation du jeu allemand en 1990 pendant la Coupe du monde, il y a de quoi se montrer inquiet. Mais, là encore, Uhrin devra se passer de SUCHOPAREK pour un deuxième avertissement qui, décidément, pèse très lourd...



NUMÉROS	JOUEURS	MATCHES JOUÉS	TEMPS DE PRÉSENCE	BUTS	TIRS	FAUTES COMMISES	AVERTISSEMENTS	EXPULSIONS
1	KOUBA	4	360'	0	0	0	0	0
2	LATAL	4	352'	0	0	8	3	1
15	HORNAK	4	360'	0	4	9	0	0
5	KADLEC	3	270'	0	1	2	2	0
3	SUCHOPAREK	4	360'	1	4	10	2	0
7	NEMEC	4	360'	0	0	8	1	0
8	POBORSKI	4	315'	1	4	5	0	0
6	NEMECEK	3	93'	0	1	3	0	0
13	BEJBL	4	360'	1	2	6	2	0
17	SMICER	3	134'	1	3	2	1	0
9	KUKA	4	337'	1	3	11	2	0
14	BERGER	3	110'	0	6	7	0	0
12	KUBIK	2	95'	0	2	1	0	0
4	NEDVED	3	270'	1	7	7	2	0
10	DRULAK	1	45'	0	0	0	1	0
11	FRYDEK	1	45'	0	0	0	0	0
21	KERBR	0	0	0	0	0	0	0
18	KOTULEK	0	0	0	0	0	0	0
20	NOVOTNY	0	0	0	0	0	0	0
19	RADA	0	0	0	0	0	0	0
22	MAIER	0	0	0	0	0	0	0
16	SRNICEK	0	0	0	0	0	0	0
			Total	6	37	79	16	1

Smicer, Kubik : deux Tchèques bien connus des services français. Attention de ne pas se laisser surprendre...

Le futur attaquant de Lens et le nouveau stoppeur de Strasbourg ont participé activement à la stupéfiante saga de la République tchèque. Entre les exploits du Slavia Prague et ceux de l'équipe nationale, ils ont vécu une saison exceptionnelle à tous points de vue. Rencontre avec deux hommes qui ne doutent plus de rien.

Smicer-Suchoparek, les « Français » en première ligne

LES supporters de Lens et de Strasbourg se sont probablement découverts une fibre tchèque durant cet Euro 96. Avec les exploits de Vladimir Smicer et de Jan Suchoparek, ils ont en quelque sorte atteint les demi-finales par procuration. Les deux gaillards ont joué un rôle décisif dans le franchissement du premier tour en marquant chacun un but contre la Russie dans un match renversant.

Suchoparek avait ouvert le score en reprenant de la tête un corner de Poborsky. Le jeu aérien est sa grande spécialité et la Meinau peut espérer de jolies envolées sur coups de pied arrêtés. Smicer, lui, a propulsé son équipe en quarts de finale en reprenant du pied droit une ouverture géniale de Kubik. Il restait deux minutes à jouer et ce but, le premier en sélection du néo-Lensois, a changé le destin de la République tchèque.

En cette circonstance, Smicer a fait preuve d'un sang-froid et d'une lucidité qu'on ne lui a pas toujours connus. S'il est capable de semer n'importe quel défenseur grâce à sa vitesse de course, la conclusion n'est pas toujours digne de l'introduction.

Ladislav Vizek, l'ancien attaquant-vedette du Dukla Prague, du Havre et de la Tchécoslovaquie, s'arrache parfois les cheveux devant les étourderies de son futur gendre. « S'il marquait autant de buts que moi, il serait déjà un titulaire indiscutable de la sélection. »

« Il fallait bien que je répare vos erreurs de défense »

Pour l'instant, Dusan Uhrin préfère le plus souvent densifier son milieu de terrain et laisser Kuka seul en pointe. Smicer, lui, tient le rôle du joker, celui qui donne un coup de fouet à l'équipe quand le besoin s'en fait sentir. Un rôle qu'il accepte sans rechigner. « Je savais en venant ici que je ne serais que réserviste. Alors, j'attends patiemment que l'on fasse appel à moi et je m'efforce d'apporter un plus. Le simple fait de contribuer à cette aventure est déjà un grand plaisir. Quant à mon but contre la Russie, c'est le plus beau et le plus important de ma carrière. »

Dans les vestiaires d'Anfield Road, ses coéquipiers ont à tout prix voulu palper ce pied salvateur comme on tripote un porte-bonheur. « Il fallait bien que je répare vos erreurs de défense », a rigolé Smicer. Vaclav Nemecek, l'ancien Toulousain, jette un regard attendri sur son jeune partenaire. « Ah ! pour ça, il ne man-

Photo Nicolas LUTTIAU

que pas de culot. Il sait provoquer une défense et assurer un résultat à lui tout seul. »

A vingt-trois ans, Vladimir Smicer vit une saison gorgée d'événements. Avec le Slavia de Prague, il a décroché le titre de champion que le club convoitait depuis quarante-neuf ans. Il a disputé les demi-finales de la Coupe de l'UEFA contre les Girondins de Bordeaux et les quarts de finale du Championnat d'Europe Espoirs face à l'Espagne.

Dans cet agenda surchargé, il a trouvé le temps de négocier son transfert au Racing Club de Lens, éliminé par le Slavia à l'automne dernier. Et maintenant, il virevolte sur les pelouses anglaises au milieu d'une stupéfiante armada.

Mais Smicer, en ce début d'été, n'est pas au bout de ses bonheurs. Vendredi, il doit épouser à Prague Pavlina Vizkova, la fille de Vizek. Evidemment, la date peut poser problème. Mais son beau-père l'a rassuré dès le lendemain du match contre la Russie. « Ne t'inquiète pas. Va jusqu'en finale et on repoussera les noces. » Il est vrai que si Pavlina est déjà conquise, Wembley ne l'est pas encore. Et ce n'est pas tous les ans que l'on peut flirter avec la vénérable enceinte.

Suchoparek, lui, n'a pas de mariage à son programme après l'Euro. Juste une quinzaine de jours de vacances avant de mettre le cap sur l'Alsace. « J'ai discuté avec Alexandre Mostovoï après le match contre la Russie. Il a obtenu la même durée que moi. Mais je suis content de rejoindre Strasbourg un peu plus tard que lui. »

La perspective de disputer la Ligue des champions avec le Slavia n'a pas coupé ses envies d'évasion. Tant pis, il va découvrir ainsi les délices de la Coupe Intertoto et des clubs dont il ne soupçonnait sans doute pas l'existence. « Il est beaucoup plus difficile d'aller à l'étranger pour un défenseur que pour un milieu ou un attaquant. Quand l'occasion se présente, il ne faut pas la laisser passer. Il y a un an, j'avais été approché par Stuttgart et Hambourg. Mais la première offre concrète est venue de Strasbourg. »

Photo Nicolas LUTTIAU

« Le Championnat de France est aussi attrayant que la Bundesliga »

Avant de signer en Alsace, Suchoparek a pris quelques renseignements. « J'ai appelé Ivan Hasek, qui a joué plusieurs années au Racing, et Alexandre Vencel, qui est slovaque. Tous deux m'ont chaudement recommandé ce club. Et puis le football français est devenu aussi attrayant que la Bundesliga, qui a longtemps été le Championnat de prédilection pour les joueurs tchèques. » *(NDLR : Kadlec, Latal, Nemec, Berger et Kuka jouent en Allemagne.)*

Si le Slavia Prague a couru en vain derrière le titre pendant quarante-neuf ans, Strasbourg n'est pas non plus une machine à engranger des trophées. Un Championnat et deux Coupes de France embellissent sa carte de visite et ce n'est pas la saison écoulée qui risquait de réveiller les ardeurs des supporters. « Bah ! ce n'est pas un problème, rétorque Suchoparek. Quand je suis arrivé au Slavia, le club était à la dérive sur le plan sportif. Trois ans plus tard, il dominait le football tchèque et se glissait dans le dernier carré d'une Coupe d'Europe. J'espère connaître la même réussite avec Strasbourg. »

C'est une autre demi-finale, totalement inattendue, que Suchoparek aurait dû vivre, s'il n'avait été suspendu. « Et dire que lors du premier match contre l'Allemagne, nous avons joué comme des idiots. Notre exploit contre l'Italie a tout changé. Depuis, on ne doute plus de rien. Dans cet Euro, quel que soit l'adversaire, la République tchèque est toujours l'outsider. Et ça, c'est la position qui nous convient le mieux. »

Pour Smicer et Suchoparek, le parcours européen du Slavia a constitué une formidable vitrine. Pour certains de leurs coéquipiers l'odyssée tchèque dans le Championnat d'Europe fera également office de révélateur. Des joueurs comme Karel Poborsky ou Radek Bejbl ne devraient pas faire long feu à Prague. Le second a d'ailleurs été contacté par Bordeaux. « Oui, j'avais parlé avec M. Benguigui. Mais quand j'ai appris que l'équipe allait se désintégrer, j'ai prolongé mon contrat avec le Slavia jusqu'en 1998. »

Néanmoins, en cette époque de grande migration, peu de documents résistent à l'appel de la devise étrangère. Le Tchèque est désormais un placement recherché. Strasbourg et Lens ont eu la bonne idée de s'y prendre à l'avance. Ils ont ainsi évité la flambée des prix autour des animateurs surprises de l'Euro.

Rémy LACOMBE, à Manchester

Kubik, le revenant

Photo Didier FEVRE

A trente-deux ans, l'ancien Messin a encore de beaux restes. Après un détour par la Troisième Division tchèque, il a retrouvé l'équipe nationale et sera bientôt au Slavia Prague.

ON avait perdu sa trace à Nuremberg, dans le chaos d'une descente en Division 2, et on le retrouve sur les pelouses de l'Euro 96 portant allégrement ses trente-deux ans. Que s'est-il passé entre-temps pour Lubos Kubik, l'ancien joueur de Metz et de la Fiorentina ? « Au printemps 1995, j'ai été gravement blessé au genou. Pour me rétablir, je suis rentré au pays et j'ai joué en Troisième Division, à Atlantic Lazne Bohdanec, un club dont le propriétaire est mon oncle. C'est une petite ville à une centaine de kilomètres de Prague. »

Pour l'une des grandes figures du football tchèque de ces dix dernières années, ça sent évidemment la fin de carrière. Mais Kubik, reclassé amateur, va rebondir à une hauteur où on ne l'attendait plus. Au début de cette année, Petra Drnovice, un bon club de l'élite, fait appel à lui. « Nous avons terminé quatrième du Championnat en ratant de peu une qualification pour la Coupe de l'UEFA. Et moi, j'ai pu réintégrer la sélection. En Angleterre, je ne suis que le suppléant de Kadlec. Mais cela suffit déjà à mon bonheur. »

Le libero de Kaiserslautern étant suspendu contre la Russie, Kubik a assuré l'intérim avec un certain bro. Certes, il y avait des courants d'air en défense, mais Lubos a ecoué ses partenaires pour finalement arracher l'égalisation. « Dans les cinq dernières minutes, je suis monté au milieu et j'ai adressé la passe décisive sur le but de Smicer. C'est vrai que notre équipe est inconstante, mais il ne faut pas nous en vouloir. Nous n'avons pas les moyens d'être bons tout le temps comme les Allemands. »

Six ans après avoir disputé dans les rangs de la Tchécoslovaquie un quart de finale de Coupe du monde à Milan, contre l'Allemagne, Kubik respire de nouveau l'air grisant du haut niveau. « En Italie, on avait déjà un groupe très costaud. Nous nous sommes inclinés 1-0 seulement contre les futurs champions du monde sur un penalty de Matthäus. Mais je crois que l'équipe actuelle est aussi forte et qu'on peut aller en finale. »

Après l'Euro, Kubik entamera sans doute sa dernière saison professionnelle. « J'ai signé pour un an au Slavia Prague. Je vais leur donner un coup de main en Ligue des champions. Ensuite, je rentrerai chez moi, à Atlantic Lazne Bohdanec. »

Pour ne plus en bouger. En principe... **R.L.**

République tchèque, la pochette surprise

Vingt ans après le titre européen de mère Tchécoslovaquie, la République tchèque a créé la véritable sensation de ces quarts de finale en éliminant le Portugal. Les Français sont prévenus : les Slaves jouent vite, franc et physique, mais ils seront diminués par l'absence de quatre de leurs pièces maîtresses pour cette prochaine demi-finale. Ciel bleu sur Wembley ?

Photo Bruno FABLET

Le coup de génie de Poborsky a envoyé la République tchèque en demi-finale. Reste que Kuka, suspendu, ne sera pas de la revue.

LE gamin Poborsky aux anglaises rebelles a la reconnaissance du ventre. Son geste décisif qui assomme le Portugal et laisse Vitor Baia impuissant dimanche dernier est génétiquement identifié. Vingt ans après la pichenette de Panenka qui subtilise le titre de champion d'Europe aux Allemands, façon louche de penalty, Karel de son petit nom, milieu de terrain tchèque de l'actuelle sélection, s'est permis le même luxe d'inconscience lors du dernier quart de finale de cet Euro anglais.

Au terme d'une sauvage action personnelle. Dusan Uhrin, son coach à l'humour badin, a beau nier la sainte hérédité — « La seule différence, de taille, c'est que le geste technique de Panenka a été effectué en finale... » —, certains sentent là le signe du destin. Un destin opiniâtre, vraiment.

Dentelle portugaise

Après s'être gaussés de la Squadra Azzurra lors du premier tour du groupe C, les Tchèques remettent en effet le couvert contre les Lusitaniens d'Antonio Oliveira, ceux-là même dont on attendait qu'ils nous offrent le remake troublant d'une demi-finale de feu au Vélodrome, en 1984. Et qui ne verrait pas dans ladite facétie la seule justice de ce match ?

Certes, la première période de ce couac portugais de Birmingham n'a pas vu les Slaves fanfaronner inutilement. Privés de Nedved, suspendu, et de Berger, fiévreux, les gars de Uhrin la jouent alors d'une prudence infinie. Seul Kuka cavale en pointe quand Smicer, censé être un attaquant, limite ses envies au milieu de terrain.

Pratiquement cinq en défense, avec Nemecek qui balaye devant elle, on les sent un tantinet crispés, conformes en tout cas en leurs déclarations d'avant-match. Entre leurs guillemets, on trouvait presque la satisfaction unique de participer aux quarts, leur envie de prolonger le rêve, mais pas l'assurance des frimeurs.

Côté portugais, plutôt ensoleillé après le 3-0 infligé aux Croates, on la jouait serein, quoique Paulo Sousa, en connaissance de cause, ruminait « qu'on ne bat pas les Italiens comme ça, sans être une bonne équipe ». Une bonne équipe qui s'oublie parfois défensivement, certes, payant le prix « de sautes de concentration qui les voient encaisser trois buts contre les Russes après avoir mené 2-0 ». Dixit Rui Costa.

Mais bon, pas de quoi s'affoler le train pour les copains de Fernando Couto. Dommage pour eux. Puisqu'ils démarrent plutôt pépères, quoique plutôt bien aussi. Quelques combinaisons rapides, des gestes techniques à gogo, têtes dressées et allures altières.

C'est beau, ça mange pas de pain, mais ça ne fait pas lourd d'occasions au compteur. Une mi-temps « satisfaisante » pour Oliveira, « impressionnante » pour Uhrin, qui doit se faire un peu de mouron à cet instant du match.

Kuka pèse lourd

L'inquiet peut néanmoins se rappeler que les Portugais sèment déjà le grain de leur endémique incapacité à marquer. Paulo Sousa a beau tonner « qu'ils n'ont pas besoin de buteur comme on ne cesse de leur répéter », « qu'ils travaillent sans arrêt pour se satisfaire de leurs attaquants rapides et techniques », la défense tchèque est de fer devant la dentelle de Sa Pinto et Joao Pinto.

Lors de la reprise des débats, mitigés par leur tiédeur et leur manque de rythme, on devine néanmoins un petit frisson. Et Poborsky d'allumer sa mèche, au terme d'une rocambolesque trouée dans la défense portugaise. Avec ce but, les Slaves, comme libérés de leurs démons de modestie, se sentent poindre des ailes. Kuka pèse de son physique en pointe et les contres tchèques vont vite et fort.

Dans leur mire, ceux du Sud continuent de multiplier leur semblant de jeu. Inoffensif. Celui des danseurs qui oublient qu'arabesques de football ne valent que par les buts dont elles accouchent. Ça tripote, on se roule par terre pour un rien, on disparaît sous le ton des débats. Exit Rui Costa, sans influence, Joao Pinto, qui perd systématiquement ses duels, et les autres. Presque tous.

Alors, au désespoir, ça gueule, au gré des minutes qui s'envolent. Paulo Sousa s'énerve et excite ses coéquipiers — notamment Domingos en plusieurs occasions — et Fernando Couto se dit qu'il est temps de monter aux avant-postes.

Uhrin, prostré dans la victoire

Voilà, les dernières minutes. Dix. Expulsion méritée de Latal, entrée de Kubik, sortie de Figo, éteint, incroyable occasion de Cadete qui voit sa tête égalisatrice manquer la cage de Kouba. Rien de nouveau. Fernando Couto est avant-centre depuis quelques secondes quand Paulo Sousa croule sous la douleur d'un coup et de ses rêves évanouis.

Et les Slaves entendent bien les coups de sifflet du destin. Demi-finalistes.

Oliveira, dont le contrat de sélectionneur prend fin à l'issue du court Euro de ses troupes, philosophe au parloir. « Pas d'occasions de but », « nous serons prêts pour la Coupe du monde 1998 », « et nous avons beaucoup appris d'un tournoi dont nous espérions disputer l'une des demi-finales ». Au revoir monsieur.

Quant à Dusan Uhrin, prostré dans sa victoire (!) — pas un sourire, pas une effusion publique —, il distille juste un hommage « à la concentration de ses hommes », puis pense rapidement à la France ce mercredi qui vient. « J'ai toujours pensé qu'elle faisait partie des grands favoris, je ne suis pas surpris de la voir là... » Avec quatre suspendus comme passif, et pas des moindres — Kuka, Suchoparek, Latal et Bejbl —, la République tchèque peut néanmoins s'en faire face au Caterpilar français (« Uhrin : « J'ai aussi de bons remplaçants... »).

Ouf, tant mieux pour ces gentils cavaliers, parce qu'on devine que les Bleus d'Aimé Jacquet sentent poindre la route de Wembley. Un démenti ? Oui, celui de Poborsky. Vous vous rappelez de lui ? « Moi, c'est l'Angleterre que je veux en finale ! » A la louche ?

Damien RESSIOT, à Birmingham

Photo Didier FÈVRE

Photo Bruno FABLET

Photo PRESSE SPORTS

Viktor : « Les Tchèques sont bons lorsqu'ils ont peur »

Le mythique gardien de but de la Tchécoslovaquie, championne d'Europe 1976, est devenu l'adjoint de Dusan Uhrin. Trait d'union entre deux générations exceptionnelles, il dégage les forces et les faiblesses de la révélation de l'Euro.

« ETES-VOUS surpris par le parcours de l'équipe tchèque ?

— Je ne pensais pas qu'elle irait aussi loin, mais je ne doutais pas de sa valeur. Il ne faut pas oublier qu'elle a terminé en tête lors des éliminatoires devant les Pays-Bas et la Norvège. La composition du groupe C représentait une étape supplémentaire dans la difficulté. Là encore, elle a répondu présent. Disons qu'on commence à s'habituer au succès.

— Qu'est-ce qui fait la force de cette équipe ?

— L'association de joueurs expérimentés comme Kadlec, Kubik, Kuka, Nemec et de jeunes talentueux promis à un grand avenir comme Berger, Smicer ou Bejbl. Nous avons également trouvé un bon équilibre entre ceux qui évoluent à l'étranger et ceux qui jouent dans le Championnat tchèque. Dans le onze de base, c'est à peu près du 50-50.

— La présence d'une importante colonie tchèque dans un Championnat comme la Bundesliga a-t-elle été profitable à la sélection ?

— Et comment ! Kadlec ou Kuka se sont épanouis en Bundesliga. Ils gagnent de l'argent, ils ont appris une autre langue et ils ont fait des progrès dans le jeu. Mon plus grand regret, c'est de n'avoir jamais pu aller à l'étranger. Je serais devenu encore plus fort. Hélas, il y a vingt ans, ce n'était pas possible. L'isolationnisme était la règle. Les joueurs étaient aussi doués que ceux d'aujourd'hui, mais nous avions la malchance d'être nés à l'Est.

— Vous étiez tout de même considéré comme l'un des meilleurs gardiens d'Europe ?

— Oui, et j'ai reçu plusieurs propositions du Brésil, de l'Espagne, de Feyenoord ou de l'Ajax. Mais je n'avais pas le droit de quitter le Dukla de Prague. Je suis resté treize ans dans le même club et dix ans en équipe nationale, au sein de laquelle je compte 66 sélections. Sincèrement, j'envie les jeunes d'aujourd'hui qui peuvent espérer aller en Italie à vingt ans.

— Situez-vous la République tchèque modèle 1996 au même niveau que la Tchécoslovaquie championne d'Europe 1976 ?

— Je ne crois pas. Il y a vingt ans, nous avions un groupe exceptionnel parvenu à maturité. La moyenne d'âge atteignait vingt-neuf ans. Ondrus, Dobias, Panenka, Nehoda, c'était quelque chose. Mais nous avions mis trois ans avant de donner notre pleine mesure. L'équipe actuelle commence à peine à avoir un vécu.

« Le plus doué, c'est Poborsky »

— La République tchèque produit-elle autant de bons joueurs qu'avant ?

— Non. Dans le groupe des vingt-deux de l'Euro, il y a une quinzaine d'éléments de haut niveau international. Les autres sont trop justes ou trop inexpérimentés.

— Est-ce à dire que derrière la génération actuelle vous ne voyez rien venir ?

— Ce qui m'inquiète, c'est la désaffection des jeunes pour le football. Il y a de moins en moins de licenciés. Au temps du communisme, le sport était l'un des rares moyens de grimper dans la hiérarchie sociale et de sortir du pays. Désormais, les jeunes ont les mêmes facilités que ceux de l'Ouest. Ils préfèrent passer leurs week-ends devant leurs télés, leurs ordinateurs ou dans les boîtes de nuit. Et il suffit d'un passeport et d'une voiture pour franchir la frontière.

— Quel est selon vous le joueur le plus doué de l'équipe ?

— Poborsky. C'est un milieu de terrain offensif de grande qualité, mais nous l'utilisons aussi en attaque. Il est sous contrat avec le Slavia de Prague, mais vu ses prestations à l'Euro, je ne serais pas surpris qu'il aille bientôt à l'étranger. Berger aussi est très fort. C'est un pur gaucher qui oriente le jeu et marque des buts. Dommage qu'il ne joue pas souvent au Borussia Dortmund. Mais il n'a que vingt-deux ans.

— Et Suchopárek, qui a signé à Strasbourg ?

— Il peut jouer libero ou stoppeur. Je le connais bien, car il a débuté au Dukla Prague. Il est très fort au marquage, mais il doit améliorer sa relance. Il perd trop de ballons.

— Smicer, le futur Lensois ?

— Il a peiné en fin de saison avec le Slavia, mais c'est un attaquant de race, rapide, bon dribbleur, bon technicien et adroit des deux pieds.

— Votre avis d'orfèvre sur Petr Kouba, le gardien ?

— Il a été excellent lors des qualifications et avec le Sparta cette saison. Mais il a eu des absences depuis le début de l'Euro. Il aurait pu éviter le second but allemand et le troisième but russe. Il n'est qu'à 90 % de ses capacités.

— La République tchèque est une formation déroutante, capable du meilleur comme du pire, comme l'a montré le match contre la Russie. S'agit-il d'une marque de fabrique ?

— On a tendance à se relâcher dès que ça va bien. En tant qu'entraîneur, vous pouvez faire tous les discours que vous voulez, vous ne changerez pas cette mentalité. Les Tchèques sont bons lorsqu'ils ont peur de l'adversaire. S'ils se sentent supérieurs, c'est la catastrophe. Voilà pourquoi nous avons perdu contre le Luxembourg lors des qualifications. Pour la Coupe du monde 98, nous tombons contre Malte et les îles Féroé. J'en tremble déjà.

— La République tchèque peut-elle gagner l'Euro ?

— A partir du moment où nous sommes sortis vivants du groupe de la mort, tout est possible. Si on gagne, on va être obligés de faire le trajet Vienne-Prague en car. Ce sera de la folie dans le pays.

— Quand devenez-vous sélectionneur ?

— Le poste ne m'intéresse pas. Mon hobby, c'est l'entraînement des gardiens de but. En équipe nationale, en club, avec des jeunes, peu importe, mais je n'aspire qu'à entraîner des gardiens. »

R.L.

Angleterre-Allemagne, les retrouvailles

Trente ans après le Lion anglais croise à nouveau l'Aigle allemand sur la route d'un titre. Trente ans après l'histoire balbutie...

	GROUPE A		GROUPE B		GROUPE C		GROUPE D	
	WEMBLEY	BIRMINGHAM	LEEDS	NEWCASTLE	MANCHESTER	LIVERPOOL	SHEFFIELD	NOTTINGHAM
Samedi 8 juin	Angleterre ..... 1 Suisse 1							
Dimanche 9 juin			Espagne ..... 1 Bulgarie 1		Allemagne ..... 2 Rép. tchèque 0		Danemark ..... 1 Portugal 1	
Lundi 10 juin		Pays-Bas ..... 0 Écosse 0		France ..... 1 Roumanie 0				
Mardi 11 Juin						Italie ..... 2 Russie 1		Turquie ..... 0 Croatie 1
Mercredi 12 juin	REPOS							
Jeudi 13 juin		Suisse ..... 0 Pays-Bas 2		Bulgarie ..... 1 Roumanie 0				
Vendredi 14 juin						Rép. tchèque ..... 2 Italie 1		Portugal ..... 1 Turquie 0
Samedi 15 juin	Écosse ..... 0 Angleterre 2		France ..... 1 Espagne 1					
Dimanche 16 juin					Russie ..... 0 Allemagne 3		Croatie ..... 3 Danemark 0	
Lundi 17 juin	REPOS							
Mardi 18 juin	Pays-Bas ..... 1 Angleterre 4	Écosse ..... 1 Suisse 0	Roumanie ..... 1 Espagne 2	France ..... 3 Bulgarie 1				
Mercredi 19 juin					Italie ..... 0 Allemagne 0	Russie ..... 3 Rép. tchèque 3	Turquie ..... 0 Danemark 3	Croatie ..... 0 Portugal 3
Jeudi 20 juin Vendredi 21 juin	REPOS							
Samedi 22 juin	QUART DE FINALE 1 Angleterre ..(4 t.a.b. à 2) 0 Espagne 0					QUART DE FINALE 2 France .....(5 t.a.b. à 4) 0 Pays-Bas 0		
Dimanche 23 juin		QUART DE FINALE 4 Portugal ..... 0 Rép. tchèque 1			QUART DE FINALE 3 Allemagne ..... 2 Croatie 1			
Lundi 24 juin Mardi 25 juin	REPOS							
Mercredi 26 juin	DEMI-FINALE Angleterre - Allemagne 20 h 30 (France 3 direct)				DEMI-FINALE France - Rép. tchèque 17 h (TF 1 direct)			
Jeudi 27 juin Vendredi 28 juin Samedi 29 juin	REPOS							
Dimanche 30 juin	FINALE 20 h (F 2 direct)							

● **Les horaires sont en heure française.**

GROUPE A
(Angleterre, Écosse, Pays-Bas, Suisse)

Angleterre - Suisse 1-1
(Shearer / Türkyilmaz)

Pays-Bas - Écosse 0-0

Pays-Bas - Suisse 2-0
(Jor. Cruyff, Bergkamp)

Angleterre - Écosse 2-0
(Shearer, Gascoigne)

Angleterre - Pays-Bas 4-1
(Shearer,2 ; Sheringham, 2/Kuivert)

Écosse - Suisse 1-0
(McCoist)

Classement

1 A ANGLETERRE..	7	3	2	1	0	7	2
2 A PAYS-BAS.....	4	3	1	1	1	3	4
3 A Ecosse.....	4	3	1	1	1	1	2
4 A Suisse	1	3	0	1	2	1	4

GROUPE B
(Bulgarie, Espagne, France, Roumanie)

Espagne - Bulgarie 1-1
(Alfonso / Stoïchkov)

France - Roumanie 1-0
(Dugarry)

Bulgarie - Roumanie 1-0
(Stoïchkov)

France - Espagne 1-1
(Djorkaeff/Caminero)

France - Bulgarie 3-1
(L. Blanc, Penev, c.s.c., Loko/ Stoïchkov)

Espagne - Roumanie 2-1
(Manjarin, Amor/Raducioiu)

Classement

1 B FRANCE	7	3	2	1	0	5	2
2 B ESPAGNE	5	3	1	2	0	4	3
3 B Bulgarie.....	4	3	1	1	1	3	4
4 B Roumanie	0	3	0	0	3	1	4

GROUPE C
(Allemagne, Italie, Russie, République tchèque)

Allemagne - République tchèque ... 2-0
(Ziege, Möller)

Italie - Russie 2-1
(Casiraghi, 2/Tsymbalar)

Italie - République tchèque 1-2
Chiesa/Nedved, Bejbl)

Allemagne - Russie 3-0
(Sammer, Klinsmann, 2)

Allemagne - Italie 0-0

Russie - République tchèque 3-3
(Mostovoï, Tetradze, Bestchastnykh/ Suchoparek, Kuka, Smicer)

Classement

1 C ALLEMAGNE ..	7	3	2	1	0	5	0
2 C RÉP. TCHÈQUE	4	3	1	1	1	5	6
3 C Italie	4	3	1	1	1	3	3
4 C Russie	1	3	0	1	2	4	8

GROUPE D
(Croatie, Danemark, Portugal, Turquie)

Portugal - Danemark 1-1
(Sa Pinto / B. Laudrup)

Croatie - Turquie 1-0
(Vlaovic)

Portugal - Turquie 1-0
(Fernando Couto)

Croatie - Danemark 3-0
(Suker, 2 ; Boban)

Croatie - Portugal 0-3
(B. Laudrup, 2 ; A. Nielsen)

Danemark - Turquie 3-0
(Figo, Joao Pinto, Domingos)

Classement

1 D PORTUGAL	7	3	2	1	0	5	1
2 D CROATIE	6	3	2	0	1	4	3
3 D Danemark	4	3	1	1	1	4	4
4 D Turquie	0	3	0	0	3	0	5

Photo AP

Toute la misère du monde sur les épaules du Portugais Rui Costa.

Regrets éternels

Les quatre vaincus des quarts de finale ont plutôt dominé leurs adversaires. Mais la Croatie et l'Espagne ont donné les verges pour se faire battre, les Pays-Bas n'ont pas eu de réussite et le Portugal s'est étouffé lui-même.

DANS les deux matches du samedi, tous deux conclus aux tirs au but après un 0-0, l'équipe qui eut le plus souvent la maîtrise du jeu perdit finalement à la loterie pour ne pas avoir su faire la différence. Mais le cas de l'Espagne semble beaucoup plus pendable que celui des Pays-Bas.

En effet, face à une très forte défense française, qui supporta sans broncher l'essentiel du poids de la rencontre autour d'un axe central Blanc-Desailly en béton, les Néerlandais eurent du mal à se créer des occasions de but et même des positions favorables. Notre carnet de notes recense onze actions vraiment dangereuses pour les Orange contre dix pour les Bleus. Les Hollandais aiment avoir le ballon, la possession de celui-ci est même une priorité absolue pour eux, et ils n'hésitent pas à revenir très loin en retrait pour le conserver. Mais cette possession n'est pas forcément un signe de supériorité absolue, comme lorsqu'un styliste affronte un puncheur en boxe.

Pour les Espagnols, qui effectuèrent sans doute techniquement leur meilleure sortie dans cet Euro, ce fut beaucoup moins difficile de s'approcher du but de Seaman. Treize actions dangereuses à six, mais Hierro et ses coéquipiers manquèrent de précision (Manjarin), de simplicité (Caminero, Alfonso) et de vivacité (Hierro, Kiko) dans la dernère action. Beaucoup plus que les Bataves, ils peuvent se mordre les doigts d'avoir laissé la place en demi-finale à une équipe anglaise qui, sans retomber au niveau zéro de sa deuxième mi-temps contre la Suisse ou de sa première contre l'Écosse, ne confirma pas son incroyable embellie face aux Pays-Bas. L'Angleterre s'est encore montrée limitée en technique, en idées et en maîtrise tactique, mais avec les qualités habituelles de la race, elle est toujours là et, depuis son triomphe sur les Pays-Bas, elle a ramené dans son sillage un peuple qui n'y croyait pas trop au départ.

On ne quittera pas le quart de Wembley sans signaler une nouvelle erreur d'arbitrage très importante, avec le but refusé à Julio Salinas pour un hors-jeu abusif. Le juge de touche a levé son drapeau lorsque l'attaquant espagnol passa dans le dos des défenseurs anglais qui remontaient, mais il ne semblait pas surhumain de voir que le ballon avait été dévié par le dernier Espagnol nettement avant que ce croisement s'effectue. Dans une compétition aussi serrée que cet Euro, les grosses erreurs d'arbitrage se voient encore plus que d'habitude, et elles ont semblé nombreuses.

Dimanche, cela fut le tour de la Croatie de se noyer dans un verre d'eau. Car il s'agissait sans doute de l'équipe la plus riche en talents offensifs, et même en talent tout court, de la compétition. Mais elle a creusé elle-même sa tombe en ne maîtrisant pas ses nerfs, d'abord sur le penalty stupide concédé par Jerkan, puis sur l'expulsion non moins idiote de Stimac. Sélection toute neuve, elle s'est mis la pression toute seule, alors qu'elle avait fort bien surmonté les problèmes de balance attaque-défense et de solidité physique qu'on pouvait craindre pour elle au départ. L'Allemagne en a profité, sans génie aucun, loin de sa valeur de championne du monde en 1990 par exemple, mais toujours solide et sérieuse. La blessure de son seul attaquant de classe, Klinsmann, si elle est grave, risque de lui coûter cher.

Enfin, le Portugal, lui, aussi, est passé à côté de sa chance après avoir nettement dominé la République tchèque pendant une mi-temps. Mais les Lusitaniens ont du mal à gérer leurs matches, ils évoluent constamment en surrégime et ne tirent pas parti de leurs formidable potentiel technique. Leurs joueurs leaders ne mettent pas le pied sur le ballon, espérant compenser par un rythme effréné leur manque rédhibitoire de présence en attaque. Décidément, les anciens champions du monde juniors n'arrivent pas à franchir le dernier pas. La République tchèque, bien dans le style classique de l'Europe centrale, à la fois solide et technique, a profité de ces lacunes. Déjà ravie d'être en quarts, elle se retrouve en demi. Les Bleus savent qu'elle n'aura rien à perdre demain à Manchester.

Jean-Jacques VIERNE, en Angleterre

Équipe type

(1er tour)

SEAMAN (Angleterre, 13)

DESAILLY (France, 12) — SAMMER (Allemagne, 14) — MALDINI (Italie, 12)

LETCHKOV (Bulgarie, 13) — DESCHAMPS (France, 13) — HAGI (Roumanie, 13) — EILTS (Allemagne, 13) — ZIEGE (Allemagne, 13)

SHEARER (Angleterre, 12) — STOICHKOV (Bulgarie, 12)

Buteurs

1. Shearer (Angleterre) : 4.
2. Klinsmann (Allemagne), B. Laudrup (Danemark), Stoïchkov (Bulgarie), Suker (Croatie) : 3.
6. Casiraghi (Italie), Sammer (Allemagne), Sheringham (Angleterre) : 2.
9. Alfonso, Caminero, Manjarin et Amor (Espagne), Bejbl, Poborsky, Smicer, Kuka, Suchoparek et Nedved (République tchèque), Bergkamp, Jord. Cruyff et Kluivert (Pays-Bas), Blanc, Loko, Dugarry et Djorkaeff (France), Boban et Vlaovic (Croatie), Chiesa (Italie), Domingos, Sa Pinto, Fernando Couto, Figo et Joao Pinto (Portugal), Gascoigne (Angleterre), McCoist (Ecosse), Möller et Ziege (Allemagne), Mostovoï, Bestchastnykh et Tetradze (Russie), A. Nielsen (Danemark), Raducioiu (Roumanie), Tsymbalar (Turquie), Türkyilmaz (Suisse) : 1.

A marqué contre son camp : Penev (Bulgarie pour la France).

Passeurs

1. Asanovic (Croatie), Sheringham (Angleterre) : 2.
3. Suker (Croatie), Alfonso et Manjarin (Espagne), Balakov (Bulgarie), Bergkamp et Van der Sar (Pays-Bas), Strunz, Möller, Bierhoff et Kuntz (Allemagne), Di Livio, Zola et Fuser (Italie), Djorkaeff et Karembeu (France), Khokhlov (Russie), Nemec, Poborsky, Kubik et Kuka (République tchèque), B. Laudrup et E.B. Nielsen (Danemark), G. Neville et Sheringham (Angleterre), Folha, Sa Pinto et Secretario (Portugal), Stinga (Roumanie) : 1.

Étoiles

Classement des joueurs de champ

1. Sammer (Allemagne), 19.
2. Eilts (Allemagne), Desailly (France), 17.
4. Ziege (Allemagne), Deschamps (France), Nemec (République tchèque), 16.
7. Helmer (Allemagne), McManaman, Shearer et Southgate (Angleterre), Asanovic (Croatie), Sergi (Espagne), Blanc et Karembeu (France), Ri. Witschge (Pays-Bas), Fernando Couto et Paulo Sousa (Portugal), Poborsky (République tchèque), 15.
19. Möller (Allemagne), Bilic, Boban et Suker (Croatie), Abelardo (Espagne), Guérin (France), Bogarde (Pays-Bas), Bejbl, Hornak, Kuka et Suchoparek (République tchèque), 14.
30. Adams, Gascoigne et G. Neville (Angleterre), Letchkov (Bulgarie), Alkorta et Hierro (Espagne), Djorkaeff et Zidane (France), De Kock (Pays-Bas), Joao Pinto et Rui Costa (Portugal), Hagi (Roumanie), 13.
42. Balakov, Ivanov et Stoichkov (Bulgarie), Jarni (Croatie), Albertini et Maldini (Italie), Bergkamp, R. De Boer et Reiziger (Pays-Bas), Dimas, Figo et Helder (Portugal), Popescu (Roumanie), 12.
55. Babbel (Allemagne), Pearce et Sheringham (Angleterre), Yankov (Bulgarie), Prosinecki et Stanic (Croatie), B. Laudrup (Danemark), Durie, Hendry et McAllister (Ecosse), Thuram (France), Donadoni (Italie), Sa Pinto (Portugal), Berger, Kadlec et Nedved (République tchèque), Raducioiu (Roumanie), Mostovoï, Tetradze et Tsymbalar (Russie), Vega (Suisse), 11.
76. Reuter (Allemagne), Jerkan et Vlaovic (Croatie), Helveg, J. Högh et M. Laudrup (Danemark), Collins et McCall (Ecosse), Costacurta et Mussi (Italie), Blind et Jor. Cruyff (Pays-Bas), Petrescu (Roumanie), Karpine (Russie), Türkyilmaz et Vogel (Suisse), Abdullah et Vedat (Turquie), 10.

Classement des gardiens

1. Seaman (Angleterre), 18.
2. Köpke (Allemagne) et Lama (France) 16.
4. Zubizarreta (Espagne) et Van der Sar (Pays-Bas), 14.
6. Vitor Baia (Portugal) et Kouba (République tchèque), 13.
7. Pascolo (Suisse), 12.
8. Schmeichel (Danemark) et Peruzzi (Italie), 11.
10. Mikhaïlov (Bulgarie), 10.
11. Ladic (Croatie), Goram (Écosse) et Rüstü (Turquie), 9.
14. Stelea (Roumanie), 6.
15. Tcherchessov (Russie), 5.
16. Prunea (Roumanie), 4.
17. Mrmic (Croatie) et Kharine (Russie), 3.

ANGLETERRE	0	ESPAGNE	0
SEAMAN	5	ZUBIZARRETA	4
G. NEVILLE	4	BELSUE	3
ADAMS	4	ABELARDO	4
PEARCE	3	NADAL	4
SOUTHGATE	4	ALKORTA	3
PLATT	4	(LOPEZ, 74')	
GASCOIGNE	3	SERGI	4
ANDERTON	1	HIERRO	2
(FOWLER, 109')		AMOR	3
SHERINGHAM	2	MANJARIN	2
(STONE, 109')		(CAMINERO, 46')	4
SHEARER	3	KIKO	3
McMANAMAN	3	SALINAS	2
(BARMBY, 109')		(ALFONSO, 46')	4
Total	36	Total	35
Entr. : Venables		Entr. : Clemente	

Le 22 juin 1996 à Londres (Wembley). 75 440 spectateurs. Arbitrage de M. Batta (France). Avertissements : Neville (48') pour l'Angleterre ; Abelardo (1'), Belsue (41'), Alfonso (51') pour l'Espagne. Angleterre vainqueur, 4 tirs au but à 2. Pour l'Angleterre, tir réussis par : Shearer, Platt, Pearce et Gascoigne ; pour l'Espagne, Amor et Belsue, tir raté par Hierro et Nadal.

FRANCE	0	PAYS-BAS	0
LAMA	5	VAN DER SAR	4
THURAM	4	REIZIGER	4
L. BLANC	4	DE KOCK	4
DESAILLY	5	BOGARDE	4
LIZARAZU	3	R. DE BOER	4
KAREMBEU	4	BLIND	4
DESCHAMPS	3	Ri. WITSCHGE	3
GUÉRIN	3	(MULDER, 80')	
DJORKAEFF	3	Jor. CRUYFF	3
ZIDANE	3	(WINTER, 69')	
LOKO	3	KLUIVERT	3
(DUGARRY, 62')		BERGKAMP	3
(PEDROS, 80')		(SEEDORF, 60')	
		COCU	4
Total	40	Total	40
Entr. : Jacquet		Entr. : Hiddink	

Le 22 juin 1996 à Liverpool (Anfield). 37 465 spectateurs. Arbitrage de M. Lopez Nieto (Espagne). Avertissements : Deschamps (6'), Karembeu (48') pour la France ; De Kock (68'), Kluivert (90'), Bogarde (90') pour les Pays-Bas. France vainqueur, 5 tirs au but à 4. Pour les Pays-Bas, tirs réussis par De Kock, R. De Boer, Kluivert et Blind, raté par Seedorf (quatrième tireur) ; pour la France, tirs réussis par Zidane, Djorkaeff, Lizarazu, Guérin et L. Blanc.

84' : coup franc dans l'axe aux 20 mètres, le tir de De Kock, contré, touche l'extérieur du poteau gauche de Lama.

90' : bonne rentrée à l'intérieur de Mulder depuis l'aile gauche, qui trouve Seedorf au centre. Celui-ci perfore la défense française, mais Lama, sorti en trombe dans ses pieds, dévie la ballon au-dessus de sa cage.

105' : excellente combinaison Djorkaeff-Pedros-Zidane, lequel, légèrement en déséquilibre, ne peut tirer. Il retrouve Djorkaeff seul à droite, mais Van der Sar réussit une sortie décisive dans les pieds du Parisien.

ALLEMAGNE	2 (1)	CROATIE	1 (0)
Klinsmann (21' s.p.)		Suker (51')	
Sammer (59')			
KÖPKE	4	LADIC	3
REUTER	3	BILIC	4
BABBEL	3	JERKAN	3
SAMMER	5	STIMAC	0
ZIEGE	3	(Expulsé, 57')	
EILTS	4	JURCEVIC	4
HELMER	3	(MLADENOVIC, 78')	
SCHOLL	2	BOBAN	4
(HÄSSLER, 88')		JARNI	4
MÖLLER	3	ASANOVIC	3
BOBIC	2	VLAOVIC	3
(KUNTZ, 46')	2	STANIC	3
KLINSMANN		SUKER	4
(FREUND, 39')	2		
Total	34	Total	35
Entr. : Vogts		Entr. : Blazevic	

Le 23 juin 1996 à Manchester (Old Trafford). 43 412 spectateurs. Arbitrage de M. Sundell (Suède). Avertissements : Sammer (5'), Klinsmann (7') pour l'Allemagne ; Stimac (18') pour la Croatie. Expulsion : Stimac (57') pour la Croatie.

21' : sur une ouverture de Scholl pour Sammer infiltré dans la surface, Jerkan pousse le ballon de la main. Klinsmann transforme le penalty **(1-0)**.

51' : Freund récupère une passe en retrait délicate de Sammer, tergiverse et se fait contrer par Jurcevic. Suker s'empare du ballon, efface Köpke d'une roulette et marque dans le but vide **(1-1)**.

59' : Babbel déborde sur la droite, percute Jerkan et centre pour Sammer qui manque d'abord sa reprise de la tête avant de battre Ladic d'une frappe croisée du droit **(2-1)**.

PORTUGAL	0	RÉP. TCHÈQUE	1 (0)
		Poborsky (53')	
VITOR BAIA	3	KOUBA	3
SECRETARIO	2	LATAL	0
HELDER	3	(Expulsé, 82')	
F. COUTO	3	HORNAK	4
DIMAS	3	KADLEC	4
FIGO	2	SUCHOPAREK	4
(CADETE, 83')		NEMEC	4
PAULO SOUSA	4	POBORSKY	4
OCEANO	3	NEMECEK	4
(FOLHA, 65')		(BERGER, 90')	
RUI COSTA	2	BEJBL	3
JOAO PINTO	3	SMICER	3
SA PINTO	2	(KUBIK, 85')	
(DOMINGOS, 46')	2	KUKA	3
Total	30	Total	36
Entr. : Oliveira		Entr. : Uhrin	

Le 23 juin 1996, à Birmingham (Villa Park). 30 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Krug (Allemagne). Avertissements : Suchoparek (4'), Smicer (23'), Latal (43'), Bejbl (54'), Kuka (69') pour la République tchèque ; Helder (11'), Sa Pinto (40'), Secretario (59') pour le Portugal. Expulsion : Latal (82') pour la République tchèque.

53' : Poborsky récupère le ballon et s'enfonce dans la défense portugaise. Contré par Paulo Sousa, Oceano lui remet le ballon involontairement, et le Tchèque lobe Vitor Baia d'une magnifique cuillère **(0-1)**.

Seule équipe de pointe à ne pas avoir franchi le premier tour, l'Italie a payé au prix fort le péché d'orgueil de son sélectionneur contre la République tchèque. Aussi efficace soit-il, le système de jeu de Sacchi ne constitue pas une protection absolue.

Sammer dépassé par Casiraghi, Zola consolé par Hässler : ainsi va la vie de l'Italie...
Photo AFP

Photo Alain de MARTIGNAC

Italie, la mauvaise surprise

A la manière de ces chers disparus que l'on accompagne vers la sortie en les parant de toutes les vertus du monde, les Italiens ont quitté l'Euro 96 avec fleurs et couronnes. Sympas, les Allemands ont été les premiers à se lamenter sur leur triste sort. Berti Vogts : « Ça me fait mal de voir l'Italie éliminée aussi tôt. Cette équipe était supérieure à celle qui a disputé la finale de la Coupe du monde en 1994. » Jürgen Klinsmann : « L'Italie a joué de malchance. Elle nous a administré une leçon de tactique et de pressing. Dans ces deux domaines, nous avons encore des progrès à accomplir pour parvenir à son niveau. »

Bien entendu, Sacchi et ses disciples ont chanté le même refrain, celui de l'injustice et de l'infortune. « Si on tient compte de la qualité de notre jeu et du travail effectué, on ne peut pas parler de faillite, plaide le sélectionneur. Je ne suis pas fâché ni abattu, parce que nous n'avons pas mal joué. Au contraire. J'ai entendu beaucoup de gens affirmer que nous étions l'une des formations les plus séduisantes du tournoi. » « C'est incroyable, renchérit Diego Fuser. Dans l'absolu, nous avons pourtant pratiqué le meilleur football de tous. »

N'exagérons pas. Si la Squadra Azzurra avait véritablement eu l'étoffe d'un vainqueur potentiel, elle ne se serait pas retrouvée dans le camion-balai en compagnie de la Turquie, de la Suisse et de la Roumanie. Si elle avait eu autant de coffre qu'elle le prétend, elle aurait battu une équipe d'Allemagne réduite à dix à l'heure de jeu. Mais elle a été incapable durant ces trente dernières minutes de se procurer une occasion franche. Ce n'est pas tout d'accumuler les corners (10 à 0) et d'arroser la surface adverse de centres aériens, encore faut-il avoir les joueurs susceptibles d'en tirer profit. Or, les Italiens ne possédant pas de spécialistes du jeu de tête sur le plan offensif, ils n'ont pas existé face à Helmer, Freund et compagnie.

La Juventus ne répond plus

En dépit d'une intense pression et des efforts déployés par Fuser, Donadoni ou Casiraghi, il manquait l'étincelle qui fait la différence, l'inspiration qui change le cours des choses. Gianfranco Zola, le boute-feu de la Squadra, a traîné comme un boulet son penalty raté de la 9e minute. Mentalement défaillant, il n'a pu être techniquement présent.

Deux ans après la série de tirs au but fatale de Los Angeles (échecs de Baresi, R. Baggio et Massaro), c'est encore un penalty qui a précipité la perte des Italiens. Mais, plus que la frappe un peu molle du Parmesan ou les attaques trop répétitives, c'est le match contre la République tchèque qui restera comme le gros point noir de leur parcours. Le vice-champion du monde n'a pas pris la porte à Manchester, mais à Liverpool. Et on en revient forcément à cette initiative pour le moins aventureuse d'Arrigo Sacchi qui, tel un barman agité, a mis ses vingt-deux joueurs dans un shaker après la victoire contre la Russie pour déverser une Squadra new-look sur le comptoir.

L'Italie possède sans nul doute le système de jeu le plus finement ciselé du continent. Son 4-4-2 est un modèle de précision et les déplacements du bloc-équipe sont le fruit d'une coordination parfaite. Les Allemands, qui tentent depuis un an et demi de s'en inspirer, y ont jeté des regards envieux. Au demeurant, c'était la sixième fois que les deux pays se rencontraient lors de la phase finale d'une Coupe du monde ou d'un Championnat d'Europe, et l'Italie est toujours invaincue.

Il n'empêche que l'animation d'un système dépend avant tout des hommes. On ne casse pas impunément un contrat de confiance, on ne sort pas un buteur qui vient de réussir le doublé sous le prétexte qu'il doit ménager sa peine. Interrogé sur le statut de remplaçant de Casiraghi contre la République tchèque, Klinsmann a eu cette réponse. « Si on m'annonçait que je ne joue pas alors que je viens de marquer deux buts, je le prendrais mal. Ces nombreux changements ont dû provoquer des remous au sein du groupe. »

Aux Etats-Unis, une protection divine planait au-dessus de l'Italie jusqu'à la finale. Cette fois, elle était aux abonnés absents et Roberto Baggio, lui, était à la maison. Quant aux sociétaires de la Juventus, honorable championne d'Europe en titre, ils avaient abandonné leurs dernières forces dans la bataille de Rome. Conte et Ferrara forfaits avant le début de l'Euro, Del Piero, Di Livio et Ravanelli en petite condition, Torricelli jugé trop désordonné, il ne restait plus que Peruzzi pour représenter la « Vieille Dame » contre l'Allemagne. Difficile, oui, quand on a déjà beaucoup donné, de donner encore...

Au bout du compte, le fol espoir n'aura duré que quatre minutes, le temps qui séparait le but de Bestchastnykh (3-2 pour la Russie, 84e) de celui de Smicer (3-3, 88e). Trente ans après avoir été débarqué de la Coupe du monde au premier tour par la Corée du Nord, l'Italie a subi un nouveau camouflet sur le sol anglais. Sacchi, confirmé dans ses fonctions jusqu'en 1998, devra vivre avec cet échec. On lui souhaite bien du plaisir...

Rémy LACOMBE, à Manchester

Sacchi-Matarrese : deux de chute ?

ARRIGO SACCHI a choisi la France. L'espace de quelques jours de vacances, le « patron » de la Squadra Azzurra s'est réfugié sur la Côte d'Azur. Pour faire le vide. Évacuer toute la tension accumulée au premier tour d'un Euro franchement malheureux pour la sélection italienne. Couper momentanément les ponts avec une opinion publique nettement défavorable et des médias hostiles. Faire le point, aussi, sur un avenir incertain, en grande partie lié à celui d'Antonio Matarrese à la tête de la Federcalcio (la Fédération italienne).

Matarrese, qui a toujours soutenu Sacchi et l'a conforté à son poste après le match contre l'Allemagne, risque gros. Le 6 août prochain, il pourrait voir son mandat prendre fin lorsque l'assemblée fédérale procédera à l'élection de son président pour les quatre prochaines saisons. Matarrese comptait beaucoup sur un résultat positif en Angleterre (victoire ou place de finaliste) pour assurer sa réélection. L'élimination prématurée de l'Italie devrait au contraire le pousser vers la sortie...

Pour se présenter aux élections, le soutien d'une des trois Ligues qui assurent le fonctionnement du football italien est indispensable. La Ligue de Série A et B fera connaître son candidat le 8 juillet, celle de Série C (3e et 4e Division), six jours plus tôt. Quant à la Ligue amateurs, elle doit se prononcer le 3 août. Le président de la Ligue de Série C, Giancarlo Abete, est sur les rangs. Tout comme son homologue de Série A et B, Luciano Nizzola. Soutenu par les amateurs, ce dernier est le grand favori dans la course à la Federcalcio.

De son côté, Matarrese gagne du temps. Il a proposé aux responsables des trois ligues de reporter les élections à mars 1997 pour « sauvegarder les intérêts du Calcio sur le plan international ». Et Sacchi ? En Italie, on s'est empressé de lui trouver un successeur. Et l'on parle de Dino Zoff et d'Azeglio Vicini, mais surtout de Cesare Maldini, triple champion d'Europe Espoirs. Un Maldini dont l'arrivée poserait quelques problèmes d'ordre « culturel ». Son jeu à l'ancienne (engagement, solidité défensive et contre-attaque) cadre mal avec la philosophie de l'offensive prônée par la majorité des ténors du Calcio.

De toute façon, Sacchi possède un bel atout dans sa manche : un contrat de 10 millions de francs « brut » par saison, qui court jusqu'au 31 décembre 1998...

Roberto NOTARIANNI

Le Danemark gagne et... perd son titre

GROUPE A

ANGLETERRE	4 (1)	PAYS-BAS	1 (0)
Shearer (23*, 57*) Sheringham (51*, 62*)		Kluivert (78*)	
SEAMAN	4	VAN DER SAR	2
G. NEVILLE	3	REIZIGER	2
SOUTHGATE	4	BLIND	2
ADAMS	3	BOGARDE	3
PEARCE	3	SEEDORF	3
INCE	4	R. DE BOER	3
(PLATT, 68*)		(COCU, 72*)	
GASCOIGNE	4	Ri. WITSCHGE	3
ANDERTON	3	(DE KOCK, 46*)	2
SHERINGHAM	5	WINTER	2
(BARMBY, 76*)		Jor. CRUYFF	2
SHEARER	5	BERGKAMP	3
(FOWLER, 76*)		HOEKSTRA	2
McMANAMAN	4	(KLUIVERT, 72*)	
Total	42	Total	27
Entr. : Venables		Entr. : Hiddink	

Le 18 juin 1996 à Londres (Wembley).
76 798 spectateurs.
Arbitrage de M. Grabher (Autriche).
Avertissements : Sheringham (41*), Ince (43*), Southgate (90*) pour l'Angleterre ; Winter (19*), Blind (23*), Bergkamp (67*) pour les Pays-Bas.
23* : Blind bloque Ince lancé dans la surface. Shearer transforme le penalty **(1-0)**.
51* : sur un corner de Gascoigne, Sheringham domine Winter et marque de la tête **(2-0)**.
57* : Gascoigne entre dans la surface, donne au centre à Sheringham qui décale instantanément sur Shearer qui marque en force **(3-0)**.
62* : tir d'Anderton dévié par Blind, Van der Sar repousse, Sheringham a suivi et marque **(4-0)**.
78* : passe lobée de Bergkamp pour Kluivert qui tire entre les jambes de Seaman **(4-1)**.

ÉCOSSE	1 (1)	SUISSE	0
McCoist (36*)			
GORAM	3	PASCOLO	4
CALDERWOOD	3	HOTTIGER	3
HENDRY	3	VEGA	3
BOYD	3	HENCHOZ	3
McKINLAY	3	QUENTIN	3
(BOOTH, 60*)		(COMISETTI, 80*)	
McCALL	4	VOGEL	3
COLLINS	3	KOLLER	3
BURLEY	3	(WICKY, 46*)	3
McALLISTER	4	SFORZA	3
DURIE	4	BONVIN	3
McCOIST	4	TÜRKYILMAZ	2
(SPENCER, 84*)		CHAPUISAT	2
		(FOURNIER, 46*)	3
Total	37	Total	32
Entr. : Brown		Entr. : Jorge	

Le 18 juin 1996 à Birmingham (Villa Park).
38 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Kérondi (République tchèque).
Avertissements : Calderwood (22*), McCall (28*), Collins (42*) pour l'Écosse ; Vega (23*), Wicky (53*), Fournier (62*) pour la Suisse.
36* : McAllister, côté gauche, sert McCoist, à 25 mètres du but, qui place une frappe terrible dans la lucarne droite du but de Pascolo **(1-0)**.

GROUPE B

FRANCE	3 (1)	BULGARIE	1
L. Blanc (20*) Penev (62* c.s.c.) Loko (90*)		Stoïchkov (69*)	
LAMA	4	MIKHAÏLOV	4
THURAM	3	KREMENLIEV	3
L. BLANC	4	IVANOV	4
DESAILLY	4	HOUBTCHEV	3
LIZARAZU	3	TZVETANOV	3
KAREMBEU	4	YANKOV	3
DESCHAMPS	4	(BORIMIROV, 79*)	
GUÉRIN	5	LETCHKOV	5
DJORKAEFF	4	IORDANOV	3
ZIDANE	4	BALAKOV	3
(PEDROS, 62*)		(DONKOV, 82*)	
DUGARRY	3	L. PENEV	3
(LOKO, 70*)		STOÏCHKOV	4
Total	42	Total	38
Entr. : Jacquet		Entr. : D. Penev	

Le 18 juin 1996 à Newcastle (Saint James Park).
26 976 spectateurs.
Arbitrage de M. Gallacher (Angleterre), remplacé par M. Durkin (Angleterre) à la 28* minute sur blessure.
Avertissements : Desailly (3*), Dugarry (36*) pour la France ; Ivanov (8*), Kremenliev (14*) pour la Bulgarie.
20* : corner tiré de la droite par Djorkaeff. Thuram et Blanc sautent plus haut que les défenseurs bulgares, et c'est l'Auxerrois qui rabat le ballon dans les filets de Mikhaïlov **(1-0)**.
62* : coup franc de Djorkaeff côté gauche. Au premier poteau, à 6 mètres, Blanc et Penev sont à la lutte dans les airs, et l'attaquant bulgare dévie le ballon dans son propre but **(2-0)**.
69* : coup franc pour la Bulgarie à 20 mètres parfaitement dans l'axe. Superbe tir de Stoïchkov, qui trouve la lucarne gauche de Lama **(2-1)**.
90* : Karembeu récupère un ballon et trouve Loko à la limite du hors-jeu. Le Parisien s'avance seul, élimine Mikhaïlov d'un crochet à l'intérieur et marque dans le coin gauche du but **(3-1)**.

ESPAGNE	2 (1)	ROUMANIE	1 (1)
Manjarin (10*) Amor (84*)		Raducioiu (29*)	
ZUBIZARRETA	3	PRUNEA	4
LOPEZ	3	PETRESCU	3
ALKORTA	3	DOBOS	3
ABELARDO	3	PRODAN	3
(AMOR, 64*)		(LUPESCU, 86*)	
SERGI	4	GALCA	3
NADAL	5	SELYMES	3
HIERRO	4	POPESCU	4
MANJARIN	4	STINGA	4
KIKO	3	ILIE	5
PIZZI	2	(MUNTEANU, 66*)	
(ALFONSO, 57*)		HAGI	4
AMAVISCA	3	RADUCIOIU	4
(GUERRERO, 72*)		(VLADOIU, 78*)	
Total	37	Total	40
Entr. : Clemente		Entr. : Iordanescu	

Le 18 juin 1996 à Leeds (Elland Road).
22 719 spectateurs.
Arbitrage de M. Cakar (Turquie).
Avertissements : Popescu (14*), Hagi (21*), Ilie (47*), Galca (77*), pour la Roumanie ; Kiko (36*), Nadal (59*) pour l'Espagne.
10* : Kiko rate un premier tir, Amavisca l'imite, mais le ballon détourné par Dobos parvient à Manjarin, qui marque d'un tir du gauche à ras de terre **(1-0)**.
29* : Stinga décale astucieusement pour Raducioiu, qui se présente seul face à Zubizarreta et égalise d'un tir croisé du pied droit **(1-1)**.
84* : Sergi adresse un centre au second poteau pour Alfonso, qui, de la tête, remet sur Amor, lequel marque et envoie son équipe en quart de finale **(2-1)**.

GROUPE C

ITALIE	0	ALLEMAGNE	0
PERUZZI	3	KÖPKE	5
MUSSI	3	STRUNZ	0
COSTACURTA	4	(Expulsé, 60*)	
P. MALDINI	4	FREUND	4
CARBONI	3	SAMMER	4
(TORRICELLI, 77*)		HELMER	4
FUSER	5	ZIEGE	4
(DI LIVIO, 81*)		EILTS	5
DI MATTEO	3	HÄSSLER	2
(CHIESA, 68*)		MÖLLER	2
ALBERTINI	4	(BODE, 89*)	
DONADONI	4	BOBIC	3
ZOLA	2	KLINSMANN	2
CASIRAGHI	4		
Total	39	Total	35
Entr. : Sacchi		Entr. : Vogts	

Le 19 juin 1996 à Manchester (Old Trafford).
53 740 spectateurs.
Arbitrage de M. G. Goethals (Belgique).
Avertissements : Casiraghi (7*) pour l'Italie ; Strunz (11*) pour l'Allemagne.
Expulsion : Strunz (60*) pour l'Allemagne.

RÉP. TCHÈQUE	3 (2)	RUSSIE	3 (0)
Suchoparek (6*) Kuka (19*) Smicer (88*)		Mostovoï (48*) Tetradze (52*) Beslchastnykh (85*)	
KOUBA	3	TCHERCHESSOV	2
LATAL	2	TETRADZE	3
HORNAK	3	GORLUKOVITCH	2
KUBIK	4	NIKIFOROV	4
SUCHOPAREK	3	YANOVSKI	2
NEDVED	3	RADIMOV	2
BEJBL	3	KARPINE	4
BERGER	4	KHOKHLOV	4
(NEMECEK, 90*)		TSIMBALAR	3
NEMEC	4	(SHALIMOV, 63*)	
KUKA	4	SIMUTENKOV	2
(SMICER, 67*)		(BESTCHASTNYKH, 46*)	4
POBORSKY	4	KOLYVANOV	2
		(MOSTOVOÏ, 46*)	3
Total	37	Total	30
Entr. : Uhrin		Entr. : Romantsev	

Le 19 juin 1996 à Liverpool (Anfiled).
19 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Frisk (Suède).
Avertissements : Nikoforov (4*), Radimov (26*), Tsimbalar (28*), Yanovski (61*) pour la Russie ; Nedved (59*), Nemec (76*) pour la République tchèque.
6* : un corner de Poborsky, au premier poteau, trouve la tête de Suchoparek qui trompe Tcherchessov **(1-0)**.
19* : longue ouverture, de près de 40 mètres, de Nemec pour la tête de Kuka, qui marque astucieusement **(2-0)**.
48* : Khokhlov adresse un centre pour Mostovoï qui, de la tête, réduit le score **(2-1)**.
52* : Tetradze perce et donne pour Radimov, malgré l'intervention de Nemec, le ballon revient pour le défenseur russe qui égalise **(2-2)**.
85* : Bestchastnykh, aux 20 mètres, place une frappe terrible qui se loge dans la lucarne gauche de Kouba **(2-3)**.
88* : Smicer bien lancé par Kubik, frappe du droit à ras de terre et qualifie son équipe **(3-3)**.

GROUPE D

PORTUGAL	3 (2)	CROATIE	0
Figo (4*) Joao Pinto (33*) Domingos (82*)			
VITOR BAIA	4	MRMIC	3
SECRETARIO	4	SIMIC	3
HELDER	3	BILIC	3
FERNANDO COUTO	3	PAVLICIC	2
DIMAS	3	SOLDO	3
OCEANO	4	JARNI	3
FIGO	4	JURCEVIC	3
PAULO SOUSA	4	PROSINECKI	3
(TAVARES, 69*)		(ASANOVIC, 46*)	3
RUI COSTA	3	MLADENOVIC	3
(BARBOSA, 61*)		(BOBAN, 46*)	3
JOAO PINTO	4	VLAOVIC	3
SA PINTO	3	PAMIC	2
(DOMINGOS, 46*)	3	(SUKER, 46*)	3
Total	39	Total	31
Entr. : Oliveira		Entr. : Blazevic	

Le 19 juin 1996 à Nottingham (City Ground).
20 484 spectateurs.
Arbitrage de M. Heynemann (Allemagne).
Avertissements : Pamic (9*), Jarni (30*), Pavlicic (36*) pour la Croatie.
4* : à la réception d'un centre venu de la droite de Secretario, Figo, étrangement seul, bat Mrmic de près **(1-0)**.
33* : corner de Figo, déviation de la tête de Fernando Couto pour Sa Pinto, qui tente une reprise de volée acrobatique, laquelle atterrit dans les pieds de Joao Pinto, démarqué, qui fusille Mrmic **(2-0)**.
82* : voulant relancer un ballon anodin alors qu'il est à 30 mètres de son but, Pavlicic dégage dans le dos de Bilic. Domingos récupère le ballon et bat Mrmic du pied gauche **(3-0)**.

DANEMARK	3 (0)	TURQUIE	0
B. Laudrup (50*, 84*) A. Nielsen (69*)			
SCHMEICHE	4	RÜSTÜ	3
HELVEG	4	VEDAT	3
J. HOGH	3	OGUN	3
RIEPER	3	ALPAY	3
SCHJONBERG	3	RECEP	2
(LARSEN, 46*)	3	(BULENT, 68*)	
B. STEEN-NIELSEN	3	TUGAY	3
THOMSEN	3	TAYFUN	3
A. NIELSEN	3	ABDULLAH	3
M. LAUDRUP	4	ORHAN	3
B. ANDERSEN	3	(SAFFET, 68*)	
(S. ANDERSEN, 87*)		HAKAN	2
B. LAUDRUP	5	(ARIF, 46*)	3
		HAMI	2
Total	38	Total	30
Entr. : Möller-Nielsen		Entr. : Terim	

Le 19 juin 1996 à Sheffield (Hillsborough).
28 951 spectateurs.
Arbitrage de M. Levnikov (Russie).
Avertissements : Helveg (57*), Larsen (81*) pour le Danemark ; Tugay (43*), Tayfun (61*), Rustu (90*) pour la Turquie.
50* : Brian Laudrup profite d'un ballon détourné de la tête par Bo Andersen pour marquer après s'être jouer de Rüstü **(1-0)**.
69* : Michael Laudrup récupère un ballon qui traîne et donne pour Nielsen qui bat Rüstü de nouveau **(2-0)**.
84* : Andersen donne parfaitement pour Brian Laudurp qui réalise le doublé **(3-0)**.

LE BILAN DU PREMIER TOUR

2,29 buts, 5,12 cartons par match

Cinquante-cinq buts ont été marqués au cours des 24 matches du premier tour, soit une moyenne de 2,29 par match. Dans le même temps, 123 avertissements ont été distribués, soit un peu plus de 5 cartons par rencontre.

- Total de buts, 55 buts en 24 matches (moyenne 2,29 par match), qui se décomposent ainsi : groupe A (12), groupe B (13), groupe C (17), groupe D (13).
- Meilleure attaque : Angleterre (7 buts).
- Meilleure défense : Allemagne, seule équipe à n'avoir encaissé aucun but.
- Équipes n'ayant remporté aucune victoire : Suisse, Roumanie, Russie, Turquie.
- Équipe n'ayant marqué aucun but : Turquie.
- Meilleur buteur : Alan Shearer (Angleterre), 4.
- Auteurs de doublé : Klinsmann (Allemagne), Shearer et Sheringham (Angleterre), Suker (Croatie), Brian Laudrup (Danemark), Casiraghi (Italie).
- Équipes invaincues : Angleterre, France, Espagne, Allemagne, Portugal.

A marqué contre son camp : Penev (Bulg.).

Sanctions

123 avertissements (soit 5,12 cartons par match).

- 5 cartons rouges : Houbtchev (Bulg.), Pizzi (Esp.), Apolloni (It.), Kovtun (Russie), Strunz (All.).
- Équipe la plus sanctionnée : Suisse (12 avertissements).
- Équipe la moins sanctionnée : Danemark (4 avertissements). La France figure en bonne position avec 6 avertissements seulement.
- Arbitre le plus sévère : Piero Ceccarini (Italie), avec 7 avertissements et 2 cartons rouges lors du match Espagne-Bulgarie (groupe B).
- 6 penalties accordés : 4 transformés (Turkyilmaz, Shearer, Stoïchkov, Suker), 2 ratés (Zola et McAllister).
- Joueurs suspendus pour les quarts de finale : Strunz (Allemagne), Ince (Angleterre), Nedved (République tchèque).

Affluence

909 536 spectateurs ont assisté aux 24 premiers matches, soit une moyenne de 37 480.

- Meilleure affluence : 76 798 spectateurs pour Angleterre-Pays-Bas à Wembley.
- Plus faible assistance : 19 107 spectateurs pour Bulgarie-Roumanie à Newcastle.

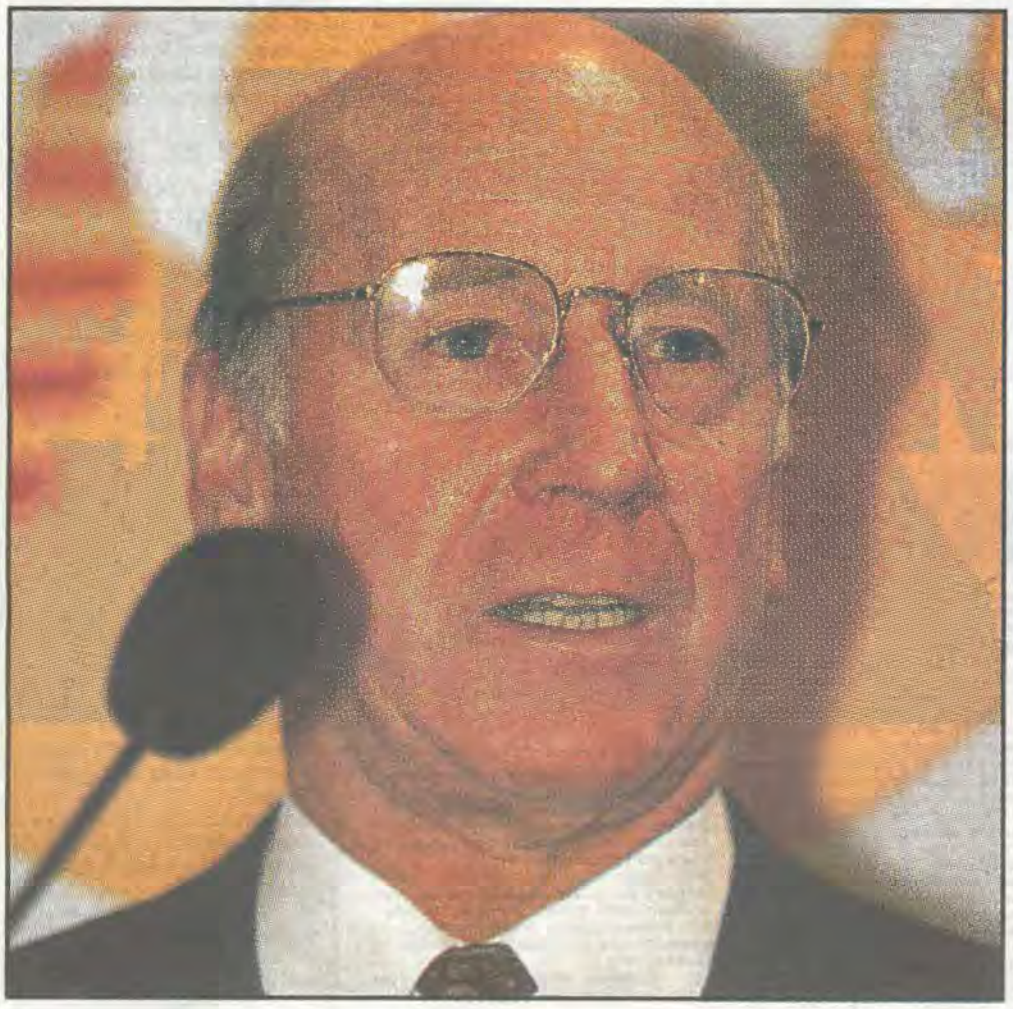
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

UEFA euro 96

Pour Bobby Charlton, avec Ziege (Allemagne), Gascoigne et McManaman (Angleterre) et Rui Costa (Portugal), le football a encore de beaux jours devant lui. Y compris lorsqu'il est pratiqué avec un tel souffle par un Karembeu qui a tapé dans l'œil de maître Charlton.

Photo Nicolas LUTTIAU

Bobby Charlton :



Photos Bruno FABLET

« L'Angleterre ne peut plus être méprisée »

Loin du désenchantement de certains retraités du ballon, Bobby Charlton, l'ancienne gloire du football anglais, vainqueur de la Coupe du monde 1966, vit une passion intacte pour le jeu. L'Euro est pour lui la scène idéale à son amour de l'Angleterre et à son analyse des tendances nouvelles.

DANS ce palace du centre de Londres, le grand Anglais enchaîne les interviews avec ce tact de gentleman, mélange de gentillesse toute professionnelle et de politesse délicate. Homme d'affaires très occupé, Sir Bobby Charlton vit intensément cet Euro organisé dans son cher pays, trente ans après cette Coupe du monde remportée aux côtés de son frère Jack, de Bobby Moore, Gordon Banks, Nobby Stiles, Geoff Hurst... A la fois en tant que supporter de l'Angleterre mais aussi comme représentant d'Eurocard-Mastercard (sponsor officiel de l'Euro 96) et dirigeant de Manchester United. Ses avis sont guettés de près, ses chroniques de légende vivante se vendent dans l'Europe entière.

« C'est gentil de m'appeler comme ça. C'est très agréable, même si cela me donne une sacrée responsabilité. Mais je l'accepte avec joie, car j'aime toujours autant le football, le ballon, les stades... Quelle évasion ! Je suis toujours autant excité à l'approche du week-end et du match de mon équipe, Man United. La passion n'a jamais décliné. Et si vous utilisez le football de la bonne façon, c'est un moyen de communication extraordinaire. » Puis, peu porté sur les marques de déférence, il recommande de ne pas l'appeler Sir. « Bobby suffira ! »

« VOUS aviez annoncé que si l'Angleterre atteignait les demi-finales, elle aurait réussi son Euro. C'est chose faite.

— Au-delà de ce résultat qui me remplit de joie, comme il remplit de joie tout le pays, je me réjouis surtout que, pour la première fois depuis longtemps, l'équipe d'Angleterre se comporte comme une équipe de club anglais de haut niveau, c'est-à-dire très solidaire, rapide et technique. Quand il est pratiqué de la sorte, le football anglais est fantastique ! Cela prouve qu'il n'est pas aussi inférieur que certains l'avaient annoncé.

— Mis à part le match contre les Pays-Bas, l'Angleterre n'a pourtant pas produit un grand niveau de jeu.

— Elle a au moins fait preuve de caractère tout en montrant un esprit collectif et un souci de jouer positif. Ses matches étaient excitants. C'est d'ailleurs pourquoi les téléspectateurs du monde entier adorent regarder le football anglais. A son meilleur niveau, il n'a pas d'équivalent.

« Le football anglais a résolu tous ses problèmes majeurs »

— Comment expliquez-vous la métamorphose de l'équipe d'Angleterre au cours de l'Euro ? Le contraste est saisissant.

— Il a été provoqué par la nature de l'événement lui-même. C'était comme un impératif. Sans faire injure à Terry Venables, je crois que l'Euro, l'attente et le désir qu'il suscite dans la population et dans le monde du football ont transcendé des joueurs anglais qui n'avaient plus eu l'opportunité de briller au plus haut niveau depuis longtemps. Ils ont saisi l'urgence de la situation.

— Mais contre l'Espagne, ils n'ont pas rayonné, loin de là.

— Ils ont tenu et se sont qualifiés, c'est le plus important. De plus en plus, ils se gonflent de confiance personnelle et mutuelle. Au début du tournoi, la mise en place de l'équipe n'était pas bonne. Les joueurs n'avaient pas conscience de leurs moyens. Il fallait que quelque chose arrive. Ce fut cette partie contre l'Écosse, d'une importance capitale pour l'Angleterre. C'était le match à gagner ! A son issue, j'étais persuadé que nous pouvions battre les Pays-Bas. Pas ausi largement bien sûr, mais il était clair que l'équipe avait franchi comme un cap. Elle a su se transcender. Depuis trente ans, on répétait aux joueurs de la sélection qu'il fallait retrouver le plus haut niveau, mais ils n'en ont pas eu souvent l'opportunité. Cette fois, c'est l'occasion, et ils peuvent espérer mieux. Pourquoi pas aller en finale...

— Ce serait alors le retour en première ligne du football anglais.

— Il est déjà OK, il a résolu tous ses problèmes majeurs. Dans le jeu par exemple. Toutes les meilleures équipes du pays ont adopté le jeu de passes (« passing system ») à la place du « kick-and-rush ». Elles vont le montrer la saison prochaine en Coupes d'Europe, comme la sélection l'a fait face aux Pays-Bas.

— Au point de rejoindre les meilleures nations d'Europe ?

— Il y a encore un petit bout de chemin à parcourir. Mais l'Angleterre ne peut plus être ignorée ou méprisée. Maintenant, elle peut se mesurer à n'importe équipe dans le monde. Simplement, ici, les clubs ont toujours eu la priorité dans le cœur des gens, mais les récentes prestations de l'équipe nationale ont rassemblé toute la population. Tout à coup, la nation s'est sentie

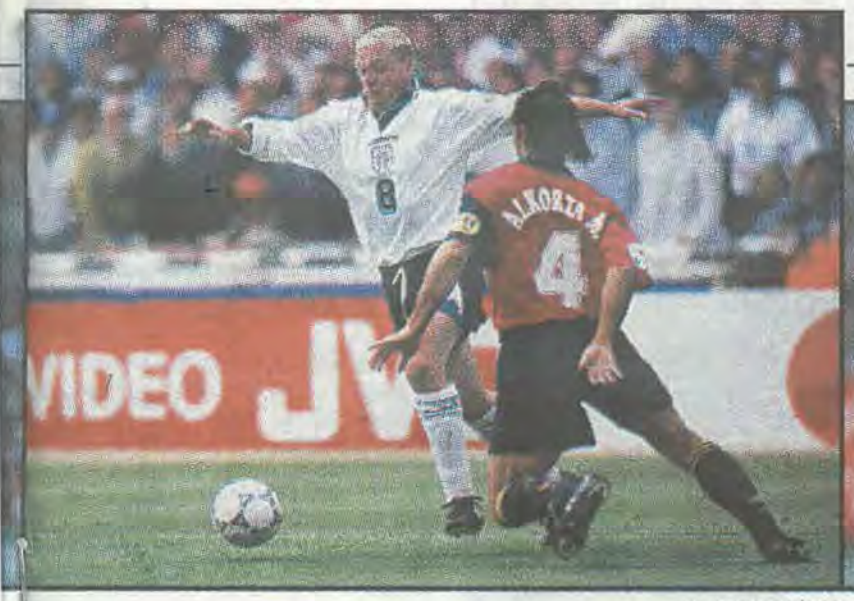


Photo Didier FÈVRE

concernée, elle s'est soudée derrière ses footballeurs.

— Et derrière le toujours très « spécial » Paul Gascoigne.

— C'est à la fois un joueur excitant et une personne drolatique. Il a une dose de folie en lui. C'est un animal d'une espèce rare, pas vraiment le même style que des grands joueurs de la trempe de Platini, Cruyff ou Beckenbauer. Avec Gascoigne, il se passe toujours plein de choses.

— Au point de vous choquer ?

— *(Sourire.)* De me surprendre plutôt... Parfois, son attitude est inacceptable, c'est vrai. Mais il possède ce rare talent qui peut mettre les défenses à genoux. En plus, il a prouvé sa force de caractère en revenant après deux graves blessures. Selon moi, sa popularité provient de ce mental ajouté à son adresse balle au pied, pas à ses écarts. Les gens, les jeunes ne l'aiment pas sous cet angle. En revanche, ils l'adorent quand il fait gagner l'Angleterre. A ce moment seulement, il redevient un héros.

« Aujourd'hui, l'équipe prévaut sur le joueur »

— Trouvez-vous que, depuis le début, cet Euro offre un niveau de jeu très élevé ?

— Il faut se mettre à la place des équipes. Elles doivent vivre trois semaines de tournoi, c'est long. Donc, donner son maximum dès les premiers matches était trop risqué. Il aurait été peu sérieux de dépenser son énergie trop tôt. En plus, de nos jours, les saisons sont de plus en plus chargées. Les joueurs en sortent forcément émoussés et, donc, ils ne sont pas toujours aussi pétillants qu'on le souhaiterait. C'est pourquoi il serait sans doute préférable d'organiser ce type de compétition majeure au début de la saison plutôt qu'à son terme. Ainsi, nous pourrions profiter de joueurs frais. Cela dit, nous avons bien vu qu'après une première série de matches, le niveau s'est brusquement amélioré, en terme de vitesse et de tension. Cette situation d'urgence a, par exemple, poussé l'Angleterre à produire cette superbe prestation contre les Pays-Bas. Idem pour Italie-Allemagne ou Espagne-Roumanie aux dénouements incertains. Pour la conclusion de l'Euro, le niveau de jeu devrait encore s'améliorer... C'est une obligation, car les équipes qui n'y parviendront pas seront battues.

— On espérait quand même l'explosion de nouvelles vedettes.

— Aujourd'hui, le football donne plus d'importance à l'équipe qu'à l'individu. Maintenant, chaque joueur a sa part de travail à remplir, les responsabilités sont partagées. Une vedette ne peut plus s'arroger toute la gloire d'une victoire. Pour autant, une grande équipe bénéficie toujours d'un joueur capable de transcender ses partenaires.

— Selon vous, quels sont ces hommes providentiels ?

— J'en ai vu pointer dans les équipes du Portugal, de France et d'Angleterre essentiellement.

— Des noms s'il vous plaît.

— En tête, le Portugais Rui Costa. Également, Christian Karembeu, Steve McManaman, tous les deux très doués... Les Allemands ont Ziege qui est vraiment excellent. De toute façon, vous ne pouvez pas prétendre avoir une grande équipe sans jeunes joueurs. Ils apportent la vitesse dans les courses. C'est d'ailleurs pourquoi, dès le début du tournoi, j'avais dit que l'équipe de France allait bien se comporter. Elle bénéficie d'une génération montante très douée, même si Zidane

Photo Alain de MARTIGNAC

n'a pas confirmé sa réputation. De son côté, le Portugal repose sur une jeunesse soudée qui a progressé ensemble. Il sera encore très dangereux dans l'avenir.

« Avec Cantona, la France aurait été plus forte »

— Ce constat sur la jeunesse vous rend donc optimiste sur le football des prochaines années.

— Tout à fait. Je remarque qu'il existe plein d'excellents jeunes dans le monde. Nous l'avons prouvé avec Manchester United en lançant toute une classe montante. D'autres équipes choisissent une voie similaire. Certains reprochent leur jeune âge à ces nouveaux venus, c'est insultant de leur part. Il faut leur donner leurs chances au lieu de les brimer. Pelé n'a-t-il pas éclaté à dix-sept ans ? Idem pour Beckenbauer, qui n'était pas bien vieux lors de la Coupe du monde 1966.

— Partagez-vous l'avis des gens qui assurent que le football est devenu ennuyeux, car sujet à trop de calculs ?

— En tant qu'Anglais, je ne peux pas suivre cette opinion. On a souvent reproché à notre football de ne pas être assez défensif. On nous disait, on nous dit encore, techniquement naïf. En même temps, notre football est très excitant. Bang, bang, bang ! Les gens ici adorent. En fait, le pays qui trouverait l'alliage entre le meilleur du football britannique et la nécessité d'un cadre défensif rigoureux serait extrêmement dangereux.

— Venons-en à l'équipe de France. Vous aviez dit que la non-sélection d'Éric Cantona était un outrage. Maintenez-vous cette opinion ?

— Je ne me permettrais jamais de dicter ses choix au sélectionneur français, mais je reste très déçu par l'absence d'Éric Cantona dans cet Euro. Je ne suis pas étonné du très bon parcours de la France, mais elle n'a pas encore gagné le tournoi. Et Éric Cantona est un joueur qui fait gagner ses équipes, il est fantastique ! Il l'a prouvé à Leeds et à Manchester. Et il ne faut pas croire que le football anglais est aussi facile qu'on le prétend. Croyez-moi ! En plus, Éric connaît les ficelles de l'esprit anglais, il a l'expérience de ce pays. Je continue de penser que la France a les moyens de remporter l'Euro, mais j'en aurais été davantage persuadé si Cantona avait joué. Avec lui, elle aurait été plus forte.

— Et que pensez-vous du jeu de l'équipe de France ?

— Elle pratique un football qui peut être excitant grâce à ses jeunes éléments, mais, pour l'instant, elle n'a pas encore senti le poids de la vraie pression, même si elle a tenu le choc nerveusement contre les Pays-Bas. Ce qui fait dire que Cantona aurait été utile, car la pression n'a pas de prise sur lui.

« Je ne suis pas nostalgique, surtout pas ! »

— Et si on dépasse le cas Cantona ?

— C'est vrai, il n'est pas là ! Sur le jeu de l'équipe de France, je ne suis pas inquiet. Elle joue avec trois hommes offensifs, mais ils sont très bien soutenus par les milieux qui viennent de loin comme Karembeu. Présenter un milieu de terrain fourni ne signifie pas adopter une tactique défensive, à condition que les joueurs de cette zone montent vite en attaque.

— Tout le monde voit l'Allemagne vainqueur. Partagez-vous ce pronostic ?

— Par sa solidité, elle est le favori logique. Mais elle manque d'un vrai créateur capable de précipiter les victoires à tout moment. Möller et Hässler ont d'autres qualités. Par exemple, contre l'Italie, l'Allemagne n'a pas cherché à créer. Et lors des deux parties précédentes, les Allemands n'ont pas lésiné sur les tacles violents et vicieux. L'Allemagne ne suscite pas d'excitation, c'est une formation « ennuyeusement efficace ». Mais comme son jeu repose sur une structure collective bien établie et comme chacun respecte sa mission, elle peut enlever ce tournoi. Pourtant, je ne sais pas pourquoi, je sens qu'une équipe peut vraiment battre l'Allemagne...

— L'Angleterre en demi-finale par exemple.

— En tout cas, cette confrontation m'excite au plus haut point. Les parties entre les deux pays ont toujours eu un relief particulier.

— Imaginons que votre rêve se réalise. L'équipe d'Angleterre se qualifie pour la finale de l'Euro dimanche à Wembley et l'emporte...

— Ce serait grand, et j'en serais fier ! Je n'ose pas imaginer la fête dans tout le pays. Et puis, ainsi, à l'occasion de mes nombreux voyages à l'étranger, je saurais enfin quoi répondre à ceux qui me demandent pourquoi les équipes anglaises ne réussissent plus.

— Cette Coupe du monde remportée, ici, en 1966, toute l'Angleterre en parle encore, telle une fixation.

— C'est normal, c'est le seul trophée jamais remporté par l'Angleterre. Je ne peux oublier ces moments dorés, mais je ne suis pas nostalgique, surtout pas. C'est du passé, de l'histoire même. Il faut créer une nouvelle histoire. J'espère de tout mon cœur que ce sera dès cette semaine. »

Christophe LARCHER, à Londres

ANGLETERRE - ESPAGNE : 0-0 (4 t.a.b. à 2)

Photo Didier FÈVRE

Gascoigne, l'attraction permanente

Symbole d'une Angleterre qui joue mal, mais qui participe mercredi aux demi-finales de l'Euro, Gazza tente de digérer ses récents écarts de conduite pour le bonheur de supporters acquis à sa cause.

QUAND Franz Beckenbauer émet un avis sur un joueur de football, il semble respectueux de le juger savant et de l'entériner comme une vérité absolue. Alors, quand le plus sublime libero de l'histoire assure dans la presse anglaise que « Paul Gascoigne a le génie de Diego Maradona », il faut s'accorder une minute de réflexion avant de sabrer l'analyse impériale.

Surtout qu'il ajoute : « Je le désignerais comme mon joueur de l'Euro en raison de la fantastique simplicité de son intelligence de jeu. » Une seconde ! Le docte allemand parle-t-il bien de ce numéro 8 aux cheveux jaunes, titulaire au milieu de terrain de l'équipe d'Angleterre qualifiée pour les demi-finales de l'Euro 96 ?

Il faut alors ressortir des placards les cassettes vidéo des prouesses du petit Argentin pour se persuader que le Kaiser s'est permis un compliment facile à l'adresse du peuple anglais. Dix ans et un gouffre séparent le Dieguito de la Coupe du monde 1986 et le Gazza de l'Euro 96. Des enchaînements lob-volée-but comme celui réussi la semaine passée par le meneur des Rangers contre l'Écosse, Maradona en collectionne des tombereaux, et pas devant des défenseurs écossais.

En tout cas, la sortie de Beckenbauer représente l'immense avantage d'entretenir le débat autour du rendement présent de l'Anglais sans, pour une fois, qu'il soit teinté du nationalisme entretenu par la plupart des chroniqueurs britanniques.

Évidemment, ensuite, quand l'Allemand évoque l'intuition imprévisible et l'adresse innée de son favori, personne ne le contredit. Mais demeure le point de discussion essentiel, à savoir le lien entre l'excentrique personnalité de l'individu et son niveau actuel.

L'Euro avait commencé sous les pires auspices pour Paul Gascoigne. A savoir sous la forme d'une monumentale cuite entamée dans un night-club de Hongkong et achevée à coups de pied dans les téléviseurs, à bord du Jumbo du retour.

A leur une, les journaux à scandales de Londres avaient affiché la photo classieuse d'une épave humaine, censée mener, la semaine suivante, la sélection d'Angleterre sur les routes de la gloire. Chacune dans son rayon d'action, toutes les publications ont publié des tartines sur cette retentissante « sortie de route ». Comme, quelques jours plus tard, Gazza devait quitter précipitamment l'entraînement en raison d'un coup de chaleur, il semblait clair que l'Angleterre entamerait le tournoi avec une idole au rabais.

Et le ballon finit à la rivière

Attendu les fourches à la main par une partie de la presse pour le match d'ouverture contre la Suisse, Paul Gascoigne ne pouvait que finir au pilori. Seuls les amoureux fous n'ont pas vu une seule mi-temps de haut niveau, Paul Gascoigne rebondit une nouvelle fois. Seaman et Shearer ont beau aligner des matches sans faille, leur partenaire du milieu reste le responsable, des revers comme des succès.

Un chewing-gum collé sur l'œil

Aucun Anglais ne veut ressembler au gardien ou au buteur de l'équipe d'Angleterre, aucune Anglaise ne rêve de coucher ou d'avoir un enfant avec eux. La cible sera toujours Gascoigne. Son moindre gri-gri rend hystérique le fan de base. Il fait rire quand il se colle un chewing-gum sur l'œil. Son ventre arrondi à la bière fait envie quand il court torse nu sur la pelouse... L'avis de la shampouineuse de Gascoigne subjugue et amuse des millions de lecteurs en Angleterre. Au même titre que les dernières vacances de Sarah Ferguson ou la chemise dernière mode de Hugh Grant.

Face à ce déferlement de sollicitations extérieures depuis l'entame de l'Euro, Paul Gascoigne a choisi le silence, trop heurté d'avoir lu qu'on lui conseillait une retraite anticipée. « Le terrain de foot est le seul endroit où je me sens en sécurité », a-t-il coutume de dire en guise de bouclier. Cette phrase prend encore davantage d'ampleur en ce moment. A vingt-neuf ans, après une saison réussie avec les Glasgow Rangers *(NDLR : il a réalisé le doublé et a été élu « joueur de l'année »)*, il considère l'Euro anglais comme le sommet de sa fin de carrière. Comme son passé, son avenir se composera d'une suite de pics et de gouffres. Mais les remontées seront plus lentes. Peut-être est-ce son ultime grande compétition sous ce maillot blanc de l'Angleterre qu'il chérit.

Avec sa chevelure couleur paille et ses kilos en trop, Paul Gascoigne ne laisse pas indifférent la presse populaire britannique. Mais ce mercredi contre l'Allemagne, et pourquoi pas dimanche en finale, les supporters anglais compteront encore sur Gazza-la-star pour faire la différence.

ses errements de cabot, ses dribbles de barrique...

Évidemment, parfois, une attitude ne trompait pas, une pichenette soudain gracieuse, un crochet mortel. Ce gaillard portait en lui ce bonus génétique qui privilégie un footballeur par pays, chaque décennie. Pour s'en assurer, un envoyé d'un journal-poubelle se rendit même sur le seuil de la maison de la compagne de Gascoigne. La vedette de la sélection anglaise de retour de commissions, le journaliste lui propose sans vergogne un ballon afin qu'elle démontre son talent. La provocation se termine par un coup de botte du joueur qui envoie le cuir dans une rivière toute proche. Et par trois pages saignantes dans le torchon en question.

Quatre jours plus tard, l'Angleterre joue sa deuxième partie de l'Euro, contre les voisins d'Écosse. Un léger mieux, à peine, est constaté, mais la médiocrité du collectif anglais est oubliée, écrasée, au profit de l'exploit de Gascoigne sur le second but de son équipe. Gazza tourne alors une nouvelle fois le cap en épingle à cheveux de la haine. Les fossoyeurs du jour d'avant le replacent au rang de divinité en short. Les victoires suivantes contre les Pays-Bas et l'Espagne finissent ensuite de le réconcilier avec l'Angleterre entière.

Pour autant, à chaque fois, sa prestation individuelle ne dépasse pas l'appréciation « moyen » ou « bon sans plus ». Loin en tout cas de valoir celles de Boban, Rui Costa, Caminero, Möller ou Witschge, visibles sur d'autres stades.

Au moins, démontre-t-il un entrain de jeune chiot. Il se dévoue pour son équipe et ne commet aucun geste désordonné sur la pelouse, ou alors à peine, juste pour décrocher quelques rires. Passé de traître à la nation à sauveur immaculé sans avoir réalisé

Terry Venables, son mentor, son soutien permanent, s'en va à la fin du mois. On imagine mal son successeur, Glenn Hoddle, négliger les piliers de l'équipe actuelle, mais son ambition est de rajeunir le groupe en vue de la prochaine Coupe du monde.

Gazza est concerné, son remplaçant en meneur de jeu connu. Il s'agit de Steve McManaman, de Liverpool, déjà titulaire en sélection. Le second est un grand fan du premier, comme le reste du groupe d'ailleurs. Faute d'une moisson de passes décisives, Paul Gascoigne les abreuve de son humour destructeur. Surtout, son charisme les protège.

Ce sera encore le cas ce mercredi à Wembley. Encore l'Allemagne, encore une demi-finale pour Gascoigne, pour un retour aux sources de sa gloire. Comme en 1990, à Turin, lors du Mondiale italien. Ce soir-là, l'Anglais, révélation du tournoi, avait pleuré, pour un carton jaune, pour une défaite (1-1, 4 tirs au but à 3).

Pour toujours, il était devenu l'enfant chéri, l'enfant maudit de l'Angleterre.

Cela n'a pas fini de durer.

Christophe LARCHER, à Londres

Peu à l'aise face à une équipe d'Espagne très organisée, la sélection anglaise poursuit sa route vers la consécration que tout le pays attend.

Photo TEMPSPORT

Roule Britannia

TOUS les jours, l'Angleterre se cherche des héros. Pour faire pleurer maman ou pour motiver le fils aîné. Avec David Seaman, le pays est comblé. Sa bravoure sur l'herbe de Wembley le chavire deux fois par semaine depuis le début de l'Euro. Samedi, contre l'Espagne, il a gagné un face-à-face délicat devant Manjarin et a détourné le tir au but de Nadal. Bonne moyenne.

Mais la victoire au finish contre de coriaces opposants a révélé un autre surhomme de circonstance, cette fois sur le thème de la rédemption. En 1990, demi-finale de la Coupe du monde contre l'Allemagne, Stuart Pearce avait raté le tir au but décisif. Depuis, il vivait avec cette culpabilité rivée au fond du cœur. Samedi, son tir victorieux contre Andoni Zubizarreta a lavé la faute. Son visage déformé par le rugissement de bonheur le certifie. « Quand ma femme m'a vu m'avancer, elle a dû se dire : "Oh non, pas encore toi !" » Trop tard, le joueur de Nottingham avait réclamé la troisième position sur la liste des tireurs. Terry Venables ne pouvait pas lui refuser, il ne le souhaitait pas non plus.

Encore une marche, mercredi en demi-finale, et la sélection d'Angleterre parviendrait là où personne ne l'attendait (sauf les Anglais) : sur la scène de Wembley pour un duel avec en jeu le titre de meilleure équipe d'Europe. La fusion collective dont fait preuve une équipe stimulée par l'amour de tout un peuple pousse à ne pas exclure une consécration finale du pays hôte. Depuis la leçon infligée mercredi dernier aux Pays-Bas, l'euphorie noie le quotidien de l'Angleterre. Un peu de lucidité à la vue d'Angleterre-Espagne suffit pourtant à tempérer les ardeurs.

Déjà, les faits. Sans la faute d'un juge de touche français, les hommes de Javier Clemente auraient mené 1-0 dès la 34e minute grâce à Julio Salinas, absolument pas hors jeu. Ensuite, il faut s'attacher aux impressions nées de la prestation des Anglais samedi. Confrontés à la toile d'araignée disposée par Clemente, ils se sont le plus souvent empêtrés dans les mailles du milieu de terrain de l'Espagne. Un milieu fourni et surtout agressif, à mille lieues de la passivité démontrée par celui des Pays-Bas quatre jours plus tôt.

Seaman dans les bras de Stone, c'est l'Angleterre qui se prend à rêver d'une victoire finale dans cet Euro.

En si peu de temps, le jeu de la sélection anglaise n'a pas non plus dégringolé d'une facilité aérienne (victoire 4-1) à un style sans mouvement. Simplement, la motivation et l'organisation de l'opposition ne pouvaient se comparer. Il reste en revanche les hommes et, pour plusieurs Anglais, leurs limites. Aux côtés d'un David Seaman, décidément impressionnant, auteur de deux à trois arrêts de grande classe par partie, certains végètent et représentent des plaies béantes dans le collectif bâti par Terry Venables. Le plus grave étant le jeune Darren Anderton, transparent depuis le début de l'Euro, empoté, et sans cesse mal placé. Et pourtant titulaire indiscutable alors que Steve Stone ou Nick Barmby sont postulants.

Venables savoure chaque seconde

De plus, contre l'Espagne, Tony Adams a une nouvelle fois terminé la partie à l'agonie, martyrisé par des douleurs aux jambes. Heureusement pour les Anglais, le courage du capitaine d'Arsenal n'est pas une légende, et Gareth Southgate prouve de match en match qu'il a la stature pour l'épauler en défense axiale. En revanche, sur l'aile droite, mercredi, il manquera le régulier (mais sans éclat) Gary Neville, suspendu. De l'autre côté, Stuart Pearce se bat, mais n'a pas l'âge (34 ans) pour se faire aux relances courtes et précises.

Au milieu, dans le rôle de l'essuie-glace, Paul Ince retrouvera son poste. Forcément son agressivité a manqué contre l'Espagne puisque les milieux de terrain et les attaquants de l'Angleterre 1996 ont peu de goût pour la récupération à tout crin du ballon. Pour le reste, il est clair que les favoris de Terry Venables (Gascoigne, Sheringham et McManaman) n'ont pas de raisons de s'inquiéter pour leurs places.

La quiétude justement. Voilà une semaine, ce sentiment paraissait inaccessible pour la délégation anglaise empêtrée dans les vapeurs d'alcool et les critiques de la presse populaire (aujourd'hui gluante de louanges). Cet avis de calme permet à Terry Venables de la jouer détaché, voire de prendre du recul. « Je savoure chaque seconde de ce tournoi. C'est merveilleux de pouvoir être le témoin des prestations de niveau mondial de cette équipe. Auparavant, nos adversaires avaient la certitude de prendre le dessus en jouant leur jeu sans restriction. Maintenant, ils se concentrent surtout sur la façon de nous contrer. C'est très différent et je le prends comme un compliment. »

A quelques jours de son remplacement par Glenn Hoddle, il explique que l'actuelle célébration des succès de la sélection a une valeur très spéciale pour lui : « Quand je suis entré en fonctions, mon objectif minimal était de restaurer la crédibilité internationale du football anglais. Pendant l'Euro, match après match, nous y parvenons. » Puis en chute : « Maintenant, notre public va devenir insatiable. »

Cet appétit est le meilleur argument sportif de l'Angleterre pour surmonter le cap de la demi-finale. Plus l'aide d'un ou deux héros, comme d'habitude.

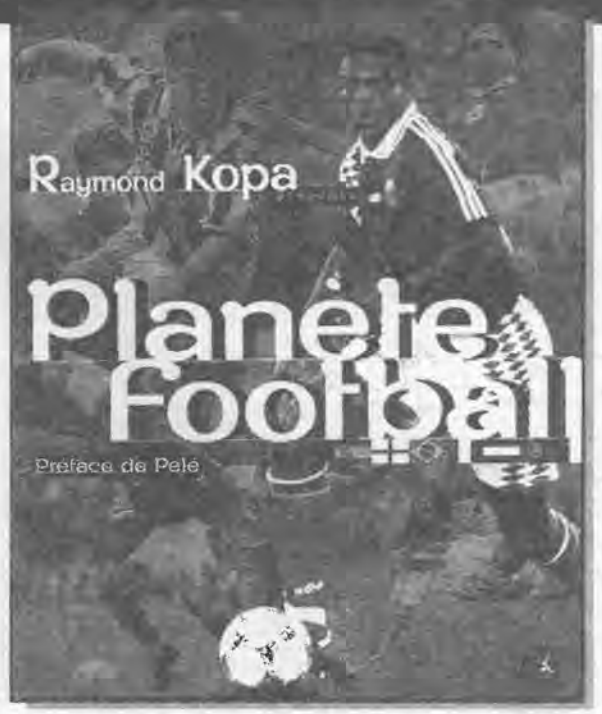
Christophe LARCHER, à Londres

L'événement !

Le livre de Raymond Kopa préfacé par Pelé

En parfaite adéquation avec le plus bel esprit de ce sport, celui de la passion, Raymond Kopa donne double vie à cet ouvrage, entremêlant les couleurs flamboyantes du football contemporain aux nostalgiques images en noir et blanc de son passé prestigieux...

Raymond Kopa n'est pas seulement l'un des plus célèbres et des plus glorieux joueurs de l'histoire du football, il représente également l'une des plus somptueuses pages du football tricolore.
Pour beaucoup de passionnés, il reste enfin, et peut-être avant tout, le grand champion de leurs belles et riches années de jeunesse...
C'est avec entrain qu'il vous fait ici voyager dans la Planète Football, traversant les heures de gloire de chaque grande nation, sillonnant les continents du football au rythme de la passion, et dressant les portraits des joueurs les plus mythiques.



album luxueux présenté sous jaquette - 96 pages - 100 photos - 157 F

Bon de commande à retourner à **LA SIRÈNE, 215 RUE GALLIENI, 92100 BOULOGNE**

Je désire recevoir ___exemplaires de **PLANÈTE FOOTBALL** au prix de 157F l'unité soit _____FF

Frais de port et d'emballage forfaitaires 30 FF

Total_____ FF

Je joins obligatoirement mon règlement à l'ordre des **EDITIONS LA SIRENE**.

Nom_____
Prénom_____
Adresse_____
_____
Code_____Ville_____

UEFA euro96

Ils vont

Trente ans après une inoubliable finale de Coupe du monde, l'Angleterre et l'Allemagne se retrouvent à Wembley. Si l'Angleterre aura une fois de plus l'avantage du terrain, l'Allemagne a pour habitude d'éliminer le pays organisateur. Passionnant !

« NOW, bring on the Germans ! » A lire la presse anglaise de dimanche, les sujets de Sa Gracieuse Majesté n'avaient qu'une hâte après leur pénible qualification contre l'Espagne : en découdre avec les Allemands. Qu'ils y viennent à Wembley, ils ne seront pas déçus du voyage, voilà comment les Anglais, dans un élan d'optimisme exacerbé, envisagent la demi-finale.

Tout cela part d'un bon sentiment et révèle un caractère bien trempé dès lors qu'il s'agit de monter au front, fût-ce contre les armées les plus intimidantes. Plutôt que d'appeler de leurs vœux la Croatie qui passe son baptême international, ils préfèrent ferrailler contre un ennemi de trente ans que l'on ne croise généralement pas avec le sourire. Reste que si les Anglais avaient jeté un œil dans leurs almanachs, il auraient trouvé trace d'un fait inquiétant.

Les privilèges des grandes nations

Les Allemands sont en effet passés maîtres dans l'art de bouter le pays organisateur hors du tournoi. Si l'on prend en considération les phases finales de Coupe du monde et de Championnat d'Europe, ils ont brisé à cinq reprises depuis 1972 les rêves de la population locale. Cette année-là, la Belgique capitulait en demi-finale du Championnat d'Europe (1-2). En 1976, la Yougoslavie s'inclinait à son tour au même stade de la même épreuve (2-4, a.p.). En 1982, c'est l'Espagne qui disparaissait au deuxième tour de la Coupe du monde (1-2). En 1986, le Mexique arrachait un surprenant nul (0-0) en quart de finale du Mondial, avant de céder aux tirs au but (1-4). Enfin, en 1992, une fringante Suède calait en demi-finale de l'Euro (2-3).

Autrement dit, depuis trente ans, l'Allemagne s'est toujours

Photo André LECOQ.

La révolution anglaise

Un jeu plus posé, court, où Gascoigne trouve d'autres appuis au milieu : l'Angleterre a évolué au fil de la compétition.

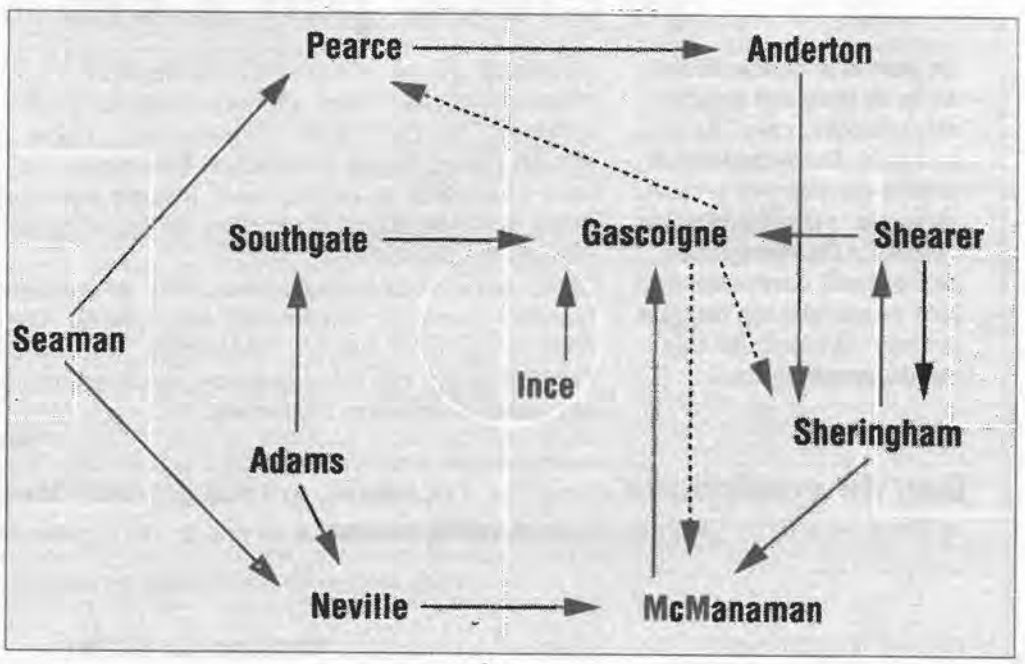
Ce schéma représente la synthèse de plusieurs circuits de jeu préférentiels de l'Angleterre depuis le début de la compétition. D'une façon générale, on observe que l'équipe de Terry Venables a abandonné le jeu long qui faisait sinon sa force tout au moins sa légende au profit d'une relance courte qui part sur les côtés pour se déployer de façon rationnelle sur toute la surface du terrain.

SEAMAN donne le bon exemple en alertant, le plus souvent à la main, ses deux latéraux, PEARCE à gauche, NEVILLE à droite, toujours soucieux d'assurer, par des relations avec ANDERTON et McMANAMAN, un cheminement cohérent du ballon. Même ADAMS, qui n'est pas un monstre de technique ni de clairvoyance, se met au goût du jour : il ne « balance » pas et préfère jouer latéralement avec SOUTHGATE ou NEVILLE. Au milieu, INCE se complaît dans un rôle de libero plutôt sobre, mais le grand changement, dans ce secteur, depuis l'ouverture, c'est une meilleure répartition des tâches. Certes, GASCOIGNE en reste l'élément clef avec un jeu en étoile avec plusieurs partenaires préférentiels, mais il ne concentre plus le jeu sur sa seule personne.

Avec une alimentation plus importante de joueurs comme ANDERTON et McMANAMAN, on l'a vu, le jeu anglais devient plus varié et, forcément, plus dangereux pour l'adversaire. Il est d'ailleurs frappant de constater que McMANAMAN prend un poids de plus en plus grand dans le jeu de son équipe... laquelle joue davantage avec lui. Devant, SHEARER et SHERINGHAM se cherchent sur la base de combinaisons redoublées.

Dernier détail : l'Angleterre joue plus vite dans son axe (moins de deux touches de balle) que sur les côtés où la préparation du travail et les dribbles réclament un contact plus fréquent avec le ballon que ses joueurs excentrés aiment plutôt bien...

NUMÉROS	JOUEURS	MATCHES JOUES	TEMPS DE PRÉSENCE	BUTS	TIRS	FAUTES COMMISES	AVERTISSEMENTS	EXPULSIONS
1	SEAMAN	4	390'	0	0	1	0	0
2	NEVILLE G.	4	390'	0	1	7	2	0
5	ADAMS	4	390'	0	1	8	1	0
6	SOUTHGATE	4	390'	0	0	6	1	0
3	PEARCE	4	345'	0	2	6	0	0
11	ANDERTON	4	379'	0	5	6	0	0
7	PLATT	3	158'	0	1	4	0	0
8	GASCOIGNE	4	374'	1	5	4	0	0
17	McMANAMAN	4	356'	0	3	2	0	0
9	SHEARER	4	376'	4	12	12	1	0
10	SHERINGAM	4	342'	2	11	8	1	0
20	STONE	3	44'	0	0	1	0	0
14	BARMBY	3	48'	0	0	1	0	0
4	INCE	3	238'	0	3	12	2	0
15	REDKNAPP	1	40'	0	0	0	0	0
21	FOWLER	2	25'	0	1	0	0	0
16	CAMPBELL	1	5'	0	0	0	0	0
18	FERDINAND	0	0	0	0	0	0	0
12	HOWEY	0	0	0	0	0	0	0
19	NEVILLE P.	0	0	0	0	0	0	0
13	FLOWERS	0	0	0	0	0	0	0
22	WALKER	0	0	0	0	0	0	0
			Total	7	45	78	8	0



Stuart Pearce en action lors d'un Angleterre-Allemagne (demi-finale du Mondiale 90) de triste mémoire.

réécrire l'histoire

tirée d'affaire à chaque fois qu'elle a dû affronter le pays organisateur, ce qui devrait inciter les Anglais à faire preuve d'humilité à l'instant des retrouvailles. Mais il est vrai que ces derniers se complaisent depuis trois décennies dans la nostalgie de leur triomphe de Wembley en 1966, précisément contre l'Allemagne. Et le poids de la mémoire n'étant nulle part aussi important que chez eux, ils s'imaginent toujours dominant le monde ou à défaut l'Europe.

Jusqu'à demain soir, les chaînes de télévision vont gaver le public des meilleurs extraits de la finale de 1966, disputée un 30 juillet. Elles vont disséquer pour la millième fois le fameux but de Geoff Hurst à la 100e minute sans pouvoir affirmer, de façon formelle, que le ballon avait franchi la ligne. La seule leçon que l'on peut tirer de cet épisode, c'est que le doute a bénéficié aux hôtes. M. Dienst, l'arbitre suisse, et M. Bakramov, le juge de touche soviétique qui a avalisé le but, étaient probablement des personnes dignes de foi. Mais ce jour-là, elles officiaient à Wembley, et Wembley, n'est-ce pas, c'est impressionnant !

Trente ans plus tard, comme par hasard, on retrouve l'Angleterre impliquée dans des histoires d'arbitrage. Samedi dernier, lors de son quart de finale contre l'Espagne, elle a profité de trois décisions litigieuses de M. Batta, seul sifflet français présent à l'Euro. Entre le but de Julio Salinas, annulé pour un hors-jeu inexistant, et les deux penalties refusés à Alfonso Perez et Caminero, victimes de charges illicites de Gascoigne et Adams, il y a de quoi s'interroger sur une pareille immunité.

Mais voyez comme le football est taquin, vingt-quatre heures plus tard, l'Allemagne a elle aussi bénéficié de la mansuétude de M. Sundell, arbitre suédois, alors qu'elle tirait la langue pour venir à bout de la Croatie. Sans doute faut-il voir dans ces événements jumeaux l'éternel privilège des grandes nations, auxquelles on tape moins facilement sur les doigts qu'aux petites.

C'est une évidence, au vu de leurs quarts de finale, l'Angleterre et l'Allemagne ne sont pas entrés à Wembley par la grande porte. Il n'en demeure pas moins qu'une pareille affiche dans un pareil endroit est une bénédiction. Ce n'est pas une finale, mais à force de se rappeler celle de 1966 on s'y croirait presque.

Il faut maintenant espérer que les deux équipes seront sublimées par l'événement et qu'elles dévoileront sur la mythique pelouse tous leurs charmes. Car, pour l'instant, elles ne se sont déshabillées qu'avec parcimonie, au point que l'on ne sait plus trop quoi penser à leur sujet. Quelle est la véritable Angleterre ? Celle qui manque de trébucher face à la Suisse et qui sert une bouillie à ses supporters contre l'Espagne ? Ou celle qui écrase les Pays-Bas, fière et conquérante, belle et sauvage ?

Une chose est sûre : l'Angleterre est terriblement dépendante de Paul Gascoigne. Quand l'homme aux poignées d'amour est dans un bon jour, tous les espoirs lui sont permis. Comme par enchantement, le jeu devient fluide et l'équipe intelligente. Mais quand il traîne ses kilos, l'Angleterre perd ses repères et le tandem Shearer-Sheringham sa centrale d'approvisionnement. Gascoigne aura-t-il récupéré de la prolongation de samedi ? Tiendra-il toute la partie ? Le sort du match tient peut-être dans la réponse à ces questions.

L'Allemagne, elle aussi, est une énigme. Partie sur des bases élevées, elle semble s'essoufler au fur et à mesure que l'Euro avance. La perte de Klinsmann, son seul attaquant de classe internationale, est un handicap considérable. Les Anglais s'en réjouiront, même si c'est de façon confidentielle. Ils savent toutes les misères qu'il aurait pu causer à leur défense. Lors de son passage à Tottenham, Klinsmann avait été élu joueur de l'année. Mais l'histoire nous apprend qu'il n'y a pas plus dangereux qu'un Allemand vexé. Ce peuple a démontré à maintes reprises qu'il grandit dans l'adversité. Et quand la réussite est dans son camp, il faut se lever de bonne heure pour le stopper. Lors de la Coupe du monde 1990 l'Allemagne avait attaqué tambour battant et empilé douze buts lors des quatre premiers matches. Puis elle en avait péniblement inscrit trois lors des trois dernières rencontres. Mais le titre était au bout.

Paul Gascoigne pourra toujours raconter à ses copains comment les hommes de Beckenbauer s'y étaient pris. Il était à Turin, où l'Angleterre fut éliminée en demi-finale aux penalties. Gazza le provocateur avait pleuré en Mondovision.

Si le match devait une nouvelle fois se conclure de cette façon, Seaman et Köpke rivaliseront pour le titre de meilleur gardien du tournoi. Le premier a déjà stoppé les penalties de McAllister et de Nadal, le second a ruiné le moral de Zola et les espoirs de l'Italie.

Mais si l'Angleterre et l'Allemagne veulent régler leurs comptes avant, qu'ils ne se gênent pas. Pour les penalties, on a déjà donné.

Rémy LACOMBE

Le classicisme allemand

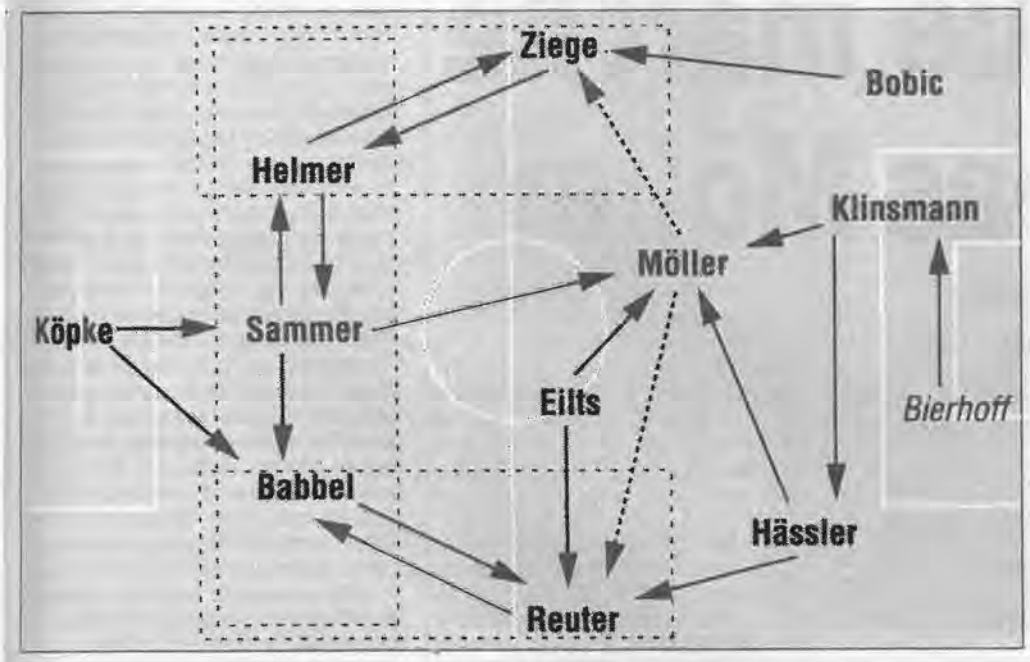
Les rôles dévolus à Sammer et à Möller placent l'Allemagne dans une configuration traditionnelle.

Le circuit préférentiel de l'équipe de Berti Vogts présente toutes les caractéristiques du football allemand, tel qu'on le connaît depuis longtemps dans les grandes compétitions internationales. Ce qui frappe, d'emblée, c'est cette mise en place sur la base d'un grand U qui va de ZIEGE, sur le côté gauche, jusqu'à REUTER, à l'aile droite, en passant par l'inévitable SAMMER, qui tient un rôle majeur dans l'animation du jeu de son équipe. Le souci est de faire circuler le ballon dans les meilleures conditions possibles, de s'en assurer la complète maîtrise, quitte à le repasser derrière dès qu'un obstacle se présente. Un seul mot d'ordre : surtout ne pas le perdre ! D'où les relations redoublées entre les joueurs.

A l'intérieur de ce système, EILTS reprend le rôle de pompier de service que tenait Buchwald pendant la Coupe du monde 1990 tandis que MÖLLER ou HÄSSLER, joueurs au caractère plus entreprenant, bénéficient d'une plus grande liberté de manœuvre. Le premier tient une fonction centrale au milieu avec des échanges en étoile (ZIEGE et REUTER sont ses complices) mais aussi un point de fixation pour la rampe de lancement que représente SAMMER, dont l'influence dépasse largement le strict cadre défensif. C'est lui qui règle une grande partie du jeu allemand.

A noter qu'aucune équipe, mis à part l'Italie, n'a cherché à le presser haut, lui ou ses deux stoppeurs, afin d'obliger KÖPKE à le couper de ses partenaires privilégiés et donc à relancer long. Ce circuit étant un circuit de victoire, comment faire jouer l'Allemagne dans un registre de défaite ?

That is the question, Mister Venables...



NUMÉROS	JOUEURS	MATCHES JOUÉS	TEMPS DE PRÉSENCE	BUTS	TIRS	FAUTES COMMISES	AVERTISSEMENTS	EXPULSIONS
1	KOPKE	4	360'	0	0	1	0	0
2	REUTER	3	270'	0	0	7	1	0
14	BABBEL	3	256'	0	1	6	2	0
6	SAMMER	4	360'	2	4	5	1	0
5	HELMER	4	360'	1	2	3	0	0
17	ZIEGE	4	360'	1	4	3	1	0
21	EILTS	4	360'	0	1	8	0	0
8	SCHOLL	1	88'	0	1	0	0	0
7	MÖLLER	4	355'	0	8	5	1	0
18	KLINSMANN	3	219'	3	6	4	1	0
9	BOBIC	3	200'	0	3	7	0	0
4	FREUND	3	164'	0	0	2	0	0
11	KUNTZ	3	132'	0	3	11	1	0
10	HASSLER	4	249'	0	3	6	1	0
19	STRUNZ	3	118'	0	2	5	2	0
20	BIERHOFF	2	92'	0	3	3	1	0
15	KOHLER	1	14'	0	0	0	0	0
3	BODE	1	2'	0	0	0	0	0
13	BASLER	0	0	0	0	0	0	0
16	SCHNEIDER	0	0	0	0	0	0	0
12	KAHN	0	0	0	0	0	0	0
22	RECK	0	0	0	0	0	0	0
			Total	7	41	76	12	0

Andreas Möller face au Croate Jarni ou la confiance retrouvée grâce à Berti Vogts.

La longue marche d'Andreas Möller

Le surdoué du foot allemand dispute sa quatrième phase finale. A vingt-neuf ans, il est temps pour lui d'en réussir une. Après avoir longtemps divisé l'opinion et irrité les sélectionneurs, le gentil Andy est devenu un compétiteur. Il lui reste à démontrer qu'il peut aussi être un vainqueur.

« AVEC Möller, tu ne peux pas gagner la guerre. » Ce jugement abrupt émane de Franz Beckenbauer. Nous sommes en 1990, et les clubs de la Bundesliga s'arrachent un prodige de vingt-trois ans à la gueule d'ange et aux pattes de velours. Transféré de l'Eintracht Francfort, le club de sa jeunesse, au Borussia Dortmund trois ans plus tôt, il vient d'être récupéré par son ancien employeur au moment où débute la Coupe du monde. Retenu dans la liste des vingt-deux, Möller se croit déjà sinon indispensable du moins très utile au sein d'une constellation de joueurs qui ont pourtant davantage de poil au menton que lui. Mais le Kaiser ne voit pas les choses ainsi. Il estime que Möller est encore trop tendre, et ne lui concède que quinze minutes lors du premier match contre la Yougoslavie et sept minutes en quart de finale contre la Tchécoslovaquie.

« Beckenbauer aurait pu sans crainte me faire confiance, estime Möller. Mais il misait sur Hässler et Littbarski. Néanmoins, je le remercie de m'avoir emmené en Italie. J'ai tenu la coupe du monde dans mes mains et je me sens autant champion que les autres. »

Face au charisme du Kaiser et à l'immensité de son palmarès, Möller se sent tout petit. « Après la Coupe du monde, il m'a autorisé à le tutoyer. Mais je n'y suis jamais parvenu. Récemment, il a été hospitalisé pour des coliques néphrétiques. Je lui ai passé un coup de fil. En raccrochant, j'étais en nage. »

Derrière l'artiste se cachait le matérialiste

Deux ans plus tard, la dévotion laisse place à l'irritation. Berti Vogts a succédé au Kaiser, et s'il n'a pas son autorité il émet peu ou prou les mêmes réserves au sujet de Möller. Avant l'ouverture de l'Euro 92, ce dernier fait encore l'actualité des transferts. Au cœur d'une sombre transaction entre Francfort et la Juventus de Turin, conseillé par un manager à la réputation douteuse, Möller se forge une image aux antipodes de celle qu'il laisse sur les terrains. L'artiste passe pour un matérialiste féroce, le stratège aux gestes déliés est perçu comme un intrigant aux manœuvres tortueuses. Par-dessus le marché, Francfort perd le titre à l'occasion de la dernière journée après une défaite à Rostock, pourtant relégué en Deuxième Division.

Désigné comme l'un des principaux responsables de cet échec, Möller voit la réflexion du Kaiser lui revenir en pleine figure. Il est celui avec lequel on ne gagne pas la guerre, celui avec lequel on ne gagne pas de titre.

Sa réputation de joueur doué mais fragile, incapable de surmonter la pression d'un grand événement, est étayée par la campagne de Suède. Möller compte sur l'Euro pour se racheter. Il va, au contraire, s'enfoncer. Entré en cours de jeu contre la CEI, il est titulaire face à l'Écosse et aux Pays-Bas, et basta ! La demi-finale contre la Suède et la finale contre le Danemark lui passent sous le nez. Vogts ne se gêne pas pour stigmatiser ses carences. « S'il ne se fait pas violence, il n'arrivera jamais à rien. »

« J'étais peut-être trop respectueux envers les anciens et pas assez critique envers moi-même », plaide Möller. A l'époque, il supporte mal les critiques de Vogts qui visent à lui faire comprendre que la classe naturelle n'est pas un viatique suffisant pour le haut niveau international. Son départ pour la Juventus de Turin fait doucement rigoler. On imagine déjà le gentil Andy broyé par les impitoyables défenses du Calcio. A la surprise générale, il s'en tire avec les honneurs. « En débarquant à Turin, j'étais considéré comme le quatrième étranger derrière Platt, Kohler et Julio Cesar. Alors, je me suis entraîné comme une bête et je me suis défoncé dans les matches amicaux d'avant-saison. J'ai forcé le respect. Les gens ont fini par se dire : tiens, celui-là est plutôt meilleur que les autres. »

Vainqueur de la Coupe de l'UEFA en 1993, Möller n'a pas à rougir de son séjour en Italie. Mais au bout de deux saisons, comme plusieurs de ses compatriotes, il bat en retraite devant la nouvelle mode du Calcio qui consiste à enrôler cinq ou six étrangers pour n'en faire jouer que trois. Borussia Dortmund, devenu entre-temps le club le plus fortuné du pays, organise le rapatriement à l'aube de la Coupe du monde 1994. Pour la troisième fois, Möller change de club avant une phase finale.

Aux États-Unis, il décroche la palme du plus mauvais joueur

Cette fois, on lui accorde davantage de crédit. Son expérience italienne l'a endurci. A vingt-sept ans, le diamant brut semble enfin taillé pour la grande aventure. Vogts a décidé d'emmener ses meilleurs vieux aux États-Unis, mais il a prévu une place pour Möller, auteur d'une partie magistrale et de deux buts somptueux contre l'Autriche en match de préparation. Las ! le pursang se dérobe encore devant l'obstacle, et la longue litanie des entrées-sorties se poursuit : titulaire contre la Bolivie, remplacé contre l'Espagne, remplaçant contre la Corée du Sud, spectateur contre la Belgique et titulaire contre... la Bulgarie. Un match-cauchemar au cours duquel Möller écrase un tir sur le poteau. « Quelques centimètres de plus à droite, et la fin aurait pu être complètement différente. Je ne cherche pas d'excuses, mais je n'étais ni le plus mauvais ni le grand perdant de la Coupe du monde comme on a pu le dire. »

Le plus mauvais ou simplement

mauvais, ça ne change pas grand-chose au fond du problème. Möller est passé au travers, et c'est à désespérer. « Il y a eu un malentendu avec Vogts. Il m'a fait jouer deuxième attaquant, une position qui ne me convient pas. J'aurais dû provoquer une discussion et ne pas accepter ce changement sans broncher. »

Au retour des USA, la sélection allemande est en lambeaux. Vogts et Möller atteignent des profondeurs abyssales dans les sondages. On réclame la tête de l'un et on est à peu près sûr de ne plus revoir l'autre. Erreur sur toute la ligne.

Vogts a-t-il vu en Möller le miroir de ses propres difficultés ? A-t-il persisté à le sélectionner parce que tout le monde l'avait déjà enterré ? En fait, c'est la vérité du terrain qui a parlé. Sous la conduite de Möller, le Borussia Dortmund est champion à deux reprises, et l'Allemagne, stupéfaite, découvre que l'on peut gagner des titres avec lui et même grâce à lui. « Je dois beaucoup à Vogts. Entre nous, c'est comme dans un mariage : nous traversons parfois des orages. »

« Beckenbauer et Matthäus sont devenus leaders à 29 ans »

Pour la première fois, Möller a pu aborder une grande épreuve sans être perturbé par un transfert. Quelques jours avant le début de l'Euro, il a annoncé qu'il prolongeait jusqu'à l'an 2000 son contrat avec Dortmund, qui courait déjà jusqu'en 1998. « Cet accord est tombé à point nommé. Ainsi, j'ai l'esprit tranquille. J'ai resigné au Borussia, parce que c'est le meilleur club allemand, avec la meilleure équipe et les meilleurs supporters. Bientôt, nous remporterons aussi une Coupe d'Europe. » Accessoirement, il faut préciser que Möller touchera 13 millions de francs par an. Débarrassé de ces petits soucis matériels, stimulé par la confiance de Vogts, titularisé à son poste de prédilection, il a mordu dans l'Euro avec un appétit qu'on ne lui connaissait pas. Un but d'orfèvre contre la République tchèque, une ouverture splendide pour un but de Sammer contre la Russie, Möller fait enfin profiter l'Allemagne de son talent. « A vingt-neuf ans, j'ai l'âge auquel Franz Beckenbauer et Lothar Matthäus sont devenus les leaders indiscutables de la sélection. Je ne ressens pas de pression. Je suis totalement accepté par mes partenaires, ce qui n'était pas le cas auparavant. Je ne changerai plus mon jeu. Je suis né pour marquer des buts et pour en préparer. En définitive, mes échecs m'ont rendu plus fort et m'ont donné une faim terrible. »

Andy sait toutefois qu'un but par-ci et une passe décisive par-là ne suffiront pas à imprégner durablement les consciences. « On a beau évoquer la bonne ambiance qui règne dans l'équipe, les progrès effectués depuis la Coupe du monde, tout cela ne compte pas. Pour l'heure, nous n'avons encore rien gagné. »

S'il triomphait dimanche soir à Wembley, Andreas Möller serait arrivé au terme de sa longue marche. Fourbu, mais heureux.

Rémy LACOMBE, à Manchester

Köpke, un drôle de spécialiste

Le gardien de l'équipe d'Allemagne a vécu quatre relégations avec quatre clubs différents, dont la dernière cette saison avec Francfort. Pourtant, Vogts lui a maintenu sa confiance et Barcelone vient de l'engager. A trente-quatre ans, son talent est enfin reconnu !

Au lendemain du match contre la Russie, un journaliste n'a pas résisté à la tentation de faire de l'ironie. « Andreas Köpke, ça doit vous faire tout drôle de ne pas avoir encaissé de buts depuis deux matches ? » Aussi sûr que dans ses dégagements aux poings, l'intéressé a trouvé la parade. « N'exagérez pas ! Même avec Francfort, il m'est arrivé de rester invaincu deux matches de suite. »

Le gardien de l'équipe d'Allemagne présente la particularité d'être celui qui a encaissé le plus de buts cette saison en Bundesliga. Soixante-cinq au total, une véritable avalanche qui a entraîné l'Eintracht Francfort par le fond, autrement dit en Deuxième Division. Un coup dur pour ce club qui n'avait jamais connu la relégation depuis la naissance de la Bundesliga en 1963. Un coup dur aussi pour le gardien de l'équipe nationale, même si celui-ci avait déjà une certaine habitude de la chose.

Le cursus d'Andreas Köpke révèle en effet une drôle de spécialité. A quatre reprises il a connu la mésaventure d'une descente en division inférieure. En 1984, il plonge avec le SC Charlottenburg Berlin de la D 2 en Ligue régionale. Deux ans plus tard, il prend le même ascenseur pour le même échafaud avec le Hertha BSC Berlin. Il signe alors au FC Nuremberg, club avec lequel il vivote gentiment dans le ventre mou de la Bundesliga pendant quelques années. Jusqu'en 1994, où il ne peut éviter la chute libre. Transféré à Francfort, il pense être enfin tranquille, mais au terme de sa deuxième saison voilà que l'histoire se répète.

Avec de pareils antécédents, Köpke a appris à être prudent. Dans son contrat figurait une clause libératoire en cas de descente, ce qui lui a permis de regagner les berges de l'élite. Mais alors que tout semblait réglé avec le VfB Stuttgart, on a appris samedi qu'il avait donné son accord au FC Barcelone pour les deux prochaines années (plus une troisième en option), pour un salaire de 5 millions de francs par an. Le Barça n'ayant pas réussi à enrôler Vitor Baia, le gardien de la sélection du Portugal, il s'est rabattu sur celui de l'Allemagne. Köpke a également été en contact avec Bordeaux par l'intermédiaire de Gernot Rohr, mais il a stoppé net les discussions en apprenant que son compatriote retournait au centre de formation.

Photos Nicolas LUTTIAU

« Même s'il en avait pris cent, je n'aurais pas changé »

Il va de soi qu'Andreas Köpke n'est pas le principal responsable de tous ces naufrages. Si c'était le cas, il n'aurait pas accumulé à ce jour 37 sélections en équipe d'Allemagne. Mais lorsque Berti Vogts l'a confirmé dans ses fonctions avant le début de l'Euro, certains ont glosé sur le fait que le gardien le plus souvent battu du pays bénéficie d'un tel privilège. A leurs yeux, les états de service d'Oliver Kahn, vainqueur de la Coupe de l'UEFA avec le Bayern, présentaient davantage de garanties.

Vogts est demeuré sourd à ces critiques. « Même s'il en avait pris cent, je n'aurais pas changé. » Selon lui, il n'y avait aucune raison de bousculer une hiérarchie clairement définie au lendemain de la Coupe du monde. En pleine autocritique, le sélectionneur admettait alors avoir commis une grossière erreur en préférant Illgner à Köpke. Dépité de se retrouver de nouveau sur le banc de touche après avoir été le numéro 3 à la Coupe du monde 1990, puis le numéro 2 à l'Euro 92, Köpke envisageait de tirer un trait sur sa carrière internationale lorsque la Bulgarie bouleversa les données du problème.

Dans les vestiaires du Giants Stadium, l'élimination était encore toute chaude quand Bodo Illgner, sentant le vent venir, annonça son intention, à vingt-sept ans, de se consacrer désormais exclusivement au FC Cologne. La place était libre. Köpke, âgé à l'époque de trente-deux ans, accédait enfin à la plus haute marche du podium. Depuis, Berti Vogts n'a eu qu'à se féliciter de son choix.

Si la moyenne d'âge de l'équipe en a pris un coup, la défense, elle, a pris de l'assurance. « Je suis vraiment content d'avoir atteint les quarts de finale sans encaisser de but dans un groupe aussi relevé, confie Köpke. A vrai dire, je ne me souviens pas être passé au travers à l'occasion d'un match international. »

Seul gardien à avoir gardé sa cage inviolée lors des trois matches du premier tour, il a réalisé « une partie de classe mondiale » (dixit Vogts) contre l'Italie et épargné à l'Allemagne le voyage à Birmingham. Köpke a aussi démontré qu'il avait une autre spécialité, plus recommandable celle-ci, les tirs au but. En avril, il avait stoppé un essai de Bergkamp à Rotterdam (1-0 pour l'Allemagne) ; à Manchester, il a récidivé face à Zola. En revanche, lorsque son équipe bénéficie d'un penalty, il fait moins le fier. Il tourne le dos au terrain et scrute la réaction du public.

Sa réussite actuelle lui a donné envie de pousser jusqu'à la Coupe du monde. Mais qu'en pense Oliver Kahn ? « Vogts sait que je ne suis pas du genre à me contenter longtemps d'un statut de remplaçant. En France, je veux jouer. »

Chaud devant !

R. L.

Que serait l'Allemagne sans Sammer ?

Le libero de Dortmund a sauvé une pauvre équipe allemande de la noyade. Mais les hommes de Vogts accusent une nette baisse de régime et ils ont perdu Jürgen Klinsmann. Autant dire que les choses se compliquent.

Photo REUTER

LA commission technique de l'UEFA a élu Matthias Sammer meilleur joueur du match Allemagne-Croatie. A peine arrivé en salle de conférence, Berti Vogts en faisait autant. « On doit une fière chandelle à Matthias. Il a été déterminant. Lorsqu'il est monté au milieu après l'expulsion de Stimac, nous avons enfin pu sortir de notre camp. Et, en plus, il marque le but de la victoire. »

Vogts aurait pu ajouter que Sammer a également été à l'origine du premier but. C'est lui, en effet, qui déboule dans la surface croate et affole Jerkan, au point que celui-ci pousse le ballon de la main. Bref, Sammer était partout, récupérateur, relanceur, buteur, toujours prêt à se dévouer pour la patrie et à rattraper les erreurs de ses partenaires. Avec Andreas Köpke et Dieter Eilts, il est le seul à avoir été irréprochable depuis le début. Déjà élu meilleur homme du match contre la République tchèque, il avait ensuite débloqué la situation contre la Russie en inscrivant le premier but. Il y eut bien cette relance vaseuse contre l'Italie qui amena le penalty de Zola, mais il réagit en grand seigneur, organisant à merveille la défense du château après le repos.

Le libero le plus offensif d'Europe est la véritable clé de voûte du nouveau système de jeu de Berti Vogts. Celui-ci doit frémir à l'idée qu'il vienne à craquer ou à être suspendu dans l'éventualité d'une finale, puisque Sammer a été averti dimanche. Car la seconde semaine des Allemands a été beaucoup moins convaincante que la première. Dominateurs face à la République tchèque et à la Russie, ils ont subi un siège de quatre-vingt-dix minutes contre l'Italie, avant que leurs insuffisances n'apparaissent au grand jour devant la Croatie. Un jeu trop lent, un pressing trop mou, une circulation déficiente, un manque de présence en attaque, Berti Vogts va devoir pointer son scalpel là où ça fait mal. « On ne peut pas continuer comme ça, admet Sammer. Nous sommes capables de jouer beaucoup mieux. Nous devons nous réunir afin d'étudier les différents problèmes. Que chacun donne son avis et qu'il en sorte quelque chose. » Et Sammer ajoute, histoire de conclure sur une note d'espoir : « Les Croates étaient peut-être meilleurs que nous, mais ce sont eux qui rentrent à la maison. »

Toute une attaque à revoir

Déjà confronté à de multiples pépins en défense avec les blessures de Kohler, Basler et Helmer, la suspension de Babbel contre l'Italie et l'expulsion de Strunz, Vogts va devoir réviser complètement son attaque. Jürgen Klinsmann, victime d'une déchirure musculaire au mollet, est d'ores et déjà forfait pour la demi-finale et probablement pour le reste du tournoi. Très abattu, le capitaine allemand, auteur de trois buts en trois matches, a néanmoins indiqué la marche à suivre avec la classe qui le caractérise.

« Nous avons surmonté de nombreuses difficultés dans ce Championnat d'Europe, mais nous sommes toujours là, bien vivants. Lors de la Coupe du monde 1990, nous avions éprouvé toutes les peines du monde à éliminer la Tchécoslovaquie en quart de finale. Là aussi, notre sérénité avait été entamée. Mais en définitive, nous avons remporté le titre. Mercredi soir, Wembley sera plein. Il faut se réjouir de disputer un tel match. »

Outre Klinsmann, Vogts devra sans doute faire une croix sur Fredi Bobic, sorti à la mi-temps en raison d'une luxation à l'épaule. La paire Kuntz-Bierhoff risque par conséquent de se retrouver sur le devant de la scène, à condition que l'Allemagne aligne deux attaquants. Au vu de leurs prestations, Vogts pourrait aussi bien décider de renforcer son milieu de terrain. On savait depuis plusieurs mois que le poste de deuxième attaquant était le maillon faible de l'équipe. Mais il y avait Klinsmann. Sans lui, on se demande à quoi va ressembler l'attaque allemande, Bobic, Kuntz et Bierhoff, égaux dans la médiocrité, ayant été incapables de marquer le moindre but en quatre matches.

« La perte de Klinsmann est un coup dur, commente Sammer. C'est toute l'équipe qui devra compenser son absence, pas seulement un joueur. Maintenant, on va voir ce qu'on a dans le ventre. »

Pour ce qui est du ventre de Sammer, merci, on a vu. S'il y a un exemple à suivre, c'est le sien !

Rémy LACOMBE, à Manchester

Les Croates malmènent l'arbitre

M. LEIF SUNDELL, arbitre suédois de son état, a été le plus mauvais acteur d'un Allemagne-Croatie pourtant prolifique dans ce domaine. Non content de siffler à contresens, de négliger la règle de l'avantage et de fermer les yeux sur des actes de brutalité, l'homme en noir a joué un vilain tour aux Croates. D'abord en refusant un penalty à Suker, victime d'une obstruction grossière de Helmer dans la surface (34e), puis en ne verbalisant pas un passage en force de Babbel sur le but de Sammer (59e).

« Nous n'étions pas à égalité devant l'arbitrage, estime Suker. Que voulez-vous, la Croatie est un petit pays et l'Allemagne une grande nation. » « A ce stade, on ne peut plus parler de hasard, ajoute Stimac, qui ne contestait cependant pas son expulsion. Evidemment, il est plus facile de siffler un penalty pour l'Allemagne que pour la Croatie. Si l'Italie avait été à notre place, le deuxième but allemand aurait été refusé et une action identique à celle de Suker aurait été sanctionnée. »

Outre ces décisions très critiquables, les Croates ont dû jouer à dix durant plus d'une heure. C'en était trop pour une équipe fatiguée et privée d'Alen Boksic, affaibli par un virus intestinal. « A onze contre onze, je suis sûr comme je ne l'ai jamais été de ma vie que nous l'aurions emporté, regrette Boban. Juste après la sortie de Stimac, les Allemands ont marqué. On peut défendre à dix contre onze, mais quand il s'agit d'attaquer, c'est très dur. »

La Croatie quitte le tournoi « la tête haute » (dixit Blazevic), mais en laissant derrière elle une impression d'inachevé. A coup sûr, cette équipe en avait davantage sous le capot que ce qu'elle a montré. « En un an, nous sommes passés de la 120e à la 18e place au classement FIFA, rétorque Suker. C'est déjà beau. Désormais, il faut se tourner vers la Coupe du monde. »

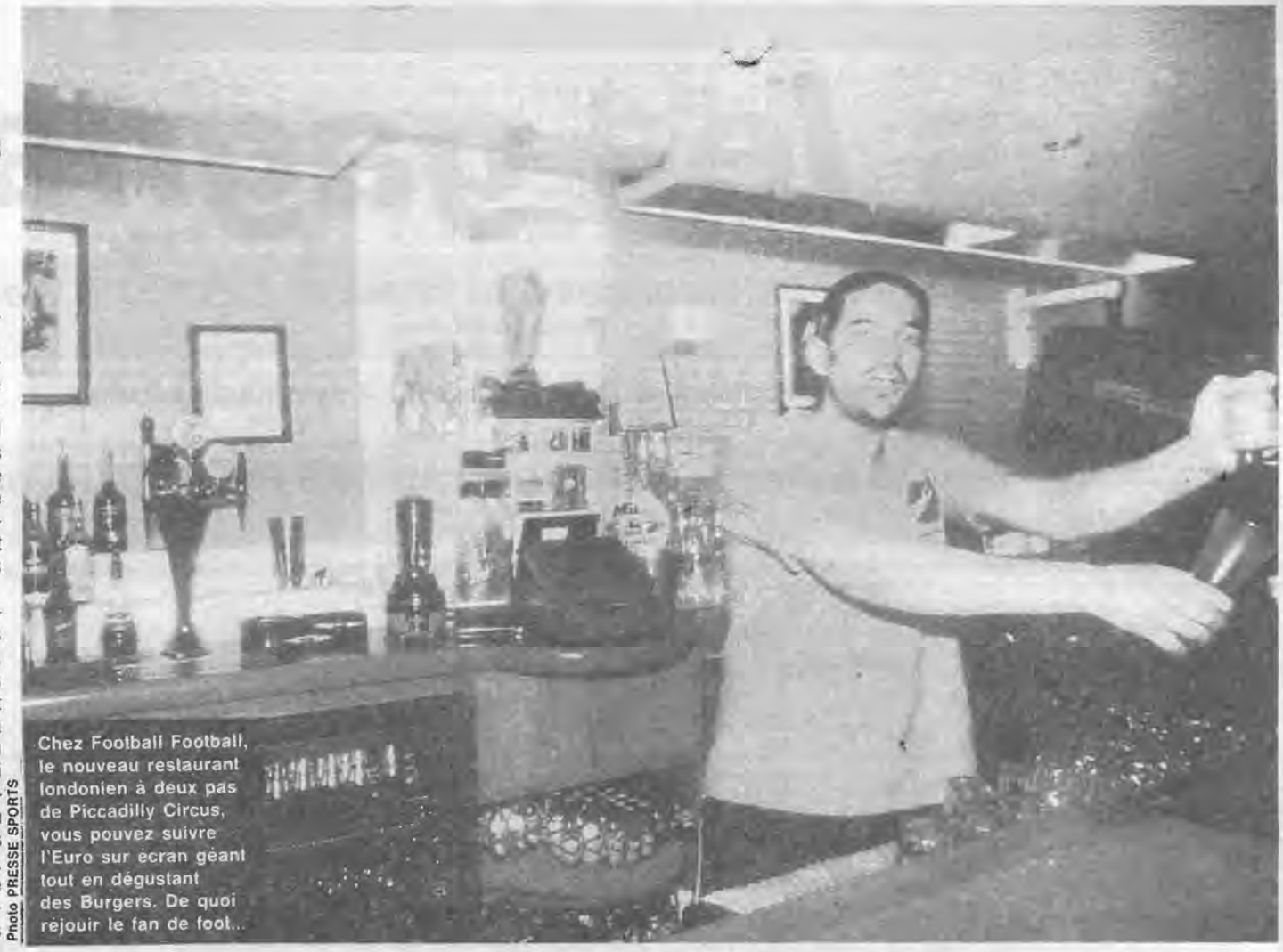
Avant qu'ils ne prennent congé, on a demandé aux Croates leur pronostic pour demain soir.

« L'Angleterre doit gagner facilement, assure Bilic. Pour moi, l'Allemagne était l'équipe la plus faible des quarts de finale. » « Gazza peut gagner le match à lui seul, confirme Boban. Et à Wembley, l'arbitrage n'est pas le même qu'à Manchester. »

Reste qu'une victoire anglaise ne consolera pas les Croates...

R. L.

Musique, fanzine, cuisine, expositions : à Londres, le football se consomme à toutes les sauces. Et pas seulement sur les terrains verts.



Chez Football Football, le nouveau restaurant londonien à deux pas de Piccadilly Circus, vous pouvez suivre l'Euro sur écran géant tout en dégustant des Burgers. De quoi rejouir le fan de fool...

Photo PRESSE SPORTS

London au son des crampons

INUTILE de demander à Jim Phelan quelle équipe il supporte. La reponse s'affiche en permanence sur son T-shirt, « Eric the King ». Jim est dans son antre. Malgré le désordre apparent, il connaît chaque recoin, sait dans quelle pile repose tel ou tel trésor. Le sous-sol de cette maisonnette anglaise, dans une banlieue résidentielle du sud-est de Londres, n'est plus assez grand pour abriter les centaines de galettes accumulées.

Car Jim Phelan est un collectionneur. Depuis dix ans, il entasse des disques de football, du 45 tours au 33, de la cassette amateur au CD. Mais un collectionneur partageur. Plutôt que s'enfermer en tête à tête avec sa passion, il a créé, avec un copain aussi fondu, un label de disques qui édite le fruit de leurs quêtes. « Exotica, the home of football music. » Au pays de la musique reine, les chants des stades méritaient bien leur foyer, doux foyer. Et on y trouve de tout. De Beckenbauer poussant la chansonnette en teuton (digne des plus mémorables concours Eurovision) à la « saudade » de Pelé. D'un Keegan très seventies aux répertoires de Manchester, Chelsea, Tottenham, etc. En passant par l'inoubliable « Qui c'est les plus forts, évidemment c'est les Verts. » Avec parfois des documents extraordinaires, tel le Kop de Liverpool entonnant une chanson des Beatles en 1964. Ou 90 000 supporters unis par un « Land of my father », l'hymne gallois, lors d'une finale de la Cup remportée par Cardiff face à Arsenal dans les années 20. Tout est répertorié, compilé sur des CD aux pochettes kitch. Impensable ailleurs qu'en Angleterre où le foot est plus qu'un jeu : une culture.

« Chaque groupe de rock s'est engagé »

Si ces collectors sont disponibles chez les petits disquaires londoniens, les grandes chaînes (Virgin, HMV, etc.) ne sont pas en reste et témoignent du phénomène. « C'est relativement récent, explique Jim Phelan. Jusqu'au milieu des années 80, le disque de foot était anecdotique. Presque un gag. Il y avait bien des gens comme Elton John ou Rod Stewart pour clamer leur amour du ballon, mais ils étaient seuls. Le foot, c'était un truc d'ouvrier. Jamais les Beatles, pourtant à Liverpool, ni les Stones n'y ont fait la moindre allusion. Alors, quand les présentoirs regorgent de disques officiels Euro 96 enregistrés par quelques-uns des groupes rock les plus connus du pays, quand le numéro 1 des charts est la chanson officielle de l'équipe d'Angleterre (*Three Lions*) ou que l'album Cantona cartonne dans les boîtes, Jim se délecte. « Après le Heysel, Hillsborough, les intellectuels, les éditorialistes ont compris qu'il fallait réagir. Le foot n'était plus confiné aux revues spécialisées, s'invitait dans les magazines de référence, les débats, etc. Aimer le foot n'était plus honteux. Et chaque groupe rock s'est déclaré supporter de tel ou tel club. C'est même devenu un argument de marketing. Regardez Blur et Oasis qui s'affontent sur un terrain... » Il y a quelques mois, invité de Bernard Pivot, l'écrivain Salman Rushdie avait surpris son auditoire en avouant le mot qu'il détestait le plus : Arsenal... Symbole de ce changement, la mini-polémique qui a animé le pays avant le début de la compétition. La BBC a retenu *l'Hymne à la joie* de Beethoven comme générique de ses retransmissions, et provoqué la fureur de ceux qui penchaient pour moins de classicisme. Dans le même temps, la ZDF allemande optait pour un titre d'Oasis.

Autre point commun avec la musique, les fanzines. Comme chaque groupe, les clubs ont leurs revues officieuses, souterraines, partiales et souvent décapantes. Où les joueurs accèdent au statut de rock stars. A Sportpages, boutique spécialisée comme son nom l'indique, les disques distribués par Exotica côtoient les dizaines de fanzines des clubs londoniens, anglais, voire européens. Arsenal en compte à lui seul six (*Highbury High, The Gooner*, etc.), Wimbledon sept (*Go Jo, Go !, Yidaho !...*) Pour toutes les sensibilités.

Dîner entre Eusebio et Hurst

Cette année, un fanzine d'un genre nouveau est né : *London FC* se propose de couvrir l'actualité des quatorze clubs londoniens recensés en D 1 et D 2. Une tentative vouée à l'échec selon un vendeur de Sportpages. « Un fan d'Arsenal n'achète pas un fanzine qui parle de Tottenham. La neutralité ne peut exister. On ne peut être pour Blur et Oasis... », conclut-il dans un sourire.

Musique, lecture... Et l'art culinaire, alors ? Si tant est que l'on peut parler d'art au pays du petit pois à la menthe et de la viande bouillie. En mars dernier, un restaurant baptisé Football Football s'est ouvert en plein cœur de Londres. Peu importe le contenu de l'assiette, l'essentiel est ailleurs. Car Football Football est un véritable musée. A l'origine, deux anciens joueurs de foot des années 60. Bobby Keetch (Fulham et QPR) et Terry McQuade (Millwall) décident d'ouvrir un lieu dédié à leur sport. Profitant de leurs amitiés dans le milieu, les deux hommes ont récupéré des dizaines d'objets ayant appartenu aux stars d'hier et d'aujourd'hui. On peut dîner parmi les trophées d'Eusebio (Soulier d'Or, etc.), de Geoff Hurst, héros triple buteur de la finale du Mondial 66, les premiers crampons d'un George Best débarquant d'Irlande, de la tenue d'Ardiles dans le film de John Huston *Escape to the victory* (*A nous la victoire* en français), etc. Mais les héros d'aujourd'hui n'ont pas boudé la commémoration, et Stone, McManaman, Shearer y sont allés de leur contribution. Un lieu unique qui, le jour de son inauguration, avait attiré le tout football, de Venables à Barnes, de Gazza à Wright. Depuis, George Best y a même célébré son anniversaire. Aujourd'hui, Keetch et McQuade envisagent d'exporter l'idée. Des projets à Tokyo, Barcelone et Paris sont à l'étude.

Enfin, pour ceux qui douteraient que le foot fait partie intégrante de la culture anglaise, qu'ils se promènent dans les musées londoniens. Le ballon y a sa place. Outre l'expo photo du Queen Elizabeth Hall, le London Museum accorde sa juste place au football dans l'histoire de la capitale (maillots, stades...). Et l'Euro n'est pas un prétexte : l'exposition est permanente. Depuis le début du mois, des débats publics ont été organisés entre supporters, sociologues, journalistes, philosophes aux quatre coins de la capitale : un seul thème, le ballon rond. La passion, la haine, le hooliganisme, les stars, l'argent, tout a été abordé le plus sérieusement du monde. « More than a game », on vous dit.

Patrick SOWDEN, à Londres

Quelques adresses

Football Footbal Restaurant, 57-60 Haymarket (tout près de Picadilly Circus).
Soccer Scene : boutique entièrement consacrée au football (tous les maillots, ballons, casquettes, gadgets, etc), Great Marlborough Street (à l'entrée de Carnaby Street).
Lillywhites, considéré comme un des meilleurs magasins de sport au monde, Picadilly Circus.
Museum of London (London Wall) : propose également durant l'Euro une magnifique expo photos, portraits de supporters londoniens.
Sportpages (Caxton Walk, Charring Cross) : LA librairie sportive de Londres. Certains disques de foot sont disponibles à Sportpages ou Selectadisc (Berwick Street). Sinon écrire à Exotica Records pour demander l'incroyable catalogue, 49, Belvoir Road, London SE22 OQY (vente par correspondance).

Grand jeu Euroscore

FRANCE Football

Tous les gagnants

1er prix : 3 voyages pour 2 personnes à la finale de l'EURO à Wembley en V.I.P
(valeur 16 400 Frs)

P. Faessel (Hochfelden) - S. Morisset (Cenon) - J.-P. Peres (Castanet Tolosan)

2ème prix : 15 paires de chaussures ADIDAS PREDATOR vissées
(valeur 900 Frs)

P. Afonso (Le Plessis Trévise) - M. Albouy (Grezieu la Varenne) - F. Allard (Compiègne) - P. André (St-Nabord) - S. Arnaud (Palaiseau) - N. Attafi (Cenon) - L. Berton (Aubervilliers) - T. Fouquet (Angers) - G. Hazotte (Luneville) - J.-M. Kister (Eschau) - D. Mengozzi (Woippy) - A. Miquel (Sorede) - F. Parcheval (Loeuilly) - J.-C. Tonausson (Saint-Cloud) - P. Trichereau (Batz-sur-Mer)

3ème prix : 60 ballons ADIDAS officiels de l'EURO
(valeur 500 Frs)

N. Attafi (Cenon) - M. Avallone (Montpellier) - D. Boussereault (Fomperron) - D. Casasoprana (Paris) - S. Cauet (Laon-Plage) - B. Chuard (Bordeaux) - D. Clement (Drancy) - G. Colrat (Paris) - P. Condomitti (Nice) - M.-P. Degage (Compiègne) - M.-C. Duboille (Doullens) - J.-P. Duny (St-Pargoire) - X. Dupuy (Saint-Caprais-de-Blaye) - A. Fabre (Guyancourt) - F. Faurant (La Bourboule) - M. Fernandez (Dourdan) - T. Fieg (Ernolsheim-sur-Bruche) - B. Fontaine (Charsonville) - G. Fonte (Avilly-St-Léonard) - J.-M. Foquet (Laon) - J. Fortis (Briouzé) - R. Foutel (Guichen) - M. François (Brignoles) - E. Frechault (L'Hay-les-Roses) - F. Fréchin (Saint-Thierry) - A. Fremin (Villedieu-les-Poeles) - P. Gabriele (Grand Croix) - J. Gaillard (Binges) - F. Gaillot (Rennes) - A. Gandega (St-Denis) - E. Garot (St-Rémy) - F. Gasser (Sauleures-sur-Moselotte) - R. Gilles (Merignac) - C. Giudicelli (Forges-les-Eaux) - N. Gourmelon (Douai) - L. Guillaumain (Ceyrat) - B. Herot (Boulogne) - F. Houriez (Douchy) - M. Legros (Gradignan) - A. Lejeune (Annecy) - J.-M. Martinez (Cornebarrieu) - G. Mei (Vaulx-en-Velin) - P. Mercier (Champcevinel) - C. Merlin (Boffres) - J. Millet (Fecamp) - A. Moreau (Fontenay-le-Fleury) - C. Mothais (Landeronde) - J. Nevicato (Paris) - J. Oudart (Mezeray) - D. Panis (Toulouse) - F. Parcheval (Loeuilly) - M. Perez (Montpellier) - E. Ponnet (Lanveoc) - P. Rémond (Troyes) - A. Renard (Fraize) - C. Riard (Le Havre) - A. Rodriguez (Bordeaux) - C. Romanet (St-Jean-les-2 jumeaux) - F. Savin (Les Pennes Mirabeau) - S. Steigerwald (Bègles)

4ème prix : 120 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO 96
(valeur 300 Frs)

D. Angelini (Biguglia-Casatorra) - P. Avron (Gretz) - V. Balle (Paris) - F. Barbary (Dunkerque) - M.-L. Barbaud (Eymoutiers) - C. Barbier (Chalus) - P. Bardeau (Lorris) - P. Barre (Savigny-sur-Orge) - M.-H. Bartoli (Soccia) - M.-H. Bartoli (Soccia) - D. Baudier (Azerables) - J.-C. Baylot (Orcet) - C. Bayon (Lannion) - M. Becker (Clermont-Ferrand) - M. Bendjemaa (Meaux) - F. Bergia (La Seyne) - Y. Bernard (St-Denis-en-Bugey) - S. Besançon (Argenteuil) - B. Besse (Sebazac) - N. Billoux (Canejan) - O. Bodiguel (Mordelles) - P. Boissel (Perpignan) - S. Boissinot (Courlay) - J.-F. Borgne (La Seyne Mer) - A. Bouffart (Bois Gernilly) - F. Bourcier (Rennes) - J. Brezegoui (Dijon) - M. Broc (Rognac) - G. Brugere (Tarare) - O. Buffet (Villefontaine) - F.-X. Butavant (Augerans) - F. Caillet (Montchanin) - L. Capel (Saleux) - C. Cauvy (Paris) - F. Chaussade (Orléans) - R. Choc (Roybon) - C. Corbanie (Eloise) - R. Cordona (Vallauris) - V. Courdeau (San Martino di Lota) - J.-C. Crevet (Amiens) - E. Darquy (Beynes) - M. De Oliveira (Torcy) - A. Delapré (Landerneau) - A. Dematteis (Vichy) - N. Demeillez (Lillebonne) - J.-L. Derobert (Loire-sur-Rhône) - J. Deulvot (Dijon) - F. Di Luna (Vignieu) - G. Dos Santos (Les Pavillons-sous-Bois) - A. Duby (Bourg-en-Bresse) - A. Duhault (Piré-sur-Seiche) - G. Durand-Viel (Versailles) - C. Espada (Pont-de-Larn) - G. Evenou (Le Faouet) - E. Ferrier (Roissy) - J.-M. Foquet (Laon) - G. Forey (Lyon) - T. Ganteaume (Port St-Louis) - O. Gaubert (Villeneuve) - P. Gribling (Canet-Plage) - S. Grillon (Baccon) - F. Guillermou (Briec) - R. Guillot (St-Didier-du-Formans) - L. Guillou (Montpellier) - R. Guinefoleau (Cholet) - D. Guiot (Bonneville) - C. Hervouet (Saint-Jean-de-Boiseau) - G. Heunaut (Harnes) - M. Hirard (Dozule) - A. Huclier (Paris) - Y. Jeannaux (Dole) - A. Kammas (Antibes) - G. Labatut (Servian) - D. Lacombe (Seignelay) - C. Largillere (Boissy-Saint-Léger) - J.-M. Le Mener (St-Barthélémy) - G. Lemoine (Rebreuve Ranchicourt) - J.-C. Lesage (Tourcoing) - J. Lescaudron (Le Pouliguen) - J. Lesot (Argent/Sauldre) - C. Letellier (Beauvais) - P. Letheux (Nanterre) - F. Lezer (Pont-à-Mousson) - E. Mahier (Chateauneuf) - P. Maillard (Bourneville) - A. Malicet (Les Ayvelles) - F. Malpeyre (Blois) - C. Manuello (Ustaritz) - J.-L. Marfisi (Bastia) - F. Marguerite (Granville) - M. Maris (Martigues) - P. Marti (Tours) - S. Moreux (Rosny-sous-Bois) - P. Mourgues (Poulx) - P. Mouton (St-Christie d'Armagnac) - R. Padroutte (Pont-à-Mousson) - G. Parmentier (Villers-Semeuse) - P.-A. Pasqualini (Bastia) - H. Pelisse (Bagnols-sur-Ceze) - R. Pescheur (Cannes) - L. Philippot (Crépy) - P. Piérès (Plestin-les-Grèves) - T. Pirat (Villeurbanne) - J.-M. Poupine (Marseille) - A. Poussin (Limeil Brevannes) - R. Rault (Pacy-sur-Eure) - M. Rognant (Breteil) - M. Sabatini (Marignane) - R. Spénnato (Sète) - T. Storchi (Wittenheim) - C. Thibault (Paris) - P. Toma (Bastia) - D. Tomas (Fabregues) - N. Tournayre (Meynes) - L. Tremoulet (Assier) - G. Trouve (Flines-les-Mortagne) - J. Ulmer (Livry Gargan) - J. Vergos (Brest) - S. Waget (Grenade) - T. Wanuffel (Pontarlier)

5ème prix : 300 T-shirts FRANCE FOOTBALL
(valeur 80 Frs)

P. Afonso (Clichy-sous-Bois) - J. Aiassa (Six-Fours les Plages) - G. Angonin (Champuans) - P. Anton (Saint-Michel-de-Chaillol) - G. Arandel (Saint-Priest) - R. Asna (Luzenac) - D. Aubenton (Sedan) - N. Aubert (Nanterre) - F. Aupetit (Paris) - B. Bafoin (Le Fuilet) - P. Balan (Clichy) - R. Ballavoisne (Chevillon) - T. Baron (Orval) - E. Barrau (Soual) - D. Baumgartner (Strasbourg) - J.-C. Baysse (Angers) - M. Becker (Clermont-Ferrand) - G. Bellavoir (Sainte-Gemmes-sur-Loire) - Belotti (La Garde) - C. Benoit (Bourg-les-Valence) - N. Berchouche (Paris) - F. Bergia (La Seyne) - M. Bernard (Saint-André Treize Voies) - P. Bernard (St-Laurent-les-Autel) - Y. Bernard (St-Denis-en-Bugey) - L. Bertin (Frebécourt) - A. Beuron (Boulogne) - J. Bitaudeau (St-André-de-l'Eure) - Y. Bobe (Nieppe) - L. Bodin (Saint-Mars-la-Brière) - S. Boissinot (Courlay) - F. Bonnefoy (Willer-sur-Thur) - L. Bonnet (Aussonne) - T. Borzeix (Meymac) - D. Bossé (Couzeix) - N. Boucheny (Athis-Mons) - R. Boudereaux (Bagnols-en-Forêt) - G. Bouloché (Bacqueville-en-Caux) - J. Bousquet (Thiezac) - F. Brand (Bondeval) - J.-P. Brassart (Acheux-en-Vimeu) - A. Bravi (Cantaron) - G. Breau (Le Plessis-Grammoire) - F. Bride (Lons-le-Saunier) - B. Brugel (Nogent-sur-Marne) - C. Brunon (St-Etienne) - R. Bruyere (Ste-Sigolène) - G. Buesa (Pau) - E. Cadart (Bethune) - J. Caille (Charleville Mézières) - M. Calvo (Marseille) - T. Caracciolo (Benoistville) - T. Caracciolo (Les Pieux) - D. Caron (Desvres) - P. Chanteperdrix (Le Cheylard) - B. Charden (Paris) - P. Charrier (Nersac) - S. Chatrousse (Perignat-sur-Allier) - F. Chaussade (Orléans) - M. Chavey (Bondy) - Y. Chazareng (Pessac) - C. Cheze (Irodouer) - D. Clement (Chevigny-St-Sauve) - R. Clermontois (Volvic) - J. Cohen (Marseille) - J.-P. Concas (Lauterbourg) - P. Condomitti (Nice) - Y. Corroller (Paris) - S. Cotenceau (Champtoce/Loire) - V. Cottin (Venissieux) - L. Coulon (Sennecy le Grand) - J. Coutard (Londinières) - M.-T. Couturier (Rochefort) - M. Couty (Blois) - J.-C. Crevet (Amiens) - A. Da Costa (Bordeaux) - J. Da Cunha (Revin) - P. Dabard (Mezzavia) - F. Danibert (Les Fougerets) - P. Darmon (Epinay-sur-Seine) - L. Daverat (Peyrehorade) - D. Daydé (Colomiers) - D. Deguine (Brive) - A. Delaigle (Luneville) - C. Delapchier (Corbeil-Essonnes) - A. Delaporte (Ermont) - P. Delaprée (La Chevrolière) - E. Dellas (Vic-Fezensac) - F. Delpeux (Vergongheon) - R. Delrue (Wasquehal) - J. Delsalle (Elancourt) - J. Denis (Lanester) - D. Deschamps (Tain l'Hermitage) - F. Desprat (Monchy St-Eloi) - G. Devillier (Autrey-les-gray) - A. Dorier (Montrevel) - J. Dupeuble (Ancy) - Y. Echalier (Tarare) - A. Ely (Ste-Marie-aux-Mines) - B. Emeric (Nice) - J. Faroy (Dormans) - D. Fesquet (Montbazin) - A. Finck (Hirsingue) - D. Fonteneau (Vertou) - J.-M. Foquet (Laon) - E. Foubert (Mayenne) - M. Fradin (Cerizay) - F. Galindo (Corbeil Essonnes) - C. Gallarati (Saint-Vallier) - S. Gameiro (Clichy-sous-Bois) - J.-P. Gaonac'h (Saint-Thurien) - J.-M. Garcia (Lyon) - S. Garcia (Albi) - J.-C. Gastebois (Vire) - M. Gautheron (St-Denis-de-Vaux) - J. Gelin (La Cheze) - N. Gelormini (Plan de Cuques) - R. Gervois (Ile Rousse) - O. Giaj (Veurey Voroize) - P. Gillardeau (Château-Thebaud) - R. Gillet (Chantilly) - V. Gillet (St-Brieuc) - J.-F. Gontier (Orléans) - F. Gonzalez (Echirolles) - I. Gouedo (Lamballe) - B. Goujon (Viroflay) - D. Goursolle (Prigonrieux) - P.-J. Goyomard (Brest) - M. Gozlan (Champigny-sur-Marne) - J. Grailard (Thouare) - P. Granon (Saint-Pierre-le-Vieux) - E. Granouillac (Paris) - D. Grassi (Bastia) - S. Grillon (Baccon) - J. Grimaud (Lattes) - C. Gripon (Vanves) - G. Gros (St-Quentin-sur-Isère) - J.-B. Gru (Laval) - A. Guern (Saint-Lo) - J.-C. Guibert (Villaines-la-Juhel) - P. Guillabert (Givors) - S. Guillet (St-Lumin de Cout) - B. Guyomard (La Courneuve) - Y. Haizr (Quillebeuf-sur-Seine) - M. Hamdi (Draguignan) - G. Hamille (Montreuil-sur-mer) - C. Harasse (Villedieu-les-Poeles) - C. Harasse (Annoville) - J. Harivel (Equeurdreville) - A. Hecquet (Calais) - C. Heinrich (Audun le Tiche) - M. Heitz (Château-Salins) - A.-M. Hell (Hirsingue) - A.-M. Hemmar (92160) - B. Henriot (Vignory) - L. Hickel (Drachenbronn) - R. Idkowiak (Rouen) - D. Jacq (Nantes) - C. Jadeau (La Pommeraie-sur-Sevre) - F. Jahant (Blois) - S. Jeannaux (St-Martin-sur-Ocre) - A. Jeannette (Rosel) - E. Jezequel (Plounevez-Lochrist) - N. Jolivet (Chateaudun) - A. Jouault (Rennes) - A. Joye (Maurepas) - S. Jullien (Valence) - M. Kalinowski (Vaudricourt) - L. Kerjean (Mer) - C. Kirschstetter (Donchery) - D. Koesten (Versailles) - T. Lacquit (Challuy) - S. Lacroix (Caen) - R. Lacroix (Boucagnères) - C. Lagogue (Paris) - J.-M. Lalanne (Pau) - J. Lambert (Blanquefort) - B. Larive (Loeuilly) - L. Larnaud (Paris) - Lassautonie (Brest) - F. Laurençot (Besançon) - O. Le Barzic (Ploufragan) - J.-M. Leballeur (Malaunay) - R. Lebas (Rocroi) - T. Lecoeur (Escamps) - E. Lecorps (Paris) - D. Ledoux (Lucay-le-Male) - A. Lefeuvre (Sainte-Luce-sur-Loire) - D. Lefevre (Beauvais) - D. Lefevre (Beauvais) - L. Legrand (Thiais) - J.-M. Leguillier (Thiais) - V. Lemaille (Douvrin) - L. Lemaitre (Polignac) - R.-M. Lendre (Simiane Collongue) - R. Leoni (Uckange) - P. Lepetit (Vincennes) - R. Letapissier (Sait Frion) - T. Levavasseur (Argy) - R. Levesque (Conde-sur-Vesgre) - G. Lezer (Ancemont) - E. Lheureux (Montgeron) - M. Lhommeau (Montaigu) - F. Lilli (Beaumesnil) - V. Liskawa (Marly) - A. Lucas (Nantes) - M. Maillard (Lyon) - J. Majda (Mazingarbe) - J.-F. Malsert (Tournon) - A. Marchal (Villeneuve-sur-Yonne) - R. Martin (Nantes) - L. Martin (Cholet) - C. Martin (Vannes) - J.-F. Marty (Colombiers) - J. Meline (Calas) - A. Mihoubi (Lyon) - C. Milesi (Virey-sous-Bar) - J.-M. Monnet (Leymen) - F. Mornet (Benet) - N. Naliza (St-Priest) - A. Nicolas (Cholet) - J. Ober (Villeneuve St-Georges) - Y. Olivier (Parigny) - A. Oxandabaratz (Ascain) - A. Panico (Saint-Jorioz) - P. Pansu (Fontenay-en-Parisis) - G. Pasqualin (Soissons) - M. Passicos (Lyon) - P. Pelletier (Epernon) - L. Perois (Boulogne-sur-Mer) - P. Perrot (Baccarat) - L. Perzo (Drancy) - M. Peyronne (Marseille) - O. Phelep (Plouenan) - J. Piau (Marseille) - E. Piedbois (Coulogne) - C. Pierson (Rennes) - T. Pinard (Vannes) - P. Poggio (06600) - G. Poudrel (Vénissieux) - B. Poupon (Quimper) - B. Poussard (Ermont) - J.-C. Poussier (Juan-les-Pins) - G. Quessada (Villeparisis) - N. Quintard (St-Maixent l'école) - C. Quiot (Alès) - E. Rabba (Paris) - N. Regent (Metz) - M. Renard (Ramonville) - B. Renaudin (Reims) - J.-C. Rey (Richerenches) - J. Richard (Rennes) - L. Richard (Morzine) - M. Richard (Ivory) - M.-M. Ristorcelli (Bastia) - M.-M. Ristorcelli (Bastia) - P. Rivault (Lusignan) - J.-F. Robert (Asnières) - S. Roche (Reims) - J.-M. Rochette (Saint-Rémy) - F. Rodrigues (Louveciennes) - J.-B. Rodriguez (Romans) - C. Roelandt (Wattrelos) - B. Rolland (Orchies) - M. Rollinger (Chalindrey) - T. Rouleau (Viroflay) - M. Rousseau (Caen) - J. Roussel (Brest) - G. Rruel (Saintlys) - C. Ruel (Saint-Lys) - O. Rufra (Clouange) - J.-L. Ryckelynck (Mittelhausbergem) - D. Salengrois (Vred) - O. Santoni (Propriano) - M. Sassi (Mougins) - G. Scherrer (Chaville) - C. Schnegg (Mulhouse) - R. Schwartz (Illange) - T. Seguin (Augy) - A. Semeteys (Aurillac) - F. Senechal (Hinges) - B. Seon (Villette-de-Vienne) - D. Servais (Saint-Quentin) - S. Siatka (Metz) - R. Simpelaere (Wormhout) - D. Stotko (Vaulx-en-Velin) - G. Tanneur (Pontault-Combault) - G. Taverne (Poitiers) - P. Teller (Nice) - J.-L. Tentillier (Amiens) - E. Tentillier (Le Haillan) - S. Tessier (Lignières-de-Touraine) - E. Theloy (St-Clément) - D. Tholey (Metz) - J. Thomas (Saint-Avé) - S. Trouve (Bourges) - G. Trouve (Flines-les-Mortagne) - G. Vereecque (Houdain) - I. Viale (Bordeaux) - S. Zilliox (Hagueneau)

Merci à tous d'avoir participé

Tous les résultats également sur 3615 France Football (1,29 F/mn)

FRANCE Football

En cas de non réception de votre lettre de confirmation de gain dans un délai de 15 jours, veuillez prendre contact avec Mlle Février au 41.06.99.41 pour une vérification de vos coordonnées.

En aucun cas, la SNC l'Equipe ne saurait être tenue pour responsable des erreurs d'adresse des gagnants cités ci-contre.

GROUPE KENYA RC NANTERRE 350 047 664

■ Beau dilemme pour Vladimir Smicer. Le 28 juin, l'attaquant tchèque doit convoler en justes noces avec Paulina Vizek, et cela ne va pas sans lui poser de problèmes... En effet, Smicer est placé sous surveillance par son entraîneur de club, le Slavia Prague, qui ne veut plus qu'il se rende à l'avenir chez... son futur beau-père. Vadislav Vizek, ancien international, est patron d'un célèbre bar, et Vladimir pourrait succomber au charme des boissons alcoolisées. C'est, du moins, ce que pense son coach...

■ L'UEFA a infligé des amendes financières aux pays ayant accumulé trop de cartons dans le même match. Ainsi l'Allemagne, qui avait recu six cartons jaunes (d'ailleurs contestés par Berti Vogts) lors de son premier match du tournoi contre les Tchèques, a-t-elle dû payer 8 000 francs suisses (33 000 francs).

■ Le juge de touche italien Preziosi, qui avait fait annuler pour hors-jeu un but régulier de Stoïchkov lors d'Espagne-Bulgarie, a reconnu son erreur devant les images de la TV. « Je n'ai pas bien vu le départ du ballon, a-t-il expliqué, car en Angleterre les pelouses sont légèrement bombées pour permettre un meilleur écoulement de l'eau, et cela pose des problèmes au juge de touche quand le jeu se déroule sur l'aile opposée. »

■ Toujours à couteaux tirés avec une partie de la presse espagnole (qu'il surnomme les « torpilleurs »), Javier Clemente a maintenu avec vigueur son credo après la qualification espagnole pour les quarts de finale : « Le foot, c'est d'abord le résultat. C'est lui qui amène l'argent, le public et la satisfaction. Le spectacle, c'est bon pour les gamins. » Le Basque sait être provocateur à l'occasion.

■ Décidément, quoi qu'il fasse, Paul Gascoigne fait toujours parler de lui. Samedi, Gazza s'est attiré les foudres de Javier Clemente, qui l'a accusé d'avoir fait preuve de légèreté pendant l'hymne espagnol. L'entraîneur ibérique a déclaré : « Gascoigne se penchait en avant, remontant ses chaussettes, puis se balançait en arrière alors que l'on interprétait notre hymne national. Quel manque de respect ! »

■ Pas rancunier Nadal. A l'issue du quart de finale contre l'Angleterre et de l'élimination de l'Espagne, le joueur de Clemente a déclaré qu'il voyait bien l'équipe de Paul Gascoigne se qualifier pour la finale. Leur adversaire ? « Je pense à la France, a-t-il ajouté. D'ailleurs, j'aurai plaisir à voir ces deux équipes qui développent un jeu très intéressant, chacune à leur manière. »

LOTO SPORTIF N°35

RESULTATS OFFICIELS

				NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1 ECOSSE	ANGLETERRE	1 N X			
2 FRANCE	ESPAGNE	1 X 2			
3 RUSSIE	ALLEMAGNE	1 N X			
4 CROATIE	DANEMARK	X N 2		12 BONS PRONOSTICS	
5 ECOSSE	SUISSE	X N 2		11	62 785 F
6 PAYS BAS	ANGLETERRE	1 N X		11 BONS PRONOSTICS	
7 FRANCE	BULGARIE	X N 2		358	1 475 F
8 ROUMANIE	ESPAGNE	1 N X		10 BONS PRONOSTICS	
9 RUSSIE	REP. TCHEQUE	1 X 2		3 756	140 F
10 ITALIE	ALLEMAGNE	1 X 2			
11 CROATIE	PORTUGAL	1 N X		NUMERO PACTOLE :	
12 TURQUIE	DANEMARK	1 N X		8	

MATCHS DU JOUR :

		NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle			
FRANCE	ESPAGNE	2 934	26 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
FRANCE	BULGARIE	1 199	45 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
ROUMANIE	ESPAGNE	1 970	21 F

PROCHAINE VALIDATION: du Lundi 15 au Samedi 20 Juillet 1996

LA FRANÇAISE DES JEUX

■ Éliminé au premier tour de l'Euro, le gardien de la sélection suisse et du Servette de Genève, Marco Pascolo, défendra la saison prochaine les couleurs de Cagliari. Il a signé un contrat de trois ans sur une base d'environ 3,5 millions de francs. En Sardaigne, Pascolo retrouvera son compatriote Ramon Vega.

clin d'œil

Photo BONGARTS

Vogts en grande pompe

Depuis le début de l'Euro, l'Allemagne démontre une remarquable condition athlétique. Rien d'étonnant à cela lorsque l'on voit comment le « patron » de la Mannschaft, Berti Vogts, donne l'exemple chaque matin à l'entraînement.

■ Un total de 305 669 spectateurs se sont déplacés pour suivre les quatre premiers matches de l'Angleterre dans son « jardin » de Wembley. Ils étaient 75 440, dimanche après-midi, pour le quart de finale face à l'Espagne.

■ Demain, Gary Neville ne pourra jouer contre l'Allemagne. Avec un deuxième carton jaune reçu à l'Euro, face à l'Espagne, l'arrière droit de la sélection anglaise s'est vu automatiquement suspendre pour la demi-finale de Wembley. Ce qui ne semble pas le perturber outre mesure. « La sélection passant en premier. Mon cas personnel n'a que peu d'importance. Et puis Terry Venables m'a remonté le moral en me rappelant que nous avions encore deux matches à jouer... » La présence de l'Angleterre en finale ne semble donc pas faire l'ombre d'un doute pour le sélectionneur des Lions...

Le Barça convoite Shearer

Barcelone, entraîné par Bobby Robson, aurait fait une offre de 12 millions de livres (96 MF) pour acquérir l'attaquant de l'Angleterre Alan Shearer, vingt-cinq ans, très impressionnant depuis le début de l'Euro. Ce transfert serait une priorité pour le club catalan en quête de grosses vedettes pour concurrencer le Real Madrid la saison prochaine. Dans ce cas, Shearer serait associé à Pizzi, venu de Tenerife pour 24 MF.

■ C'est bien connu, un bonheur n'arrive jamais seul. Mardi dernier, Amor inscrivait pour l'Espagne le but de la victoire (2-1) sur la Roumanie et qualifiait son équipe pour les quarts de finale de l'Euro. Le lendemain matin, il s'envolait pour Barcelone, où il allait retrouver sa femme qui venait d'accoucher d'un garçon, David. On se souvient que quelques jours auparavant Paolo Maldini avait vécu une émotion semblable à l'occasion de la naissance de son premier enfant. Petite différence : l'Espagnol avait, lui, déjà connu auparavant les joies de la paternité avec Alexandre.

■ Toute l'Angleterre retient son souffle. Paul Gascoigne, qui a reçu un coup sur la cheville au cours de la prolongation contre l'Espagne, reçoit des soins intensifs afin d'être disponible pour la demi-finale de demain à Wembley.

■ De nationalité croate, la mère de l'attaquant allemand Fredi Bobic a finalement décidé de ne pas aller suivre le quart de finale Allemagne-Croatie, dimanche à Manchester. Partagée entre son amour pour son fils, qui a opté pour la nationalité allemande, et sa fidélité à une nation naissante, elle a finalement renoncé à ce déplacement.

■ Face à l'Allemagne, Arrigo Sacchi disputait son cinquantième match à la tête de la sélection italienne. Pour un bilan — malgré l'élimination de l'Euro — largement favorable : 32 victoires, 11 nuls et seulement 7 défaites.

Beck fait des vagues

Présent à l'Euro, le Danois Mikkel Beck a déposé une plainte à la Commission européenne contre son club du Fortuna Cologne et la fédération allemande (DBF) qu'il accuse d'entrave à la libre circulation au sein de l'Union européenne et à la réglementation européenne sur la concurrence. Beck leur reproche de l'empêcher d'honorer, à partir du 1er juillet, un contrat signé avec les Anglais de Middlesborough. D'après l'avocat du joueur, le Fortuna a décidé unilatéralement — faisant usage de certaines dispositions de la DBF — de proroger le contrat de Beck d'une année alors que celui-ci vient normalement à expiration le 30 juin. Pour le magistrat, il s'agit là d'une fraude à l'arrêt Bosman.

■ Plus de mille personnes attendaient les joueurs italiens, jeudi, à Linate, le principal aéroport milanais. Tous les membres de la Nazionale, y compris Zola, auteur d'un penalty raté contre l'Allemagne, ont reçu les applaudissements des tifosi. Seul Arrigo Sacchi, qui s'est éclipsé par une porte de service, a eu droit à des insultes, quolibets et sifflets.

■ Cela s'appelle perdre le sens de la mesure : « L'égalisation de Smicer à 3-3 contre la Russie m'a démontré que Dieu existe », a déclaré Frantisek Chvalovsky, le président de la Fédération de République tchèque après la qualification de son équipe pour les quarts de finale.

■ Il était plus de 4 heures du matin, jeudi, lorsque le téléphone a retenti dans l'hôtel des Tchèques à Liverpool. Au bout du fil, un interlocuteur de tout premier plan : le président de la République, Vaclav Havel, qui souhaitait féliciter Dusan Uhrin et ses joueurs pour leur qualification en quarts de finale. Malgré l'heure tardive, Vaclav Havel n'a risqué de réveiller personne, car toute la sélection était encore debout à fêter l'exploit sous des flots de bière.

■ Le match Angleterre - Pays-Bas a ravi Gianluca Vialli, présent, il y a une semaine, dans les tribunes de Wembley. « J'ai assisté à un spectacle à vous couper le souffle », a déclaré l'attaquant italien, qui vient de signer à Chelsea. Le joueur de la Juve n'a d'ailleurs jamais caché son faible pour le football anglais. Au risque même d'être accusé de trahison par ses compatriotes.

■ Artur Jorge ne compte pas quitter la Suisse. Samedi, l'entraîneur portugais a formellement démenti avoir eu des contacts avec le FC Porto pour remplacer Bobby Robson, qui a pris en main le Barça. Même son de cloche du côté de la Fédération suisse, où l'on répète à l'envi que l'ex-entraîneur du Paris-SG restera à la tête de la sélection jusqu'à la Coupe du monde 1998.

Zola dans la galerie des erreurs

L'échec de Zola face à l'Allemagne porte à 18 le nombre de penalties manqués par un joueur de l'Italie sur 70 tentatives. Maigre consolation pour Zola : avant lui, d'authentiques légendes du Calcio tels qu'Orsi, Meazza, Mazzola, Riva, Antognoni, Cabrini et Vialli ont connu pareille défaillance. Le record revient à Altobelli, avec trois tentatives avortées — dont deux au cours d'un même match, contre Malte en 1986.

CALVITIE :

Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement

VOS CHEVEUX

RAPIDE • SÛR • INDOLORE
EFFICACE • DÉFINITIF • ABORDABLE

Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :

(1) 40 72 89 10

Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).

A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris

NOM : ----------

ADRESSE : ----------

Italie

Bologne fait monter la sauce

Dans un « Mercato » anesthésié par l'Euro, un club s'est particulièrement distingué cette semaine. Il s'agit du FC Bologne, qui retrouve l'élite après cinq ans de Série B et C.

Ici, dans la capitale d'Émilie-Romagne, on voit l'avenir avec une ambition raisonnable. Pas question de jouer l'ascenseur, mais plutôt de programmer la Coupe UEFA sur le moyen terme. Dans cette optique, les Bolognais ont recruté l'ex-attaquant de Caen, le Suédois Kennet Andersson, 12 buts en 1995-96 sous les couleurs de Bari.

Longtemps courtisé par le Milan AC, la Fiorentina et les Glasgow Rangers, Andersson a signé un contrat de trois ans pour un montant total de 3 milliards de lires (environ 10 millions de francs). Pour sa part, Bari a reçu une indemnité de transfert de 6,5 milliards de lires.

Un beau coup donc que celui réalisé par le président Giuseppe Gazzoni-Frascara et le directeur sportif Gabriele Oriali, champion du monde 1982 avec la Squadra Azzurra. Surtout qu'auparavant Bologne avait su parfaitement profiter des retombées de l'arrêt Bosman en engageant Pavone (Atalanta), Fontolan (Inter), Marocchi (Juventus) et Pierpaolo Bresciani (Foggia) sans débourser la moindre lire. Quatre joueurs d'expérience arrivés en fin de contrat dans leurs clubs respectifs.

Voilà de quoi satisfaire l'homme de la montée, l'entraîneur Renzo Ulivieri, grand superstitieux devant l'éternel. Défiant la chaleur, il a tenu à porter jusqu'à la fin de la saison un imperméable et une écharpe en laine « porte-bonheur » ! Cette promotion, Bologne se l'est assurée grâce à un impressionnant rush final, qui lui a permis au passage de souffler le titre de Série B à Vérone, alors qu'à mi-parcours il semblait irréversiblement hors course.

Le succès de Bologne s'est bâti autour de quatre éléments clés : les arrières centraux Marco De Marchi et Stefano Torrisi, le meneur de jeu Andrea Bergamo et le milieu gauche Cristiano Scapolo. Sans oublier le gardien le plus hermétique de toute la Série B : Francesco Antonioli, 23 buts encaissés en 38 matches pour ce joueur prêté par le Milan AC, au même titre que Torrisi. Bologne s'est évidemment empressé de racheter leurs contrats...

Roberto NOTARIANNI

Angleterre

Speed choisit Everton

Ni trop en avance ni même en retard, Everton a commencé son recrutement par la signature du milieu de terrain de Leeds, Gary Speed. Agé de vingt-six ans, l'international gallois a paraphé un contrat de cinq ans pour 20 millions de francs, et ce malgré les appels du pied incessants de Newcastle United. Admirateur des « Blues » depuis toujours, il a précédemment remporté le titre avec Leeds en 1992. Speed : « J'ai toujours rêvé de porter le maillot d'Everton. Dans le football, il y a des choses qui changent, mais ce rêve-là, je l'ai toujours gardé. Aujourd'hui, je suis ravi qu'il se réalise. »

Speed débarque à Goodison Park pour remplacer le Suédois Anders Limpar, qui évoluait sur le flanc gauche. Joe Royle, l'entraîneur des Blues, était d'ailleurs persuadé que Limpar allait signer à l'OM et récupérer un petit pactole. Mais l'arrivée du Bulgare Letchkov dans le club phocéen a anéanti les chances du Suédois de disputer le Championnat français. Un sacré problème pour Royle en tout cas puisqu'il ne compte plus du tout sur lui pour disputer le prochain Championnat.

Voici par ailleurs quelques transferts déjà conclus durant l'intersaison : Gianluca Vialli (Italie), de la Juventus à Chelsea ■ Gary Speed (Galles), de Leeds United à Everton ■ Ian Rush (Galles), de Liverpool à Leeds United ■ Alex Rae, de Millwall à Sunderland ■ Emerson (Brésil), du FC Porto à Middlesbrough ■ Barry Horne et Gary Ablett, d'Everton à Birmingham ■ Alan Stubbs, de Bolton au Celtic Glasgow ■ Aliocha Asanovic (Croatie), du Real Valladolid (Espagne) à Derby County ■ Paolo Futre (Portugal), du Milan AC (Italie) à West Ham.

Correspondance Ric GEORGE

Slovaquie

Les adieux de Nigro

BRATISLAVA. — L'Argentin Fabio Nigro, le plus célèbre des joueurs étrangers qu'ait connus ces dernières années le football slovaque, vient de faire ses adieux au public après trois saisons pleines, ponctuées chacune par la conquête du titre de champion avec le Slovan.

« J'aime la Slovaquie, a-t-il expliqué, j'aime le Slovan et je pense avoir tout donné pour mon équipe. Mais, être rémunéré pour jouer seulement quinze à vingt minutes par match ne m'intéresse pas. Si je ne suis pas titulaire, autant partir », a-t-il confié au quotidien *Sport* pour expliquer sa décision.

Pour son dernier match avec le Slovan, contre Trnava, les supporters l'ont longuement ovationné avant et après la rencontre. L'occasion aussi pour lui de recevoir également quelques cadeaux, de la part des dirigeants du club, en témoignage de leur reconnaissance, pour marquer la fin d'un idylle, commencée trois plus tôt. Inconnu du grand public en 1993, ce meneur de jeu typique, à l'image du football sud-américain, devait démontrer peu à peu toute l'étendue de son talent, et notamment sa belle technique. Avec Slovan, il a ainsi disputé 76 matches et inscrit 22 buts.

Seule ombre au tableau, son prêt à l'automne par le Slovan à Prievidza, où il n'a inscrit que deux petits buts. Curieusement, il n'a pas reçu d'autres propositions de clubs slovaques, pour la simple et bonne raison qu'il ne concevait pas de jouer ailleurs qu'au Slovan. Et comme le Championnat slovaque n'est pas assez populaire pour se faire remarquer par un grand club européen, il a donc regagné, sans tambour ni trompette, l'Argentine, un peu dans l'inconnu. Bon retour...

Correspondance Peter SURIN

Grèce

Anastopoulos licencié-éclair !

ATHÈNES. — Drôle de mésaventure que celle que vient de vivre l'ancien international Nikos Anastopoulos. Après avoir fait le bonheur de l'Olympiakos, d'Avellino (Italie), il était rentré en Grèce, où il n'avait pas tardé à prendre sa « retraite ». Courte retraite en vérité, puisqu'à trente-huit ans, il avait accepté, la saison passée, de diriger Panelefsiniakos, un club de D 2 qu'il espérait faire monter. En vain... Pourtant, à l'intersaison, Nikos a été contacté par Panahaiki et s'est rapidement mis d'accord avec le club, se voyant donc offrir une chance de diriger une équipe en D 1. Pourtant, moins de dix jours plus tard, le président de Panahaiki, Aris Loukopoulos, n'a pas hésité à limoger le jeune technicien, avant même qu'il se soit installé dans la fonction ! Motif invoqué par les dirigeants : « Il n'a pas encore assez d'expérience pour un club de D 1. » On croit rêver !

Parallèlement à cette affaire, le Championnat a établi cette semaine un nouveau record en matière de transfert, avec l'arrivée à l'AEK de l'international Demis Nikolaïdis, en provenance d'Apollon. Près de 486 millions de drachmes (soit environ 11 millions de francs) ont été nécessaires à l'AEK pour réaliser cette transaction. A l'origine, c'est l'Olympiakos qui convoitait la perle d'Apollon, mais il a finalement donné sa préférence à l'AEK. Enfin, signalons que le PAOK a lui aussi débuté son « marché » en faisant l'acquisition du Russe Andreï Tchernissov, de Sturm Graz, pour deux ans.

Correspondance Manos STARAMOPOULOS

Mondial 1998

Le Liberia passe le cap

ALGÉRIE. — Lundi dernier, au lendemain de l'élimination au premier tour des « Fennecs » par le Kenya, le ministre de la Jeunesse et des Sports, M. Mouldi Aïssaoui a purement et simplement radié à vie le sélectionneur Fergani et son adjoint Abdelwahab de l'encadrement de l'équipe nationale. La Fédération et la Ligue ont été également dissoutes, et les dirigeants suspendus pour cinq ans. C'est donc une structure provisoire qui est chargée d'expédier les affaires courantes. Une Commission nationale de réflexion sur la réorganisation et le redressement du football national sera prochainement formée. Rachid Mekhloufi était pressenti pour la présider mais ne serait pas intéressé. *(Mokhtar BOUDRAR)*

LIBERIA. — George Weah a été le principal artisan de la qualification du Lone Star face à la Gambie. Devant environ 30 000 spectateurs présents à Accra (Ghana), dont de très nombreux réfugiés libériens venus du Togo et des pays voisins, le Liberia s'est imposé 4-0. Après avoir au préalable rassemblé 23 joueurs dont dix basés en Europe, Weah a réalisé le match parfait, marquant un but et en amenant deux. Le Ballon d'Or européen 1996, qui aurait déboursé près de 250 000 francs afin de financer la campagne qualificative des siens, a quitté le stade sur les épaules de ses compatriotes venus encourager la sélection. *(Jackson KANNEH)*

RWANDA. — Cinq internationaux ont déserté, lors d'une escale à Paris, alors qu'ils venaient de disputer le match retour de Coupe du monde contre la Tunisie, à Tunis. C'est pendant leur nuit de transit que les cinq membres de la délégation ont fui, sans doute pour répondre à l'appel de clubs ou d'intermédiaires européens qui les auraient contactés à Tunis. *(AFP)*

ZAMBIE. — Dix jours après la tragédie qui a coûté la vie à dix personnes, dans l'Independance stadium de Lusaka, à l'issue de la rencontre Zambie-Soudan, le football a repris ses droits. Le gouvernement a décidé de venir en aide aux familles des décédés, et la FIFA, mécontente du rapport dressé par le commissaire du match, a demandé à la Fédération (FAZ) de lui en envoyer un autre dans les meilleurs délais. Une minute de silence a été respectée en Championnat, et le club champion, Mufulira Wanderers, a disputé normalement le week-end dernier à Durban son huitième de finale en C 1 contre les Orlando Pirates (0-1). *(F.S.)*

Tunisie

Sérafin, l'ange du Club Africain

Jean Sérafin n'a pas raté sa première saison en Tunisie, puisqu'à la tête du Club Africain il vient de remporter le titre de champion. « Nous avons remporté 18 matches, concédé 6 nuls et perdu 1 match. Mon équipe a marqué 46 buts et n'en a encaissé que 5. Quant à mon gardien, Zitouni, il est resté 1 004 minutes sans aller chercher la balle derrière sa ligne. »

L'ancien entraîneur de Lens, Tours et Nice avoue pourtant que les choses ont été moins faciles qu'on pourrait l'imaginer. « Le niveau, ici, est plus relevé qu'on l'imagine sans doute. Nous avons réalisé une saison pleine puisque nous avons également remporté la Coupe Arabe. Personnellement, si la France me manque pour des raisons familiales, je suis heureux de vivre une telle expérience, ravi de constater que notre stade est toujours plein. Savez-vous qu'on fait même payer les quelque 1 500 supporters qui viennent nous voir à chaque entraînement ?... »

Premier entraîneur français a obtenir un titre en Tunisie, Sérafin, après deux ans passés en Arabie Saoudite, va donc disputer la Coupe d'Afrique des champions, ce dont il se réjouit : « J'ai un bon groupe. » Le CA, ravi de sentir de nouveau le parfum des Coupes d'Afrique, grâce à ce titre, le troisième de la décennie, après ceux de 1990 et de 1992. Cette période avait justement souri au CA, puisqu'il avait été finaliste de la C 2 en 90 avant de devenir champion d'Afrique l'année suivante. Nul doute que les Clubistes, emmenés par leur duo togolais Tadjou Salou et Wadja Lantam, rêvent d'imiter leurs prédécesseurs, l'an prochain...

Vincent MACHENAUD.(avec HAKIM)

ANGLETERRE. — Changement de cap pour Sheffield Wednesday ! Après s'être « débarrassé » du peu prolifique attaquant Yougoslave Darko-Kovacevic — parti à la Real Sociedad — les « Owls » viennent d'engager un nouvel entraîneur, Peter Shreeves. Agé de cinquante-cinq ans, ce dernier succède à Danny Bergara, qui a quitté le club après avoir évité de justesse la relégation. Ancien entraîneur adjoint du pays de Galles, Shreeves a notamment dirigé Tottenham, QPR et Chelsea. *(AFP)*

BELGIQUE. — Constant Vanden Stock quitte la présidence d'Anderlecht. Agé de quatre-vingt-deux ans, le patriarche du club le plus titré du pays cède son siège à son fils Roger. Constant Vanden Stock avait succédé en 1971 à Albert Roosen à la présidence des Mauve et Blanc, qui ont remporté sous son ère deux Coupes des Coupes, en 1976 et 1978, et une Coupe de l'UEFA en 1983. Il ne quitte pas complètement le club puisqu'il en a été nommé président d'honneur. *(AFP)*

ESTONIE. — Fin de Championnat sans surprise pour le FC Lantana Tallinn, qui s'adjuge le titre devant Flora, avec six longueurs d'avance. Lors de la dernière journée de la poule finale, les deux formations n'ont pu se départager 0-0, alors que Lantana restait sur un échec (3-4) au tour précédent contre Tallinna Sadam. Place désormais à la 15e édition du Tournoi de la Baltique, qui se déroulera du 6 au 9 juillet à Narva, entre les trois équipes nationales baltes (Estonie, Lituanie et Lettonie). *(Margus LUIK)*

GRÈCE. — Levée de la suspension par la FIFA. Suite à la garantie émise par les instances gouvernementales au sujet des statuts de la Fédération, la FIFA a levé avec effet immédiat la suspension imposée le 13 mai dernier. La Fédération était en effet suspendue de toutes compétitions internationales depuis cette date pour ne pas avoir homologué ses statuts auprès du gouvernement. *(AFP)*

LITUANIE. — Inkaras Grifas Kaunas conserve son titre. Pour la deuxième saison d'affilée, les « Griffons » achèvent le Championnat en tête. Les joueurs ont disputé et gagné leur dernier match de l'année contre Zalgiris Vilnius 2-0 le crâne rasé. Histoire sans doute de conjurer le sort après leur première défaite depuis octobre 1994 lors de l'avant-dernière journée ! Le grand perdant de cette saison n'est autre que le Zalgiris, qui termine seulement 3e — son plus mauvais classement depuis 1990 — et dont le président-entraîneur, Zelkevicius, a quitté ses fonctions. Peut-être pour mieux se consacrer à l'équipe nationale, dont il est le sélectionneur... C'est Eugenijus Riabovas, son adjoint en club, qui dirigera donc Zalgiris la saison prochaine. *(Giedrius JANONIS)*

MACÉDOINE. — Trop fort, le Sileks ! Vainqueur de la Coupe en 1994, le club de Kratovo est, cette saison, sacré champion sans concéder la moindre défaite. Il possède également la meilleure défense (19 buts) et l'attaque la plus prolique (74 buts) des 15 équipes de D 1, ainsi que le meilleur buteur, Zoran Boskovski (24 buts). Secoué par des querelles entre dirigeants, le Vardar Skopje est relégué à 13 points du Sileks. Le lauréat des trois premières éditions du Championnat est même devancé par le Sloga Jugomagnat, le plus vieux club du pays (1927). Et c'est contre ce même Sloga que le Vardar s'est incliné en finale de la Coupe, qu'il avait remportée en 1993 et 1995. *(Franco STILLONE)*

PAYS-BAS. — Deux Argentins à Feyenoord ! Le club de Rotterdam vient d'acquérir coup sur coup le latéral Patricio Graff et son coéquipier, le milieu de terrain Pablo Sanchez, tous deux du Rosario Central. Le montant estimé de ce double transfert approcherait 1,5 million de dollars (soit environ 8 millions de francs). Agés d'une vingtaine d'années, les deux jeunes joueurs rejoindront leur nouveau club, pour préparer la nouvelle saison, le 6 juillet. *(Timen VAN DER LAAN)*

SUÈDE. — Brundin rentre à la maison ! Agé de trente ans, le défenseur a décidé de rentrer au pays après avoir évolué ces trois dernières saisons au Portugal, au Vitoria Setubal. Michael Brundin a signé un contrat de deux ans avec le AIK Stockholm, où il remplacera l'arrière tchèque Martin Husky, qui rentre à Prague fin juin, après la mi-saison. *(D. D.)*

Copa Libertadores

River en bonne position

River s'est plutôt bien sorti du piège de Cali. La courte défaite concédée (0-1) et la plus grande richesse individuelle de son effectif lui permettent d'espérer renverser le résultat de la finale mercredi prochain, lors du match retour au Monumental de Buenos Aires.

Le match aller disputé mercredi soir devant 50 000 supporters fanatisés a été entièrement à l'avantage de l'America. L'équipe colombienne, très offensive comme d'habitude lorsqu'elle joue à domicile, s'installa dès le coup d'envoi dans le camp argentin et disposa d'une opportunité unique d'ouvrir la marque dès la vingtième minute de jeu quand l'arbitre Velazquez (Paraguay) lui accorda un penalty pour une faute du défenseur Rivarola sur le milieu de terrain Oviedo. Le défenseur Cardona se chargea de l'exécution, en force, mais dans l'axe du but, et Burgos put le dévier du pied.

Sept minutes plus tard, Antony De Avila récupérait une longue balle quasiment près de la ligne de but sur le côté gauche de l'attaque colombienne. Il pivotait et sans angle réussissait un lob parfait qui entrait au second poteau. America menait 1-0. River souffrait.

L'état déplorable de la pelouse ne servait guère les desseins des créatifs d'Ortega ou Francescoli. Ramon Diaz, dans sa volonté de ne prendre aucun risque, avait préféré renforcer son milieu de terrain par le défensif Sorin à la place de l'offensif Escudero et son équipe avait donc du mal à retenir le ballon. Leonel Astrada, l'un de ses milieux défensifs, était expulsé dès le début de la seconde mi-temps (54') pour double carton jaune.

En dehors d'un but refusé à Crespo pour un hors-jeu discutable, l'équipe argentine ne réussissait que très rarement à approcher du but colombien. Et plus du tout quand, à partir du milieu de la seconde période, son entraîneur Ramon Diaz sacrifiait progressivement toute ambition offensive en sortant Crespo, puis Ortega et enfin Francescoli.

Mais America n'allait pas réussir à inscrire un second but pour consolider sa victoire. Almeyda repoussait un ballon sur sa ligne. Puis Perez perdait une occasion magnifique à cinq minutes de la fin quand il envoyait dans la tribune un magnifique centre en retrait. Au terme d'un match guère brillant, America devait donc se contenter d'un succès qui ne le rassure guère avant le match retour à Buenos Aires.

Car au Monumental, River n'a jusqu'à présent pas concédé le moindre point. Il y montre son meilleur visage, celui d'une équipe audacieuse, ordonnée, techniquement brillante. Du coup, tous les pronostics lui sont désormais favorables. Demain, River a une belle opportunité de remporter un second titre de champion d'Amérique du Sud (après celui de 1986), alors que l'America risque de pleurer sur sa quatrième finale perdue...

Correspondance Francis HUERTAS

États-Unis

Le retour de Super-Campos

BERKELEY. — C'est finalement le Mexique qui, devant 92 000 spectateurs, s'est adjugé la US Cup à l'issue de leur match nul 2-2 contre les Etats-Unis. Une première pour cette sélection mexicaine, qui n'avait jamais remporté cette compétition, en plusieurs participations.

Mais le fait du jour, l'autre dimanche, c'était les deux rencontres disputées coup sur coup par le gardien mexicain Jorge Campos à une heure d'intervalle. En effet, il disputa le premier match contre la sélection américaine dans le but, avant de rejoindre son club, le Los Angeles Galaxy, dans un choc des leaders contre le Tampa Bay Mutiny. Un match dont il disputa la première période à son poste habituel, avant d'évoluer à la pointe de l'attaque en seconde période.

Explication : le LA Galaxy, mené 1-0, cherchait à ce moment précis à égaliser. Finalement, l'équipe californienne obtint le but qu'elle désirait tant avant de s'imposer aux tirs au but ! Autant dire que la performance du fantasque gardien mexicain en a surpris plus d'un, à commencer par ses coéquipiers.

Rien d'étonnant cependant pour Super-Jorge, qui a reconnu qu'il disputait « souvent deux ou trois matches par jour, comme un jeune ». Quelle santé !

Correspondance Paul KENNEDY

Coupe d'Asie des Nations

Iran et Koweït, comme prévu

DOHA. — Après l'Arabie Saoudite, la Chine et l'Indonésie, l'Iran et le Koweï viennent récemment d'obtenir leurs billets pour la phase finale, qui aura lieu aux Émirats Arabes Unis au mois de décembre. Le Koweït de l'après-Lobanovsky a bouclé les éliminatoires sans subir la moindre défaite, son seul tort étant d'avoir partagé les points avec le Turkménistan (2-2).

Son grand mérite reste pourtant d'avoir balayé le Liban, son seul adversaire redoutable, à Beyrouth même (5-3).

Au retour, les Koweïtiens ont obtenu le point de la qualification en s'accrochant au match nul (0-0). Quant à l'Iran, elle a nettement survolé son groupe lors des deux phases, remportant tous ses matches et inscrivant vingt buts, dont douze par le seul Ali Daee, le meilleur joueur actuel de la sélection. Pour l'heure, cinq billets restent à pourvoir pour la phase finale, le Japon en sa qualité de tenant du titre et les Émirats comme pays organisateur rejoignant les cinq qualifiés déjà connus.

Si l'Irak doit disputer, lui, très bientôt, les éliminatoires avec la Jordanie et le Pakistan, le Qatar se trouve en difficulté dans le groupe 7, où figurent également la Syrie et le Kazakhstan. Ce dernier a dominé l'autre semaine les Qatari (1-0), à Alma Ata, et dispute la tête du groupe à la Syrie, qui a dominé les Kazakhs (2-0) à Damas. Vendredi, les Syriens devront négocier au mieux leur match à Doha contre le Qatar pour espérer prendre leurs distances...

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

JEUX OLYMPIQUES

Japon

Nishino vote la jeunesse

TOKYO. — Pas de nouvelles têtes ni de joueurs de plus de vingt-trois ans dans la sélection nationale retenue pour Atlanta. Les dix-huit sélectionnés annoncés l'autre semaine par Akira Nishino sont les mêmes que ceux qui ont participé à la qualification lors des éliminatoires asiatiques.

Pourtant, lors du stage effectué en Tunisie, quelques nouveaux joueurs avaient été essayés avec plus ou moins de réussite. Ainsi, la production d'Atsuhiro Miura, le milieu de terrain des Yokohama Flugels, a été jugée excellente. Mais le sélectionneur ne l'a pas retenu. Explications : « Miura n'est pas le joueur type que je recherche, et c'est impossible de changer le style de l'équipe en aussi peu de temps. »

Cependant, affronter des ténors comme le Brésil, le Nigeria ou même la Hongrie ne sera pas chose facile, et l'on se demande déjà si la sélection sera à la hauteur, sans des joueurs tels qu'Ihara, élu meilleur joueur d'Asie en 1995, Yanagimoto ou Morishima, sans parler de Kazu Miura.

Critiqué pour son conservatisme, Nishino s'en explique : « Ma tâche est élevée, avec notamment en point de mire la Coupe du monde 1998 en France. Voilà pourquoi je privilégie la jeunesse. » Grand espoir de cette équipe, son capitaine, Masakiga Maezono, a marqué deux buts contre l'Arabie Saoudite en demi-finale des qualifications. « Atlanta est pour moi une première, explique-t-il. Je ferai le maximum pour me faire remarquer, car je souhaite jouer en Europe après le tournoi. »

Autour de lui, il y a Shoji Jo, attaquant de pointe de JEF United, Yoshikazu Kanaguchi, le gardien de Yokohama Marinos, Ternyoshi Ito, milieu central de Shimizu, Makoto Tanaba, libero d'Iwata, tous techniquement bons, mais avec encore trop de lacunes physiques. Le collectif suffira-t-il pour parvenir en quarts de finale, voire en demi, comme en 1968 à Mexico ?

Après le mini-stage à Okinawa, la région tropicale du pays (1er-3 juillet), et un match contre son homologue du Ghana, à Urawa le 4 juillet, le Japon partira aux Etats-Unis, le 8, terminer sa préparation. Point de chute, Dallas, avec un dernier test contre le Mexique le 12, puis une mise au vert à Orlando, du 15 au 19. Ouf !

Correspondance Shûichi TAMURA

ARABIE SAOUDITE. — Renforcée par trois internationaux seniors — Hamzah Idriss, Fouad Anouar et Kilioui —, la sélection olympique a dominé en amical l'équipe nationale du Kazakhstan (3-1), à Taeef. Le sélectionneur saoudien, le Brésilien Evo, avait pour l'occasion aligné son équipe type, à commencer par Fouad Anouar, le capitaine auteur d'un but (33e), et imité par Hamzah Idriss, bien servi par Al Dossari (36e). Ce dernier, grand espoir du football et meilleur buteur des éliminatoires olympiques, marquait le troisième et dernier but. *(Dafrallah MOUADHEN)*

GHANA. — Réunie la semaine passée à Accra, la sélection olympique a pris le chemin de Manchester jeudi dernier, où elle effectuera une partie de sa préparation. C'est seulement à l'issue de ce stage qu'en principe l'entraîneur Isaac Paha communiquera le nom des joueurs retenus pour Atlanta, et qui devrait ressembler comme deux gouttes d'eau à la sélection nationale qui a écarté la Tanzanie en éliminatoires du Mondial 98. *(Felix ABAYA-TEYE)*

MEXIQUE. — Ni Jorge Campos, ni le milieu de terrain Alberto Garcia Aspe ne figurent sur la liste des joueurs retenus par Bora Milutinovic pour Atlanta. Les trois joueurs de plus de vingt-trois ans convoqués sont finalement l'attaquant Luis Garcia, le milieu de terrain Joaquin del Olmo et le défenseur central Claudio Suarez, qui ont pris part au dernier Mondial. A l'issue du stage qui a débuté hier et se terminera le 4 juillet, la liste des dix-huit sera communiquée. Deux matches amicaux sont au programme, le 7 et le 13 juillet, respectivement contre la Hongrie et une équipe sud-africaine. *(AFP)*

BRÉSIL. — Cruzeiro crée la surprise. Le club de Belo Horizonte a remporté la Coupe en s'imposant (2-1) sur le terrain de Palmeiras au cours de la finale retour. C'est Marcelo qui lui a offert cette victoire en marquant à neuf minutes de la fin. La formation locale n'a fait illusion qu'en début de première période avec l'ouverture du score par Luisão. Elle a rapidement subi le retour de Cruzeiro par l'intermédiaire de Roberto Gaucho, auteur de l'égalisation dans un angle impossible. L'équipe du Minas Gerais est donc parvenue a renverser la vapeur après avoir concédé le nul (1-1) lors de la finale aller. *(Alain FONTAN)*

BAHREIN. — Le Bahrein, la Jordanie et les Émirats arabes unis, qui composent le groupe asiatique n° 3 des éliminatoires du Mondial 98, sont tombés d'accord sur la formule des préliminaires. Le tournoi se déroulera en deux phases : la première à Manama (Bahrein) et la seconde aux Émirats en mars 1997. Une solution retenue par la Confédération asiatique (AFC) lors de ses travaux à Kuala Lumpur, afin de satisfaire toutes les parties concernées. *(D.M.)*

CAMEROUN. — Jean Manga Onguéné, l'ancien avant-centre du Canon de Yaoundé, Ballon d'Or africain 1980, a été nommé il y a dix jours à la tête d'un collectif de trois entraîneurs chargés de diriger les Lions Indomptables par le ministre de la Jeunesse et des Sports, Joseph-Marie Bipoum Woum. Il sera assisté de Dominique Wansi, ancien entraîneur de l'équipe nationale juniors, et d'André Nguidjol. La nomination de ce collectif survient au lendemain de la destitution de l'entraîneur des Lions Indomptables, Jules Frédéric Nyongha. *(AFP)*

MAROC. — Le rideau est donc tombé sur le Championnat du groupement national. Le Raja de Casablanca a réussi le doublé Coupe-Championnat après avoir affirmé, durant toute la saison, sa suprématie sur tous ses adversaires.

Tanger et le Tihad de Casablanca évolueront la saison prochaine en Deuxième Division. Ils seront remplacés par le Hassania d'Agadir et le Waf de Fès, champions de leur groupe respectif de Deuxième Division sud et nord. Les places qualificatives « arabes » et « africaines » reviennent par conséquent à l'Olympique de Khouribga et au SCC Mohammedia qui ont pris respectivement la deuxième et troisième place. Quant au classement des buteurs, c'est Taoufir, de la Jeunesse du Massira qui l'a emporté avec 16 buts. *(Kébir ARSALANE)*

CHILI. — C'est bien le Chilien d'origine uruguayenne, Nelson Acosta, qui a été nommé il y a dix jours entraîneur de la sélection, en remplacement de Xabier Azkargorta. La principale tâche du nouveau sélectionneur sera de composer l'équipe qui affrontera l'Équateur le 7 juillet à Santiago. *(AFP)*

UAP TOURTEL Vidéo Futur Lamorlaye

EN CORSE DU SUD A PROPRIANO

STAGES DE FOOTBALL

Jean-Pierre DESTRUMELLE

Entraîneur instructeur 3e degré. Ex-joueur de l'OM et du PSG
Ex-entraîneur de USVA - BASTIA - LYON

OUVERT A TOUS LES JEUNES
de 8 à 16 ans licenciés ou non

STAGES ÉTÉ 1996

- Centre en bord de mer
- Climat exceptionnel
- Entraînement spécifique gardien
- Entraînement 100% foot sous la direction permanente de J.P. DESTRUMELLE
- Orientation possible vers les centres professionnels

Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription.
J.P. DESTRUMELLE, résidence «Le Cécilia», Boulevard Jacques Nicolaï, 20100 SARTENE
Tél : (16) 95.76.24.56
Nom : .....Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : .....Ville : .....

classements

monde

Pologne

(Matches en retard)
Siarka Tarnobrzeg - Gornik Zabrze 0-2
Stomil Olsztyn - Legia Varsovie 1-1

(33e journée)
Hutnik Cracovie - GKS Belchatow 0-1
Rakow Czestochowa - Slask Wroclaw .. 0-0
LKS Lodz - Olimpia Poznan 2-3
Gornik Zabrze - Amica Wronki 2-1
Pogon Szczecin - Stomil Olsztyn 1-0
Sokol Pniewy - Siarka Tarnobrzeg 4-1
Zaglebie Lubin - Katowice 1-0
Stal Mielec - Legia Varsovie 0-3
Lech Poznan - Widzew Lodz 1-1

(34e et dernière journée)
Olimpia Poznan - Rakow Czestochowa . 4-1
Slask Wroclaw - Stal Mielec 4-1
Katowice - Sokol Pniewy 0-1
Amica Wronki - LKS Lodz 1-0
Stomil Olsztyn - Gornik Zabrze 0-0
GKS Belchatow - Pogon Szczecin 2-1
Siarka Tarnobrzeg - Hutnik Cracovie .. 0-2
Widzew Lodz - Zaglebie Lubin 1-0
Legia Varsovie - Lech Poznan 5-1

Class. : 1. Widzew Lodz, 88 pts ; 2. Legia Varsovie, 85 pts ; 3. Hutnik Cracovie, 52 pts ; 4. LKS Lodz, 49 pts ; 5. Amica Wronki, 48 pts ; 6. Stomil Olsztyn, 46 pts ; 7. Lech Poznan, 45 pts ; 8. Zaglebie Lubin, Sokol Pniewy, Rakow Czestochowa, 44 pts ; 11. Katowice, Gornik Zabrze, 43 pts ; 13. Slask Wroclaw, Pogon Szczecin, GKS Belchatow, 42 pts ; 16. Olimpia Poznan, 40 pts ; 17. Stal Mielec, 28 pts ; 18. Siarka Tarnobrzeg, 15 pts.

Tunisie

(25e journée)
Olympique Kef - CO Transports 1-3
CS Hammam-Lif - ES Zarzis 2-0
CS Sfaxien - Olympique Beja 0-1
Stade Tunisien - ES Sahel 2-6
AS Gabès - JS Kairouan 2-4
Club Africain - AS Marsa 3-0
CA Bizerte - ES Tunis 0-0

(26e et dernière journée)
ES Sahel - CS Hammam-Lif 2-0
ES Zarzis - CS Sfaxien 4-1
AS Marsa - Stade Tunisien 0-1
Olympique Beja - AS Gabès 3-0
CO Transports - Club Africain 2-3
JS Kairouan - CA Bizerte 0-1
ES Tunis - Olympique Kef 1-1

Class. : 1. Club Africain, 63 pts ; 2. ES Sahel, 55 pts ; 3. ES Tunis, 49 pts ; 4. CS Sfaxien, 38 pts ; 5. JS Kairouan, 35 pts ; 6. ES Zarzis, 32 pts ; 7. Olympique Beja, 31 pts ; 8. AS Marsa, CA Bizerte, Stade Tunisien, 30 pts ; 11. CO Transports, 29 pts ; 12. CS Hammam-Lif, Olympique Kef, 26 pts ; 14. AS Gabès, 21 pts.

Macédoine

(27e journée)
Osogovo - Makedonia 3-0
Tikves - Ljuboten 4-0
Belasika - Vardar 2-4
Sloga - Sileks 0-0
Rudar - Pelister 2-1
Sasa - Ogrid 2-1
FCU - Balkan Bisi 1-0
Exempt : Pobeda

(28e journée)
Balkan Bisi - Tikves 3-0
Makedonia - Pobeda 2-1
Sileks - FCU 3-1
Ogrid - Sloga 1-0
Pelister - Sasa 2-0
Vardar - Rudar 3-1
Ljuboten - Osogovo 4-3
Exempt : Belasika

(29e journée)
Pobeda - Ljuboten 3-0
Osogovo - Balkan Bisi 0-1
Tikves - Sileks 1-1
Sloga - Pelister 1-1
Rudar - Belasika 2-1
Sasa - Vardar 1-1
FCU - Ogrid 1-1
Exempt : Makedonia

(30e et dernière journée)
Balkan Bisi - Pobeda 2-5
Sileks - Osogovo 5-0
Ogrid - Tikves 6-2
Pelister - FCU 8-0
Belasika - Sasa 4-3
Vardar - Sloga 1-0
Ljuboten - Makedonia 2-3
Exempt : Rudar

Class. : 1. Sileks, 70 pts ; 2. Sloga, 58 pts ; 3. Vardar, 57 pts ; 4. Pobeda, 44 pts ; 5. Pelister, 43 pts ; 6. Makedonia, Sasa, 37 pts ; 9. Belasika, 33 pts ; 10. Tikves, FCU, Rudar, 32 pts ; 13. Ohrid, 31 pts ; 14. Osogovo, 26 pts ; 15. Ljuboten, 19 pts.

Norvège

(10e journée)
SK Brann Bergen - Kongsvinger IL 2-0
Moss FK - Start Kristiansand 1-0
Rosenborg BK - Skeid Oslo 6-1
Stabeack IF - Molde FK 3-3
Tromso IL - Lillestrôm SK 1-0
Valerengen IF - Bodo-Glimt 1-1
Viking Stavanger - Strömsgodset IF 0-1

Class. : 1. Lillestrôm SK, 20 pts ; 2. Rosenborg, Molde FK, 17 pts ; 4. Viking Stavanger, Skeid Oslo, 16 pts ; 6. Brann Bergen, 15 pts ; 7. Stabaek IF, Tromsô IL, 14 pts ; 9. Strömsgodset IF, 12 pts ; 10. Moss FK, 10 pts ; 11. Bodô-Glimt, 9 pts ; 12. Valerengen IF, Kongsvinger, 8 pts ; 14. Start Kristiansand, 7 pts.

Archives

MONDIAL 98

AFRIQUE

PREMIER TOUR RETOUR

Le 16-6 à Kinshasa,

ZAIRE b. ILE MAURICE : 2-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Diramba (Gabon). Buts : Ngonge (45e), Tondelua (90e).

ZAIRE : Tokala — Mbala (Ngongo), Kassongo Kabwe, Mutamba, Buayi Kidoda — Hitoto, Mukanya, Ekakia (Tondelua) — Litimba (Kassongo Banza), Ngonge, Mamale. Entr. : Muntubile.

MAURICE : Castel — Adelaïde, Philogène, Antoine — Curpenen, Rémy, Spéville, France (Edmond), Bayaram — Mocudé, Perle (Appou). Entr. : Gowreesunkur.

Le 16-6 à Freetown,

BURUNDI b. SIERRA LEONE : 1-0 (1-0).

— Arbitre : M. Olaniyan (Nigeria). But : J.M. Mbuyi (30e).

SIERRA LEONE : B. Kamara — F. Koroma, Mo. Kanu, G. Bangura, S. Musa — I. Bah (J. Cocker), Lam. Conteh, Mo. Bangura (M. Tieh), C. Mansaray — Mo. Kallon, Wurie. Entr. : Palmgren.

BURUNDI : Saïdi — Maulidi, Mukengele, Nyonkuru, Habimana (Nduwayo) — M. Minko, Mambashafika, D. Shabani (Ngimbekao), Mukesa — Wembo Sutchè, Ndabaniwe. Entr. : Ribakare « Ndindi ».

Le 16-6 à Ouagadougou,

BURKINA FASO b. MAURITANIE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Abikanlou (Bénin). Buts : K. Ouedraogo (45e), Br. Traoré (79e).

BURKINA FASO : I. Diarra — M. Koné, F. Sanou, Bambara, Coulibaly — Yé, A. Ouattara (Is. Ouattara), Br. Traoré, S. Traoré — K. Ouedraogo (Drissa Baga), Y. Traoré. Entr. : Zagré.

MAURITANIE : L. Diop — A. Ndiaye (O. Fall), M. Falily Fall, B. Sidibé, B. Dabira — Tiemokho, Mahamoud Alaya (Djidoud), Salam Ely, A. Coulibaly (A.M. Mohamed) — Ould Malha, Ab. Sidibé. Entr. : Lemine et Messaoud.

Le 16-6 à Maputo,

MOZAMBIQUE et NAMIBIE : 1-1 (1-0).

— 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Jaky (Madagascar). Buts : Jossias (25e) pour le Mozambique ; Ortmann (85e) pour la Namibie.

MOZAMBIQUE : Rui Evora — Faife, Ze Augusto, Mane-Mane, Pinto Barros — Ze Bernardo (Nana, 40e), Paulito (Arnaldo, 60e), Riquito (Mavo, 45e) — Jossias, Dario. Entr. : Salvado.

NAMIBIE : Kanalelo — de Gouveia, Ouseb, Ngambari, Nakaseb — Boonstander, Hoeseb, Goraseb, Ortmann — Witbone, Mannetti. Entr. : Mogane.

Le 16-6 à Luanda,

ANGOLA b. OUGANDA : 3-1 (2-1). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Hatimbula (Zambie). Buts : Paulao (2e, 57e), Paulo (14e s.p.) pour l'Angola ; Ibrahim (5e) pour l'Ouganda.

ANGOLA : Marito (Joao, 85e) — Gema, Helder Vicente, Paulo — Jonas, Lito, Joni, Carlos Pedro (Rabole, 82e), Roque — Paulao, Tubia (Abel Campos, 77e). Entr. : Neca.

OUGANDA : Wassa — Ssemogerere, Tenywa, Habineza, Kizito — Batambuze (Senyongo, 62e), Kyambadde (Tamale, 68e), Misika, Kissala (Makokha, 62e) — M. Musisi, Ibrahim. Entr. : Lubowa.

Le 16-6 à Conakry,

GUINÉE b. GUINÉ-BISSAU : 3-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Konaté (Mali). Buts : Ti. Bangoura (33e), F. Camara (54e, 57e) pour la Guinée ; Sebastiao (47e) pour Bissau.

GUINÉE : Salim — Conté, Ousmane, Idrissa — S. Sow, Mo. Camara I, Ti. Bangoura, Mo. Camara II, Baf. Camara — F. Camara, A.T. Camara. Entr. : Muntyane.

GUINÉ-BISSAU : Nilson — Bremenjai, Campum, Rui Nancassa, Sebastiao — Nogueira, Bobo, Forbs, Co — Uri, Nando. Entr. : Joao Carlos.

Le 17-6 à Kumasi,

GHANA b. TANZANIE : 2-1 (0-0). — Arbitre : M. Bouchardeau (Niger). Buts : S. Johnson (70e), Arhinful (80e) pour le Ghana ; M. Hussein (71e) pour la Tanzanie. Expulsion : Msheli à la Tanzanie.

GHANA : S. Addo — Amankwah, Kutlour, J. Addo, Larye — Aboraah, Arhinful, Hagan, S. Johnson — C.K. Akunnor (Aryee Welbeck), E. Duah. Entr. : Arday.

TANZANIE : Rifaat — J. Paul, Modest, Msheli, H. Marsha — Salvatori, Yussuf, M. Hussein, M. Dahim — Kipese, Kahabuka. Entr. : Kayuni.

Le 23-6 à Accra,

LIBERIA b. GAMBIE : 4-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Kamara (Sierra Leone). Buts : R. Clarke (24e), Weah (78e), Makor (85e), Debbah (90e).

COPA LIBERTADORES

FINALE ALLER

Le 19-6 à Cali,

AMERICA CALI (Colombie) b. RIVER PLATE (Argentine) : 1-0 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Velazquez (Paraguay). But : De Avila (27e). Avertissements : Altamirano, Ayala, Burgos, Lavallen à River ; Cardona, C. Asprilla à Cali. Expulsion : Astrada (55e) à River.

AMERICA : Cordoba — Cardona (Hernandez, 58e), Bermudez, C. Asprilla, Mazziri — W. Cabrera, Berti, Oviedo, A. Escobar — De Avila, Zembrano (Perez, 71e). Entr. : Umana.

RIVER PLATE : Burgos — H. Diaz, C. Ayala, Rivarola, Altamirano — Astrada, Sorin, Almeyda, Ortega (Gallardo, 80e) — Francescoli (Gomez, 86e), Crespo (Lavallen, 66e). Entr. : R. Diaz.

COUPE D'ASIE

Éliminatoires

GROUPE 5

PHASE ALLER
(Téhéran)

Iran - Oman 2-0
Oman - Sri Lanka 3-0
Iran - Népal 8-0
Oman - Népal 7-0
Iran - Sri Lanka 7-0
Sri Lanka - Népal 3-1

PHASE RETOUR
(Mascate)

Iran-Sri Lanka 4-0
Oman - Népal 2-1
Iran - Népal 4-0
Oman - Sri Lanka 10-0
Sri Lanka - Népal 2-0
Iran - Oman 2-1

GROUPE 7

Le 14-6 à Alma-Ata,

KAZAKSTAN b. QATAR : 1-0 (1-0). — But : Maxime (7e).

Le 21-6 à Damas,

SYRIE b. KAZAKHSTAN : 2-0 (2-0). — Buts : Loai Taleb (21e), Ali Dib (34e).

GROUPE 10

Turkménistan - Koweït 2-2
Liban - Turkménistan 3-1
Turkménistan - Liban 0-1
Koweït - Turkménistan 2-0
Liban - Koweït 3-5
Koweït - Liban 0-0

Classement : 1. Koweït, 8 pts ; 2. Liban, 7 pts ; 3. Turkménistan, 1 pt.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

DEMANDE

Joueur offensif, 27 ans niveau Nat. 1, expérience D 1 étranger, ch. club. Étudie ttes propositions Tél. heure des rep. : 66-36-02-10

Bruno Blachon, ex-pro entr. à Château-Thierry Nat. 2, 8 saisons cherche club D 2 à N 3. Entr.-joueur n° 7-9 poss. BEE 2 compl. Tél. : 23-70-86-04

Ex-pro, double nationalité, n° 8-9-10, cherche club sérieux. Tél. : après 19 h : 21-53-78-36

2 joueurs-entraîneurs et adjoints stagiaires ch. club près Bonnières-sur-Seine Tél. : 39-14-42-36

BE 1 + BE 2 FC DEF (97) éduc. APS poss mut. recherche club formateur. Etudie ttes propos. Tél. : 73-63-85-70 ap. 17 h.

Ex-pro BEES 1 cherche poste entraîneur ou responsable jeune — 15 — 17 ans Tél. ap. 20 h : 84-23-51-56 M. Jeskowiak

Entraîneur diplômé recherche pour saison 96-97 club Paris, région paris. Tél. : 31-16-34-38 (10-12 h) 30-71-29-85 (ap. 21 h)

Gardien 21 ans cherche club DH à N 1 Tél. : 16 (1) 64-27-92-42

Joueur déf. ou milieu 15 ans, exp. niv. nat. BEES 1 rech. club N2, N3, DH joueur ou entraîneur Tél. : 90-86-48-78

Christian Payan, gardien de but Lyon-Duchère ex : Villefranche-Nevers-Martigues. Non muté cause situat. fin club, étudie tts prop. Tél. : 91-31-75-19 09-41-23-70

Entr. BEE 2 ex-pro cherche club ambitieux ttes catégories étudie ttes propositions. Tél : 94-58-70-00

OFFRES

Club niv. régional ch. joueur milieu et attaq. form. commerciale souhaitée avec B E 1 et BESAPT 28 ans max. Tél. :(16) 46-99-80-39.

Club ligue rég. ouest Paris ch. entraîneur ou entr.-joueur. Tél. : 30-62-91-00 (14 à 17) ou C.V. à G.R.C.E.T.A. rue de l'Eglise, 79310 Maurepas.

Club DHR cherche attaquants avec B E 1 niv. N.B. N 2 emplois assurés. Tél. :68-30-28-27 (H.R.)

Paris Club filleul PSG recrute jeunes joueurs détection les merc. 26-6 et 3-7 : 13 ans à 13 h 30, 15 ans à 15 h 30, 17 ans à 17 h 30 au Stade Elisabeth porte d'Orléans ou tél. :45-42-80-82 cherche éduc. niv. init. 1 et 2 et resp. Maratra niv. B E 1.

Club N 3 centre Est rech. milieu offensif et attaquant gaucher. Tél. entre 9 h et 12 h au 84-79-02-74.

Club Midi cherche joueur niv. DHR, DH, N1, emploi Bac F 1 mécan. générale Bac productique. Tél. : 61-62-06-90 H.B.

Club Paris avec sponsor ch. joueurs poste 3611. Tél. :44-26-18-20 après 18 h

Club P 1 D (93) rech. B E 1 ou initiateur 2 ayant exp. senior. Tél. :48-65-31-24

Club N 2 région Ouest rech. attaquant avec B E 1 niveau N 1 emploi assuré. Tél. :43-94-10-38.

DIVERS

Rech. anciens num. *FF* n° 1865 à 1876, n° 1884 à 1896, n° 1937 à 1947 n° 2000, 2001, 2073, 2450 Tél. (après 18 h) 58-90-82-15.

Vds *France Foot* 2 collections complètes 233 n° de 3-78 à 9-82 faire offre. Tél. au 86-88-84-33 province.

Vds *France Football* de 1951 à 1979 année complète ou numéro tél. (14 h-21 h) (16-1) 42-26-05-72.

Vends en collections complètes *Miroir des Sports, Miroir Sprint Miroir du Football.* (1) 45-79-38-93.

Association rech. pour Championnat le dimanche matin saison prochaine équipes. S'adresser à M. Douay. 46-72-55-27.

Vous recherchez une activité commerciale complémentaire ou principale ? Vous êtes bien introduits dans les milieux sportifs ? Contactez
Shemsy
International Sport Line au 29.60.08.07
ou écrivez à SHEMSY SA. BP 89 - 88400 GERARDMER
Statut Agent Commercial IMPORTANTES COMMISSIONS

LE MINITEL DES SUPPORTERS
1,29 F/mn
3615 SUPMAG
1000 CX/jour
DIALOGUE EN DIRECT

Pour concilier vraiment le sport et les études

Sport-Etudes	Ecole de Moniteurs	Camp d'entraînement tennis
. 6ème à la terminale	. à partir de 18 ans	. à partir de 16 ans
. suivi sérieux et strict	. tous sports	. cours personnalisés
. cours petites unités	. effectif réduit	. réservé aux classés
. rattrapage scolaire	. soutien scolaire	. groupe compétition

IECS INSTITUT INTERNATIONAL D'EDUCATION CULTURELLE ET SPORTIVE,
170, av. Wilson - 93100 MONTREUIL
Tél. 48 59 89 74 - Fax. 48 59 73 23

FRANCE Football

n° 2 620 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109).
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)
Reportages : Xavier BARRET (2157) Dominique COURDIER (2077) Rémy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOÉ (2115) Christophe LARCHER (2264) Vincent MACHENAUD (2514) Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (2286) Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 40-93-21-50
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

MARKETING DIRECT : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : (16-1) 40-93-25-07
France 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 40-93-24-31

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 18 juin 1996 n° 2 619 a été tiré à 386 868 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rennes en Terre promise...

Photos Alain LANDRAIN

AVANT Orly Sud, comptoir El Al, vendredi matin, les perspectives européennes du Stade Rennais n'épousaient aucun angle, ne reposaient sur rien. Le plongeon dans l'inconnu avec ce goût du risque n'habitait pas les cœurs et effleurait à peine les âmes. Nous étions encore à la gare de Rennes, et le trajet en TGV jusqu'à Paris-Montparnasse a davantage ressemblé à un déplacement classique (mis à part le réveil à 6 heures du mat' pour certains) qu'aux prémices d'une aventure.

En revanche, une fois sur place, à l'aéroport, porte 22, fliqués et surveillés par des agents de sécurité du Mossad, les services secrets israéliens, changement de décor et d'ambiance. Les doux Bretons ont alors franchi la frontière banalisée de la routine pour basculer de plain-pied dans les réalités politiques de notre temps. Tous les incidents dont la télé nous gave à longueur de journée et de bulletins d'information ont soudain pris de l'épaisseur et signifié quelque chose. L'habituel spectateur s'est mué alors en acteur, victime latente d'un terrorisme aveugle qui peut frapper chacun d'entre nous.

Les bons tuyaux de Mimi

Toute destination vers Israël se transforme en parcours de combattant avec interrogatoires serrés à l'aller et au retour. La tranquille assurance à passer d'un pays à l'autre comme les dépliants nous y invitent dans un minimum de précautions appartient ici à l'imaginaire et ne concerne pas ce pays qui veille jalousement à sa sécurité. Il n'a pas tort.

Se sont-ils souvenus que c'est grâce à l'Intertoto que Bordeaux, la saison dernière, a atteint la finale de la C 3 ? En tout cas, pour leur premier match de Coupe d'Europe depuis 1971, même si l'adversaire, l'Hapoel Tel-Aviv, était plutôt faiblard, les Bretons n'ont pas rendu un brouillon, et leur succès (0-2) les propulse déjà en bonne place de leur poule. Mais en marge de cet épiphénomène à cette époque de l'année, c'est la découverte d'un environnement aux parfums inconnus qui, malgré un voyage éclair, a marqué les esprits.

Des plages de Tel-Aviv au barbelés du petit stade de Kiriat-Ono en passant par un banc de touche assez typique, les Rennais ramènent, en plus de leur victoire, plein d'images dépaysantes.

Un rapide sondage au sein du groupe démontre que seul Brian Jensen, le Danois, et Gérard Lefillâtre, le manager général rennais, ont déjà goûté la plaisanterie. Tous les autres découvrent et suivent cela avec intérêt. « On colle vraiment à l'actualité, nous souffle Yves Colleu. L'État hébreu est en état de guerre permanent, c'est réel, et je m'en aperçois là. Bon, je préfère ça, perdre une heure un quart et passer un voyage tranquille. » Les batteries de questions d'un service d'ordre entraîné et rodé à cela se succèdent lentement. Ça dure. Tout en poireautant dans leur file d'attente, les joueurs se font aborder par quelques curieux qui regardent cette troupe en rouge et noir qui attend gentiment son tour.

Un curieux : « Vous allez où ? »

Réponse : « En Israël. »

Toujours le même curieux : « Parce qu'en ce moment, il y a du foot là-bas ! »

Réponse : « Oui, oui. La Coupe Intertoto. »

Le curieux, tenace : « La quoi ? Pff. »

Il est sans doute parti persuadé qu'on s'était foutu de lui. L'UEFA a encore du boulot devant elle avant de voir son dernier bébé connu et reconnu. L'exploit de Bordeaux qui a emprunté le même chemin que les Rennais il y a juste un an avant de parvenir en finale de la C 3 n'a pas encore percé jusqu'à un auditoire sceptique ou très mal informé des choses du football. Et à vivre en compagnie de ces pionniers français, qui vont nettoyer la carte de l'Europe avec, au menu, la Croatie et quelques autres pays ensuite, si affinités, on le comprend. Les trente-deuxièmes de finale de la C 3 sont encore loin. Laurent Huard compte sur ses doigts : quatre matches de poule, deux autres si Rennes sort premier, deux autres s'il se qualifie. « Et seulement après, on rentre dans le tableau des cent vingt-huit équipes retenues ! » C'est vertigineux, en effet.

En attendant, Michel Le Milinaire, soixante-cinq balais tassés, passe le fameux interrogatoire. Surprise, la jeune fille en uniforme qui garde tout le monde vingt bonnes minutes l'a lâché au bout de deux. Cela mérite une explication. « J'ai plissé les yeux *(il mime)*, je lui ai fait répéter deux fois les questions, en faisant la sourde oreille. Et hop ! »

Mimi-les-bons-tuyaux avec ses cheveux gris ont fait le reste. « A part cela, dit-il sans rire, on touche

intertoto

du doigt les réalités du peuple israélien, les attentats, tout quoi. » Les dirigeants rennais ont bien tenté d'organiser un charter, mais ils ont reculé devant les prix. L'Intertoto, parent pauvre de l'Europe, ne nourrit pas son homme, et les 400 000 francs demandés pour seulement affréter un zinc spécial les ont dissuadés d'avoir recours à cette solution. Tant pis, le train, l'avion, le car et inversement pour le retour ont meublé le quotidien des joueurs rennais durant soixante-douze heures.

Mac Donald's, Planète Hollywood, Hard Rock Café et Cie...

Un voyage éclair qui n'a même pas eu l'effet de dépayser les intéressés. Pas le temps. La visite de Jérusalem est passée à la trappe. Jaffa a été survolé le temps d'une séance photos vite expédiée. Et Tel-Aviv ? « Je voyais cela moins moderne et plus typé, avoue François Denis, déçu. Tout à l'heure (vendredi soir), on a été faire un tour le long de la plage et on a poussé un peu plus loin pour tomber sur un MacDonald's et un Planète Hollywood. » En effet, Tel-Aviv chante et pétille aux sons d'une musique branchée, comme si elle avait revu et corrigé son histoire du sionisme. Dans la rue Dizenghof, l'artère principale de la ville, un Hard Rock Café a ouvert ses portes. Les Rennais n'y sont pas allés et n'ont pas bougé d'un endroit « qui ressemble à Saint-Jean-de-Monts », dixit Denis, avec ses immeubles-barres alignés en rangs d'oignons jusqu'aux portes de Jaffa. Seuls des palmiers, plantés devant le bord de mer, sentinelles figées et gardiens d'un horizon toujours chargé d'ombres et de fantômes, apportent cette couleur qui tranche avec nos rivages.

Jusqu'au stade Kiriat-Ono, « avec ses faux airs de l'ancien Furiani que j'ai connu dans les années 70 », note Le Milinaire, aux murs blancs repeints de dessins d'enfants et rehaussés de fils barbelés. Curieux mariage. Le terrain officiel de l'Hapoel est indisponible, et les patrons du club n'ont pas trouvé mieux que cette enceinte sans âge, avec ses vestiaires surchauffés, son w.-c. qui date, deux tuyaux gris en guise de douche et un maigre banc qui court tout autour. L'UEFA et son cahier des charges ont bonne mine. Si sensible au moindre pet de travers, toujours prête à coller une amende salée, elle ferait bien de venir jeter un coup d'œil ici.

« S'ils ne sont pas capables d'organiser un match européen, qu'ils refusent de participer à cet Intertoto », s'étonne, mécontent, Le Milinaire, en essuyant ses chaussures qu'il débarrasse de la poussière ocre du dehors. « J'ai l'impression, moi aussi, de me retrouver à Bastia, admet Gérard Lefillâtre. Dire qu'on a reçu un bouquin gros comme ça sur toutes les obligations qui incombent aux clubs qui jouent l'Europe... Quand je vois ça ! »

Photos Alain LANDRAIN

David Voisin et ses coéquipiers rennais n'ont pas éprouvé trop de difficultés à surclasser des adversaires très jeunes et inexpérimentés.

Champagne pour les Bleus !

Heureusement, la pelouse, rafistolée par endroits, près des buts surtout où l'on a rajouté un peu de vert pour faire mieux, est bonne dans l'ensemble. De plus, les gens se mettent en quatre pour rendre la vie et le séjour des Rennais agréables. A l'arrivée, à Ben-Gourion, vendredi en fin d'après-midi, on s'est bien trompé de car, et le lendemain, notre chauffeur s'est également gourré de chemin pour parvenir jusqu'au stade mais bon... La soupe n'est pas mauvaise. « C'est plus intéressant de venir ici que de jouer des matches amicaux », assure Denis. Le capitaine du Stade Rennais, qui a bouclé sa dixième saison en Ille-et-Vilaine, est visiblement heureux. Heureux d'être là et de jouer une Coupe d'Europe avec son club qui n'en avait plus vu la couleur depuis 1971, depuis l'élimination face au Celtic Glasgow (1-1, 1-0). C'est loin. « C'est un encouragement pour continuer à bien bosser comme on le fait depuis trois saisons maintenant. On progresse chaque année, et cette Coupe Intertoto constitue une belle carotte. Même si je sais bien que nous ne sommes assis que sur un strapontin. » Et puis ça peut éveiller des appétits et susciter des vocations.

Yves Colleu, jeune entraîneur en chef (35 ans), le minot de la D 1, a souhaité une victoire, sa première, « pour passer une bonne semaine de stage à Dinard à partir de lundi. » Il est gâté. Elle n'est sans doute pas la plus glorieuse qu'il obtiendra dans sa carrière qui s'annonce, en tout cas on lui souhaite, mais elle libère et pique le Stade Rennais au jeu de cet Intertoto. C'est bête comme chou, la confiance. « D'entrée, j'ai senti quelque chose, on va travailler dans la lignée de la saison passée en poussant plus loin dans l'exigence. » Mais il n'est pas dupe de ce succès, obtenu devant une bande de mômes de vingt ans de moyenne d'âge, réquisitionnés pour les besoins de la cause, embrigadés parce que les titulaires de l'Hapoel n'ont pas voulu interrompre leurs vacances pour jouer l'Europe, celle du bout de la lorgnette. Alors, il n'y a pas eu de joie particulière à Rennes. Les cris, on les a entendus plus tard. Dans les chambres de l'hôtel Marina à regarder sur Eurosport ou sur IBA Chanel 1, TV locale, la qualification des Bleus pour les demi-finales de l'Euro. Le trio Colleu-Le Milinaire-Lefillâtre l'a vécue dans le salon de l'hôtel... avec des Néerlandais. « A la fin, on a même bu le champagne. C'est la direction de l'hôtel qui nous régalait, et on leur en a offert. » C'est dire si, à Tel-Aviv, l'entente cordiale a pris le dessus. D'autres, comme Stéphane Guivarc'h, ont suivi cela à plusieurs dans la chambre du kiné, et, lui, le buteur, a admiré le cran des tireurs de pénos. Surtout qu'il venait de rater le sien quelques heures plus tôt. Alors, il a apprécié. « Surtout celui de Laurent Blanc. Quelle classe ! » lance l'ex-Auxerrois. Comment juge-t-il l'équipe de France ? « Les Néerlandais ont mieux joué et eu les meilleures occasions de but, mais c'est nous qui l'avons emporté. C'est beau. » Tout baigne en cette douce soirée à Tel-Aviv, aux alentours de 23 h 30. Le front de mer, illuminé et bruyant, invite alors à la balade malgré la courte nuit qui s'annonce.

Patrick DESSAULT, à Tel-Aviv

RENNES b. *HAPOEL TEL-AVIV : 2-0 (2-0). Temps chaud, pelouse acceptable. Arbitre : M. Constantin (Roumanie). 500 spectateurs. Buts : Guivarc'h (30e, 33e). Avertissement : Emeran (89e, jeu dur) à Hapoel.

HAPOEL TEL-AVIV : Shalo — Flitter, Velemer, Gerson, Herslikovic (cap) — Dabah (Yaron, 46e), Elyahu (Yosef, 62e), Louk (Torredo, 46e), Sharo — Regev, Benami. Entr. : Moshe Sinai.

RENNES : Pandurovic — Le Bris (Emeran, 78e), Mihaljkovic, Denis (cap), Carteron — Diaf, Lambert, Huard, Le Pen (Voisin, 75e) — Mendy (Darcheville, 68e), Guivarc'h. Entr. : Colleu.

Ambitieux Koçaelispor !

Dirigés par Denizli, l'ancien mentor de Galatasaray, les Turcs du Koçaelispor préparent leur déplacement à Strasbourg depuis trois semaines.

SITUÉE à soixante-dix kilomètres seulement d'Istanbul, la ville turque de Koçaeli et son équipe sont très longtemps restées dans l'ombre des clubs géants de la capitale. C'est seulement avec l'arrivée à la présidence du club de Sefa Sirmen, le maire de Koçaeli, que les Vert et Noir ont commencé à faire trembler les ténors du Championnat.

Après avoir beaucoup investi dans l'équipe, Sirmen voyait ses efforts enfin récompensés en 1991-92, avec l'accession en Première Division.

Aujourd'hui, cette petite cité de l'est d'Istanbul entame l'Intertoto avec beaucoup d'ambition, sous la conduite d'un entraîneur expérimenté, Mustafa Denizli, ex-Galatasaray. Koçaelispor se prépare depuis le 4 juin, sous la conduite de son capitaine, l'international Saffet, de retour de l'Euro, en espérant bien coiffer la tête de ce groupe, devant le club alsacien : « Si nous battons Strasbourg, alors nous sommes assurés de la qualification. »

Saffet ne sera pas le seul à surveiller. Le Polonais Roman Dabrowski et l'autre international turc, Faruk, sont dangereux, eux aussi. En défense, le club se repose sur le Yougoslave Mirko Mirkovic et compte sur son meneur de jeu sud-africain, John « Shoes » Moshoeu, sacré meilleur joueur lors de la dernière Coupe d'Afrique, pour dynamiser le jeu.

Correspondance Selçuk MANAV

Kaunas dans la cour des Grands

Fondé voici trois ans, le petit poucet lituanien réalisera un rêve en venant affronter Nantes, demi-finaliste de la C 1...

QUATRIÈME du Championnat qui vient à peine de se terminer, le Futbolo ir Beisbolo Klubas Kaunas constitue une originalité dans le football lituanien. Ce club, qui compte parmi les plus jeunes de l'élite du pays, a été créé en 1993. Une jeunesse qui lui a permis de rapidement atteindre la Première Division. Si bien qu'actuellement la formation dirigée par Senderis Girsovicius est considérée comme la quatrième force sur le plan national, puisque le FBK n'a pris cette saison aucun point contre les trois ténors que sont Inkaras Grifas Kaunas, Kareda Siaulai et Zalgiris Vilnius.

Sur le plan technique, cette jeune équipe évolue en 4-5-1 avec, en pointe, le seul Robertas Zalys. Un schéma tactique qui en fait donc essentiellement une équipe de contres. Les deux hommes clés du FBK, Vytautas Apanavicius et le capitaine, Naglis Miknevicius, évoluent côte à côte au milieu et sont considérés comme des internationaux en puissance. L'expérience ne manque pas non plus à ce groupe, puisque Robertas Zalys et Igoris Kirilovas, ex-internationaux, ont déjà joué à l'étranger, en Hongrie et en Allemagne.

A l'idée d'affronter Nantes, demi-finaliste de la dernière Ligue des champions, les joueurs ne cachent pas leur joie : « Pour nous, c'est une chance unique d'affronter l'une des équipes du dernier carré d'as de la C 1 », souligne Miknevicius.

Lourdement battu lors de la journée inaugurale à domicile par les Norvégiens de Lillestrom (1-4), le FBK s'est promis de se racheter dès son prochain match, en terre française. Les joueurs ont d'ailleurs le temps de méditer sur cette entrée ratée, puisqu'ils rallient Nantes en autobus...

Correspondance Giedrius JANONIS

PREMIÈRE JOURNÉE

GROUPE 1
Cliftonville (Irl. du Nord)-Standard Liège (Belgique) ... 0-3
Aalborg (Danemark)-Hapoel Haïfa (Israël) 5-4
Exempt : Stuggart (Allemagne)

GROUPE 2
Apol. Limassol (Chypre)-Werder Brême (Allemagne) .. 0-2
Linzer ASK (Autriche)-Djuurgardens (Suède) 2-0
Exempt : Tofta Itrottarfelag (îles Féroé)

GROUPE 3
Maribor Branik (Slovénie)-Austria Memphis (Autriche) 3-0
Örebro (Suède)-Keflavik (Islande) 3-1
Exempt : Copenhague (Danemark)

GROUPE 4
Charleroi (Belgique)-Silkeborg (Danemark) 2-4
Zaglebie Lubin (Pologne)-Ried (Autriche) 2-1
Exempt : Conwy United (Pays de Galles)

GROUPE 5
Sligo Rovers (Eire)-Heerenveen (Pays-Bas) 0-0
FBK Kaunas (Lituanie)-Lilleström (Norvège) 1-4
Exempt : NANTES (France)

GROUPE 6
Hapoël Tel-Aviv (Israël)-RENNES (France) 0-2
Örgryte (Suède)-Lucerne (Suisse) 3-0
Exempt : Segesta Sisak (Croatie)

GROUPE 7
Ataka-Aura Minsk (Biélo.)-Rotor Volgograd (Russie) .. 0-4
Bâle (Suisse)-Chakhtior Donetsk (Ukraine) 2-2
Exempt : Antalyaspor (Turquie)

GROUPE 8
Spartak Varna (Bulgarie)-Munich 1860 (Allemagne) ... 2-1
Kamaz-Chelly (Russie)-LKS Lodz (Pologne) 3-0
Exempt : Kaucuk Opava (République tchèque)

GROUPE 9
Universitatea Craiova (Roumanie)-Daugava (Lettonie) 3-0
Spartak Trnava (Slovaquie)-Cukaricki (Yougoslavie) .. 3-0
Exempt : Karlsruhe (Allemagne)

GROUPE 10
Vasas (Hongrie)-Lierse (Belgique) 2-0
FC Groningue (Pays-Bas)-Gaziantepspor (Turquie) ... 1-1
Exempt : Narva Trans (Estonie)

GROUPE 11
Hibernians (Malte)-Ouralmash (Russie) 1-2
Koçaelispor (Turquie)-CSKA Sofia (Bulgarie) 1-3
Exempt : STRASBOURG (France)

GROUPE 12
Zemun (Yougoslavie)-Dinamo Bucarest (Roumanie) .. 2-1
Jaro (Finlande)-GUINGAMP (France) 0-0
Exempt : Kolkheti Poti (Géorgie)

DEUXIÈME JOURNÉE

GROUPE 1
VfB Stuttgart (Allemagne)-Aalborg (Danemark)
Haïfa (Israël)-Cliftonville (Irlande du Nord)

GROUPE 2
Djurgardens (Suède)-Limassol (Chypre)
Tofta Itrottarfelag (îles Féroé)-Linzer (Autriche)

GROUPE 3
Copenhague (Danemark)-Orebro (Suède)
Keflavik (Islande)-Maribor Branik (Slovaquie)

GROUPE 4
Conwy United (Pays de Galles)-Charleroi (Belgique)
Silkeborg (Danemark)-Zaglebie Lubin (Pologne)

GROUPE 5
NANTES (France)-Kaunas (Lituanie)
(samedi, 20 heures)
Lilleström (Norvège)-Sligo Rovers (Eire)

GROUPE 6
Lucerne (Suisse)-Tel-Aviv (Israël)
Segesta Sisak (Croatie)-Orgryte (Suède)
Exempt : RENNES

GROUPE 7
Analyaspor (Turquie)-Bâle (Suisse)
Shahter Donetsk (Ukraine)-Ataka-Aura Minsk (Biélorussie)

GROUPE 8
Kaucuk Opava (Républ. tchèque)-Kamaz-Chelly (Russie)
Lodz (Pologne)-Spartak Varna (Bulgarie)

GROUPE 9
Karlsruhe (Allemagne)-Univ. Craiova (Roumanie)
Daugava (Lettonie)-Spartak Trnava (Slovaquie)

GROUPE 10
Narva Trans (Estonie)-Groningue (Pays-Bas)
Gaziantepspor (Turquie)-Vasas (Hongrie)

GROUPE 11
STRASBOURG (France)-Koçaelispor (Turquie)
(samedi, 20 heures)
CSKA Sofia (Bulgarie)-Hibernians (Malte)

GROUPE 12
Kolkheti Poti (Géorgie)-Zermun (Yougoslavie)
Dinamo Bucarest (Roumanie)-Jaro (Finlande)
Exempt : GUINGAMP

Guivarc'h : « Marquer entre dix et quinze buts »

Un doublé dès le premier match officiel pour l'ex-Auxerrois prêté un an au Stade Rennais. Pour Stéphane, en recherche de confiance et de stabilité après une saison passée le plus souvent sur le banc, l'aventure rennaise ne pouvait mieux débuter.

« AVANT de vous décider à venir à Rennes, vous avez hésité avec Bordeaux. Est-ce exact ?

— Pas tout à fait, car, dans ma tête, c'était clair. Il y avait Bordeaux, Le Havre, Strasbourg et Cannes, mais très vite le Stade Rennais, avec l'Intertoto et sa stabilité ont été déterminants. Enfin, comme c'est à une heure de route de chez mes parents qui habitent Tregunc, c'était parfait, même si ce n'est pas la Bretagne qui a fait la différence. Je savais que mon intérêt sportif me poussait à venir ici et non chez les Girondins, par exemple, qui ont perdu beaucoup de monde, qui vont se renforcer, mais la sauce va-t-elle prendre ? Je le répète, je voulais arriver dans un club stable pour m'affirmer en toute confiance.

— Considérez-vous votre passage en Bourgogne comme un échec ?

— Quand on côtoie des joueurs comme Laurent Blanc ou Corentin Martins qui m'a accueilli, c'est une expérience forcément enrichissante. Donc, on ne peut pas parler d'échec. Le mot est trop fort. De plus, là-bas, j'ai appris plein de trucs, j'ai su ce que voulait dire la vitesse de jeu, la vraie, le mouvement, je me suis rendu compte du niveau de la Première Division, car je venais de Guingamp alors en Deuxième Division, j'ai bien bossé tactiquement aussi. Je crois que j'ai progressé. C'est intéressant de jouer à Auxerre, de connaître ce club.

« Je ne me voyais pas repartir comme ça ! »

— Oui, mais vous avez peu joué. Et ça, c'était plutôt la mauvaise surprise...

— En fait, je regrette deux choses. D'abord, de m'être blessé dès la quatrième journée et d'avoir ainsi perdu deux mois de compétition. Ensuite, et c'est le seul reproche que je peux faire à Guy Roux, qu'il n'ait pas fait jouer la concurrence avec Lilian Laslandes qui n'a marqué que deux buts pourtant lors des matches retour. Moi, il ne m'a pas fait confiance. Maintenant, je ne résume pas forcément l'efficacité d'un attaquant à son nombre de buts, car Lillian a participé au jeu, donné de nombreuses passes décisives. Il a fait une bonne saison. Et puis, c'est sans doute normal que l'entraîneur n'ait pas changé une formule qui gagne : avec ses résultats, il n'avait pas à modifier quoi que ce soit. Il n'empêche qu'en Coupe d'Europe, Coupe de France et Championnat, j'ai toujours été remplaçant ou presque.

— C'est frustrant !

— J'ai cependant joué à fond le peu de matches auxquels j'ai participés. Six en D 1 : j'ai marqué trois fois et j'ai fait trois passes décisives. Huit en équipe réserve, j'ai inscrit neuf buts.

— Vous avez donc demandé à être transféré ou prêté ?

— Je ne me voyais pas repartir comme ça une saison de plus. Un joueur doit jouer. Des matches entiers, car des bouts de dix minutes ou un quart d'heure ne servent pas à grand-chose. Un an, ça suffisait, et deux ans sans compétition auraient été trop durs.

— Rennes qui a perdu Grassi, une pointe comme vous, avait donc le profil idéal pour vous accueillir ?

— René Ruello a bien dû m'appeler deux ou trois fois par jour *(il se marre)*. Mais c'est bien, il savait ce qu'il voulait : moi, en l'occurrence, et ça fait plaisir.

— Et puis, surtout, le jeu rennais est peut-être plus conforme à vos qualités d'attaquant.

— Je succède à Marco Grassi, qui a laissé de bons souvenirs à Rennes, et c'est un challenge que j'espère relever, en même temps que celui de la D 1. Mais c'est vrai, ce n'est pas plus mal pour moi d'évoluer dans une équipe qui pratique le 4-4-2 avec André légèrement décroché, moi et Wiltord devant. Le 4-3-3 auxerrois est plus dur, et j'ai eu du mal à m'y adapter. A l'AJA, l'avant-centre possède peu d'espaces pour s'exprimer, il travaille le plus souvent dos au but, joue plus en remise. Ici, je peux m'excentrer plus facilement, rentrer après et soit finir moi-même, soit centrer, car il y aura toujours quelqu'un à la réception.

— Bref, vous allez revivre !

— Je vais rejouer et poursuivre mon travail. Même à Auxerre, je n'ai jamais cessé de travailler à l'entraînement, j'étais toujours disponible pour faire du rab, le coach s'en est rendu compte, et c'est pour cela qu'il m'a prêté une saison. Il veut sans doute me récupérer plus tard. Moi, je suis un pro qui veut toujours plus, je souhaite m'affirmer complètement, intégrer un jour un grand club. Rennes, qui bâtit petit à petit une bonne équipe, qui est bien ancré en D 1 et qui a de l'ambition, ça me va. Et puis qui sait ? Si je me plais ici et que ça marche, après c'est une question d'arrangement. Pour l'heure, mon objectif est de réaliser une bonne saison, de m'imposer au Stade Rennais et de marquer entre dix et quinze buts. »

P. D.

intertoto

Exode : ça

Premier entraîneur français à avoir remporté une Coupe il managera l'Athletic Bilbao la saison prochaine, où il retrou Mickaël Madar, qui a signé à La Corogne. Marc Keller en

Photo EFE/AP

Fernandez : « Pourquoi ne voulait-on plus de moi ? »

La fuite des cerveaux

A l'heure actuelle, 31 joueurs et un entraîneur français vont évoluer, la saison prochaine, dans un Championnat d'élite européen. Parmi eux, plus des deux tiers (22) sont, ou ont été, internationaux. Dans ce cheptel, douze joueurs font d'ailleurs partie de la sélection tricolore en Angleterre. A noter que Luis Fernandez est le seul entraîneur à avoir bouclé ses valises pour un club européen de premier plan.

- **ALLEMAGNE** : H. Fournier (Mönchengladbach), KELLER (Karlsruhe), PAPIN (Bayern Munich).
- **ANGLETERRE** : CANTONA (Manchester United), GINOLA (Newcastle), Rolling (Leicester).
- **ÉCOSSE** : ROUSSET (Heart of Midlothian).
- **ESPAGNE** : L. BLANC (FC Barcelone), L. Fernandez et LIZARAZU (Athletic Bilbao), MADAR (La Corogne), F. Passi (Saint-Jacques-de-Compostelle), C. MARTINS (La Corogne), OUÉDEC (Espanol Barcelone).
- **ITALIE** : ANGLOMA et DJORKAEFF (Inter Milan), DESAILLY, DUGARRY et Vieira (Milan AC), DESCHAMPS et ZIDANE (Juventus Turin), LAIGLE et KAREMBEU (Sampdoria Gênes), BRAVO et THURAM (Parme), Boghossian (Naples), Ipoua (prêté par l'Inter Milan au Torino).
- **SUISSE** : VERCRUYSSE et Kombouaré (Sion), POUGET (Servette Genève), Bonalair (Neuchâtel Xamax).
- **PORTUGAL** : Sansone (Setubal).

En capitales, les internationaux A.

« LUIS, vous êtes heureux ?

— Oui, très content. Je l'ai déjà dit, je réalise un rêve de gosse. J'ai la fibre espagnole. J'aurais voulu jouer dans une équipe espagnole, cela n'a pu se réaliser. Maintenant, je compense en allant là-bas diriger une équipe. Et pas n'importe laquelle. L'Athletic, c'est presque un club unique...

— Que les Français connaissent sans doute très mal.

— Oui et pourtant c'est un très grand club, qui n'est jamais descendu en D 2, l'un des plus titrés du pays derrière le Barça et le Real. Il n'y a qu'à voir les installations de Lezama, avec sept terrains d'entraînement, un terrain couvert, des chambres, un restaurant, un cabinet médical moderne. Il ne manque rien. Et puis tout ça appartient au club, comme le stade de San Mames, ou le siège qui est situé dans le centre-ville. Bilbao, c'est vraiment du solide à tous les niveaux. Rendez-vous compte, c'est 35 000 abonnés et près de dix mille en attente !

— A quand remontent les premiers contacts ?

— Lorsque j'ai annoncé que je quittais le poste d'entraîneur du PSG, les dirigeants basques sont entrés en contacts avec Charley Marouani, mon homme d'affaires. A cette époque, j'étais en pourparlers avec des clubs turs, grecs, avec l'AS Roma et Cagliari aussi, sans parler de l'Arabie Saoudite. Mais je n'avais pas envie. Bilbao a insisté, ils voulaient conclure vite.

— Mais vous avez hésité...

— Oui. Sans parler du projet de Saint-Leu et Saint-Denis, j'avais également la possibilité de signer au Sporting de Gijon. Au Barça aussi.

— Bilbao ne sera pas une sinécure.

— C'est sûr. Même si on ne m'a pas précisément fixé d'objectifs. L'idéal serait d'être européen dans deux ans, car ça correspond au centenaire du club. Mon souci sera de relancer cette équipe vers les sommets. Je dois préciser que j'ai rencontré des gens très bien. Sincères. Des purs, comme je les aime. Quand ils disent quelque chose, ils le font. Ça va me changer. Franchement, je risque de m'y plaire ! D'ailleurs, je considère que c'est un honneur pour moi d'entraîner Bilbao.

— Vous allez y retrouver Lizarazu.

— Les dirigeants m'avaient dit qu'ils se rendraient mercredi à Newcastle pour conclure le transfert de Bixente, et c'est ce qu'ils ont fait. J'ai eu Liza au téléphone. Il est ravi et moi aussi. Ce sera mon piston côté gauche.

— Financièrement, vous considérez avoir fait une belle opération (NDLR : des sources espagnoles avancent le chiffre de six millions de francs pour deux ans.)

— Je n'ai pas envie de parler d'argent. Disons que j'ai fait un bon contrat. Normal. J'aurais pu gagner plus ailleurs, en Turquie, en Grèce. Je gagne un peu plus qu'à Paris. Et puis, cet aspect a moins compté que la question familiale. Audrey *(NDLR : son épouse)* m'a accompagné et elle a été séduite. Les enfants auront une école française. Ce sont autant d'éléments très importants à mes yeux. Si ma femme avait refusé, je n'aurais pas donné mon accord.

— Quels enseignements tirez-vous de vos deux saisons parisiennes ?

— J'ai réussi pas mal de choses, j'en ai loupé quelques-unes, mais je crois que, dans l'ensemble, j'ai rempli mon contrat.

« A Paris, on tenait un double langage »

— Mais vous auriez aimé poursuivre l'aventure...

— Pour que ça continue, il aurait fallu que je m'impose davantage par rapport à Michel. *(NDLR : Denisot.)* Je n'ai pas osé. C'était trop dur. Il y avait trop d'obstacles. Et puis, on a été court-circuité par quelques personnes.

— Du club ? De l'extérieur ?

— L'important n'est pas là. Je trouve que c'est dommage parce que nos deux derniers mois de vie commune ont été bien meilleurs que les dix-huit précédents. Il m'a appelé pour me féliciter de mon choix. De toutes les façons, Paris restera toujours mon club. Les supporters le savent. Qui sait, dans deux ans...

— Vous n'avez aucun regret de quitter Paris ?

— Ma décision était prise et aujourd'hui je m'en félicite. Je ne pars pas à cause de la pression ou d'une quelconque usure, cela n'a rien à voir. J'ai toujours surmonté les obstacles, je me suis toujours battu, mais, là, tout seul, c'était devenu impossible. Je n'avais pas les coudées franches. Comme dans le club on tenait un double langage, cela ne pouvait plus durer ! Et puis, je n'ai jamais senti la volonté de me retenir. Mais, ce n'est pas grave. On se quitte en bons termes quand même.

— Face à l'offre de Bilbao, le projet autour du Stade de France pesait-il le poids ?

— Je voulais des garanties et je ne les ai pas obtenues. J'ai passé la journée de mardi dernier à rencontrer tous les intéressés dans cette affaire et j'ai senti des réticences. Pour démarrer, pour avoir des chances sérieuses de monter en D 2, il fallait un plus gros budget que douze millions. J'aurais été chargé de trouver des investisseurs et le délai était beaucoup trop court. J'aurais eu trois ou quatre mois devant moi, ç'aurait été différent. Et puis, l'Athletic, c'est un défi qui m'excite.

— C'est peut-être également une offre qui vous a rassuré ?

— C'est-à-dire que, parfois, je me pose des questions, je me demande pourquoi Luis s'en va entraîner à l'étranger ? Pourquoi on n'a pas tenté de le garder ? Parce que je n'ai reçu aucune offre.

— Vous connaissez la réponse ?

— Non. A moins qu'on considère mon bilan négatif. Pourtant, en quatre années d'entraîneur, j'ai obtenu une montée suivie d'une place en Coupe d'Europe avec Cannes, et trois Coupes dont une Coupe d'Europe avec Paris. C'est sûr, il me manque un titre. Moi, je ne me juge pas si maladroit que ça. »

Vincent MACHENAUD

continue !

d'Europe, Luis Fernandez n'est pas prophète dans son pays : vera Bixente Lizarazu. Autre Bleu en route pour l'Espagne : Allemagne, Samuel Ipoua en Italie... la fuite se poursuit...

Ipoua sur les traces d'Angloma

On pourrait les imaginer se croisant sur l'autoroute Turin-Milan. Avec, d'un côté, Jocelyn Angloma quittant le Torino pour rejoindre l'Inter de son coéquipier Youri Djorkaeff, et, de l'autre, Samuel Ipoua qui accomplit exactement le chemin inverse. Enfin presque. Car le jeune Niçois n'a encore jamais porté la tunique nerazzurra et ce court voyage, il ne l'a effectué qu'à travers les tractations du président du « Toro », Gian Marco Calleri, avec les dirigeants milanais.

Ces derniers ont donc décidé, lundi 17, de prêter Ipoua pour une saison au Torino en échange d'une enveloppe d'un peu plus d'un milliard de lires (environ 3,5 millions de francs). Un Torino à peine relégué en Série B dont Samuel sera l'un des deux attaquants titulaires en compagnie du Slovène Matjaz Florjancic, vingt-huit ans, à la Cremonese ces cinq dernières saisons. « J'aimerais imiter Batistuta », a déclaré le Français à nos confrères transalpins alors qu'il effectuait à Turin différents tests médicaux. Dans un premier temps, Ipoua pensait que l'Inter — qui a fait signer à Samuel un contrat de quatre ans et versé une indemnité de 2,5 millions à Nice — allait le prêter à l'Atalanta.

Mais ayant engagé le Parmesan Inzaghi et confirmé Domenico Morfeo en attaque, le club de Bergame ne pouvait lui offrir que le banc de touche. Alors, les Nerazzurri ont choisi le Torino. Pour le bien du joueur et pour leurs intérêts personnels. En effet, l'Inter souhaiterait engager pour l'an prochain l'arrière gauche turinois, Luca Mezzano, et dans cette optique Samuel Ipoua représente une appréciable contrepartie...

Roberto NOTARIANNI

A son tour, Mickaël Madar a choisi de quitter la scène française. Arrivé en fin de contrat avec Monaco, l'attaquant international a signé un contrat de trois ans en faveur du Deportivo La Corogne, le club espagnol qui avait déjà engagé Jacques Songo'o, le gardien messin, et Corentin Martins.

« Deux joueurs que j'apprécie beaucoup, et cela me fait dire que, là-bas, nous ne risquons pas d'être dépaysés. Maintenant, j'espère que Corentin me fera marquer beaucoup de buts... »

A la recherche d'un attaquant, le club galicien s'est porté acquéreur de l'ancien Monégasque sur les conseils de Frédéric Dobraje, le nouveau conseiller du joueur, qui avait déjà réalisé le contrat de... Martins dans cette même équipe.

Meilleur passeur de Monaco la dernière saison avec dix passes décisives et auteur de huit buts en Championnat, Madar était l'un des rares joueurs de l'équipe de France dont l'avenir est longtemps apparu incertain. « La proposition des dirigeants espagnols m'a séduit. La Corogne ne sera certes pas européen la saison prochaine, mais je sais que l'ambition de tous est de retrouver l'Europe au plus vite. Et puis jouer dans un stade rempli tous les dimanches de trente mille supporters, c'est sûr que ça me changera des deux mille spectateurs de Monaco ! »

Bixente Lizarazu, comme c'était prévu, a donc choisi pour sa part l'Athletic Bilbao, où il aura pour entraîneur Luis Fernandez. Il s'est engagé pour quatre années. « C'est un peu comme si je rentrais chez moi, car Bilbao n'est qu'à une heure de voiture de Hendaye, se réjouit le défenseur basque qui sera le premier joueur de nationalité étrangère à porter les couleurs de ce club. Après avoir connu de beaux et grands moments avec les Girondins, et d'autres moins agréables, j'ai estimé qu'il était temps de changer d'air. Bilbao, ce n'est pas rien, et je suis convaincu d'avoir fait le bon choix... »

Madar rejoint Martins et Lizarazu Fernandez

Le Deportivo La Corogne aime beaucoup les joueurs français. Après Corentin Martins, le club espagnol a fait signer Mickaël Madar. Avec Bixente Lizarazu, qui lui jouera à Bilbao, c'est un international de plus qui part...

Luis, Bixente, Samuel, Michaël, Marc et les autres. Tous les autres qui, peu à peu, fuient un Championnat de France déserté par ses meilleurs joueurs. Ou entraîneur.

Keller : « La Bundesliga m'a toujours tenté ! »

Après Hubert Fournier, passé à Mönchengladbach, l'ex-Strasbourgeois est le troisième Français à rejoindre l'Allemagne. En signant à Karlsruhe pour deux ans, il ne sera pas tellement dépaysé.

« **MARC, avec Papin au Bayern Munich et Fournier à Mönchengladbach, vous serez donc le troisième joueur français en Bundesliga la saison prochaine.**

— En effet, j'ai signé pour deux saisons à Karlsruhe. Il me restait trois années de contrat à Strasbourg, mais, dès que j'ai eu mes premières touches avec ce club, j'ai vraiment eu envie de tenter l'aventure. Je suis alsacien d'origine et, depuis mon plus jeune âge, je suis de près ce Championnat. En franchissant la frontière, je réalise donc mon rêve de gosse.

— **Comment se sont noués les contacts ?**

— Cela fait environ deux mois que nous sommes en relations permanentes. Je n'ai pas voulu ébruiter l'affaire, car je souhaitais vraiment aller au bout. Wilfried Schaeffer, l'entraîneur de Karlsruhe, est venu personnellement me voir pour me dire ce qu'il attendait de moi et me présenter son équipe. A partir de là, j'ai su que nous allions faire affaire, car les Allemands n'ont qu'une parole. Ce sont les négociations entre les deux clubs qui ont ralenti le transfert.

— **Ce départ ne vous dépaysera pas tellement.**

— C'est vrai que les deux villes ne sont éloignées que d'une petite centaine de kilomètres. D'ailleurs, je vais habiter à mi-distance, tout près de la frontière. De ce fait, je ne connaîtrai pas de problèmes d'adaptation. Ce départ est avant tout un défi sportif. A ce moment de ma carrière, j'en avais besoin.

— **Aviez-vous d'autres propositions ?**

— J'aurais effectivement pu rester en France. Metz, Bordeaux, Montpellier et, récemment, Marseille se sont renseignés sur mon compte.

— **Strasbourg ne vous enthousiasmait plus ?**

— Ici, je commençais à faire partie des meubles. Cette opportunité me donne l'occasion de relancer ma carrière. Je le redis : j'ai toujours été tenté par la Bundesliga ! Toutefois, je reste strasbourgeois de cœur et je n'oublierai jamais ce club. Il m'a permis d'être international, de connaître le frisson de la Coupe d'Europe. Avec Karlsruhe, je franchis un autre palier. Là-bas, les stades sont pleins tous les samedis. Mon futur président m'a dit qu'il faisait 30 000 spectateurs de moyenne avec plus de 14 000 abonnés. D'ailleurs, avec ma venue, ils espèrent attirer quelques Alsaciens.

— **Quel sera votre objectif ?**

— Comme mon futur club, je souhaite retrouver l'Europe au plus vite. La saison dernière, Karlsruhe a été finaliste de la Coupe d'Allemagne et a terminé septième de la Bundesliga. C'est une équipe solide qui veut s'installer régulièrement dans les cinq premières formations de son Championnat. Je jouerai au milieu de terrain aux côtés de Hässler et Bender, juste derrière Dundee et Kiriakov.

— **Quand reprendrez-vous l'entraînement ?**

— Dès cette semaine ! Nous sommes en effet qualifiés pour la Coupe Intertoto. Samedi, nous jouons contre l'Université Craiova. Ça me tarde déjà ! »

François VERDENET

● Encore sous contrat pour trois saisons avec Strasbourg, Marc Keller a signé pour deux ans à Karlsruhe. La transaction se serait faite sur une base de 4 MF entre les clubs français et allemands.

● Martigues disposera cette saison d'un budget d'environ 26 MF. « Cette somme devrait nous permettre d'être dans le peloton de tête de la Deuxième Division », affirme d'ailleurs le président Lankar.

● Après le Caennais Franck Priou et le Nîmois Olivier Bochu, le milieu de terrain stéphanois Salem Harchèche a signé un contrat de deux ans en faveur de Martigues.

● Encore lié à l'Olympique Lyonnais pour deux ans, José Broissart demeurera le patron du centre de formation de l'OL bien que Saint-Étienne ait pensé à lui pour prendre la tête de son équipe professionnelle.

Lebœuf, cap sur Chelsea ?

Après un bras de fer de plus d'un mois avec les dirigeants strasbourgeois, Frank Lebœuf va sûrement obtenir le droit de quitter la capitale alsacienne. Cependant, l'international aux huit sélections ne prendra pas la direction de Marseille avec qui il avait eu ses premières touches. Jugée insuffisante par Roland Weller, le président alsacien, la proposition phocéenne, de l'ordre de 12 MF, a été rejetée au profit de la surenchère effectuée par le club anglais de Chelsea. Les Londoniens, dorénavant managés par Ruud Gullit, auraient persuadé les Alsaciens avec un chèque de 18 MF en échange des trois années de contrat que Frank doit encore au Racing. Originaire de Toulon, et a priori plus attiré par la perspective marseillaise, le libero français apprécierait néanmoins ce contrat anglais d'une durée de quatre ans. Cette traversée du Channel lui permettrait de côtoyer l'Italien Vialli et de se rapprocher de son ami David Ginola. Lebœuf pourrait officialiser ce transfert à la fin de l'Euro.

Photo PRESSE SPORTS

Letchkov, la belle affaire

L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE a nettement accéléré la cadence ces derniers jours en matière de recrutement puisque deux nouveaux joueurs, après Roy et Pedros, sont venus compléter l'effectif de Gérard Gili. C'est tout d'abord le Bulgare Iordan Letchkov, qui a donné son accord pour un contrat de trois ans. Attendu aujourd'hui (mardi) pour la visite médicale et la signature du contrat, l'ancien joueur de Hambourg aurait été acheté 9 millions de francs par l'OM. Et c'est presque cadeau pour ce joueur que l'on a découvert lors de la dernière Coupe du monde, auteur du but victorieux contre l'Allemagne en quart de finale et qui était pourtant le plus souvent sur la touche à Hambourg !

Marseille va-t-il poursuivre son recrutement en direction de la Bulgarie ? Un nom circulait avec insistance ces derniers jour, celui de l'arrière droit Radostin Kichichev, qui évolue toujours en Bulgarie, à Neftochimik. Mais, au sujet de ce dernier, les prix se sont envolés de façon vertigineuse en quelques heures. « C'est vrai, ce garçon nous intéressait beaucoup. Mais lorsque nous avons cherché à en savoir un peu plus, les chiffres avancés nous ont fait reculer. Ils demandent 15 millions, et c'est trop cher pour nous », répond Marcel Dib.

Quant à la seconde recrue de la semaine, elle s'appelle Xavier Gravelaine. Le directeur sportif marseillais a confirmé l'arrivée du Parisien : « Tout le monde est tombé d'accord, tant les deux clubs concernés que le joueur, et Gravelaine signera effectivement chez nous mardi. »

Ricardo : « J'arrive... »

Joint dimanche soir au Brésil, où il a passé en famille quelques jours de vacances, et rassuré par l'état de santé de sa mère, Ricardo nous a confirmé qu'il devrait débarquer à Paris aujourd'hui (mardi) ou demain. « Je ne sais pas encore très bien sur quel vol comme j'ignore où je logerai. C'est Jean-Michel Moutier qui s'occupe de ça... »

Evidemment, s'il vient à Paris, c'est pour finaliser l'accord qu'il a passé avec les dirigeants du club. « Mais rien n'est signé. Il faut d'abord qu'on discute, ce que je n'ai jamais fait personnellement. En principe, c'est d'accord, mais, tant que rien n'est conclu, je préfère rester prudent. »

L'ancien libero du PSG avoue cependant qu'il est resté au courant de ce qui se passait au club pendant l'intersaison. « Oui, je suis au courant. Leonardo, c'est en bonne voie, mais là encore rien n'est fait. Alors... » Ironique, il interroge : « Il n'y a pas beaucoup de recrues, mais est-ce qu'on doit changer beaucoup de choses dans cette équipe qui a gagné une Coupe d'Europe ? »

En réalité, Ricardo semble impatient de se mettre au travail. Avec Bats comme adjoint ? « Avec Joël Bats, même si je vous répète que rien n'est fait. Mais nous allons discuter dès mon arrivée. La durée du contrat ? Ce n'est pas un problème pour moi. En revanche, je sais qu'une fois à Paris je ne bouge plus. Il n'y a pas de temps à perdre. Il faut se mettre au travail tout de suite ! »

● A l'essai la semaine dernière à la Jonelière, le Marseillais, Nenad Bjekovic, ne portera pas les couleurs nantaises la saison prochaine. Proposé à Nantes, dans le cadre d'un prêt, par l'OM, le milieu offensif a laissé sceptique Jean-Claude Suaudeau quant à son état de forme et à ses facultés de se remettre d'une blessure au genou.

● Si Robert Budzinski, de retour de Tunisie, a laissé entendre qu'entre le joueur tunisien, Abel Sellimi, et Nantes, tout paraissait en ordre, il n'en est pas de même avec son club, le CA Tunis. Ce dernier n'est pas d'accord pour lâcher son joueur, tout du moins au prix où Nantes le veut. Cette transaction est devenue d'autant plus difficile que le Club Africain vient de remporter un nouveau titre de champion et qu'il devrait également changer de président.

● Joël Tiéhi n'évoluera sans doute plus à Martigues cette saison. L'attaquant ivoirien pourrait faire l'objet d'un prêt. Lille, Nice et Toulouse seraient sur les rangs.

● Un moment pressenti à Bordeaux, Éric Durand, toujours sous contrat, pourrait finalement rester dans le but de Martigues la saison à venir. En tout cas, les dirigeants provençaux le citent régulièrement au nombre des « éléments susceptibles de leur permettre de jouer les premiers rôles en Deuxième Division ».

● Sylvain Deplace jouera-t-il à Lyon ou à Bordeaux la saison prochaine ? A un an de la fin de son contrat avec l'OL, le milieu de terrain international A' se voyait bien partir pour la Gironde. Mais, les négociations s'éternisant entre les deux clubs, il se pourrait bien que Deplace soit encore lyonnais en 1996-97, donc libre au terme de cette saison.

● La Cour de cassation a rejeté les pourvois de l'ancien président des Girondins de Bordeaux, Claude Bez, et de son fils quant à leur condamnation pour le détournement d'une partie de la subvention accordée pour la rénovation du château du Haillan. La cour d'appel de Bordeaux avait condamné Claude Bez à trois ans de prison dont deux avec sursis alors que son fils était puni de 18 mois d'emprisonnement dont 12 avec sursis.

● « Il y a au moins cinq ans que je voulais faire venir un Brésilien ! », s'est exclamé le président de Nice après avoir engagé pour une saison, avec deux années supplémentaires, le Brésilo-Belge Monteiro Rubenilson en provenance d'Antwerp. Mais, si l'on en croit André Boïs, le Gym devrait compter un deuxième Sud-Américain dans son effectif. Celui-ci pourrait bien être l'actuel Messin Isaias, sous forme de prêt.

● Quand il rentrera de l'Euro, le médecin des Bleus et de l'Olympique Lyonnais, Jean-Marcel Ferret, investira les nouveaux locaux du centre médico-sportif de Lyon, désormais détaché de l'espace OL. Juste avant de rejoindre l'équipe de France Olympiques, le tandem Laville-Maurice a été parmi les premiers utilisateurs de ces nouvelles installations.

● Le milieu de terrain Louis Gomis sera encore niçois la saison prochaine. Il vient de rempiler pour un an.

● Nice est disposé à libérer, gratuitement, Yves Mangione. Encore sous contrat pour un an, l'avant-centre du Gym ne semble toutefois pas disposé à profiter de cette libération anticipée malgré de sérieux contacts avec Nîmes, club de National 1, mais européen !

Makelele rempile

Au lieu de quitter Nantes et de filer en Italie, où la Sampdoria Gênes et l'Inter Milan semblaient s'intéresser à lui, voire de rejoindre Marseille, Claude Makelele a prolongé de un an son contrat au FCNA, auquel il est désormais lié jusqu'en 1999. « Le joueur souhaitait, d'abord et avant tout, une révision de son contrat. Il l'a obtenue », s'est contenté de dire Robert Budzinski, le directeur sportif canari, par ailleurs ravi de ne pas perdre un élément clé après avoir dû laisser partir Pedros et Ouédec. Il est probable, sinon certain, que ce nouvel accord signé entre les deux parties soit assorti d'une clause de départ en juin 1997 pour une somme oscillant entre 12 et 15 MF.

D'autre part, Eddy Capron, qui a très tôt dans la saison manifesté son envie de changer d'air, a également été reçu par ses dirigeants. Le stoppeur a dit, très clairement, qu'il ne souhaitait quitter Nantes « qu'à condition d'être transféré vers l'étranger ». De ce fait, sa piste strasbourgeoise semble avoir du plomb dans l'aile.

● Jean-Marc Ferreri a signé un contrat d'un an, avec une option d'une année supplémentaire, avec Toulon, nouveau promu en Deuxième Division. Ferreri, trente-quatre ans, avait débuté sa carrière à Auxerre avant de jouer à Bordeaux, équipe avec laquelle il a gagné un titre et une Coupe de France en 1987. L'ancien international était en fin de contrat avec Marseille, où il avait très peu joué la saison dernière.

● Nice a repris l'entraînement ce mardi au Parc des Sports. Cette rentrée s'est effectuée sans Joe Nagbe et James Debbah, tous deux retenus en sélection du Liberia en vue d'un match contre la Guinée. Les deux internationaux devraient regagner Nice dans la semaine et, enfin, informer les dirigeants azuréens sur leurs intentions.

● Principal artisan de l'épopée nîmoise en Coupe de France, Philippe Sence, à la surprise générale, ne s'est pas vu proposer de prolongation contrat par Nîmes. De ce fait, l'ancien Bordelais est à la recherche d'un club.

● Si Florian Maurice portera encore les couleurs lyonnaises la saison prochaine, il ne perd pas de vue la possibilité d'être transféré dans un an. « L'OM et le Paris-SG sont, dans cet ordre, mes priorités à ce sujet », a confirmé l'avant-centre rhodanien.

● Yannick Fischer, âgé de vingt-deux ans et international Espoirs, a été prêté pour un an par Bordeaux à Cannes. Ce prêt a été assorti d'une option d'achat en fin de saison.

● Assignon et Hodouto, les deux défenseurs togolais de Cannes, ont obtenu leur naturalisation. Cette mesure va permettre à Assignon de rejoindre le groupe professionnel dès cette saison.

● Jean-Michel Cavalli, l'entraîneur lillois, a profité de ses vacances en Corse pour visiter les installations de Propriano, où le LOSC effectuera son stage de reprise. « C'est un centre magnifique où toutes les conditions seront réunies pour travailler efficacement », a-t-il déclaré.

● Outre Pierre Dréossi, qui a déjà pris ses fonctions de directeur sportif, l'encadrement technique de Lille devrait être complété par la venue de Paul Marchioni comme adjoint de Jean-Michel Cavalli.

● Les Lillois recherchent toujours le buteur qui leur manque. Il se pourrait qu'il soit à l'entraînement dès la reprise, mardi prochain. « Mais, a précisé Pierre Dréossi, nous préférons ne pas nous précipiter, car nous ne pouvons pas nous tromper. »

● Le comité directeur du Racing Club de France a donné son accord à Alain Afflelou pour la constitution d'une SAOS destinée à relancer progressivement le football ciel et blanc vers le sommet. Toutefois, quelques difficultés ont surgi durant le week-end au sujet du financement de la société projetée par l'ex-président des Girondins de Bordeaux. Une formule originale était alors dans l'air sans préjuger de la suite éventuelle de cette opération séduisante.

régionaux

LA RÉUNION
(9e journée)

Saint-Paul-Jeanne d'Arc	0-2
Chaudron - Saint-Denis	1-2
Possession - Saint-Louis	3-0
Sainte-Rose - Excelsior	1-0
Saint-Benoit - Tampon	1-0
Saint-Pierre - Saint-André	3-1

Class. : 1. Tampon et Saint-Louis, 28 pts ; 3. Saint-Pierre, 30 pts ; 4. Saint-Denis et Sainte-Rose, 26 pts ; 6. Possession et Saint-Benoît, 21 pts ; 8. Chaudron, 20 pts ; 9. Excelsior, 19 pts ; 10. Jeanne d'Arc, 17 pts ; 11. Saint-André, 15 pts ; 12. Saint-Paul, 12 pts.

jeunes

PHASE FINALE

MOINS DE 17 ANS
FINALE

CANNES b. Metz (5 t.a.b à 4)	1-1

MOINS DE 15 ANS
DEMI-FINALES

TOULOUSE b. Saint-Étienne	2-1
AUXERRE b. Rennes (a.p.)	2-0

FINALE

AUXERRE b. Toulouse	5-1

reprise

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	FINS DE CONTRAT	REPRISE
AUXERRE Entr. : ROUX	**Cocard (Lyon), L. Blanc (Barcelone), C. Martins (La Corogne), Guivarc'h (p. Rennes), Le Crom (Châteauroux),** Lachuer (Mulhouse), Otokoré, Moureaux (Saint-Étienne).	**Marlet (Red Star), Ciecielski (r.p. Gueugnon), Deniaud (r.p. Angers), Sibierski (Lille), Valois (Lyon-Duchère).**	Lachuer, Rémy.	Le 27-6. Stage du 10 au 21-7 à Anzere (Suisse). Matches amicaux : 4-7, c. France Olympique à Auxerre ; 20-7 c. Troyes à Froncles, 24-7 c. Sparta Prague à Auxerre ; 27 ou 28-7 c. Sporting Lisbonne à Saint-Ouen ; 3 et 4-8 : Tournoi de Vladikavkaz avec Botafogo, Valence et Vladikavkaz.
BASTIA Entr. : ANTONETTI	**Rodriguez (Strasbourg), Loret (r.p. Toulouse), B. Alicarte (r.p. Montpellier), Valencony (Nice), Biancarelli (Metz),** Drobnjak (Tenerife, Cagliari), Roll (Bordeaux).	**Moreau (Saint-Étienne), Piveteau (Monaco), Perez (Saint-Etienne), Siljak (Olympia Ljubljana), Gohel (Strasbourg), Moravcik (Saint-Étienne), Weber (Strasbourg), Camadini (r.p. Perpignan),** Valery (Monaco), Casanova (Lyon), Dogon (Bordeaux).	Darras, Debu.	Le 1-7. Stage du 11 au 23-7 à Sallanches. Matches amicaux : 12-7 c. Lens à Cluses ; 16-7 c. Gueugnon à Sallanches ; 19-7 c. Louhans-Cuiseaux à Aime ; 23-7 : c. Cannes à Lorgues ; 31-7 : c. Martigues à Martigues ; 4-8 : c. Sélection du Maroc à Bastia.
BORDEAUX Entr. : COURBIS	**Muslin (entr. Lens), Witschge (Ajax Amsterdam), Lucas (arrêt), Friis-Hansen (Hambourg), Zidane (Juventus Turin), Dugarry (Milan AC), Lizarazu (Bilbao), Fischer (p. Cannes),** Tholot (Montpellier, Nancy, Cannes), Dutuel (Celta Vigo, Betis Séville), Perez (Perpignan, Sochaux, Cannes), Dogon (Rennes, Bastia, Nancy, Monaco), Bancarel (Metz), Huard (Marseille).	**Domoraud (Red Star), Courbis (entr.), Perez (r.p. Laval), Micoud (Cannes), Lambourde (Cannes), Ba (Le Havre), Pavon (Montpellier), Lendvai (Torna Egylai, Hongrie), Bodart (Standard Liège).** Deplace (Lyon), Dumas (Monaco), Roll (Bastia), Ziani (Rennes), Vieira (Milan AC), Bejbl (Slavia Prague), Di Meco (Monaco).	De Blasiis.	Le 25-6. Stage à Hendaye du 4-7 au 12-7. Matches amicaux à déterminer.
CAEN Entr. : DAVID	**S. Michel (r.p. Rennes), Priou (Martigues), Mankowski (entr. Saint-Étienne), Tchato (Valence),** Lemarchand (Valence).	**David (entr. Le Havre), Mendy (Sochaux), Roche (p. Lyon), Moreau (Nantes), Delaroche (Monaco), Hebert (Dunkerque),** Dumas (Monaco), Fanzel (Gueugnon), Dieng (Paris-SG), Sandjak (Saint-Étienne).	Hérèson, Lebourgeois, Péron, Rival.	Le 1-7. Stage du 1er au 5-7 à Port-en-Bessin. Matches amicaux : 10-7, c. UNFP à Pirou ; 14-7 c. Sparta Prague à Ouistreham ; 20 et 21-7 : Tournoi de Saint-Quay-Portrieux avec Le Havre, Nancy et Saint-Brieuc ; 27-7 : c. Le Mans (au Mans) ; 31-7 c. Lens à Arras.
CANNES Entr. : LACOMBE	**Kozniku (Le Havre), Horlaville (Guingamp), Hampartzoumian (Lille), Micoud (Bordeaux), Lambourde (Bordeaux), Ferhaoui (Montpellier),** Marquet (Martigues).	**Leroy (Valenciennes), Abou (Lyon), Konwlo (r.p. Nancy), Daury (Le Havre),** Fischer (p. Bordeaux), Cascarino (Marseille), Granon (Mulhouse), Cuervo (Sochaux), Tholot (Bordeaux), Egressy (Ujpest Budapest), Perez (Bordeaux), Dieng (Paris-SG), Cassard (Sochaux).	Dussuyer, P. Marquet.	Le 24-6. Stage à Saint-Vallier du 30-6 au 13-7. Matches amicaux : 13-7 c. Fréjus à Saint-Vallier ; 17-7 c. Toulon à Toulon ; 20-7 c. Valence à Beaumont-lès-Valence ; 23-7 c. Bastia à Lorgues ; 27-7 c. Martigues à Sainte-Maxime ; 31-7 Challenge de l'offensive (c. Nice et Monaco à Antibes) ; 3-8 c. Lyon (lieu à déterminer).
GUINGAMP Entr. : SMERECKI	**Fournier (Mönchengladbach), Gravelaine (r.p. Paris-SG), Baret (r.p. Monaco), Dallet (r.p. Lens), Divert (r.p. Montpellier), Houzé (Louhans-Cuideaux), Molinier (p. Troyes).**	**Horlaville (Cannes), Jozwiak (Legia Varsovie), Assadourian (Lyon), Moulin (p. Lyon), Boulila (Noisy-le-Sec), Trévisan (Toulouse-Fontaines).**	Cloarec, Giuliano, Tomic.	Le 15-6. Stage du 24-6 au 2-7 à Châtel. Coupe Intertoto : 23-6 c. Jaro (Finlande) à Jaro ; 6-7 c. Dinamo Bucarest (Roumanie) à Guingamp ; 10-7 match amical c. Lorient à Gourin ; 13-7 c. Kolkheti Poti (Georgie) à Kolkheti Polti ; 21-7 c. FC Zemun (Yougoslavie) à Guingamp.
LE HAVRE Entr. : EXBRAYAT	**Caveglia (Lyon), Bruneau, David (entr. Caen), Daury (Cannes), Ba (Bordeaux), Debert (Charleville),** Lagrange (Saint-Étienne, Gueugnon).	**Kozniku (Cannes), Exbrayat (entr. Martigues), R. Boli (Lens), Novak (Olimpija Ljubljana, Slovénie), Mazzoncini (Martigues), Wieszczycki (Legia Varsovie).**		Le 26-6. Stage du 4-7 au 8-7 à Chambon-sur-Lignon. Matches amicaux : 11-7 c. Sélection de Tunisie au Puy ; 17-7 c. Sparta Prague à Notre-Dame de Gravenchon ; 20 et 21-7 Tournoi de Saint-Quay-Portrieux avec Caen, Nancy et Saint-Brieuc ; 27-7 c. FC Zagreb à Deauville ; 31-7 : c. Rouen à Rouen.
LENS Entr. : MUSLIN	**Bergues (direction technique nationale), Laigle (Sampdoria Gênes), R. Boli (Le Havre), Dablemont (p. Le Mans),** Arsène (Standard de Liège), Adjovi-Boco (Saint-Étienne), Christine (Amiens), P. N'Diefi (p. Charleville).	**Muslin (entr. Bordeaux), Brunel (r.p. Gueugnon), Smicer (Slavia Prague), Dallet (r.p. Guingamp), Eloi (r.p. Nancy), Régis (Strasbourg), P. N'Diefi (r.p. Valence).**	Arsène.	Le 1-7. Stage du 3 au 12-7 à Samoens. Matches amicaux: 12-7 c. Bastia à Cluses ; 20-7 Challenge Ollivier c. Dunkerque à Frethun ; 24-7 Challenge Ollivier c. Lille ou Wasquehal à Villeneuve-d'Ascq ; 27-7 c. Amiens à Boulogne ; 31-7 c. Caen à Arras ; 3-8 c. Sampdoria Gênes à Valenciennes.
LILLE Entr. : CAVALLI	**Sibierski (Auxerre),** Simba (Nancy), Lévenard (Amiens).	**Garcion (p. Nantes), Hampartzoumian (Cannes), Garcia (Beauvais),** Taborda (Mulhouse), Bidimirovic (Cukaricki, Yougoslavie), N'Diaye (Metz), Pamic (Osijek, Croatie), Sandjak (Saint-Étienne), Tiéhi (p. Martigues).	Abed, Lauricella, Leclercq, Lévenard.	Le 2-7. Stage du 3 au 12-7 en Corse. Matches amicaux : 14-7 à déterminer à Linselles ; 20-7 Challenge E. Ollivier ; 24-7 Challenge E. Ollivier ; 30-7 (à déterminer) ; 3-8 c. Paris-SG à Valenciennes.
LYON Entr. : STEPHAN	**Abou (Cannes), Flachez (Sochaux), Roy (Marseille), Roche (p. Caen), Assadourian (Guingamp), Chavrondier (Châteauroux), Moulin (p. Guingamp), Debec (Rennes),** Rivenet (Châteauroux), Deplace (Bordeaux, Monaco), Casanova (Bastia).	**Cocard (Auxerre), Caveglia (Le Havre),** Garde (Strasbourg).	Marcelo.	Le 28-6. Stage du 4 au 15-7 à Font-Romeu. Matches amicaux : 14-7 c. Toulouse à Font-Romeu ; 18 ou 19-7 c. Corenthians Sao Paulo à Lyon ; 24-7 c. FC Zagreb à Limonest ; 27-7 c. Sparta Prague à Thizy ; 3-7 c. Cannes (lieu à fixer).
MARSEILLE Entr. : GILI	**Casoni (arrêt), Dib (arrêt), Moreau (Toulon), Revillet (Charleville), Ferreri (Toulon),** Amoros (Puebla, Mexique), Cascarino (Nice, Cannes), Tatarian.	**Roy (Lyon), Pedros (Nantes), Gravelaine (Paris-SG), Letchkov (Hambourg),** Barthez (Monaco), Lebœuf (Strasbourg), Minotti (Parme), Belodedici (Villareal), Ben Slimane (Marsa, Tunisie), Huard (Bordeaux), Ivanov (Rapid Vienne).	Amoros, Mazzolini, Ferrer.	Le 24-6. Stage du 30-6 au 7-7 à Albertville. Matches amicaux : 10-7 c Endoume à La Ciotat ; 13-7 c. Toulon à Vidauban ; 24 et 27-7 : Tournoi de Châteaurenard avec Montpellier, Nice et sélection Maroc ; 2-8. c. Saint-Étienne à Carpentras.
METZ Entr. : MULLER	**Mboma (r.p. Paris-SG), Tingry (Troyes), Songo'o (La Corogne), Pouget (Servette de Genève),** Adam (Mulhouse), Isaias (Nice, Nancy), Terrier (p. Perpignan), N'Diaye (Lille, Nancy), Arpinon (Nancy), Kastendeuch (Nancy).	**Létizi (Nice), Kachloul (r.p. Dunkerque), Traoré (Gueugnon), Biancarelli (Bastia),** Rabesandratana (Nancy), G. Smith (Aberdeen, Écosse), Bancarel (Bordeaux), Petersen (Monaco).	D'Angelo, Meyrignac.	Le 25-6. Stage du 5 au 14-7 à Santa Sofia (Italie). Matches amicaux : 17-7 c. Mulhouse (lieu à fixer) ; 20-7 : c. Legia Varsovie à Raon-L'Étape ; 24-7 : c. Petra Drnovice (Rép. tch.) (lieu à fixer) ; 27-7 c. Anderlecht à Algrange ; 3-7 c. Schalke 04 à Luxembourg.
MONACO Entr. : TIGANA	**Thuram (Parme), Piveteau (Bastia), Delaroche (Caen), Madar (La Corogne),** Barthez (Marseille), Dumas (Caen, Bordeaux), Valéry (Bastia), Petersen (Metz), Di Meco (Bordeaux).	**Léonard (Standard de Liège), Djetou (Strasbourg), Martin (Dunkerque), Baret (r.p. Guingamp), Grassi (Rennes), Collins (Celtic Glasgow), Valery (r.p. Toulouse),** Bonnissel (Montpellier), Deplace (Lyon), Dogon (Bordeaux).	Madar.	Le 24-6. Stage du 1-7 au 6-7 à Clairefontaine et du 16-7 au 24-7 à Font-Romeu. Matches amicaux : 6-7 c. Servette Genève (lieu à fixer) ; 13 ou 14-7 : (à déterminer) ; 23-7 : c. Perpignan à Font-Romeu ; 30-7 Challenge de l'offensive (c. Nice et Cannes) à Antibes.
MONTPELLIER Entr. : MÉZY	**Reuzeau (Sochaux), Pavon (Bordeaux), B. Alicarte (Alaves Vitoria, Espagne),** Bonnissel (Vicenze, Monaco, Paris-SG), Barrabé (Martigues).	**Sauzée (Strasbourg), B. Alicarte (r.p. Bastia), Sykora (r.p. Gueugnon), Divert (r.p. Guingamp), Barrabé (r.p. Caen), Ferhaoui (Cannes), Prunier (FC Copenhague), Fugier (Rennes),** Tholot (Bordeaux).	Flucklinger.	Le 24-6. Stage du 24 au 29-6 à Albertville ; puis du 1er au 6-7 à Langogne ; du 14 au 20 à Hauteville et du 29-7 au 4-8 à Rodez. Matches amicaux : 29-6 c. Sélection régionale à Albertville ; 6-7 c. Sélection régionale à Langogne ; 13-7 c. Saint-Étienne à Chasselay ; 20-7 c. Andrézieux à Saint-Bonnet-lès-Oules ; 24 et 27-7. Tournoi de Châteaurenard (avec Marseille, Nice et Sélection Maroc) ; 3-8 c. Nice au Grau-du-Roi.
NANCY Entr. : BÖLÖNI	**Konwlo (r.p. Cannes), Eloi (r.p. Lens), Fernandes (r.p. Paris-SG), Lion (Troyes),** Rabesandratana (Metz).	**Tissot (r.p. Epinal), Borbiconi et Laquait (r.p. Louhans-Cuiseaux), Robert (Louhans-Cuiseaux),** Isaias, Terrier (Metz), Granon (Mulhouse), Séchet (Saint-Étienne), David (Mulhouse), Fanzel (Gueugnon), Nouma (Paris-SG), Fradin (Niort), N'Diaye (Metz), Dogon (Bordeaux), Tholot (Bordeaux), Simba (Lille), Bogdonovic (Zemun, Yougoslavie), Van Kets (Le Mans), Arpinon (Metz), Kastendeuch (Metz).	Maillard, Michel.	Le 1-7. Stage du 6 au 16-7 à Munster. Matches amicaux : 16-7 c. Louhans-Cuiseaux (à Frouard) ; du 20 au 22 : Tournoi à Saint-Quay-Portrieux (avec Caen, Le Havre et Saint-Brieuc) ; 27-7 c. La Louvière (Belgique), à Jarville ; 31-7 c. Dynamo Zagreb à Neuves-Maison ; 3-8 c. Mulhouse à Vandœuvre.
NANTES Entr. : SUAUDEAU	**Cauet (Paris-SG), Ouédec (Espanol Barcelone), Peyrelade (p. Le Mans), Garcion (p. Lille), Le Paih (p. Le Mans), Pedros (Marseille), S. Moreau (Caen),** Marraud (Perpignan), Capron.	**E. Guyot (r.p. Lorient), Le Roux (Lorient),** A. Sellimi (Club Africain Tunis).	A. Martins.	Le 17-6. Stage au centre d'entraînement de la Jonelière. Coupe Intertoto : 29-6 c. Kaunas (Lituanie) à Nantes ; 6-7 c. Sligo Rovers (Irlande) à Sligo Rovers ; 13-7 c. Heerenveen (Pays-Bas) à Nantes ; 20-7 c. Lillestrom (Norvège) à Lillestrom.
NICE Entr. : ÉMON	**Collet (Strasbourg), Létizi (Metz), Ipoua (Torino),** Debbah (Bologne), Vannuchi (Mulhouse, Toulouse), Mangione (Nîmes).	**Valencony (Bastia), Huc (libre), Rubenilson (Anwerp),** Granon (Mulhouse), Cuervo (Sochaux), Cascarino (Marseille), Taborda (Mulhouse), Taccola (Inter Milan), Isaias (Metz), Tiéhi (p. Martigues).	Aloisio, Nagbe, Vannuchi.	Le 25-6. Stage du 6 au 13-7 à Saint-Martin-Vésubie. Matches amicaux : 14-7 c. Saint-Étienne à Hyères ; 17-7 c. Valence à Aubenas ; 20-7 c. sélection Maroc à Draguignan ; 24 et 27-6 : Tournoi de Châteaurenard avec Marseille, Montpellier et sélection Maroc ; 30-7 : Challenge de l'offensive à Antibes avec Monaco et Cannes ; 3-8 c. Montpellier au Grau-du-Roi.
PARIS-SG Entr. : RICARDO	**Bravo (Parme), Fernandez (entr. Athletic Bilbao), Djorkaeff (Inter Milan), Llacer (p. Strasbourg), Gravelaine (Marseille), Mahé (Rennes),** Dutruel (Rayo Vallecano), Nouma (Celta Vigo, Strasbourg, Nancy), Pardeilhan (Mulhouse), Dieng (Cannes, Caen), Dely Valdes (Naples, Japon).	**Gravelaine (r.p. Guingamp), Mboma (r.p. Metz), Cauet (Nantes), Leroy (r.p. Laval), Fernandes (r.p. Nancy), Calenda et Murati (r.p. Châteauroux), Ricardo (entr. Benfica Lisbonne), V. Fernandez (Châteauroux),** Bonnissel (Montpellier), Vieira (p. Milan AC), Rui Costa (Fiorentina), Joao Pinto (Benfica), Elber (Stuttgart), Leonardo (Kashima Antlers, Japon), Algerino (Châteauroux).		Le 2-7. Stage du 8 au 20-7 à Pouligny-Notre-Dame. Matches amicaux : 20-7 c. Châteauroux à Châteauroux ; 24-7 c. Guimaraes à Brive ; 27-7 c. Bruges KV à Bruges ; 31-7 c. Standard de Liège à Liège ; 3-8 c. Lille à Lille.
RENNES Entr. : LE MILINAIRE	**Grassi (Monaco), Fugier (Montpellier),** Ziani (Bordeaux, Strasbourg).	**Michel (r.p. Caen), Mijalkovic (Partizan Belgrade), Debec (Lyon), Goussé (Thouars), Buzaré (Brest), Guivarc'h (p. Auxerre), Diaf (Alès), Mahé (Paris-SG),** Dogon (Bordeaux).	Atta, Cyprien, Dal-l'Oglio, Le Garrec, Thomas.	Le 17-6. Stage du 23 au 29-6 à Dinard. Coupe Intertoto : 22-6 c. Hapoël Tel-Aviv à Tel-Aviv ; 6-7 c. Lucerne (Suisse), à Rennes ; 14-7 c. Segesta Sisak (Croatie) à Sisak ; 20-7 c. Œrgryte (Suède) à Rennes.
STRASBOURG Entr. : DUGUÉPÉROUX	**Djetou (Monaco), Sauzée (Montpellier), Frankowski (p. Nagoya, Japon), Régis (Lens), Gohel (Bastia), Weber (Bastia), Keller (Karlsruhe),** Lebœuf (Marseille, Chelsea), Garde (Lyon, Servette Genève).	**Rodriguez (Bastia), Collet (Nice), Suchoparek (Slavia Prague), Llacer (p. Paris-SG), Weber (r.p. Valenciennes), Debes (Schiltigheim),** Sarr (Hajduk Split), Nouma (Paris-SG), Panadic (Chemnitz, Allemagne), Papura (Universita Craïova), Ziani (Rennes).	Garde, Klein, Thys, Vogel.	Le 17-6. Stage du 17 au 26-6 à Munster. Coupe Intertoto : 29-6 c. Kocaelispor (Turquie) à Strasbourg ; 6-7 c. Hibernians La Valette (Malte) à La Valette ; 13-7 c. Ekaterinbourg (Russie) à Strasbourg ; 20-7 c. CSKA Sofia (Bulgarie) à Sofia.

● r.p. : retour prêt. ● p. : prêt. ● gras : certain. ● maigre : possible.

Espoirs : l'aventure commence

Depuis samedi dernier, les Espoirs sont réunis à Clairefontaine en vue de préparer les JO d'Atlanta. Les 18 sélectionnés resteront jusqu'au 7 juillet au centre technique, où ils ont déjà passé une série de tests médicaux avant d'attaquer un stage de préparation athlétique. Celui-ci prendra fin le 4 juillet avec une rencontre amicale contre Auxerre au stade de l'Abbé-Deschamps. Voici les 18 sélectionnés : ■ Gardiens : Létizi (Metz), Fernandez (Châteauroux). ■ Défenseurs : Bonnissel (Montpellier), Candela (Guingamp), Djetou (Monaco), Laville (Lyon), Moreau (Bastia), Toyes (Bordeaux). ■ Milieux : Coridon (Guingamp), Dacourt (Strasbourg), Dhorasoo (Le Havre), Makelele (Nantes), Vieira (Milan AC). ■ Attaquants : André (Rennes), Maurice (Lyon), Pires (Metz), Vairelles (Lens), Wiltord (Rennes).

● Lors d'un week-end à l'Euro, André Boïs, le président de Nice, a approché le jeune milieu bulgare, Ivo Gueorguiev. Si l'international du Spartak Varna n'a pas donné suite à ses touches, le patron du Gym ne s'est pas découragé et a posé d'autres jalons au sein de la sélection roumaine.

● Stéphane Mahé ne sera plus parisien la saison prochaine. Après une année en demi-teinte, Mahé évoluera à Rennes pour trois ans.

● Pendant l'Euro, Vincent Guérin a reçu des propositions de la Fiorentina. Si l'intéressé dit qu'il les étudiera avec sérieux après le Championnat d'Europe, les dirigeants parisiens ont fait savoir que leur joueur resterait au club la saison à venir.

● Gérard Gili et Marcel Dib, respectivement entraîneur et directeur sportif de Marseille, s'étaient rendus en Angleterre pour superviser le libero russe Nikiforov lors de Russie-République tchèque. A leur retour, ils ont décidé d'abandonner cette piste.

● Le milieu de terrain suédois d'Everton, Anders Limpar, a pris ses désirs pour des réalités. Il a annoncé prématurément sa signature à l'OM alors que les dirigeants marseillais avaient, après y avoir songé, renoncé à le prendre.

● Le repreneur de l'OM devrait être connu cette semaine. Trois candidats sont encore en lice. Il s'agit de MacCormack, le favori qui devrait toutefois revoir ses exigences à la baisse, Tati, qui a présenté une deuxième proposition, et ISPR, l'entreprise allemande qui s'occupe notamment de droits télé.

● Vendredi dernier, le défenseur hongrois, Jozsef Keller, ex-Ferencvaros, a signé dans les locaux du Red Star 93 le contrat qui le lie pour deux saisons, plus une en option, au club audonien.

● Jean-Claude Bras a vivement réagi à la décision de la DNCG de placer son club sous recrutement contrôlé. Le président du Red Star 93 s'est déclaré abasourdi par cette décision qu'il estime « scandaleuse et injustifiée et portant atteinte à l'image du club ». Celui-ci se réserve le droit de faire appel.

● L'attaquant tunisien Ben Slimane, approché par l'Olympique de Marseille, sera mis à l'essai lors du stage à Albertville qui débutera dimanche prochain.

● Marcel Dib, le directeur sportif de l'OM, participera aujourd'hui à l'enregistrement de l'émission *Fort Boyard* avec Dominique Rocheteau et José Touré au profit de l'association Perce Neige.

● En tout début de semaine prochaine aura lieu le tournoi de beach soccer sur les plages du Prado à Marseille. A noter la participation de Zico, Paolo Rossi, Casoni et Dib entre autres.

● Pour remplacer son buteur Sébastien Cuvier, parti tenter sa chance à Istres, Troyes a fait signer un contrat à l'ex-Dunkerquois Marc Maufroy. C'est la neuvième recrue du club troyen.

● Alors qu'on évoluait vers son maintien à Nancy avec une prolongation de contrat de deux saisons, on reparle maintenant de Rabesandratana à Metz sur la base d'un échange avec Kastendeuch et Arpinon.

● L'AS Nancy-Lorraine a fait signer un contrat de stagiaire au jeune stoppeur de Dijon (National 1), Souleymane Cissé (19 ans).

● L'entraîneur nancéien Lazlo Bölöni a supervisé Bogdonovic, l'attaquant de l'équipe yougoslave de Zemun, au cours d'une rencontre contre le Dinamo de Bucarest en Coupe Intertoto.

● Le gardien international belge, Gilbert Bodart, qui évoluait au Standard de Liège, a donné son accord pour garder le but bordelais la saison à venir. « Je suis tombé d'accord avec les Girondins pour quatre ans », a précisé le joueur qui est âgé de trente-quatre ans.

● Laurent Delamontagne, le milieu de terrain de Angers, récemment relégué en National 1, est tombé d'accord avec Valence. Libéré par les Angevins de ses deux dernières années de contrat, il a signé pour deux saisons avec le club de la Drôme.

● Au sujet du futur stade de Nancy, qui serait érigé au nord de la ville, les dirigeants de l'ASNL le souhaitent moins vaste que Marcel-Picot, mais plus convivial et mieux adapté aux exigences du football actuel.

● Si on parle de l'arrivée d'Amara Simba à Nancy, le club lorrain n'a pas abandonné la piste du Bordelais Tholot voire celle du Manceau Patrick Van Kets.

● Hier, c'était la reprise pour l'Olympique de Marseille. La seule recrue présente était l'ex-Lyonnais Éric Roy. En effet, Reynald Pedros est toujours à l'Euro en Angleterre tandis que le Bulgare Letchkov doit arriver à Marseille en milieu de semaine pour satisfaire à la traditionnelle visite médicale et chercher une villa dans la région phocéenne.

● Refoulé par Nantes, Nenad Bjekovic est revenu à Marseille. Il ne devrait donc plus quitter l'OM cette saison.

● Cette semaine, Marcel Dib, le directeur sportif de l'OM, participera au baptême du bateau qui défendra les couleurs de Marseille lors du prochain Tour de France à la voile.

● Jean-Philippe Forêt, l'ex-gardien de but du Red Star 93, qui avait de plein gré résilié son contrat en fin de saison, est pleinement rassuré sur son état de santé après une arthroscopie du genou réalisée voici un mois. De ce fait, il est à la recherche d'un nouveau club.

● Abdel Djaadaoui, le nouvel entraîneur-adjoint du Red Star 93, a pris ses fonctions au sein du club audonien. Après un séjour aux Seychelles, l'ancien responsable du centre de formation havrais a retrouvé son nouveau collègue Pierre Repellini, avec qui il partagera la gestion de l'équipe professionnelle.

● Le 27 juillet, au stade Bauer, en lever de rideau de la rencontre Auxerre-Sporting du Portugal, organisée dans le cadre du transfert de Steve Marlet en Bourgogne, le Red Star 93 jouera contre Saint-Maur Lusitanos, récemment promu en National 1.

● Pour compléter son effectif, Troyes devrait enrôler, dans les prochains jours, un nouveau milieu de terrain tout en se gardant la possibilité d'engager un ou deux autres joueurs avant la date limite des transferts. Ces renforts seraient effectués en fonction des faiblesses que l'entraîneur, Alain Perrin, pourrait constater dès la reprise du Championnat.

● Après avoir fait signer le Stéphanois Harchèche la semaine dernière, les dirigeants martégaux sont désormais à la recherche d'un numéro 10 d'expérience. « Mais, constate le président Lankar, c'est difficile. Quand un club en possède un, il ne le laisse pas partir facilement. »

La valse stéphanoise

A la recherche d'un entraîneur pour succéder à Dominique Bathenay, Saint-Étienne a finalement engagé Pierre Mankowski pour trois saisons. L'ancien Caennais, artisan de la remontée du club normand en Première Division avant d'être limogé, aura pour tâche de réussir le même pari avec les Verts, bien pâles en cette intersaison. En effet, souhaitant faire table rase sur son passé proche, la nouvelle structure a décidé de se séparer de la très grande majorité des techniciens encore sous contrat avec le club. Après avoir laissé partir Mitoraj et Blachon, responsables des équipes nationales de jeunes, le nouveau staff forézien a négocié les départs de Maxime Bossis, directeur sportif, d'Élie Baup et de François Blaquart. Le seul rescapé de cette grande lessive demeure Christian Lariepe, qui reste aux commandes du centre de formation. Toutefois, tous ces départs ont un prix et, compte tenu des moyens financiers réduits des Stéphanois, tous ces licenciements seront autant d'argent en moins à dépenser pour acquérir de nouveaux joueurs afin de remplacer Moravcik, Moreau, Perez, Harchèche, principaux Stéphanois à avoir déjà pris la clé des champs.

Bordeaux ne renonce pas à Bejbl

Si Radek Bejbl a prolongé son contrat jusqu'en 1998 au Slavia Prague, les dirigeants bordelais n'ont cependant pas perdu tout espoir de récupérer, à l'automne prochain, l'une des grosses révélations de l'Euro. Comme l'a reconnu le joueur, des contacts avaient été noués à l'époque où Bordeaux élimina le club tchèque de la Coupe de l'UEFA. « C'est à cette période, précisent les dirigeants girondins, que nous avons signé un précontrat avec le club. En cas de non-qualification du Slavia pour la Ligue des champions, Bejbl viendrait chez nous... »
Apparemment, Bordeaux ne renonce donc pas au milieu de terrain tchèque, mais les chances de le voir débarquer en octobre au Haillan semblent minces. La rumeur concernant l'arrivée de Patrick Vieira, en revanche, a grossi. L'idée est en l'air du côté du Haillan, et, d'après son agent, le joueur ne serait pas contre l'idée de retrouver ses anciens potes cannois Lambourde et Micoud. Rolland Courbis est encore à la recherche d'un latéral gauche (Di Meco ?), d'un libero pour remplacer Dogon, sur le départ, d'un milieu offensif et d'un ou deux attaquants...

mille-feuille

Cantona au paradis
Auteur de *Cantona au bûcher* et préfacier de la *Philosophie Cantona*, Patrick Mahé réalise la passe de trois en moins d'un an, en publiant ce nouvel ouvrage sur le célèbre numéro 7 de Manchester United.
Par Patrick Mahé
Éditions Ramsay, 99 F.

Planète football
Tout le football d'aujourd'hui et d'hier, sous le regard de l'inoubliable Raymond Kopa, à travers un album de qualité.
Présenté par Raymond Kopa. Préface de Pelé.
Éditions La Sirène, 157 F.

La nouba de Zidane

C'est l'amour du football qui me fait lire *France Football*, pas les âneries que vous écrivez. Quand vous précisez que Zidane est avant tout « kabyle », permettez-moi de préciser ceci. La Kabylie est une région d'Algérie, au même titre que la Bretagne ou la Lorraine pour la France.

De plus, les Kabyles sont une composante de l'entité berbère, qui comprend, d'autre part, les Chaouis des Aurès ou des monts de Constantine, les Mozabites de M'zab, les Touaregs du Hoggar ou du Tassili, les Berbères-Andalous de Tlemcen, de Tiaret ou de Bougie.

Les Zidane sont d'origine andalouse. Il existe par ailleurs une nouba de musique andalouse, dite nouba He Zidane (Noubet Zidane).

Bouzid, Bouzidi, Zidi, etc. sont des noms dérivés du patronyme Zidane (....).

Rachid DJEDIDI
92600 Asnières

Une tribune Claude-Puel

Je suis supporter de l'AS Monaco et, devant le dédain affiché par les dirigeants de ce club à l'égard de Claude Puel, mes amis et moi sommes décontenancés. C'est pourquoi nous avons décidé de faire une pétition afin que la tribune pesage du stade Louis-II, tribune des supporters monégasques, puisse s'appeler Claude-Puel.

En effet, ce joueur, qui est resté fidèle à notre club depuis le début, qui est le symbole de la combativité, du travail de l'ombre, mérite une toute autre considération que celle que le président Campora lui a accordée.

Nous irons jusque chez la famille princière, puisqu'elle n'a pas grand-chose à faire de ses journées, pour que notre demande aboutisse....

Benoit HENNEQUIN
77270 Villeparisis

Appel à la vidéo

Que l'arbitre de Roumanie-Bulgarie n'ait pas vu entrer la balle de trente centimètres dans le but, soit. Mais, comment se fait-il qu'aucune décision ultérieure immédiate ne puisse valider ce but. Je propose que le délégué de l'UEFA puisse visionner les images et que, relié à l'arbitre par le même appareil qui lui sert pour les remplacements de joueurs, il l'informe de son erreur. Ainsi justice serait rendue. Que les conservateurs et autres puristes du football se rassurent : je ne suggère pas d'étendre cette mesure à toutes les compétitions, ce serait logistiquement impossible. Mais ne pourrait-on pas faire une exception pour les grandes compétitions internationales ?

Luis RIZZO
77550 Moissy-Cramayel

Du calme, Raymond !

Je voudrais vous faire part de ma révolte liée aux paroles scandaleuses que M. Raymond Domenech, sélectionneur de l'équipe de France Espoirs, a osé prononcé à la télévision lors de la retransmission de Turquie-Croatie.

Vlaovic, l'attaquant croate, échappe aux défenseurs turcs et va marquer le seul but du match au terme d'une course de cinquante mètres. Pour M. Raymond Domenech, il aurait fallu qu'un défenseur turc fauche Vlaovic, et donc écope d'un carton rouge pour protéger le 0-0 initial.

M. Raymond Domenech se rend le mois prochain à Atlanta. Je lui recommande d'ouvrir bien grandes ses oreilles lors de la lecture du serment olympique. Il pourra de ce fait méditer sur le sport et le fair-play.

Yannick PHILIPPE
60100 Creil

FF. — La rédaction a reçu un certain nombre de lettres allant de le même sens que celle-ci, et effectuant les mêmes reproches à Raymond Domenech.

Rendez-vous après l'Euro

J'aime la France. J'aime le foot. Jacquet est un honnête homme. Mais vous, les journalistes, je crois que vous vous trompez et surévaluez l'équipe tricolore.

A l'Euro on va se « planter ». Après l'Euro, je vous expliquerai pourquoi on a pris une jaquette. C'est pourtant simple.

Paul BOUTIGNY
06100 Nice

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	REPRISE
AMIENS Entr. : Dos Santos	**Deblock** (Le Mans), **Bakari (Le Mans)**, **Taine** (Paris FC, Créteil), **Di Rocco (Troyes)**, **Elot, Elzéard, Marsiglia, Gerez**, Adjali, Viseux, Rosset, Demoulin.	**Clément (Metz), Jasica (Lens), Lachuer (Valenciennes), Hoy (Saint-Quentin), Hamed (Istres)**, Lévenard (Lille), Blondeau (Red Star), Christine (Lens), Taborda (Mulhouse).	Le 30-6. Stage du 30-6 au 13-7 à Vittel. Matches amicaux : 13-7 c. Charleville à Rethel ; 20-7 c. UNFP à Péronne ; 24-7 c. Rouen à Abbeville ; 27-7 c. Lens à Boulogne ; 31-7 à déterminer ; 3-8 à déterminer.
BEAUVAIS Entr. : Rémy	**Garcia (Lille), Santos (Toulon)**, Rhinan, Mbvoumin, Nouma (Sedan), Vrielynck, Go (Sedan).	**Camara (r.p. Troyes).**	Le 1-7. Stage du 7 au 14-7 au Touquet. Matches amicaux : 13-7 c. Saint-Quentin au Touquet ; 20-7 c. Sedan à Sedan ; 24-7 c. Fécamp à Neufchâtel-en-Bray ; 27-7 c. Charleville à Péronne ; 31-7 c. Troyes à Troyes ; 3-8 c. Créteil à Beauvais.
CHARLEVILLE (1) Entr. : Bezaz	**Gabzdyl (Red Star), Oudjani (Epinal), Wolff, Maurice (Troyes), Fouzari (Sedan)**, Soliveres, Lebon, Miclot.	**Revillet (Marseille), Chevalme (Angers), Dias (p. Lens), Scrimenti (Valenciennes), Debert (Le Havre)**, P. N'Diefi (p. Lens).	Le 2-7. Stage à Clairefontaine du 15 au 20-7. Matches amicaux : 10-7 c. Le Tilleur (Belgique) à Liège ; 13-7 Amiens à Rethel ; 20-7 c. Créteil à Créteil ; 24-7 c. Sedan à Sedan ; 27-7 c. Beauvais à Péronne ; 3-8 c. Dunkerque à Bogny-sur-Meuse.
CHÂTEAUROUX Entr. : Zvunka	**Guéguen (Niort), Triki (Lausanne), Calenda (r.p. PSG), Murati (r.p. PSG), Roux (Red Star), Guillou (Red Star), Bossis (Niort), L'Helgoualc'h, Martel (Valence), V. Fernandez (PSG)**, Algerino (PSG), Maharzi, Sékana.	**Dufresne (Valenciennes), Chavrondier (Lyon), El Khébir (Valenciennes), Debrosse (Dunkerque), Le Crom (Auxerre), King (Benfica Lisbonne), Paolo Vidha (Avès, Portugal)**, Rivenet (Lyon), Coly (Poitiers).	Le 27-6. Stage à Châteauroux. Matches amicaux : 14-7 c. Châtellerault à Velles ; 20-7 c. Paris-SG à La Châtre ; 24-7 c. Red Star, lieu à fixer ; 27-7 c. Laval à Laval ; 31-7 c. Niort à Buzançais ; 3-8 c. Gueugnon aux Aix-d'Anguillon.
ÉPINAL Entr. : Maurice	**Tissot (r.p. Nancy), Esposito, Luc**, Ferry, Da Silva, Engel.	**Cottet (Dijon), Oudjani (Charleville).**	Le 8-7. Stage du 15-7 au 20-7 dans un lieu à fixer. Matches amicaux : 20-7 c. Sélection régionale à Cornimont ; 24-7 c. UNFP, lieu à fixer ; 28-7 c. à définir, à Marlenheim ; 31-7 c. La Louvière (Belgique) à Vittel ; 3-7 c. Besançon à Epinal.
GUEUGNON Entr. : Gransart	**C. Garcia (Shanghai), Brunel (r.p. Lens), Traoré (Metz), Ciechelski (r.p. Auxerre), Bupto** (Poitiers), **Sikora (r.p. Montpellier), Fanzel** (Caen, Nancy), **Eyraud (Perpignan)**, Lashaf (Belgique), Dican (Autriche), Pounewatchy (Perpignan).	**J.-L. Fernandez (Saint-Priest)**, Lagrange (Le Havre).	Le 1-7. Stage à Samoëns du 8 au 18-7. Matches amicaux : 10-7 c. adversaire à désigner ; 13-7 c. Thonon à Thonon ; 16-7 c. Bastia à Sallanches ; 20-7 c. Saint-Etienne à Pouilly-sous-Charlieu ; 27-7 c. Valence à Digoin ; 3-8 c. Châteauroux aux Aix-d'Anguillon.
LAVAL Entr. : Troch	**Perez (r.p. Bordeaux), Leroy (r.p. PSG), Lobé**, Geffroy, Strzelczak.	**Gardié (Perpignan), Pagis (r.p. Châtellerault), Vandevoorde (Martigues).**	le 3-7. Stage à Clairefontaine du 6 au 12-7. Matches amicaux : 17-7 c. UNFP, lieu à fixer ; 20-7 c. Red Star à Alençon ; 27-7 c. Châteauroux à Laval ; 3-8 c. Poitiers, lieu à fixer.
LE MANS Entr. : Froger	**Garcin (Toulouse), Dziubinski (r.p. Bruges FC), Acard (arrêt), El Ouali** (Poitiers, Belgique), **Gautier (Mulhouse)**, Van Kets (Nancy).	**Peyrelade (p. Nantes), Le Paih (p. Nantes), Guéret, Bakari (Amiens), Dablemont (p. Lens)**, Deblock (Amiens).	Le 8-7. Stage au Mans. Matches amicaux : 20-7 c. Bourges à Besse-sur-Braye ; 24-7 c. Créteil à Loué ; 27-7 c. Caen au Mans ; 31-7 c. Saint-Brieuc à Rostrenen ; 3-8 c. Niort à Beaumont.
LORIENT Entr. : Gourcuff	**Le Roux (Nantes), Guyot (r.p. Nantes), Serreau (r.p. Toulouse).**	**Prat (Sochaux).**	Le 27-6. Stage à Vittel du 1 au 6-7. Matches amicaux : 10-7 c. Guingamp à Gourin ; 13-7 c. Paris-FC, lieu à fixer ; 20-7 c. Quimper à Plouhinec (29) ; 24-7 c. Saint-Brieuc à Morlaix ; 27-7 c. GSI Pontivy à Sarzeau ; 30-7 c. Brest à Sizun ; 3-8 c. Angers, lieu à fixer.
LOUHANS-CUISEAUX Entr. : Michel	**Laquait (r.p. Nancy), Borbiconi (r.p. Nancy), Robert (Nancy)**, Kruajitch (Châtellerault).	**Houzé (Guingamp).**	Le 26-6. Stage à Aime (Savoie) du 8 au 13-7. Matches amicaux : 13-7 c. Grenoble à Aime ; 16-7 c. Nancy à Nancy ; 19-7 c. Bastia à Aime ; 31-7 c. Auxerre B à Louhans.
MARTIGUES Entr. : Parizon	**Exbrayat (Le Havre), Flachez (Lyon), Ichoua (Sochaux), Mazzoncini (Le Havre), Vandevoorde (Laval)**, Durand, Tiéhi (p. Lille, Nice, Toulouse), Romano, Fréchingues, Génésio, Sow (Portugal), Zamfir, Bouisset, Sylla (Rayo Vallecano, Celta Vigo).	**Priou (Caen), Rémy (Valenciennes), Di Cano (Marignane), Bochu (Nîmes), Ferez (Valence), Branlard (Poitiers), Forge (Troyes), Harchèche (Saint-Etienne)**, Marquet (Cannes)	Le 26-6. Stage à Font-Romeu du 3 au 17-7. Matches amicaux : 17-7 c. Perpignan à Perpignan ; 20-7 c. Sète à Sète ; 23-7 c. Istres à Istres ; 26-7 c. Cannes à Sainte-Maxime ; 31-7 c. Bastia à Martigues ; 3-8 c. Perpignan à Port-de-Bou.
MULHOUSE Entr. : Sarramagna	**Garny (Sochaux), O. Baudry (Harelbeke, Belg.), Taborda** (Bastia, Lille, Amiens), **Granon** (Nice, Cannes), **Jean-Alphonse** (Martigues), **Chaumin** (Harelbeke, Belgique).	**Rinçon (Dunkerque), C. Gauthier (Dunkerque), Cuca (r.p. Saint-Étienne), J.-L. Gautier (Le Mans)**, Lagrange (Le Havre), Vannucchi (Nice), Adam (Metz), Lachuer (Auxerre), Pardeilhan (PSG).	Le 3-7. Stage du 4 au 12-7 à Soultzmatt. Matches amicaux : 8-7 c. Sélection régionale à Wintzfelden ; 12-7 c. Sochaux à Mommenheim ; 17-7 c. Metz à déterminer ; 20-7 c. Sélection régionale à Strasbourg ; 24-7 c. Kickers Stuttgart à Marienthal ; 27-7 c. Harelbeke (Belgique) à Mulhouse ; 31-7 c. Besançon à Besançon ; 3-8 c. Nancy à Vandœuvre.
NIORT Entr. : Rust	**Brouard (Red Star), Debenest (Red Star), Hantz, Suywens (Créteil), W. Loko (Wasquehal)**, Lhuillier, Lestrade.	**Bossis (Châteauroux), Guéguen (Châteauroux).**	Le 2-7. Stage à Niort. Matches amicaux : 13-7 c. Poitiers à Damvix ; 17-7 c. Sélection africaine à Bressuire ; 27-7 c. Thouars à Louzy ; 31-7 c. Châteauroux à Buzançais ; 3-8 c. Le Mans à Beaumont-Saint-Cyr.
PERPIGNAN Entr. : Carayon	**Duplan (Ajaccio), Djurdjevic, Peuget, Castro, David (Saint-Brieuc), Gardié (Laval), Rauturier** (Poitiers), **Camadini (r.p. Bastia).**	**Despeyroux (Saint-Étienne), Alexandre (Brive), Chanlot (Toulouse), Rodriguez (Ajaccio), Eyraud (Gueugnon)**, Aulanier (Saint-Étienne), Soucasse (Saint-Étienne), Perez (Bordeaux), Marraud (Nantes), Grange (Charleville), Terrier (p. Metz), Pounewatchy (Gueugnon).	Le 1-7. Stage à Malemale du 7 au 15-7 et du 22 au 24-7. Matches amicaux : 14-7 c. Valence à Malemale ; 17-7 c. Martigues à Perpignan ; 20-7 c. Toulouse à Revel ; 23-7 c. Monaco à Font-Romeu ; 27-7 c. Nîmes, lieu à fixer ; 31-7 c. Istres à Perpignan ; 3-8 c. Martigues à Port-de-Bouc.
RED STAR Entr. : Repellini	**Marlet (Auxerre), Domoraud (Bordeaux), Blondeau** (Amiens, Saint-Denis - Saint-Leu FC), **Guimard, Forêt, Schneider.**	**Brouard (Niort), Debenest (Niort), Guillou (Châteauroux), Roux (Châteauroux), Gabzdyl (Charleville), Belissaoui (Poissy), Keller (Ferencvaros).**	Le 3-7. Stage du 3 au 13-7 à Pierrefitte. Matches amicaux : 13-7 c. Créteil à Pierrefitte ; 16-7 c. UNFP à Vaires-sur-Marne ; 20-7 c. Laval à Alençon ; 24-7 c. Châteauroux, lieu à fixer ; 27-7 c. Saint-Maur Lusitanos à Saint-Ouen ; 3-8 à déterminer.
SAINT-BRIEUC Entr. : Collat	**Monczuk** (Saint-Denis - Saint-Leu FC), **Carnec (Brest), Braud, Hervé, Burnier, Dasovic, Guyon, Bray (Shanghai), Khirat, Rollain, Rio**, Eouzan.	**David (Perpignan), Malm (Fécamp), Pinho (Troyes), Courtet (Sedan), Le Grix (Troyes), Lalisse (Valenciennes)**, Dioubate (p. Paris-SG).	Le 3-7. Stage à Soulac du 5 au 12-7. Matches amicaux : 13-7 c. Quimper, lieu à fixer ; 20 et 21-7 tournoi de Saint-Quay-Portrieux (avec Le Havre, Caen et Nancy) ; 24-7 c. Lorient à Morlaix ; 27-7 c. UNFP à Erquy ; 31-7 c. Le Mans à Rostrenen ; 3-8 c. Brest à Guiclan.
SAINT-ÉTIENNE (2) Entr. : Mankowski	**Baup (entr.), Bathenay (entr.), Moreau (Bastia), Perez (Bastia), Moravcik (Bastia), Harchèche (Martigues)**, Aulanier (Perpignan), Séchet (Nancy), Soucasse (Perpignan), Sandjak (Lugano, Lille, Caen).	Adjovi-Boco (Lens), Lagrange (Le Havre), Moureaux (Auxerre).	Le 1-7. Stage à Gordes (Vaucluse) du 3 au 9-7, puis stage à Albertville du 23 au 28-7. Matches amicaux : 9-7 c. Tunisie Olympique à Saint-Chamond ; 13-7 c. Montpellier à Chasselay ; 17-7 c. Legia Varsovie à Chasselay ; 20-7 c. Gueugnon à Pouilly-sous-Charlieu ; 30-7 c. Sélection du Maroc à Bas-en-Basset ; 2-8 c. Marseille à Carpentras.
SOCHAUX Entr. : Hadzibegic	**Notheaux** (entr., Espérance Tunis, Saint-Denis - Saint-Leu FC), **Cassard** (Cannes), **Cuervo** (Cannes), **Piton, Prat (Lorient), Mendy (Caen), Crocé, Szweczyk (Casino Salzbourg), De la Quintinie (p. Troyes).**	**Hadzibegic (entr.), Garny (Mulhouse), Reuzeau (Montpellier), Flachez (Lyon), Manac'h (Toulouse), Ichoua (Martigues), Paulo Gomes (Belenenses, Portugal)**, Perez (Bordeaux).	Le 24-6. Stage à Vittel du 8 au 20-7. Matches amicaux : 6-7 c. Sélection régionale à Pontarlier ; 12-7 c. Mulhouse à Mommenheim ; 16-7 c. Troyes à Vittel ; 20-7 c. Sparta Prague à Sochaux ; 27-7 c. Fribourg (Allemagne) à Sélestat ; 3-8 c. adversaire à déterminer.
TOULON Entr. : Alfano		**Levasseur (Fréjus), Angibeaud (Istres), Moreau (Marseille), Ambrosi (Istres), Ferreri (Marseille), Santos (Beauvais).**	Le 3-7. Stage à Aix-les-Bains du 6 au 12-7. Matches amicaux : 13-7 c. Marseille à Vidauban ; 17-7 c. Cannes à Toulon ; 24-7 c. Fréjus à Fréjus ; 30-7 c. Ajaccio à Ajaccio ; 2-8 c. Istres à Toulon.
TOULOUSE (2) Entr. : (?)	**Chanlot (Perpignan), Manac'h (Sochaux), Obafemi (Manchester City), Sebwé, Valery (r.p. Monaco), Gouaméné, Henry, Sachy** (Palma de Majorque, Albacete), **Salaün, Moreau, Reynaud, Paillard.**	**Garcin (Le Mans), Loret (r.p. Bastia), Frapoli (r.p. Poitiers)**, Vannuchi (Nice), Tiéhi (p. Martigues).	Le 27-6. Stage à Luchon du 1er au 11-7. Matches amicaux : 20-7 c. Perpignan à Revel.
TROYES Entr. : Perrin	**Pinho (Saint-Brieuc), Camara (Beauvais), Le Grix (Saint-Brieuc), Forge (Martigues), Bouchemla (Châtellerault), Cuvier (Istres)**, Henray.	**Tingry (p. Metz), Lion (Nancy), De la Quintinie (p. Sochaux), Di Rocco (Amiens), Boisseau (Quimper), Molinier (p. Guingamp), Monier (Valenciennes), Maurice (Charleville), Maufroy (Dunkerque).**	Le 8-7. Stage à Clairefontaine du 22 au 27-7. Matches amicaux : 16-7 c. Sochaux à Vittel ; 20-7 c. Auxerre à Froncles ; 27-7 c. Créteil à Créteil ; 31-7 c. Beauvais à Troyes ; 3-8 c. Paris-FC à Moissy-Cramayel.
VALENCE Entr. : Lavagne	**Faye, Decruz** (Montélimar), **Weiss (Annonay), Di Fraya (Nîmes), Fréchet, Moutard, Queveido, P. N'Diefi (r.p. Lens), Leclerc, Ferez (Martigues).**	**Viard (FC Dijon), Tchato (Caen), Martel (Châteauroux), Delamontagne (Angers)**, Lemarchand (Caen), Depireux (Ekeren, Belgique), De Nile (La Louvière, Belgique).	Le 26-6. Stage à Font-Romeu du 6 au 14-7. Matches amicaux : 14-7 c. Perpignan à Malemale ; 17-7 c. Nice à Aubenas ; 20-7 c. Cannes à Beaumont-lès-Valence ; 23-7 c. Grenoble à Saint-Martin-d'Hères ; 27-7 c. Gueugnon à Digoin ; 30-7 c. Saint-Priest, lieu à fixer ; 3-8 c. UNFP au Pouzin.

● r.p. : retour prêt. ● p. : prêt. ● gras : certain. ● maigre : possible.

(1) Par décision de la commission d'appel de la DNCG, Charleville est maintenu en D2.
(2) Saint-Étienne et Toulouse ont été placés sous recrutement contrôlé et interdiction de recruter à titre onéreux par la DNCG.

France : coup

La Ligue nationale a rendu public le calendrier du Championnat 1996-97, les quatre formations reléguées en Deuxième Division ? Réponses à l'issue

Photo PRESSE SPORTS

Les menus de la saison

LORSQUE le rideau s'était levé sur le calendrier 1995-96, la critique avait aussitôt stigmatisé un sommet Nantes-PSG programmé dès la troisième journée. La Ligue nationale a retenu la leçon. Aussi a-t-elle niché au milieu des matches aller (13e journée) et en plein mois d'octobre (le samedi 19) la visite du champion de France en titre, l'AJ Auxerre, chez son dauphin de la saison écoulée et grand rival de la saison à venir, le PSG.

Quant aux fameux PSG-OM, phares de Championnats passés, les supporters parisiens et marseillais, après deux années de manque, devront carrément attendre la toute dernière journée des matches aller (le samedi 23 novembre) pour en savourer la première manche, au Parc des Princes. Revanche dans un Stade-Vélodrome rénové le samedi 17 mai... soit trois jours après la finale de la Coupe des Coupes à laquelle le Paris-Saint-Germain rêve évidemment de participer une nouvelle fois.

Mais nous n'en sommes pas là. Euro 96 oblige, ce n'est que le 10 août que débutera l'exercice 1996-97. Un Championnat très particulier puisqu'il est le dernier à vingt clubs. Il expédiera donc, à son terme, quatre équipes en D 2 afin de n'entamer la saison suivante (avec deux promus seulement) qu'avec un cercle restreint de dix-huit membres.

Lors de la première journée, tous les européens (Auxerre, PSG, Monaco, Metz, Lens et Montpellier) se déplacent. C'est à Nice par exemple qu'Auxerre étrenne sa couronne. Danger pour trois autres formations européennes qui ouvrent le bal sur le terrain d'équipes engagées en Coupe Intertoto : PSG à Strasbourg, Monaco à Nantes et Montpellier à Guingamp. A noter enfin que les trois promus (Caen, Marseille et Nancy) fêteront à domicile leur retour parmi l'élite.

Le premier choc entre clubs européens est programmé dès la deuxième journée : Monaco reçoit Montpellier. C'est d'ailleurs certainement l'équipe montpelliéraine qui a droit au mois d'août le plus redoutable : trois matches sur quatre à l'extérieur, chez

Le champion de France, Auxerre, démarre la saison à Nice, le PSG à Strasbourg, Monaco à Nantes et, pour fêter son retour en Première Division, l'Olympique de Marseille accueille Lyon. Demandez le programme !

Silvestre en action, tout comme Auxerre qui débutera le 10 août à Nice.

d'envoi le 10 août

le dernier à vingt clubs. Qui succédera à Auxerre ? Quelles seront d'un feuilleton sans doute passionnant, découpé en trente-huit épisodes.

deux européens (Monaco et Lens) et à Guingamp, où une seule équipe s'est imposée la saison dernière. Sans compter la visite du PSG au début de septembre...

A cet égard, la cinquième journée, fixée justement au mardi 3 septembre, sera très particulière. Si tout fonctionne, c'est la première en effet que les abonnés de Canalsatellite Numérique pourront suivre en intégralité grâce au fameux *pay per view* (payer pour voir). Cinquante francs pour un match, soixante-quinze francs, paraît-il, pour les neuf (décalé de vingt-quatre heures, le dixième est retransmis sur Canal +), et le supporter de Lens, devenu tout à coup « télésupporter », peut ainsi suivre, sans quitter le Pas-de-Calais, la rencontre que jouent, ce soir-là, les Sang et Or à Monaco.

Terrible mois d'octobre pour Auxerre

Septembre, c'est aussi le mois de la rentrée... en Coupes d'Europe. Relevons simplement que malgré les précautions de la Ligue pour éviter ce type de situation, avant leurs joutes internationales, PSG et Monaco sont invités à en découdre le vendredi 6 septembre. En revanche, les Auxerrois accueilleront un promu, Caen, avant leur grand baptême en Ligue des champions. Le même jour, la Lorraine redécouvrira la saveur des derbys puisque Nancy, relégué en D 2 en 1992, effectuera le plus court déplacement de sa saison, à Metz.

En octobre, l'AJ Auxerre affrontera trois équipes européennes : Monaco et Lens, à l'Abbé-Deschamps, et le PSG au Parc. Quant à novembre, il sera le mois le plus chargé de la saison avec pas moins de six journées au programme.

Quelques jours avant Noël, le vendredi 20 décembre, la 23e journée, avec à l'affiche PSG-Montpellier et Lens-Monaco, sera la dernière de l'année 1996. La journée suivante est programmée trente-six jours plus tard, le samedi 25 janvier 1997. Matches-phares : Monaco-PSG et la revanche du derby lorrain, Nancy-Metz.

Il ne restera plus ensuite qu'un gros tiers du Championnat à disputer, soit quatorze journées sur trente-huit. Le 24 mai au soir, le rideau tombera. Ce Championnat 1996-97 aura rendu tous ses verdicts. La saison ne sera pas terminée pour autant. Les regards pourront se tourner vers le Tournoi de France, sorte de répétition du Mondial 98 fixée du 3 au 12 juin, avec, comme invités aux côtés de la sélection tricolore, l'Angleterre, le Brésil et l'Italie.

Dominique COURDIER

Les secrets de fabrication

Sans assistance, un cerveau humain serait bien incapable d'élaborer un calendrier en tenant compte de toutes les contraintes mathématiques, sportives ou locales. Heureusement, il y a l'ordinateur...

QUEL est le point commun entre les satellites mis sur orbite par la fusée Ariane et le calendrier du Championnat de France ? Réponse : Samuel Sabliet, soixante-six ans. Ingénieur-conseil en calcul électronique, ancien collaborateur du prix Nobel de physique, Louis de Broglie, ce mathématicien à l'allure bonhomme a participé à l'élaboration du programme informatique de stabilisation des satellites encore utilisé aujourd'hui par l'Agence spatiale européenne. La voilure du Concorde, c'est lui aussi. Depuis plus de trente ans, c'est le même homme qui élabore, en pianotant sur son IBM AS 400, le menu de la saison pour la D 1 comme pour la D 2.

Pour éliminer, ou du moins réduire, les problèmes de concurrence entre événements sportifs, ce scientifique à l'accent chantant établit en même temps, depuis quelques saisons, le calendrier du Championnat de France de basket. C'est grâce à cette harmonisation qu'en 1996-97, par exemple, Nancéiens, Montpelliérains et Strasbourgeois, représentés au plus haut niveau en foot aussi bien qu'en basket, pourront alternativement suivre les exploits des uns et des autres sans renoncer à rien. Il ne s'agit là, toutefois, que de l'une des multiples données que doit ingurgiter l'ordinateur avant de rendre sa copie. Mais commençons plutôt par le début...

Un calendrier doit permettre à chaque équipe d'affronter toutes les autres à deux reprises, une fois sur son terrain, une fois chez l'adversaire. « La première règle à respecter, note Jacques Thébault, directeur général de la Ligue nationale, c'est l'alternance domicile-extérieur. C'est un principe de base ! »

Aussi impérative soit-elle, cette règle d'équilibre et d'équité sportive doit cependant admettre un minimum de deux exceptions. En cours de saison, chaque équipe jouera donc deux matches de suite à la maison et sur terrain adverse. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'une alternance absolue empêcherait par exemple les formations qui ont débuté le Championnat à domicile de se rencontrer entre elles ! La même logique mathématique impose de renvoyer à la dernière journée du Championnat les matches retour qui correspondent à la première journée des matches aller.

Il faut compter aussi avec les Témoins de Jéhovah...

Autre grand principe à gérer, la concurrence entre clubs voisins. Quand Lille jouera à domicile, Lens sera donc en déplacement. Même synchronisation entre Guingamp et Rennes.

Par ailleurs, la Ligue nationale introduit ses propres contingences. Ainsi, pour protéger nos représentants européens, fait-elle en sorte qu'ils ne s'affrontent pas entre eux juste avant un rendez-vous international. « Le problème, explique Christian Denis, responsable de la direction des activités sportives de la Ligue nationale, c'est que cette protection a souvent pour conséquence d'obliger les "petites" équipes à affronter deux ou trois "gros" de suite. Alors, elles râlent... » Les travaux entrepris dans les stades du Mondial 98 auront aussi des incidences. Certaines équipes doivent débuter à l'extérieur pour offrir aux chantiers en cours une semaine de délai supplémentaire.

Ces quelques règles ne constitueraient qu'un jeu d'enfant pour Samuel Sabliet et son ordinateur si ne venaient s'y ajouter d'autres contraintes, de nature locale : impossible pour le PSG de jouer au Parc des Princes le jour où le quinze de France dispute à domicile un match du Tournoi des Cinq Nations. Exemple plus inattendu, le week-end de la Fête de *l'Humanité*, la Ligue nationale doit impérativement programmer un match à l'extérieur pour le Red Star 93, car les forces de police de Seine-Saint-Denis ne pourraient assurer, ce soir-là, la sécurité au stade Bauer. Idem pour le carnaval de Nice, la grande braderie de Lille ou le Grand Prix de Monaco... Il arrive même qu'il faille composer avec les Témoins de Jéhovah qui louent des stades pour mieux louer le seigneur.

Plus de 200 contraintes à digérer

Il faut enfin compter avec les désirs particuliers et les préférences (facultatives) émis par chaque club. Dans les zones touristiques, on préfère accueillir les grosses écuries pendant la période estivale pour faire le plein de vacanciers. Dans l'Est, on veut à tout prix éviter que les plus belles affiches tombent en février, le mois souvent le plus froid de l'année. Pour l'anecdote, signalons aussi que le maire de Lille, Pierre Mauroy, demanda un jour que le LOSC reçoive l'OM le week-end où il accueillait dans sa ville des personnalités européennes qu'il souhaitait inviter à Grimonprez-Jooris. De la même façon, le jour de la fête du Prince, l'AS Monaco joue traditionnellement à Louis-II. C'est Rainier III qui invite...

« A force d'essayer de concilier des impératifs locaux tout en s'efforçant d'éviter la concurrence entre voisins, souligne avec humour Christian Denis, il se peut que le Festival celte de Lorient bouleverse l'ordre des matches à Martigues ! »

Au total, ce sont plus de 200 contraintes de toutes sortes que va devoir dévorer l'ordinateur. Mises à part les requêtes farfelues *(voir encadré)*, neuf sur dix environ seront satisfaites. Néanmoins, les critiques manquent rarement. « Certains ont crié au fou quand ils ont vu qu'on avait programmé, l'an dernier, un Nantes-PSG dès la troisième journée, rappelle Christian Denis. Personne ne se doutait alors que c'est Auxerre qui finirait champion... » Avec son complice Samuel Sabliet, il a noté que le nombre de spectateurs avait augmenté, malgré un hiver rigoureux et des retransmissions télé toujours plus fréquentes. Et dans l'incertitude qui a longtemps prévalu en tête du classement, ils ont vu « la victoire d'un calendrier équilibré. » Bref, leur victoire.

D. Co.

Gags

Austère, la confection d'un calendrier ? Pas toujours ! Christian Denis et Samuel Sabliet ont parfois l'occasion de sourire en évoquant leurs souvenirs...

- Un préfet a carrément demandé qu'un club de son département joue uniquement à l'extérieur... jusqu'en octobre ! Il faut dire qu'en août et septembre les poteaux d'éclairage télescopiques imposent à l'aéroport voisin un service renforcé de contrôle aérien. Requête rejetée.
- Lors d'un conseil d'administration de la Ligue nationale, en 1985-86, Francis Borelli, alors président du PSG, hurle au scandale parce que son équipe doit, à un certain moment, disputer deux matches de suite à l'extérieur. « Le calendrier est truqué ! », prétend le pittoresque dirigeant parisien. A la fin de la saison, il ne proteste plus : le PSG vient de décrocher son premier titre.
- La saison prochaine, Lorient aurait souhaité éviter la concurrence de Saint-Brieuc, Guingamp, Nantes et Rennes. Excusez du peu ! Autrement dit, le club du Morbihan voulait jouer à domicile quand tous les autres étaient en déplacement. Demande évidemment impossible à satisfaire (Saint-Brieuc et Guingamp jouent notamment en alternance dans les Côtes-d'Armor.)
- A l'époque où les mineurs étaient payés à la quinzaine, Lens et Valenciennes exigeaient de jouer à domicile les jours de paie.
- Sachant que les équipes qui débutent le Championnat à l'extérieur le terminent à domicile, bien des dirigeants futés demandent, sous les prétextes les plus divers, à démarrer l'exercice sur terrain adverse.
- Le Racing Club de Lens a demandé à jouer à domicile le jour de la foire locale, dans l'intention légitime de créer une attraction supplémentaire. Les dirigeants locaux avaient seulement oublié que la foire avait lieu... sur le parking du stade Félix-Bollaert. Demande classée sans suite.

division 1

ALLER

Le roi Auxerre

1re JOURNÉE
Samedi 10 août 1996

Nantes-Monaco	Marseille-Lyon
Bastia-Rennes	Strasbourg-Paris-SG
Nice-Auxerre	Caen-Lens
Lille-Metz	Nancy-Cannes
Bordeaux-Le Havre	Guingamp-Montpellier

2e JOURNÉE
Vendredi 16 août 1996

Monaco-Montpellier	Le Havre-Marseille
Bastia-Guingamp	Lyon-Strasbourg
Rennes-Nice	Paris-SG-Caen
Auxerre-Lille	Lens-Nancy
Metz-Bordeaux	Cannes-Nantes

3e JOURNÉE
Samedi 24 août 1996

Nantes-Lens	Strasbourg-Le Havre
Nice-Bastia	Caen-Lyon
Lille-Rennes	Nancy-Paris-SG
Bordeaux-Auxerre	Guingamp-Monaco
Marseille-Metz	Montpellier-Cannes

4e JOURNÉE
Mercredi 28 août 1996

Bastia-Lille	Le Havre-Caen
Rennes-Bordeaux	Lyon-Nancy
Nice-Guingamp	Paris-SG-Nantes
Auxerre-Marseille	Lens-Montpellier
Metz-Strasbourg	Cannes-Monaco

5e JOURNÉE
Mardi 3 septembre 1996

Nantes-Lyon	Strasbourg-Auxerre
Monaco-Lens	Caen-Metz
Lille-Nice	Nancy-Le Havre
Bordeaux-Bastia	Guingamp-Cannes
Marseille-Rennes	Montpellier-Paris-SG

6e JOURNÉE
Vendredi 6 septembre 1996

Bastia-Marseille	Metz-Nancy
Rennes-Strasbourg	Le Havre-Nantes
Nice-Bordeaux	Lyon-Montpellier
Auxerre-Caen	Paris-SG-Monaco
Lille-Guingamp	Lens-Cannes

7e JOURNÉE
Samedi 14 septembre 1996

Nantes-Metz	Caen-Rennes
Monaco-Lyon	Nancy-Auxerre
Bordeaux-Lille	Cannes-Paris-SG
Marseille-Nice	Guingamp-Lens
Strasbourg-Bastia	Montpellier-Le Havre

8e JOURNÉE
Vendredi 20 septembre 1996

Bastia-Caen	Metz-Montpellier
Rennes-Nancy	Bordeaux-Guingamp
Nice-Strasbourg	Le Havre-Monaco
Auxerre-Nantes	Lyon-Cannes
Lille-Marseille	Paris-SG-Lens

9e JOURNÉE
Samedi 28 septembre 1996

Nantes-Rennes	Lens-Lyon
Monaco-Metz	Nancy-Bastia
Marseille-Bordeaux	Cannes-Le Havre
Strasbourg-Lille	Guingamp-Paris-SG
Caen-Nice	Montpellier-Auxerre

10e JOURNÉE
Mercredi 2 octobre 1996

Bastia-Nantes	Metz-Cannes
Rennes-Montpellier	Bordeaux-Strasbourg
Nice-Nancy	Le Havre-Lens
Auxerre-Monaco	Marseille-Guingamp
Lille-Caen	Lyon-Paris-SG

11e JOURNÉE
Samedi 5 octobre 1996

Nantes-Nice	Lens-Metz
Monaco-Rennes	Nancy-Lille
Strasbourg-Marseille	Cannes-Auxerre
Paris-SG-Le Havre	Guingamp-Lyon
Caen-Bordeaux	Montpellier-Bastia

12e JOURNÉE
Samedi 12 octobre 1996

Bastia-Monaco	Metz-Paris-SG
Rennes-Cannes	Bordeaux-Nancy
Nice-Montpellier	Le Havre-Lyon
Auxerre-Lens	Marseille-Caen
Lille-Nantes	Strasbourg-Guingamp

13e JOURNÉE
Samedi 19 octobre 1996

Nantes-Bordeaux	Lens-Rennes
Monaco-Nice	Nancy-Marseille
Lyon-Metz	Cannes-Bastia
Paris-SG-Auxerre	Guingamp-Le Havre
Caen-Strasbourg	Montpellier-Lille

14e JOURNÉE
Vendredi 25 octobre 1996

Bastia-Lens	Metz-Le Havre
Rennes-Paris-SG	Bordeaux-Montpellier
Nice-Cannes	Marseille-Nantes
Auxerre-Lyon	Strasbourg-Nancy
Lille-Monaco	Caen-Guingamp

15e JOURNÉE
Samedi 2 novembre 1996

Nantes-Strasbourg	Lens-Nice
Monaco-Bordeaux	Nancy-Caen
Le Havre-Auxerre	Cannes-Lille
Lyon-Rennes	Guingamp-Metz
Paris-SG-Bastia	Montpellier-Marseille

16e JOURNÉE
Mercredi 6 novembre 1996

Bastia-Lyon	Bordeaux-Cannes
Rennes-Le Havre	Marseille-Monaco
Nice-Paris-SG	Strasbourg-Montpellier
Auxerre-Metz	Caen-Nantes
Lille-Lens	Nancy-Guingamp

17e JOURNÉE
Mercredi 13 novembre 1996

Nantes-Nancy	Paris-SG-Lille
Monaco-Strasbourg	Lens-Bordeaux
Metz-Rennes	Cannes-Marseille
Le Havre-Bastia	Guingamp-Auxerre
Lyon-Nice	Montpellier-Caen

18e JOURNÉE
Samedi 16 novembre 1996

Nantes-Guingamp	Bordeaux-Paris-SG
Bastia-Metz	Marseille-Lens
Rennes-Auxerre	Strasbourg-Cannes
Nice-Le Havre	Caen-Monaco
Lille-Lyon	Nancy-Montpellier

19e JOURNÉE
Samedi 23 novembre 1996

Monaco-Nancy	Paris-SG-Marseille
Auxerre-Bastia	Lens-Strasbourg
Metz-Nice	Cannes-Caen
Le Havre-Lille	Guingamp-Rennes
Lyon-Bordeaux	Montpellier-Nantes

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football

ouvre au soleil

20e JOURNÉE
Vendredi 29 novembre 1996

Nantes-Cannes	Strasbourg-Lyon ....
Nice-Rennes	Caen-Paris-SG ....
Lille-Auxerre	Nancy-Lens ....
Bordeaux-Metz	Guingamp-Bastia ....
Marseille-Le Havre	Montpellier-Monaco ....

21e JOURNÉE
Samedi 7 décembre 1996

Monaco-Guingamp	Le Havre-Strasbourg ....
Bastia-Nice	Lyon-Caen ....
Rennes-Lille	Paris-SG-Nancy ....
Auxerre-Bordeaux	Lens-Nantes ....
Metz-Marseille	Cannes-Montpellier ....

22e JOURNÉE
Samedi 14 décembre 1996

Nantes-Paris-SG	Strasbourg-Metz ....
Monaco-Cannes	Caen-Le Havre ....
Lille-Bastia	Nancy-Lyon ....
Bordeaux-Rennes	Guingamp-Nice ....
Marseille-Auxerre	Montpellier-Lens ....

23e JOURNÉE
Vendredi 20 décembre 1996

Bastia-Bordeaux	Le Havre-Nancy ....
Rennes-Marseille	Lyon-Nantes ....
Nice-Lille	Paris-SG-Montpellier ....
Auxerre-Strasbourg	Lens-Monaco ....
Metz-Caen	Cannes-Guingamp ....

24e JOURNÉE
Samedi 25 janvier 1997

Nantes-Le Havre	Caen-Auxerre ....
Monaco-Paris-SG	Nancy-Metz ....
Bordeaux-Nice	Cannes-Lens ....
Marseille-Bastia	Guingamp-Lille ....
Strasbourg-Rennes	Montpellier-Lyon ....

25e JOURNÉE
Samedi 1er février 1997

Bastia-Strasbourg	Metz-Nantes ....
Rennes-Caen	Le Havre-Montpellier ....
Nice-Marseille	Lyon-Monaco ....
Auxerre-Nancy	Paris-SG-Cannes ....
Lille-Bordeaux	Lens-Guingamp ....

26e JOURNÉE
Vendredi 14 février 1997

Nantes-Auxerre	Lens-Paris-SG ....
Monaco-Le Havre	Nancy-Rennes ....
Marseille-Lille	Cannes-Lyon ....
Strasbourg-Nice	Guingamp-Bordeaux ....
Caen-Bastia	Montpellier-Metz ....

27e JOURNÉE
Samedi 22 février 1997

Bastia-Nancy	Metz-Monaco ....
Rennes-Nantes	Bordeaux-Marseille ....
Nice-Caen	Le Havre-Cannes ....
Auxerre-Montpellier	Lyon-Lens ....
Lille-Strasbourg	Paris-SG-Guingamp ....

28e JOURNÉE
Samedi 8 mars 1997

Nantes-Bastia	Lens-Le Havre ....
Monaco-Auxerre	Nancy-Nice ....
Strasbourg-Bordeaux	Cannes-Metz ....
Paris-SG-Lyon	Guingamp-Marseille ....
Caen-Lille	Montpellier-Rennes ....

29e JOURNÉE
Vendredi 14 mars 1997

Bastia-Montpellier	Metz-Lens ....
Rennes-Monaco	Bordeaux-Caen ....
Nice-Nantes	Le Havre-Paris-SG ....
Auxerre-Cannes	Marseille-Strasbourg ....
Lille-Nancy	Lyon-Guingamp ....

30e JOURNÉE
Samedi 22 mars 1997

Nantes-Lille	Lens-Auxerre ....
Monaco-Bastia	Nancy-Bordeaux ....
Lyon-Le Havre	Cannes-Rennes ....
Paris-SG-Metz	Guingamp-Strasbourg ....
Caen-Marseille	Montpellier-Nice ....

31e JOURNÉE
Mercredi 26 mars 1997

Bastia-Cannes	Metz-Lyon ....
Rennes-Lens	Bordeaux-Nantes ....
Nice-Monaco	Le Havre-Guingamp ....
Auxerre-Paris-SG	Marseille-Nancy ....
Lille-Montpellier	Strasbourg-Caen ....

32e JOURNÉE
Samedi 5 avril 1997

Nantes-Marseille	Lens-Bastia ....
Monaco-Lille	Nancy-Strasbourg ....
Le Havre-Metz	Cannes-Nice ....
Lyon-Auxerre	Guingamp-Caen ....
Paris-SG-Rennes	Montpellier-Bordeaux ....

33e JOURNÉE
Mercredi 16 avril 1997

Bastia-Paris-SG	Metz-Guingamp ....
Rennes-Lyon	Bordeaux-Monaco ....
Nice-Lens	Marseille-Montpellier ....
Auxerre-Le Havre	Strasbourg-Nantes ....
Lille-Cannes	Caen-Nancy ....

34e JOURNÉE
Samedi 26 avril 1997

Nantes-Caen	Paris-SG-Nice ....
Monaco-Marseille	Lens-Lille ....
Metz-Auxerre	Cannes-Bordeaux ....
Le Havre-Rennes	Guingamp-Nancy ....
Lyon-Bastia	Montpellier-Strasbourg ....

35e JOURNÉE
Mercredi 30 avril 1997

Bastia-Le Havre	Bordeaux-Lens ....
Rennes-Metz	Marseille-Cannes ....
Nice-Lyon	Strasbourg-Monaco ....
Auxerre-Guingamp	Caen-Montpellier ....
Lille-Paris-SG	Nancy-Nantes ....

36e JOURNÉE
Samedi 3 mai 1997

Monaco-Caen	Paris-SG-Bordeaux ....
Auxerre-Rennes	Lens-Marseille ....
Metz-Bastia	Cannes-Strasbourg ....
Le Havre-Nice	Guingamp-Nantes ....
Lyon-Lille	Montpellier-Nancy ....

37e JOURNÉE
Samedi 17 mai 1997

Nantes-Montpellier	Bordeaux-Lyon ....
Bastia-Auxerre	Marseille-Paris-SG ....
Rennes-Guingamp	Strasbourg-Lens ....
Nice-Metz	Caen-Cannes ....
Lille-Le Havre	Nancy-Monaco ....

38e JOURNÉE
Samedi 24 mai 1997

Monaco-Nantes	Lyon-Marseille ....
Rennes-Bastia	Paris-SG-Strasbourg ....
Auxerre-Nice	Lens-Caen ....
Metz-Lille	Cannes-Nancy ....
Le Havre-Bordeaux	Montpellier-Guingamp ....

division 1

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football

VOUS AIMEZ LE FOOT ! FAITES COMME LES BRÉSILIENS, VENEZ TOUS JOUER CET ÉTÉ SUR LA PLAGE

QUI PEUT S'ENGAGER ?
Notre épreuve est ouverte à tous les passionnés du ballon rond, licenciés à la FFF ou non licenciés.

COMMENT PARTICIPER ?
Vous formez votre équipe de 4 joueurs avec possibilité d'inscrire un ou deux remplaçants. Après avoir choisi et donné un nom à votre équipe, vous désignez un capitaine.

CATEGORIES

Les 4 grandes catégories retenues sont les suivantes :

Catégorie A : les - 15 ans :
personnes nées après le 01/01/82

Catégorie B : les 15-18 ans :
personnes nées entre le 01/01/78 et le 31/12/81

Catégorie C : les 19-23 ans :
personnes nées entre le 01/01/73 et le 31/12/77

Catégorie D : les + 23 ans :
personnes nées avant le 31/12/72

L'organisation se réserve le droit de limiter le nombre d'équipes par catégorie dans chaque ville de qualification.

IMPORTANT : une équipe s'inscrit dans une seule et unique catégorie. Au moins 4 joueurs de l'équipe se doivent donc d'appartenir impérativement à la même catégorie d'âge, nous autorisons deux surclassements maximum (1 ou 2 joueurs peuvent donc venir d'une catégorie d'âge inférieure). Il est absolument impossible qu'un joueur plus âgé que la catégorie de son équipe joue dans celle-ci (ex. : un joueur de 24 ans ne peut jouer en cat. C).

OU ET QUAND PARTICIPER AUX PHASES DE QUALIFICATION ?
Avec votre équipe, choisissez parmi nos villes-étapes qui accueillent cet été les qualifications de **LA COUPE DES PLAGES-FRANCE FOOTBALL** celle où vous passez vos vacances ou qui convienne le mieux à votre situation géographique. Nous avons indiqué entre parenthèses le numéro de l'Office du Tourisme afin, si vous le souhaitez, d'avoir plus de renseignements sur les possibilités d'hébergement. Vous avez le droit de participer à plusieurs étapes, mais il faut remplir un bulletin d'engagement pour chaque ville de qualification et repayer les frais d'inscription.

PHASES FINALES
La grande finale qui réunira tous les vainqueurs par catégories des villes-étapes se déroulera les **14 et 15 septembre à La Grande-Motte.**

• A cette occasion, les équipes finalistes devront organiser leur déplacement (frais à leur charge), pour ce faire, un dossier comportant tous les renseignements nécessaires à l'organisation de ce voyage, sera remis à chaque équipe vainqueur des villes-étapes.

• Les 4 grandes équipes gagnantes de cette finale française se verront **offrir** le grand privilège d'aller défier les Brésiliens sur leurs fabuleuses plages de Rio de Janeiro pour les vacances de la Toussaint du 24 octobre au 1er novembre (voyage et séjour à notre charge).

DEROULEMENT TYPE D'UNE SEMAINE DE QUALIFICATION
La durée du tournoi est de 4 jours (du mardi au vendredi). Le tirage au sort qui détermine le planning de la semaine de compétition se déroulera le lundi à 14 h 30 sur le lieu d'implantation des terrains (plage de la ville concernée). Les participants présents sur place sauront ainsi le jour et l'heure de leur premier match. Pour ceux qui n'auront pu se rendre sur place, un téléphone sera mis à disposition ce même lundi : (1) 40 93 25 00 entre 17 h et 21 h afin de connaître votre horaire de convocation pour votre premier match. Chaque équipe devra se présenter au village d'accueil qui se trouvera à proximité de l'aire de jeu impérativement 30 mn avant le début du premier match.

• **Mardi et mercredi** : Premier tour.

Les équipes seront regroupées par catégories et par poule de 3. Le premier et selon le nombre d'équipes engagées, certains meilleurs deuxièmes de chaque poule seront qualifiés pour les 8es de finale.

• **Jeudi** :
Les équipes joueront par élimination directe.
8e finale matin, 1/4 de finale après-midi.

• **Vendredi** :
Élimination directe. 1/2 finales matin et finale après-midi.

DROIT D'ENGAGEMENT
Le droit d'inscription est de 60 francs par personne. Chaque participant se verra remettre à son arrivée son lot de cadeaux (tee-shirt officiel de l'épreuve, exemplaire de FRANCE FOOTBALL, bracelet brésilien de la couleur de sa catégorie et cadeaux sponsor) et devra présenter obligatoirement sa carte d'identité.
Les engagements peuvent s'effectuer à travers le bulletin ci-dessous qui paraîtra dans FRANCE FOOTBALL en mai et juin. Vous pourrez aussi, selon les places qui seront alors disponibles, vous inscrire auprès de chaque ville-étape choisie dans la semaine précédant le tournoi en vous adressant à l'Office du Tourisme ou à l'endroit indiqué sur les affiches locales.

REGLEMENT DU JEU

Article 1 : LE TERRAIN-LE MATERIEL
Les rencontres se déroulent uniquement sur du sable mou et se jouent pieds nus ou en chaussettes. L'aire de jeu a une superficie de 600 m² (30 m de long par 20 m de large), l'équivalent d'un terrain de tennis, avec des buts de 3 m de largeur par 1,5 m de hauteur.
Une corde et des poteaux de corner délimitent le terrain.
Article 2 : LE JEU
Il se pratique à 4 joueurs contre 4 joueurs, sans gardien de but.
Toutes les autres règles sont identiques à celles du football traditionnel à l'exception des points suivants :

- **le hors-jeu n'existe pas,**
- **le 6 mètres est tiré de la ligne de but,**
- **le penalty est tiré du milieu du terrain sans gardien de but,**
- **à chaque but l'engagement se fait de son propre but.**
- **Chaque équipe peut engager 6 joueurs, les remplacements se faisant à tout moment sans interruption dans le jeu et sans limitation (un joueur remplacé peut à son tour remplacer un autre joueur pendant la même partie).**
- **La durée des parties est de 20 minutes (2 mi-temps de 10 minutes) du premier tour jusqu'à la finale, une mi-temps de 1 minute permet aux équipes de changer de côté.**
- **A partir des 1/4 de finales, en cas de score nul au terme d'un match, une prolongation de 5 minutes est jouée et l'équipe qui marque la première est qualifiée (système de la mort directe). Si ce score de parité persiste, le résultat final se joue au tir au but (3 tireurs par équipe).**

Un règlement détaillé sera en permanence affiché dans le village d'accueil de chaque tournoi.

POUR PLUS D'INFORMATIONS TELEPHONEZ AU : (1) 40 93 25 00

BALLON FOURNI PAR

JEU HOMOLOGUÉ PAR

2e EDITION

UMBRO PARTENAIRE DE LA COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL

De l'équipe du Brésil à celle de l'Angleterre en passant par Manchester United et l'Ajax d'Amsterdam, mais aussi à l'EURO 96 ou au Festival Espoirs de Toulon, UMBRO est partenaire du football à tous les niveaux.
La Coupe des Plages France Football est une formidable opportunité pour UMBRO d'accompagner jusque sur la plage les joueurs animés par la passion de ce « magnifique jeu ».
Et de prôner les valeurs de ce sport : fair-play et respect de l'adversaire, qui reste avant tout un jeu – le plus beau jeu –.
En fournissant les tenues des organisateurs de la Coupe des Plages et celles des joueurs à partir des quarts de finale, UMBRO est donc plus que jamais le partenaire privilégié du football et de ceux qui font de ce sport « le magnifique jeu ».

OFFICES DE TOURISME

CAYEUX-SUR-MER (80) tél. : 22 26 78 38
SAINT-CYPRIEN (66) tél. : 68 21 01 33
LA GRANDE-MOTTE (34) tél. : 67 29 03 37
CAVALAIRE-SUR-MER (83) tél. : 94 01 92 10
CABOURG (14) tél. : 31 91 01 09
BERCK-SUR-MER (62) tél. : 21 09 50 00
GRAU-DU-ROI (30) tél. : 66 51 67 70
CHATELAILLON (17) tél. : 46 56 26 97
GRAU-D'AGDE (34) tél. : 67 94 33 41
JULLOUVILLE (50) tél. : 33 61 82 48
PERROS-GUIRREC (22) tél. : 96 23 21 15
SAINT-BREVIN (44) tél. : 40 27 24 32

B U L L E T I N D ' E N G A G E M E N T

COUPE DES PLAGES - FRANCE FOOTBALL

VILLE ET DATE CHOISIE (COCHEZ UNE SEULE VILLE ET DATE)

CAYEUX/MER DU 16 AU 19-7 ☐ | LA GRANDE-MOTTE DU 23 AU 26-7 ☐ | BERCK/MER DU 30-7 AU 2-8 ☐ | CHÂTELAILLON DU 6 AU 9-8 ☐ | JULLOUVILLE DU 12 AU 16-8 ☐ | SAINT-BRÉVIN DU 20 AU 23-8
SAINT-CYPRIEN DU 16 AU 19-7 ☐ | CAVALAIRE/MER DU 23 AU 26-7 ☐ | CABOURG DU 30-7 AU 2-8 ☐ | GRAU-DU-ROI DU 6 AU 9-8 ☐ | GRAU-D'AGDE DU 12 AU 16-8 ☐ | PERROS-GUIREC DU 20 AU 23-8

NOM DE VOTRE ÉQUIPE : .....

CATÉGORIE DE VOTRE ÉQUIPE

(Cochez la bonne case, voir chapitre catégorie ci-dessus. Attention, au moins 4 joueurs doivent appartenir à la même catégorie.)

A (moins de 15 ans) ☐ **C** (19 à 23 ans) ☐
B (15 à 18 ans) ☐ **D** (+ de 23 ans) ☐

CAPITAINE	Joueur 1	Joueur 2	Joueur 3	Joueur 4 (remplaçant)	Joueur 5 (remplaçant)
Nom :	Nom :	Nom :	Nom :	Nom :	Nom : .....
Prénom :	Prénom :	Prénom :	Prénom :	Prénom :	Prénom : .....
Adresse :	Adresse :	Adresse :	Adresse :	Adresse :	Adresse : .....
.....	.....	.....	.....	.....	.....
Ville :	Ville :	Ville :	Ville :	Ville :	Ville : .....
Code Postal :	Code Postal :	Code Postal :	Code Postal :	Code Postal :	Code Postal : .....
Date de naissance :	Date de naissance :	Date de naissance :	Date de naissance :	Date de naissance :	Date de naissance : .....
TRÈS IMPORTANT	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**	**TRÈS IMPORTANT**
Signature (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature** (voir annotation ci-dessous) précédée de la mention : lu et approuvé
Signature d'un parent ou tuteur (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé	**Signature d'un parent ou tuteur** (si le joueur est âgé de moins de 18 ans) précédée de la mention : lu et approuvé

TRÈS IMPORTANT : renonciation à toute réclamation. Tous les joueurs, leurs parents ou leur représentant légal devront lire et signer ce bulletin d'engagement. La signature de ce bulletin implique que la personne s'engage à respecter tous les termes exposés dans ce texte. Les joueurs ainsi que leurs parents ou leur représentant légal sont conscients que la participation à la Coupe des Plages-France Football implique certains risques. Les joueurs ainsi que leurs parents ou représentant légal en assument pleinement la responsabilité. En aucun cas, les organisateurs ne peuvent être tenus pour responsables des faits et gestes des participants. Ces derniers libèrent et déchargent donc la SNC L'ÉQUIPE, organisatrice de la Coupe des Plages France Football, et les partenaires du tournoi des faits et gestes des participants et des spectateurs. L'organisation attire l'attention des participants sur le fait qu'elle n'assure que sa propre responsabilité civile, et qu'il incombe aux concurrents de supporter leurs propres risques.
Les joueurs, ainsi que leurs parents ou représentant légal reconnaissent donc la non-responsabilité des organisateurs qui s'étend également à la surveillance des biens ou objets personnels en cas de vol ou de perte. Tout joueur participant à la Coupe des Plages-France Football accorde aux organisateurs du tournoi le droit d'enregistrer et de filmer en partie ou en totalité sa participation à l'événement : photos, films télévisés, reportages radio, vidéo-cassettes, et de les utiliser pour des publicités, promotions à but commercial, sans qu'ils ne doivent aucun droit financier au participant. Chaque joueur déclare avoir pris connaissance des règles du tournoi, et s'engage à les respecter sous peine d'être exclu de l'épreuve. Les participants attestent avoir été examinés par un médecin, et être déclarés aptes à participer à la Coupe des Plages-France Football.

L'ENGAGEMENT EST FERME ET DÉFINITIF ET NE PEUT FAIRE L'OBJET DE REMBOURSEMENT POUR QUELQUE MOTIF QUE CE SOIT

FRAIS D'INSCRIPTION : 60 F par joueur soit pour 4 joueurs 240 F ☐
Pour 5 joueurs 300 F ☐ Pour 6 joueurs 360 F ☐

Chèque libellé à l'ordre de SNC L'ÉQUIPE

BULLETIN A RENVOYER A : **COUPE DES PLAGES-FRANCE FOOTBALL 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9**

LES PHOTOCOPIES DU BULLETIN D'ENGAGEMENT SONT ACCEPTÉES POUR TOUT RENSEIGNEMENT TÉL. : (16/1) 40 93 25 00

calendrier 96-97

ALLER

division 2

1re JOURNÉE
Samedi 10 août 1996

Le Mans-Châteauroux
Toulouse-Epinal
Amiens-Martigues
Saint-Brieuc-Toulon
Mulhouse-Gueugnon
Red Star-Perpignan
Louhans-Cuiseaux-Niort
Charleville-Lorient
Valence-Beauvais
Troyes-Saint-Etienne
Sochaux-Laval

2e JOURNÉE
Vendredi 16 août 1996

Le Mans-Red Star
Châteauroux-Toulouse
Epinal-Amiens
Martigues-Saint-Brieuc
Toulon-Mulhouse
Gueugnon-Sochaux
Perpignan-Louhans-Cuiseaux
Niort-Charleville
Lorient-Valence
Beauvais-Troyes
Saint-Etienne-Laval

3e JOURNÉE
Mardi 20 août 1996

Toulouse-Le Mans
Amiens-Châteauroux
Saint-Brieuc-Epinal
Mulhouse-Martigues
Red Star-Toulon
Louhans-Cuiseaux-Gueugnon
Charleville-Perpignan
Valence-Niort
Troyes-Lorient
Sochaux-Saint-Etienne
Laval-Beauvais

4e JOURNÉE
Samedi 24 août 1996

Le Mans-Amiens
Châteauroux-Saint-Brieuc
Toulouse-Valence
Epinal-Mulhouse
Martigues-Charleville
Toulon-Louhans-Cuiseaux
Gueugnon-Red Star
Perpignan-Sochaux
Niort-Troyes
Lorient-Laval
Beauvais-Saint-Etienne

5e JOURNÉE
Mercredi 28 août 1996

Amiens-Toulouse
Saint-Brieuc-Le Mans
Mulhouse-Châteauroux
Red Star-Epinal
Louhans-Cuiseaux-Martigues
Charleville-Toulon
Valence-Gueugnon
Troyes-Perpignan
Saint-Etienne-Lorient
Sochaux-Beauvais
Laval-Niort

6e JOURNÉE
Mercredi 4 septembre 1996

Le Mans-Mulhouse
Châteauroux-Red Star
Toulouse-Saint-Brieuc
Epinal-Louhans-Cuiseaux
Amiens-Sochaux
Martigues-Troyes
Toulon-Valence
Gueugnon-Charleville
Perpignan-Laval
Niort-Saint-Etienne
Lorient-Beauvais

7e JOURNÉE
Samedi 7 septembre 1996

Saint-Brieuc-Amiens
Mulhouse-Toulouse
Red Star-Martigues
Louhans-Cuiseaux-Châteauroux
Charleville-Epinal
Valence-Perpignan
Beauvais-Niort
Troyes-Le Mans
Saint-Etienne-Toulon
Sochaux-Lorient
Laval-Gueugnon

8e JOURNÉE
Samedi 14 septembre 1996

Le Mans-Louhans-Cuiseaux
Châteauroux-Charleville
Toulouse-Red Star
Epinal-Valence
Amiens-Mulhouse
Martigues-Beauvais
Saint-Brieuc-Sochaux
Toulon-Laval
Gueugnon-Troyes
Perpignan-Saint-Etienne
Niort-Lorient

9e JOURNÉE
Mercredi 18 septembre 1996

Mulhouse-Saint-Brieuc
Red Star-Amiens
Louhans-Cuiseaux-Toulouse
Charleville-Le Mans
Lorient-Perpignan
Valence-Châteauroux
Beauvais-Gueugnon
Troyes-Toulon
Saint-Etienne-Epinal
Sochaux-Niort
Laval-Martigues

10e JOURNÉE
Samedi 21 septembre 1996

Le Mans-Valence
Châteauroux-Troyes
Toulouse-Charleville
Epinal-Laval
Amiens-Louhans-Cuiseaux
Martigues-Saint-Etienne
Saint-Brieuc-Red Star
Toulon-Beauvais
Mulhouse-Sochaux
Gueugnon-Lorient
Perpignan-Niort

11e JOURNÉE
Samedi 28 septembre 1996

Red Star-Mulhouse
Louhans-Cuiseaux-Saint-Brieuc
Niort-Gueugnon
Charleville-Amiens
Lorient-Toulon
Valence-Martigues
Beauvais-Perpignan
Troyes-Epinal
Saint-Etienne-Châteauroux
Sochaux-Toulouse
Laval-Le Mans

12e JOURNÉE
Mercredi 2 octobre 1996

Le Mans-Saint-Etienne
Châteauroux-Laval
Toulouse-Troyes
Epinal-Beauvais
Amiens-Valence
Martigues-Lorient
Saint-Brieuc-Charleville
Toulon-Niort
Mulhouse-Louhans-Cuiseaux
Gueugnon-Perpignan
Red Star-Sochaux

13e JOURNÉE
Samedi 5 octobre 1996

Perpignan-Toulon
Louhans-Cuiseaux-Red Star
Niort-Martigues
Charleville-Mulhouse
Lorient-Epinal
Valence-Saint-Brieuc
Beauvais-Châteauroux
Troyes-Amiens
Saint-Etienne-Gueugnon
Sochaux-Le Mans
Laval-Toulouse

14e JOURNÉE
Samedi 12 octobre 1996

Le Mans-Lorient
Châteauroux-Sochaux
Toulouse-Saint-Etienne
Epinal-Niort
Amiens-Laval
Martigues-Perpignan
Saint-Brieuc-Troyes
Toulon-Gueugnon
Mulhouse-Valence
Red Star-Charleville
Louhans-Cuiseaux-Beauvais

15e JOURNÉE
Samedi 19 octobre 1996

Gueugnon-Martigues
Perpignan-Epinal
Niort-Châteauroux
Charleville-Louhans-Cuiseaux
Lorient-Toulouse
Valence-Red Star
Beauvais-Le Mans
Troyes-Mulhouse
Saint-Etienne-Amiens
Sochaux-Toulon
Laval-Saint-Brieuc

16e JOURNÉE
Samedi 26 octobre 1996

Le Mans-Niort
Châteauroux-Perpignan
Toulouse-Beauvais
Epinal-Gueugnon
Amiens-Lorient
Martigues-Toulon
Saint-Brieuc-Saint-Etienne
Mulhouse-Laval
Red Star-Troyes
Louhans-Cuiseaux-Valence
Charleville-Sochaux

17e JOURNÉE
Samedi 2 novembre 1996

Toulon-Epinal
Gueugnon-Châteauroux
Perpignan-Le Mans
Niort-Toulouse
Lorient-Saint-Brieuc
Valence-Charleville
Beauvais-Amiens
Troyes-Louhans-Cuiseaux
Saint-Etienne-Mulhouse
Sochaux-Martigues
Laval-Red Star

18e JOURNÉE
Mercredi 6 novembre 1996

Le Mans-Gueugnon
Châteauroux-Toulon
Toulouse-Perpignan
Epinal-Martigues
Amiens-Niort
Saint-Brieuc-Beauvais
Mulhouse-Lorient
Red Star-Saint-Etienne
Louhans-Cuiseaux-Laval
Charleville-Troyes
Valence-Sochaux

19e JOURNÉE
Mercredi 13 novembre 1996

Martigues-Châteauroux
Toulon-Le Mans
Gueugnon-Toulouse
Perpignan-Amiens
Niort-Saint-Brieuc
Lorient-Red Star
Beauvais-Mulhouse
Troyes-Valence
Saint-Etienne-Louhans-Cuiseaux
Sochaux-Epinal
Laval-Charleville

20e JOURNÉE
Samedi 16 novembre 1996

Le Mans-Martigues
Châteauroux-Epinal
Toulouse-Toulon
Amiens-Gueugnon
Saint-Brieuc-Perpignan
Mulhouse-Niort
Red Star-Beauvais
Louhans-Cuiseaux-Lorient
Charleville-Saint-Etienne
Valence-Laval
Troyes-Sochaux

21e JOURNÉE
Samedi 23 novembre 1996

Epinal-Le Mans
Martigues-Toulouse
Toulon-Amiens
Gueugnon-Saint-Brieuc
Perpignan-Mulhouse
Niort-Red Star
Lorient-Châteauroux
Beauvais-Charleville
Saint-Etienne-Valence
Sochaux-Louhans-Cuiseaux
Laval-Troyes

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football

RETOUR

22e JOURNÉE
Samedi 7 décembre 1996

Toulouse-Châteauroux .. ....
Amiens-Epinal ....
Saint-Brieuc-Martigues . ....
Mulhouse-Toulon..... ....
Red Star-Le Mans ....
Louhans-Cuiseaux-Perpignan . ....
Charleville-Niort ....
Valence-Lorient ....
Troyes-Beauvais ....
Sochaux-Gueugnon..... ....
Laval-Saint-Etienne..... ....

23e JOURNÉE
Samedi 14 décembre 1996

Le Mans-Toulouse..... ....
Châteauroux-Amiens ... .
Epinal-Saint-Brieuc..... ....
Martigues-Mulhouse.... ....
Toulon-Red Star..... ....
Gueugnon-Louhans-Cuiseaux . ....
Perpignan-Charleville... ....
Niort-Valence ....
Lorient-Troyes ....
Beauvais-Laval ....
Saint-Etienne-Sochaux .. ....

24e JOURNÉE
Samedi 25 janvier 1997

Amiens-Le Mans ....
Saint-Brieuc-Châteauroux .. ....
Mulhouse-Epinal ....
Red Star-Gueugnon..... ....
Louhans-Cuiseaux-Toulon .. ....
Charleville-Martigues... ....
Valence-Toulouse ....
Troyes-Niort ....
Saint-Etienne-Beauvais . ....
Sochaux-Perpignan..... ....
Laval-Lorient ....

25e JOURNÉE
Samedi 1er février 1997

Le Mans-Saint-Brieuc... ....
Châteauroux-Mulhouse . ....
Toulouse-Amiens ....
Epinal-Red Star ....
Martigues-Louhans-Cuiseaux ....
Toulon-Charleville..... ....
Gueugnon-Valence ....
Perpignan-Troyes ....
Niort-Laval ....
Lorient-Saint-Etienne ... .
Beauvais-Sochaux..... ....

26e JOURNÉE
Samedi 15 février 1997

Saint-Brieuc-Toulouse .. ....
Mulhouse-Le Mans ....
Red Star-Châteauroux .. ....
Louhans-Cuiseaux-Epinal .. ....
Charleville-Gueugnon... ....
Valence-Toulon ....
Beauvais-Lorient..... ....
Troyes-Martigues ....
Saint-Etienne-Niort ....
Sochaux-Amiens ....
Laval-Perpignan ....

27e JOURNÉE
Samedi 22 février 1997

Le Mans-Troyes ....
Châteauroux-Louhans-Cuiseaux .. ....
Toulouse-Mulhouse..... ....
Epinal-Charleville ....
Amiens-Saint-Brieuc.... ....
Martigues-Red Star ....
Toulon-Saint-Etienne ... .
Gueugnon-Laval ....
Perpignan-Valence ....
Niort-Beauvais ....
Lorient-Sochaux ....

28e JOURNÉE
Samedi 8 mars 1997

Mulhouse-Amiens ....
Red Star-Toulouse..... ....
Louhans-Cuiseaux-Le Mans . ....
Charleville-Châteauroux ....
Lorient-Niort ....
Valence-Epinal ....
Beauvais-Martigues ....
Troyes-Gueugnon ....
Saint-Etienne-Perpignan ....
Sochaux-Saint-Brieuc ... .
Laval-Toulon ....

29e JOURNÉE
Mercredi 12 mars 1997

Le Mans-Charleville ....
Châteauroux-Valence ... .
Toulouse-Louhans-Cuiseaux ....
Epinal-Saint-Etienne ....
Amiens-Red Star ....
Martigues-Laval..... ....
Saint-Brieuc-Mulhouse.. ....
Toulon-Troyes ....
Gueugnon-Beauvais ....
Perpignan-Lorient ....
Niort-Sochaux ....

30e JOURNÉE
Samedi 15 mars 1997

Red Star-Saint-Brieuc... ....
Louhans-Cuiseaux-Amiens.. ....
Niort-Perpignan ....
Charleville-Toulouse.... ....
Lorient-Gueugnon ....
Valence-Le Mans..... ....
Beauvais-Toulon ....
Troyes-Châteauroux ....
Saint-Etienne-Martigues. ....
Sochaux-Mulhouse ....
Laval-Epinal ....

31e JOURNÉE
Samedi 22 mars 1997

Le Mans-Laval ....
Châteauroux-Saint-Etienne . ....
Toulouse-Sochaux..... ....
Epinal-Troyes..... ....
Amiens-Charleville ....
Martigues-Valence ....
Saint-Brieuc-Louhans-Cuiseaux ....
Toulon-Lorient ....
Mulhouse-Red Star ....
Gueugnon-Niort ....
Perpignan-Beauvais ....

32e JOURNÉE
Mercredi 26 mars 1997

Perpignan-Gueugnon... ....
Louhans-Cuiseaux-Mulhouse ....
Niort-Toulon ....
Charleville-Saint-Brieuc. ....
Lorient-Martigues ....
Valence-Amiens ....
Beauvais-Epinal..... ....
Troyes-Toulouse ....
Saint-Etienne-Le Mans .. ....
Sochaux-Red Star ....
Laval-Châteauroux ....

33e JOURNÉE
Mardi 1er avril 1997

Le Mans-Sochaux ....
Châteauroux-Beauvais.. ....
Toulouse-Laval ....
Epinal-Lorient ....
Amiens-Troyes..... ....
Martigues-Niort
Saint-Brieuc-Valence ... .
Toulon-Perpignan ....
Mulhouse-Charleville ... .
Gueugnon-Saint-Etienne ....
Red Star-Louhans-Cuiseaux . ....

34e JOURNÉE
Samedi 5 avril 1997

Gueugnon-Toulon ....
Perpignan-Martigues ... .
Niort-Epinal ....
Charleville-Red Star ....
Lorient-Le Mans..... ....
Valence-Mulhouse..... ....
Beauvais-Louhans-Cuiseaux ....
Troyes-Saint-Brieuc ....
Saint-Etienne-Toulouse . ....
Sochaux-Châteauroux... ....
Laval-Amiens ....

35e JOURNÉE
Vendredi 11 avril 1997

Le Mans-Beauvais..... ....
Châteauroux-Niort..... ....
Toulouse-Lorient..... ....
Epinal-Perpignan..... ....
Amiens-Saint-Etienne... ....
Martigues-Gueugnon ... .
Saint-Brieuc-Laval..... ....
Toulon-Sochaux..... ....
Mulhouse-Troyes..... ....
Red Star-Valence..... ....
Louhans-Cuiseaux-Charleville . ....

36e JOURNÉE
Mercredi 16 avril 1997

Toulon-Martigues ....
Gueugnon-Epinal..... ....
Perpignan-Châteauroux . ....
Niort-Le Mans..... ....
Lorient-Amiens ....
Valence-Louhans-Cuiseaux . ....
Beauvais-Toulouse ....
Troyes-Red Star..... ....
Saint-Etienne-Saint-Brieuc .. ....
Sochaux-Charleville ....
Laval-Mulhouse ....

37e JOURNÉE
Samedi 26 avril 1997

Le Mans-Perpignan..... ....
Châteauroux-Gueugnon . ....
Toulouse-Niort..... ....
Epinal-Toulon..... ....
Amiens-Beauvais ....
Martigues-Sochaux..... ....
Saint-Brieuc-Lorient ....
Mulhouse-Saint-Etienne . ....
Red Star-Laval ....
Louhans-Cuiseaux-Troyes .. ....
Charleville-Valence..... ....

38e JOURNÉE
Mercredi 30 avril 1997

Martigues-Epinal ....
Toulon-Châteauroux.... ....
Gueugnon-Le Mans..... ....
Perpignan-Toulouse ....
Niort-Amiens ....
Lorient-Mulhouse ....
Beauvais-Saint-Brieuc .. ....
Troyes-Charleville..... ....
Saint-Etienne-Red Star .. ....
Sochaux-Valence..... ....
Laval-Louhans-Cuiseaux ....

39e JOURNÉE
Samedi 3 mai 1997

Le Mans-Toulon..... ....
Châteauroux-Martigues . ....
Toulouse-Gueugnon ....
Epinal-Sochaux ....
Amiens-Perpignan..... ....
Saint-Brieuc-Niort ....
Mulhouse-Beauvais ....
Red Star-Lorient ....
Louhans-Cuiseaux-Saint-Etienne.. ....
Charleville-Laval ....
Valence-Troyes ....

40e JOURNÉE
Vendredi 9 mai 1997

Epinal-Châteauroux ....
Martigues-Le Mans ....
Toulon-Toulouse ....
Gueugnon-Amiens ....
Perpignan-Saint-Brieuc . ....
Niort-Mulhouse ....
Lorient-Louhans-Cuiseaux .. ....
Beauvais-Red Star ....
Saint-Etienne-Charleville ....
Sochaux-Troyes..... ....
Laval-Valence ....

41e JOURNÉE
Samedi 17 mai 1997

Le Mans-Epinal ....
Châteauroux-Lorient.... ....
Toulouse-Martigues ....
Amiens-Toulon..... ....
Saint-Brieuc-Gueugnon . ....
Mulhouse-Perpignan.... ....
Red Star-Niort ....
Louhans-Cuiseaux-Sochaux . ....
Charleville-Beauvais ... .
Valence-Saint-Etienne .. ....
Troyes-Laval ....

42e JOURNÉE
Samedi 24 mai 1997

Châteauroux-Le Mans .. ....
Epinal-Toulouse..... ....
Martigues-Amiens..... ....
Toulon-Saint-Brieuc ....
Gueugnon-Mulhouse.... ....
Perpignan-Red Star..... ....
Niort-Louhans-Cuiseaux. ....
Lorient-Charleville ....
Beauvais-Valence ....
Saint-Etienne-Troyes ... .
Laval-Sochaux ....

division 2

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football

QUE FAIT
MAÎTRE KANTER ?

Premier indice :
il a un chapeau vert,
une veste rouge
et sa Kanterbräu
à la main.

Deuxième indice :
il est si fier
de sa récolte d'orge
qu'il est le premier
à danser à la
fête des moissons.

QUAND ON APPRÉCIE
LA BIÈRE, ON CHERCHE
MAÎTRE KANTER*

*Kanterbräu, la bière de Maître Kanter.

BDOP

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.